

48 heures de grâce

MacLean, Alistair

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ALISTAIR MACLEAN

48 heures
de
grâce



Texte intégral

ŒUVRES DE ALISTAIR MACLEAN

Dans Le Livre de Poche :

LES CANONS DE NAVARONE.

H.M.S. ULYSSES.

LE DERNIER PASSAGE.

NUIT SANS FIN.

ZÉBRA, STATION POLAIRE.

L'OURAGAN VIENT DE NAVARONE.

CARAVANE POUR VACCARÈS.

48 heures de grâce

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR J. -F.
GRAVRAND

PLON

Cet ouvrage a paru en langue anglaise sous le titre :

WHEN EIGHT BELLS TOLL

©Cymbeline, Traduction L. td 1966 et Librairie Plon, 1966.

I

LUNDI, 18 heures – MARDI, 3 heures

VOILA la une centaine d'années que l'on fabrique des Colt. Le modèle n'a jamais changé ; le Peacemaker 1966 ressemble comme un frère au revolver que portait Wyatt Earp à Dodge City. C'est le plus vieux du monde, le plus connu, et si l'on juge sa valeur aux blessures qu'il inflige, c'est probablement le meilleur. Je n'aimerais pas beaucoup avoir affaire aux grands concurrents du Peacemaker, au Luger par exemple, ou au Mauser. Mais soyons justes, les projectiles acérés, rapides et fins de ces deux armes traversent les chairs sans faire un pli, en laissant derrière eux un petit trou rond ; ils perdent les trois quarts de leur énergie dans le paysage ; au contraire, la grosse balle de plomb du Colt, ronde, un peu molle s'écrase à moitié à l'impact, ce qui l'oblige ensuite à déchiqueter les muscles et pulvériser les os en épuisant sur eux la totalité de sa force vive.

En bref, celui qui reçoit un coup de Peacemaker dans la jambe ne se contente pas de blasphémer en sautant à l'abri pour rouler sa cigarette de la main gauche pendant qu'avec la droite il loge une balle entre les yeux de son adversaire. Non. L'homme touché à la jambe tombe dans le coma ; et l'homme touché à la cuisse (s'il a la chance de survivre au choc et à la salade d'artères) doit commander des béquilles en se disant que devant la bouillie de son fémur, le chirurgien n'aura d'autre ressource que l'amputation. Je restai donc parfaitement immobile, car le Peacemaker, dont la vue déclenchait en moi ces pénibles réflexions, menaçait justement ma cuisse droite.

Un bon point pour celui qui se trouve du mauvais côté du Peacemaker est que le mécanisme semi-automatique de cette arme nécessite des pressions variées et assez fortes sur la détente ; en conséquence de quoi, ce revolver tire à côté de la cible, s'il n'est pas tenu d'une main ferme. Mais, par malchance, la main qui me menaçait, appuyée sur la table de manipulation du radiotélégraphiste, ne tremblait pas du tout ; on l'eût dite en marbre. Je la voyais très nettement, bien que le rhéostat de la lampe fût tourné pour l'éclairage minimum, et que l'abat-jour ne laissât tomber qu'un reflet de lumière jaune sur le métal égratigné de la table ; le pinceau lumineux coupait le bras à hauteur de la manchette, mais la main, je la voyais ; elle bougeait autant que celle d'une statue. Derrière, dans la pénombre, je devinais la silhouette d'un homme adossé à la cloison, la tête

légèrement inclinée sur l'épaule. Je regardai un instant ses yeux fixes qui brillaient doucement sous la visière de la casquette, puis je revins à la main. Le canon du Colt n'avait pas bougé d'un degré. Inconsciemment, ou presque, je raidis les muscles de ma cuisse droite en prévision du choc ; protection aussi efficace qu'une feuille de papier journal. Pourquoi, diable, le colonel Samuel Colt n'avait-il pas inventé autre chose ? Un objet utile, une épingle de sûreté perfectionnée, par exemple.

Je levai les deux mains, doigts écartés, jusqu'à la hauteur de mes épaules, mais d'un mouvement très lent, très régulier. L'homme était peut-être d'un naturel nerveux, et je ne voulais pas lui laisser croire que j'avais envie de résister ; précaution superflue : mon adversaire immobile semblait dépourvu de nerfs. Mais je ne voulais prendre aucun risque supplémentaire, n'ayant aucune chance de retourner la situation. Cela, pour trois raisons.

Primo, j'étais debout dans l'encadrement de la porte ouverte, et ma silhouette se détachait sur l'horizon, où traînaient encore dans le nord-ouest quelques lueurs du couchant. Secundo, mon homme devait avoir la main gauche sur le rhéostat de la lampe, prêt à m'aveugler et, tertio, il y avait le Colt. J'étais payé pour risquer quelques horions, voire quelques entailles, mais pas pour me suicider bêtement.

L'adversaire ne bougeant toujours pas, je levai les mains encore plus haut, en prenant un air pacifique et inoffensif, qui reflétait bien mon état d'âme. L'homme au Colt ne dit rien, ne fit rien. Il resta immobile. Je voyais luire ses dents. Ses yeux brillants me fixaient toujours sans ciller. Énervants, ce sourire, cette tête inclinée, cette attitude négligente, détendue. La menace sardonique qui planait dans cette petite cabine de bateau semblait quasiment palpable. L'immobilité, le silence, le flegme de l'homme au Colt avaient quelque chose de diabolique, d'effrayant, de maléfique. Je sentais la mort tendre son index glacé vers quelqu'un. Vers moi. J'ai deux arrière-grands-pères écossais, mais ça ne me rend pas extra-lucide ; en matière de sixième sens, je suis à peu près aussi réceptif qu'un tuyau de plomb. Je sentais tout de même la mort planer dans l'air.

« Je crois que nous nous trompons l'un et l'autre, dis-je. Vous, en tout cas. Nous sommes probablement du même côté. »

Mes mots sortaient difficilement, car la sécheresse de la gorge ne favorise pas la clarté de l'élocution ; mais ma voix me parut adéquate : basse, calme, apaisante. Ce n'était peut-être qu'un fou, ce type, après tout. Ou un rigolo. Il fallait le dérider. Il fallait tenter quelque chose, n'importe quoi, pour gagner des secondes. Je désignai du menton un tabouret devant le coin de la table.

« J'ai eu une journée fatigante. Permettez-moi de m'asseoir pour causer un peu. Je garde les mains en l'air ; c'est promis. »

Réaction : zéro complet. Toujours les dents et les yeux luisants, la nonchalance méprisante, et ce Colt de marbre dans cette main de marbre. Je sentis mes poings se fermer, et la moutarde me monter au nez. Je réussis cependant à contraindre mes doigts à rester tendus, et fis un sourire aimable, encourageant, ou que j'espérais tel, en m'approchant du tabouret sans quitter l'homme des yeux. Mon sourire me faisait mal aux joues, et je ne pouvais pas lever les bras plus haut. Un Peacemaker tue un cerf à cinquante mètres ; que resterait-il de moi ? J'essayai de penser à autre chose. Vainement, je n'ai que deux jambes, et je tiens autant à l'une qu'à l'autre.

Elles étaient encore valides lorsque j'atteignis le tabouret, et je m'assis pour reprendre ma respiration. J'avais en effet cessé de respirer depuis un bon moment, mais sans m'en apercevoir, comme il arrive lorsqu'on a l'esprit encombré de béquilles, d'hémorragies et autres images choc.

Le Colt était toujours immobile – à tel point même qu'il visait encore l'endroit d'où j'étais parti...

Je plongeai sur la main menaçante, mais sans précipitation excessive ; elle ne bougerait probablement jamais plus. Cependant, je n'avais pas encore atteint l'âge canonique que mon chef aimait à me reconnaître en m'offrant les missions les plus dangereuses, et je n'aimais pas les risques inutiles.

J'étais bien nourri, sportif, et si nulle compagnie d'assurances n'eût accepté de m'assurer sur la vie, ça n'aurait pas été pour raison médicale. Mais je ne réussis pas à m'emparer du Colt ; la main n'avait pas seulement l'aspect du marbre, elle en avait aussi le toucher et la température. J'avais eu raison de sentir la mort, mais elle était à l'imparfait, non au présent ; le manieur de faux était déjà venu et reparti, en oubliant ce cadavre. Je me levai, tirai le rideau devant le hublot, fermai silencieusement la porte, poussai le verrou, puis allumai le plafonnier.

Dans un roman policier, on connaît toujours l'heure de la mort de la victime découverte dans le vieux cottage anglais. Le bon docteur arrive, examine rapidement le cadavre, débite un petit boniment pseudomédical, et lâche le poignet du défunt en disant : « La mort remonte à la nuit dernière, vingt-trois heures cinquante-sept. » Puis il prend un petit air gêné, et fait sans barguigner les concessions qu'impose la faiblesse humaine : « Naturellement, je ne suis pas infailible, je peux me tromper d'une ou deux minutes. » Dans la réalité, le bon docteur éprouve un peu plus de difficultés. Le poids et

la corpulence de la victime, la température ambiante, la cause du décès influent de manière importante autant qu'imprévisible sur le refroidissement du corps ; si bien que l'instant de la mort ne peut être connu qu'à plusieurs heures près.

N'étant pas docteur, et moins encore bon docteur, je me dis simplement que mon homme était mort depuis assez longtemps pour que la rigidité cadavérique se fût établie, et pas assez pour qu'elle eût disparu : plusieurs heures, mais je ne savais combien.

Il portait quatre galons d'or aux manches ; c'était donc le capitaine du navire. Le capitaine, dans le local du radio. Ça n'arrive pas souvent, et en tout cas jamais derrière la table de manipulation. Il était affalé sur la chaise, la nuque reposant contre une veste pendue derrière lui à une patère de la cloison, la joue appuyée contre un placard mural. La rigidité cadavérique le maintenait ainsi, fort bien. Mais avant de se raidir, le corps aurait dû glisser à terre, ou tout au moins basculer en avant.

Je ne voyais nulle trace de violence, mais j'eus du mal à croire que ce bon capitaine fût mort d'une embolie au moment précis où il s'apprêtait à se défendre avec son Colt. Je voulus donc examiner l'affaire de plus près. J'essayai de soulever le cadavre ; aucun succès. Je recommençai en exerçant de plus grands efforts ; j'entendis une étoffe se déchirer, puis le mort se laissa soulever, et retomba à gauche de la table, en braquant son Colt vers le plafond. Je compris. Le capitaine avait été tué à l'aide d'un instrument encore fiché dans sa colonne vertébrale – entre les troisième et quatrième dorsales –, le manche de l'outil s'était accroché dans la poche de la veste pendue à la cloison, et avait maintenu le corps dans sa curieuse position.

Le terme « outil » convenait bien. Dans mon métier, j'avais rencontré bon nombre de gens morts d'un bon nombre de causes pas naturelles du tout, mais je n'avais encore jamais vu un homme tué avec un ciseau. Un ciseau à bois de douze millimètres de large, bien ordinaire, à ceci près que le manche de bois était garni d'une poignée de bicyclette, où les empreintes digitales ne marquent pas. La lame avait pénétré de dix centimètres au moins ; l'assassin devait donc être un hercule, même en supposant l'outil aussi bien affûté qu'un rasoir. J'essayai d'arracher le ciseau, mais ne réussis pas. Rien d'étonnant. Les os ou les cartilages transpercés se verrouillent souvent contre les lames quand on essaie d'arracher celles-ci. Je ne renouvelai pas ma tentative ; le meurtrier avait dû y échouer avant moi, car on n'abandonne pas de gaieté de cœur un joli petit outil comme ça. Peut-être l'assassin avait-il été dérangé, ou possédait-il une provision suffisante de ciseaux à bois de douze millimètres pour pouvoir en laisser un peu partout dans le dos des gens.

En fait, d'ailleurs, je n'avais pas besoin de son outil, car j'avais le mien. Un couteau, pas un ciseau. Je le sortis de son fourreau de plastique cousu dans la doublure de mon veston, derrière le cou. Il ne payait pas de mine : un manche de dix centimètres, et une lame de sept, à double tranchant ; mais il était pointu comme une lancette, et assez affûté pour couper un câblot de chanvre comme une simple ficelle. Je regardai ce couteau, puis la porte située derrière la table ; elle donnait sur la cabine du radio. Je sortis de ma poche de poitrine une torche miniature – la taille d'un stylo –, éteignis le plafonnier, la lampe de table, et attendis.

Combien de temps ? Je ne sais pas ; deux minutes, ou cinq. Pourquoi attendis-je ? Je ne sais pas non plus. Mon prétexte était d'habituer mes yeux à l'obscurité, mais c'était une mauvaise excuse. J'attendais peut-être un bruit, le plus imperceptible des sons feutrés ; ou un événement. Ou bien, tout simplement, j'avais peur de franchir cette porte. Peur pour moi ? C'est possible. Ou peur de ce que je trouverais derrière la porte. Je fis passer le couteau dans ma main gauche (je suis droitier en général, mais ambidextre en certains cas particuliers), et je saisis la poignée de la porte avec ma main droite.

Il me fallut vingt secondes pour ouvrir les trente centimètres nécessaires à mon passage. Au dernier centimètre, ces sacrés gonds grincèrent. Un petit grincement de rien du tout, que vous n'auriez pas entendu à deux mètres ; mais dans mon état de nervosité, une pièce de marine de 152 tonnait dans mes oreilles m'aurait fait, par comparaison, l'effet d'un pistolet à bouchon. Je fus changé en statue de sel, plus immobile, si possible, que feu le capitaine. Mon cœur battait la chamade avec un bruit à réveiller ce même personnage.

Si quelqu'un m'attendait de l'autre côté, prêt à m'aveugler avec sa torche électrique, puis à me mitrailler, me suriner ou me sculpter au ciseau à bois, il prenait son temps. Je m'oxygénai les poumons un bon coup, puis me faufilai de côté par l'entrebâillement de la porte, en tenant ma torche au bout de mon bras droit tendu à l'extrême. Lorsqu'un méchant monsieur tire contre une personne qui tient une lampe, il vise en général au voisinage de la lampe, car les gens irréfléchis gardent habituellement leur lampe devant eux. J'avais appris cela longtemps auparavant, d'un collègue qui avait eu le poumon gauche lesté de plomb, précisément pour cette raison. J'écartai donc ma torche de mon mieux, reculai ma main gauche, pour être prêt à frapper, puis je souhaitai que mon adversaire éventuel réagît moins vite que moi, et j'allumai la torche.

Un homme m'attendait en effet ; mais je n'avais pas à m'inquiéter de ses réactions. Plus maintenant. Il était affalé sur la couchette, le visage sur l'oreiller, dans l'attitude ramassée d'abandon qui est

l'apanage des morts. Mon pinceau lumineux balaya la cabine ; le cadavre était seul. Pas plus de traces de bagarre que dans le local radio.

Je n'eus pas besoin de toucher l'homme pour vérifier la cause de sa mort : une incision d'un centimètre dans son épine dorsale avait laissé couler une cuiller à café de sang – pas plus. On pouvait en conclure que la moelle épinière avait été sectionnée. En ce cas, en effet, le cœur cesse de pomper immédiatement, et la blessure ne saigne pas – du moins à l'extérieur.

Le rideau du hublot était tiré. J'examinai le sol, les cloisons, l'ameublement. Que pensais-je trouver ? Je ne sais pas, mais je ne découvris rien. Je sortis, refermai la porte, et scrutai le local radio sans plus de succès. Je n'avais plus rien à faire là ; j'y avais trouvé tout ce que je voulais trouver, tout ce que je n'avais pas voulu trouver. Je m'abstins de regarder le visage des deux hommes. À quoi bon ? Je ne connaissais qu'eux. Sept jours plus tôt, nous avions dîné ensemble, avec le patron, dans notre bistrot londonien favori ; ils s'étaient montrés aussi joyeux et détendus qu'on peut l'être dans notre profession ; ils avaient relâché leur vigilance habituelle, et leur calme, pour savourer durant quelques heures les bons côtés de l'existence – dont ils ne jouiraient réellement jamais, ils le savaient. Puis ils étaient repartis aussi calmes et vigilants que de coutume, mais par la suite un défaut passager de vigilance leur avait procuré un calme permanent. Il ne leur était rien arrivé que l'inévitable dans ce métier qui était aussi le mien ; j'y passerais à mon heure, à mon tour. Si adroit, fort et décidé que vous soyez, tôt ou tard vous rencontrez un homme plus adroit, plus fort, plus décidé. Ce monsieur tient un ciseau à bois de douze millimètres ; vous avez acquis (à vos dépens) beaucoup d'expérience, de connaissances et d'adresse ; mais ces atouts ne vous servent à rien, parce que vous ne voyez pas venir le monsieur ; et vous ne le voyez pas venir, parce qu'il est votre maître. L'instant suivant, vous êtes mort.

J'avais moi-même envoyé ces deux collègues à la mort. Involontairement, bien sûr, mais la responsabilité finale m'en incombait tout de même. C'était moi, et moi seul, qui avais imaginé le plan ; j'avais balayé toutes les objections, et vaincu le scepticisme du patron, qui avait fini par entériner mes propositions – à contrecœur. J'avais dit : « Baker, Delmont, suivez mon plan. Vous ne le regretterez pas. » Ils m'avaient cru, aveuglément, et ils étaient morts. La prochaine fois, je saurai que dire : « Pas de problème, messieurs, faites-moi confiance ; mais rédigez d'abord votre testament. »

Je n'avais rien de plus à faire là, la mort étant un phénomène irréversible ; et pour moi il était temps de partir.

J'ouvris la porte donnant sur le pont comme vous ouvririez celle d'une caverne remplie de cobras et de scorpions. Comme vous l'ouvririez, vous, parce que moi, si je n'avais eu affaire sur ce bateau qu'à des cobras et des scorpions, j'aurais ouvert la porte d'un cœur léger ; ces petits animaux m'auraient semblé inoffensifs et quasi charmants auprès de certains spécimens d'*Homo sapiens* en liberté sur les ponts du cargo *Nantesville*.

J'ouvris donc la porte en grand, et restai sur le seuil. J'y restai sans bouger, en respirant profondément. Dans ces conditions, le temps paraît long. Mon attention entière se concentrait dans mes oreilles ; j'étais à l'affût du moindre bruit suspect, derrière le ressac de l'eau sur la coque, les grondements métalliques de la chaîne du cargo qui jouait sur son ancre entre le vent et le courant, le mugissement grave de la brise fraîcheissante, les appels lointains des courlis. Bruits solitaires, sons rassurants de la nuit et de la nature. Peu à peu, ils s'intégrèrent pour moi au silence. Les autres, les bruits étrangers, feutrés, menaçants, dangereux, je n'en entendais pas. Pas de halètements retenus, de pieds glissant sur l'acier du pont, de vêtements froissés. Rien. Si quelqu'un me guettait, il était doué d'une patience et d'une endurance surhumaines, et je m'inquiétais peu du surhumain ; les humains me suffisaient, les humains à couteaux, revolvers et ciseaux à bois. Silencieusement, je franchis le surbau, et fis un pas sur le pont.

Je ne suis jamais allé me promener la nuit en canoë sur l'Orénoque, et jamais un anaconda de dix mètres de long ne s'est laissé choir sur moi du haut d'un arbre pour m'écraser dans ses anneaux jusqu'à ce que mort s'ensuive ; mais je n'ai plus besoin de faire cette expérience pour en apprendre les sensations : maintenant, je les connais. La force animale, la férocité primitive des mains gigantesques qui me saisirent le cou par-derrière me terrifièrent. Jamais je n'avais rien imaginé de pareil. Je vécus une seconde de panique et de paralysie, puis une pensée me vint : « On n'évite pas l'inévitable ; mon tour est venu, j'ai trouvé celui qui est plus adroit, plus fort ou plus décidé que moi. »

Mais je réagis, je ruai du pied droit, de toutes mes forces. Mal m'en prit ; l'adversaire connaissait toutes les ficelles : son propre pied plus rapide encore et puissant que le mien vint écraser mon mollet en mouvement. Je n'avais pas affaire à un homme, me dis-je, mais à un centaure, dont les pattes étaient ferrées à glace. Le coup fut tel, en effet, que je n'eus pas l'impression d'avoir la jambe cassée, mais coupée en deux. Là-dessus, je sentis le pied gauche de mon homme derrière le mien, et je lui assenai un coup de talon avec toute l'énergie qui me restait. Mais quand mon pied frappa le sol, le sien n'y était plus. Je portais les fines chaussures de caoutchouc des hommes-grenouilles, aussi les tôles me renvoyèrent-elles jusque dans la tête le

coup fantastique que je leur avais donné. Atroce. J'essayai d'arracher les auriculaires de mon étrangleur, mais le centaure connaissait aussi cette ficelle-là ; ses poings étaient fermés. Sa seconde articulation m'écrasait l'artère carotide. Il n'en était pas à son coup d'essai, et n'en serait pas à son coup final si je ne trouvais rapidement une riposte efficace. Déjà j'entendais siffler dans mes oreilles l'air que chassait la suppression de mes poumons, et je voyais trente-six chandelles parmi des taches colorées dont l'éclat variait constamment.

Je portais la combinaison de caoutchouc des nageurs de combat ou des hommes-grenouilles, sous mes vêtements ; pour le moment elle me sauvait : son capuchon et sa grosse collerette de toile caoutchoutée me blindaient le cou. Mais ils ne résisteraient pas longtemps aux efforts d'un type qui semblait n'avoir d'autre ambition dans l'existence que de réunir ses pouces au centre de mon cou. Ils avaient parcouru déjà la moitié du chemin ; la farce serait bientôt jouée.

Je me penchai violemment en avant, ce qui porta sur moi la moitié du poids de mon adversaire, sans pour autant lui faire relâcher son effort de strangulation ; mais, réaction instinctive, il porta ses jambes en arrière, pensant que je voulais les saisir. Ce mouvement le déséquilibra pendant une seconde ; je pivotai sur moi-même, et quand nous tournâmes tous deux le dos à la mer, je me redressai en me projetant de toutes mes forces à reculons : un pas, deux pas, trois pas, et mon étrangleur donna des reins contre la rambarde – une simple chaîne, sur ce cargo minable.

Un individu normal aurait eu les reins brisés dans l'affaire, ou se serait déplacé assez de disques vertébraux pour donner du travail au kinésithérapeute de son quartier jusqu'à la fin de ses jours. Mais je n'entendis pas un cri, pas même un soupir. Peut-être mon étrangleur était-il sourd-muet. On entend parler de sourds-muets prodigieusement forts : sorte de compensation que leur accorde la nature. Cependant, l'hercule dut me lâcher pour empoigner la chaîne, faute de quoi il aurait basculé avec moi dans les eaux froides et noires du loch Huron. J'en profitai pour m'écarter, et faire face en m'adossant à la cloison du local radio. J'avais besoin d'un support en attendant que mes idées cessassent de tourner, et qu'un semblant de vie revînt dans ma jambe endolorie.

L'homme se redressa, et je le vis, ou plus exactement je distinguai sa silhouette ; la nuit était sombre. Je m'étais attendu à une sorte de géant, mais pas du tout – à moins que mes yeux fussent déréglés, ce qui se pouvait. La demi-obscurité me laissa deviner un type râblé, assez bien balancé, mais sans plus ; sa taille n'atteignait pas la mienne. Ça ne signifiait pas grand-chose, d'ailleurs. George Hackenschmidt mesurait tout juste un mètre soixante-douze et pesait maigrement

quatre-vingt-neuf kilos lorsqu'il envoyait le Terrible Turc valser en l'air comme un ballon de football, ou dansait la gigue autour du ring avec trois cent cinquante kilos de ciment sur les épaules, histoire de se maintenir en forme. Je n'avais ni remords ni fausse honte à fuir devant un homme plus petit que moi, et je pensais même, compte tenu des caractéristiques générales de cet anaconda, que le plus vite et le plus loin seraient le mieux. Mais pas tout de suite : une de mes jambes l'interdisait. Je portai ma main droite derrière mon cou et la ramenai devant moi, le couteau bien caché sous la paume.

Le centaure s'avança, calme, décidé, comme un individu très sûr de ce qu'il veut faire, et plus sûr encore du succès de son entreprise. Je ne doutais pas, d'ailleurs, du bien-fondé de sa confiance. Il approcha en crabe, pour éviter un coup de savate, le bras droit tendu en avant. Ce gars avait de la suite dans les idées : il cherchait encore la gorge. J'attendis que ses doigts fussent à quelques centimètres de mon visage, et je lançai violemment ma main droite contre la sienne – choc brutal ; ma lame transperça bien gentiment le milieu de sa paume.

Je découvris alors qu'il n'était pas muet. Trois mots impossibles à reproduire, une insulte gratuite à mes ancêtres, et il sauta en arrière en léchant sa main avec un curieux mouvement d'animal. Il examina ensuite le sang qui coulait des deux côtés de la plaie – tout noir, sous les étoiles.

« Ainsi, le petit monsieur a un petit couteau ! » dit-il.

Sa voix me donna un choc. Dans cette carcasse d'homme des cavernes, je m'attendais à trouver une intelligence d'homme des cavernes, et l'organe vocal correspondant. Or, l'étrangleur parlait d'une voix douce, plaisante, cultivée, dont les intonations rappelaient la meilleure société du sud de l'Angleterre.

« Nous devons donc lui reprendre son petit couteau, n'est-ce pas ? continua-t-il sur le même ton, avant d'élever la voix pour appeler. Capitaine Imrie ?

— Taisez-vous, imbécile ! répliqua une voix rageuse en provenance du gaillard d'arrière. Voulez-vous que...

— Ne vous en faites pas, capitaine. Je le tiens à l'œil. Devant le local radio. Il a un couteau, mais je vais le lui confisquer.

— Vous le tenez ! Bon, bon. »

Le genre de voix d'un homme qui se lèche les babines et se frotte les mains, le genre de voix aussi d'un Autrichien ou d'un Allemand, à en croire les intonations.

« Faites attention, poursuivit-il. Je le veux vivant, celui-là. Jacques ! Henry ! Kramer ! Montez à la passerelle. Vite. Au local

radio.

— Vivant, me dit mon vis-à-vis en souriant, ça peut signifier pas tout à fait mort. (Il lécha sa main.) À moins que vous me remettiez ce couteau bien gentiment. Je vais vous faire une proposition...»

Je n'en attendis pas davantage, car on n'apprend pas aux vieux singes à faire des grimaces, et je connaissais ce tour-là : vous parlez à l'adversaire, il vous écoute courtoisement, et tout d'un coup, au milieu d'une phrase, alors qu'il se croit relativement en sécurité jusqu'à la virgule suivante, vous l'attaquez. Pas très honnête, mais efficace, et je ne voulais pas m'y laisser prendre. Comment attaquerait-il ? En plongeant, probablement, tête basse, ou les pieds en avant ; il me ferait tomber, et je ne me relèverais jamais du pont. Pas sans aide en tout cas.

Je fis un pas en avant, lui braquai ma torche dans les yeux, allumai, vis ses paupières se fermer, et profitai de cette unique fraction de seconde favorable pour lui loger un coup de pied où vous pensez. Pas aussi fort que je l'aurais souhaité, car ma jambe droite n'avait pas récupéré, pas aussi bien ajusté à cause de l'obscurité, mais fort honorable tout de même, vu les circonstances. Un homme se serait roulé sur le pont en souffrant mille morts, mais cette brute resta debout, courbée en deux, les mains au bas-ventre, incapable tout de même de bouger. Je vis ses yeux briller, sans pouvoir en déchiffrer l'expression – ce qui valait mieux, car elle m'était probablement défavorable.

J'avais vu un jour, au zoo de Bâle, un énorme gorille qui faisait des huit avec des pneus de camion. Je me dis que sa compagnie serait préférable à celle de mon étrangleur, et je me sauvai en clopinant. Un radeau de sauvetage appuyé contre la cloison du local radio me permit de grimper sur le pont supérieur où je m'étendis.

Déjà des gens parvenaient au pied de l'échelle de la passerelle. Certains portaient des torches. Pour fuir je devais gagner l'extrême arrière, où m'attendait le filin que j'avais utilisé ; pour m'introduire à bord, amarré à un petit grappin aux pattes enrobées de caoutchouc. Je devais donc attendre que le pont milieu fût désert. Mais dix secondes plus tard, la retraite me fut coupée. Les pirates n'ayant plus à se cacher allumèrent en effet le circuit de travail du bord, et des flots de lumière inondèrent le cargo, depuis le panneau avant jusqu'aux cales 3 et 4. Une lampe à arc se balançait à un mât de charge au-dessus de moi. J'eus la même impression qu'une mouche noire sur un plafond blanc, et m'aplatis contre les tôles, pour m'y incruster.

Imrie et compagnie arrivèrent devant le local radio ; leurs vociférations m'apprirent la découverte du blessé, dont le silence

rendit hommage à ma riposte. Puis la voix brève aux intonations germaniques rétablit le calme.

« Vous caquetez comme des poules. Silence. Jacques, as-tu la mitrailleuse ?

— Oui, capitaine. »

Jacques répondit d'une voix réfléchie, mesurée, que j'aurais trouvée rassurante en d'autres circonstances.

« Descends derrière. Poste-toi devant l'entrée de la salle à manger, face à l'avant, et couvre le pont milieu. Nous allons descendre jusqu'à la plage avant, et revenir vers l'arrière en ligne de front. Ça le rabattra sur toi. S'il ne se rend pas, tire-le aux jambes. Je le veux vivant. »

Fichtre. C'était pis que le Colt ; le Peacemaker tirait une seule balle à la fois, tandis que la mitrailleuse de Jacques pouvait probablement expédier des rafales de douze coups. Je sentis les muscles se raidir encore dans ma cuisse droite ; ça devenait un réflexe.

« Et s'il saute à la mer, capitaine ?

— Il faut tout te dire, alors.

— Non, capitaine, j'ai compris. »

J'aurais pu en dire autant ; inutile de m'expliquer. Je sentis de nouveau ma gorge et ma langue se dessécher. Mauvaise impression. J'avais une minute pour réagir avant qu'il fût trop tard. Je rampai silencieusement jusqu'au, dalot de tribord, le côté libre, Imrie et ses sbires discutant à bâbord. Je me laissai glisser sur le pont inférieur, et me faufilai à travers la passerelle. Pas besoin de torche ; les reflets des lampes à arc illuminaient à souhait. Je restai courbé à l'indienne, pour passer inaperçu, sous les couvertures, et trouvai immédiatement mon affaire : une boîte de fusées de détresse, retenue à la cloison par un bout de chanvre, que je coupai ; trois mètres de long à peu près. J'en nouai une extrémité à la poignée de la boîte. Je sortis ensuite de ma poche un sac de plastique, ôtai ma veste et mon pantalon de ciré léger, puis fourrai le tout dans le sac, que j'accrochai à ma ceinture. Veste et pantalon m'avaient été nécessaires. Je n'aurais pas pu me promener sur les ponts du *Nantesville* en combinaison de nageur de combat sans attirer l'attention, tandis que mon équipement de marin pouvait me faire prendre – et m'avait effectivement fait prendre –, de loin et dans le noir, pour un membre de l'équipage. De même, j'avais dû quitter le port de Torbay avant la tombée de la nuit, et si les indigènes avaient vu un nageur de combat appareiller à cette heure-là dans un canot de caoutchouc, ils n'auraient pas trouvé ce spectacle parfaitement naturel ; le facteur curiosité n'est pas sensiblement moins développé chez les habitants des Highlands ou des îles d'Écosse, que

chez leurs frères plus méridionaux ; d'aucuns même l'estimeraient plus important.

Toujours à l'indienne, je sortis sur l'aileron de passerelle tribord, et me redressai. Dangereux, mais nécessaire ; ce risque était à prendre maintenant ou jamais, car déjà les forbans redescendus sur le pont principal se dirigeaient vers la proue pour commencer leur ratissage. Je laissai glisser ma boîte au bout de sa corde, et la balançai le long de la coque, comme un pendule, ou comme le plomb de sonde d'un timonier qui s'apprête à sonder le fond.

La boîte pesait bien vingt kilos, mais je n'en avais cure. Le balancement augmenta vite jusqu'à quarante-cinq degrés – le maximum de ce que je pouvais espérer, et je lâchai le paquet quand il atteignit l'extrémité de sa trajectoire vers l'arrière. Je m'accroupis aussitôt à l'abri du pavois. Il était temps ; ma chance fuyait comme le sable dans le sablier du temps ; debout sur l'aileron je m'étais senti aussi en vue que le trapéziste pendu sous le chapiteau dans les projecteurs, et pas plus en sûreté. Une crainte me vint : la boîte allait peut-être flotter ; dans ce cas mon compte serait bon. J'aurais dû la percer. Tant pis, c'était trop tard.

Un cri retentit sur le pont principal, vingt ou trente mètres en arrière de la passerelle. « Zut ! On m'a vu », pensai-je. Une seconde plus tard, un « plouf » magnifique résonna, accompagné aussitôt d'un commentaire où je reconnus la voix de Jacques.

« Il a sauté à l'eau ! À tribord, sur l'arrière de la passerelle. Une ligne Level, vite. »

En se rendant vers l'arrière, comme on le lui avait ordonné, il avait dû voir tomber l'ombre noire, entendre le « plouf », et en conclure que j'avais plongé. Un client dangereux, ce Jacques, un cerveau bien organisé ; en trois secondes il avait dit à ses acolytes tout ce qu'il fallait : la nature de l'événement, son lieu, et la première mesure à prendre avant de me canarder.

Les hommes coururent vers l'arrière, en passant deux mètres au-dessous de moi.

« Le vois-tu, Jacques ? »

Imrie semblait préoccupé, mais calme.

« Pas encore.

— Il va remonter bientôt. (J'aurais aimé qu'il en fût moins sûr.) Un plongeon pareil a dû le sonner. Kramer, descends dans le canot à moteur avec deux hommes ; prends des lampes, et cherche-le. Henry, prépare la boîte de grenades. Carlo, monte à la passerelle, vite : allume le projecteur tribord. »

Je n'avais pas pensé au canot. Très mauvais, ce canot. Mais les grenades étaient bien pires. Je frissonnai. Les explosions sous-marines font vingt fois plus d'effet que les autres : elles transforment un corps humain en galette. Et cependant, je devais me jeter à l'eau ; pas de solution de rechange. Le projecteur, je pouvais m'en arranger ; son câble d'alimentation passait précisément sous ma main gauche ; je sortis mon couteau et l'avais déjà posé dessus lorsque je compris la bêtise que j'allais faire. Couper le câble équivalait à me pencher par-dessus le pavois pour inviter les gens à venir me cueillir ! Je pouvais aussi assommer Carlo, mais le résultat serait le même. Imrie en déduirait ma présence à bord – et je n'arriverais pas à lui donner le change une seconde fois. Je revins à l'échelle bâbord, m'y laissai glisser, puis clopinai aussi vite que possible vers le gaillard d'avant. Pas un chat.

J'entendis un cri, puis l'abolement d'une arme automatique : Jacques et son instrument, à coup sûr. Croyait-il voir quelque chose ? La boîte était-elle remontée en surface ? La prenait-il pour ma tête ? Probablement. Il n'aurait pas gaspillé ses munitions sur une boîte. En tout cas, je bénis cette petite manifestation ; tant que Jacques, Henry, Kramer, Imrie et compagnie me croiraient en train de me noyer, troué comme un gruyère, ils ne me chercheraient pas ailleurs.

Le *Nantesville* était mouillé sur son ancre bâbord. J'enjambai la rambarde, descendis sur l'écubier, et attrapai la chaîne. Dommage que les arbitres des compétitions internationales d'athlétisme n'eussent pas démarré leurs chronos à ce moment-là. Je battis probablement le record du monde de slalom sur chaîne d'ancre.

L'eau était froide, mais je portais une combinaison étudiée pour. Un fort courant de marée contraire au vent hachait la surface de l'eau, ce qui me convenait. Je suivis la coque du cargo, sur bâbord, en restant immergé les neuf dixièmes du temps, ne vis personne, et ne fus pas vu ; les pirates s'agitaient à tribord.

À la partie supérieure de l'étambot, presque à fleur d'eau le *Nantesville* étant à demi lège, je retrouvai mon scaphandre autonome et mes palmes d'homme-grenouille, amarrés où je les avais laissés. La mise en place d'un scaphandre autonome dans une mer agitée peut sembler difficile, mais la pensée des grenades me soutenait fortement le moral. Une autre raison, d'ailleurs, m'incitait à me presser : j'avais une longue route à parcourir, et beaucoup de pain sur la planche à l'arrivée.

J'entendais croître et décroître le bruit du canot à moteur ; Kramer patrouillait à ma recherche, mais jamais ne s'approcha à moins de trente mètres. On ne tirait plus, et Imrie avait certainement décidé de

remiser ses grenades. J'accrochai mon lest à ma taille, gagnai la sécurité des profondeurs obscures, m'orientai en consultant ma boussole de poignet, et me mis à nager. Cinq minutes plus tard je remontai en surface, et peu après je pris pied sur l'îlot rocheux où j'avais caché mon canot de caoutchouc.

Derrière moi, le *Nantesville* illuminait la nuit. Son projecteur fouillait l'eau où le canot orbitait toujours. J'entendis la chaîne raguer sur le pont ; on levait l'ancre. Je mis mon embarcation à l'eau, y grimpai, et me dirigeai vers le sud-ouest avec mes deux bouts d'aviron. Le projecteur aurait pu m'attraper, mais ses chances d'arracher à la nuit sur ces eaux d'encre la silhouette sombre ramant dans ce canot bas et noir étaient réduites.

Quinze cents mètres plus loin, je rentrai les avirons et lançai le moteur hors-bord ; ou plutôt j'essayai de le lancer. Mes hors-bord marchaient toujours très bien, sauf quand j'étais gelé, mouillé, épuisé ; lorsque j'avais vraiment besoin d'eux, ils refusaient tout service. Je repris donc mes avirons, et tirai dessus, je tirai, pas pendant une éternité, mais tout de même un bon mois. À trois heures moins dix du matin, je retrouvai enfin le *Firecrest*.

II MARDI MATIN

De 3 heures à l'aube

« CALVERT ? »

Hunslett appelait si bas que je l'entendis à peine.

« Oui, c'est moi. »

Je distinguais vaguement une silhouette découpée sur le fond noir de la nuit. De gros nuages venus du sud-ouest avaient envahi le ciel et caché les étoiles. Des gouttes de pluie commençaient à s'écraser sur la mer.

« Donnez-moi un coup de main pour hisser le canot à bord.

— Ça a marché ?

— On verra ça plus tard. Le canot d'abord. »

La bosse à la main, je gravis la petite échelle de pilote qui pendait sur la coque du *Firecrest*, puis franchis le liston ; j'eus de la difficulté ; raide, engourdie, douloureuse, ma jambe droite me soutenait à peine.

« Dépêchons-nous, dis-je, nous allons recevoir une visite.

— Ah ! c'est donc cela, grommela Hunslett d'un ton pensif. L'oncle Arthur sera sûrement ravi. »

Je ne répondis pas. Notre patron, le contre-amiral sir Arthur Arnford-Jason, commandeur de l'ordre du Bain, et possesseur d'une page entière de décorations, ne serait pas ravi du tout. Nous hélâmes le canot dégoulinant, décrochâmes le hors-bord, et portâmes le tout sur la plage avant du petit navire, une sorte de garde-côte.

« Cherchez-moi deux grands sacs étanches, dis-je, puis commencez à remonter l'ancre. Mais sans bruit ; retournez le linguet du treuil, et placez un prélat sur la chaîne et le tambour pour étouffer le vacarme.

— Nous appareillons ?

— Ce serait la voie du bon sens. Mais nous restons. Amenez l'ancre à pic, seulement. »

Lorsque Hunslett revint avec les sacs, j'avais déjà dégonflé et replié le canot dans son enveloppe de toile. Je retirai ma combinaison de nageur, et la fourrai dans un des sacs, avec le scaphandre autonome, les poids, ma grosse montre étanche et ma boussole-sonde de poignet. J'avais bien envie de jeter le hors-bord à la mer, un moteur de ce

genre sur un bateau de vingt mètres c'est bien, mais deux c'est trop, et nous en avons un déjà dans le canot pendu à l'arrière sur ses portemanteaux. Cependant, je mis le deuxième hors-bord dans le deuxième sac.

Hunslett manœuvrait déjà le guindeau électrique, pour avaler la chaîne d'ancre. Ces appareils sont bruyants ; quand on vire une chaîne, le vacarme provient de quatre sources : les mailles qui raguent contre l'écubier, le linguet de sécurité qui tombe tour à tour dans toutes les dents de la couronne du tambour, les mailles qui heurtent les empreintes du tambour, et les mailles encore qui s'entassent dans le puits aux chaînes. Pour supprimer la première cause, on ne peut rien ; on évite la seconde en retournant le linguet ; on réduit considérablement les deux autres en utilisant un lourd préart de toile. Le son voyage loin sur l'eau, mais notre plus proche voisin était mouillé à deux cents mètres au moins ; nous ne recherchions pas tellement la compagnie. Les jetées de Torbay se trouvaient à deux cents mètres elles aussi – sous le vent, je les trouvais bien près, mais le fond descendait vite, et nous ne pouvions pas mouiller par fond supérieur à quarante mètres, avec les cent vingt mètres de chaîne du *Firecrest*.

J'entendis Hunslett frapper du pied sur la commande du guindeau, et le silence retomba.

« L'ancre est à pic, dit-il.

— Remettez le linguet de sécurité en place une minute, parce que si le tambour dévire je n'aurai plus de mains au bout des bras. »

Je traînai les deux sacs étanches à l'extrême avant, nouai le bout d'un toron sur chacun, me penchai à l'extérieur au-dessus de l'écubier, et amarrai l'autre bout des deux torons sur une maille. Je passai ensuite les deux sacs par-dessus bord, et les laissai pendre à la chaîne.

« Filons la chaîne à la main, dis-je. Je tiens dessus, dégagez-la du tambour. »

Avec, quarante mètres de chaîne à l'eau, il en restait quatre-vingts à affaler. C'était lourd. Mes bras et mes reins apprécèrent peu cette manœuvre, d'autant que j'étais fatigué avant le début de l'opération. La jambe me faisait mal, je souffrais horriblement du cou, et je grelottais. S'il existe de nombreux moyens de se colorer le teint aimablement, la gymnastique en caleçon dans le vent pluvieux d'une nuit d'automne écossaise n'en fait pas partie. Quand ce fut enfin terminé, nous descendîmes dans le poste. Quiconque voudrait voir ce que retenait la chaîne quatre-vingts mètres plus loin, aurait besoin d'un sérieux scaphandre métallique articulé.

Hunslett ferma la porte, tira les rideaux de velours devant les hublots, puis alluma une petite lampe sur la table. Elle n'éclairait guère, mais nous savions d'expérience que cette lumière ne serait pas visible de l'extérieur, et nous ne désirions pas proclamer que nous ne dormions pas.

Le long visage taciturne d'Hunslett, entre une forte mâchoire et un système pileux aussi noir et dru sur le cuir chevelu qu'aux arcades sourcilières, était si expressif en lui-même qu'il ne reflétait généralement rien. C'était le cas. « Il faudra acheter une chemise de plus grande encolure, me dit mon collègue. Celle-ci est trop petite. Elle vous marque le cou. »

Je cessai de me bouchonner, pour me regarder dans le miroir. Mon cou était affreux, malgré la pénombre, enflé, décoloré, coupé de quatre vilaines meurtrissures là où les pouces et les articulations des index de mon étrangleur avaient écrasé les chairs. Je vis du bleu, du vert, du rouge, probablement garantis bon teint.

« Il m'a pris par-derrière, expliquai-je. Il perd son temps dans la carrière criminelle. Les poids et haltères lui rapporteraient davantage. J'ai eu de la chance. Il met aussi de lourdes bottes. »

Je me retournai pour examiner mon mollet droit. Il portait une ecchymose plus grosse que le poing, et s'il y manquait une des couleurs de l'arc-en-ciel, je ne vis pas immédiatement laquelle. Une belle entaille s'ouvrit au milieu, et laissait sourdre du sang. Hunslett regarda avec intérêt.

« Sans votre combinaison d'homme-grenouille, dit-il, vous auriez été saigné à blanc. Laissez-moi vous arranger ça.

— Je n'ai pas besoin de bandages. Donnez-moi plutôt un scotch. Cependant... vous avez raison. Mieux vaut arrêter l'hémorragie ; nos visiteurs seraient étonnés s'ils pataugeaient dans le sang jusqu'aux chevilles.

— Vous êtes sûrs qu'ils vont venir ?

Je m'attendais un peu à les trouver ici en arrivant. J'ignore l'identité de ces gens du *Nantesville*, mais ce ne sont pas des fous. Ils ne m'ont pas pris pour un noctambule du pays. D'abord parce que les noctambules du pays ne se promènent pas à bord des bateaux au mouillage. Ensuite parce que les gens du pays détestent aller en plein jour près de la *Beul nan Uamh*, l'entrée de la tombe ; *a fortiori* la nuit. Les *Instructions nautiques* elles-mêmes avouent que le coin est mal fréquenté. Et enfin, un habitant de Torbay ne se serait pas introduit à bord comme moi, ne s'y serait pas comporté comme moi, n'en serait pas reparti comme moi. À vrai dire, il y aurait laissé ses os.

— Rien d'étonnant. Et alors ?

— Alors, les messieurs du *Nantesville* en concluent que je ne suis pas du pays ; que je suis un étranger. Je ne peux pas être descendu à l'hôtel, ou dans une pension de famille : on y surveille trop aisément les allées et venues. Je vis donc sur un bateau. Où est ce bateau ? Au nord du loch Houron ? Non ; avec le coup de tabac force 6 ou 7 que promet la météo, personne ne serait assez fou pour se promener au vent d'une côte aussi mal pavée. Le bateau se trouve donc au sud, dans le détroit. Or, là, le seul mouillage à peu près sain et convenablement abrité à soixante kilomètres à la ronde, est le port de Torbay. Ajoutez-y que Torbay est à six ou huit kilomètres du *Nantesville*, mouillé à l'ouvert du loch Houron, et dites-moi où vous iriez me chercher ?

— Sur un bateau mouillé à Torbay. Quelle arme voulez-vous ?

— Je n'en veux pas. Et vous non plus. Les gens comme nous ne sont pas armés.

— D'accord. Les biologistes ne portent pas de revolvers. Le personnel du ministère de l'Agriculture et des Pêches ne porte pas de revolver. Les fonctionnaires sont au-dessus de tout soupçon. Usons d'adresse. C'est vous le patron.

— Ne me parlez plus d'adresse... ni de patron. Je parie que je ne le serai plus quand l'oncle Arthur aura entendu ce que j'ai à lui dire.

— J'attends toujours les nouvelles, moi aussi. Voilà le bandage en place. Vous sentez-vous plus à l'aise ? »

J'essayai de marcher.

« Oui. Merci. Ça irait encore mieux si vous ouvriez cette bouteille. Mettez donc un pyjama. Les gens tout habillés au milieu de la nuit font froncer les sourcils. »

Je me frictionnai la tête aussi vigoureusement que le permirent mes pauvres bras ; les cheveux mouillés, au milieu de la nuit, ne font pas seulement froncer les sourcils ; ils donnent des idées.

« Je n'ai pas grand-chose à raconter, dis-je ; rien de bon, en tout cas. »

Il me servit une généreuse rasade de whisky, en prit une petite ration, et nous versa de l'eau. Le scotch a toujours le même goût quand vous avez nagé et ramé pendant des heures, et failli perdre la vie dans l'affaire.

« Je suis arrivé là-bas sans ennui. Je me suis caché derrière la pointe Carrare en attendant la nuit, puis je suis allé à l'aviron jusqu'à l'îlot de Bogha Nuadh, j'y ai laissé le canot, et j'ai gagné l'arrière du

cargo en nageant sous l'eau. C'était bien le *Nantesville*. Il a changé de nom et de pavillon, il a perdu un mât, il est passé du blanc au noir, mais je l'ai reconnu. J'ai bien failli ne pas l'atteindre ; un sacré courant ; je me suis présenté presque à l'étable de basse mer, et il m'a fallu quand même une demi-heure d'efforts. En plein courant de flot ou de jusant, on ne peut pas passer.

— C'est le plus violent courant de la côte ouest. Pire qu'à Coirebhreachan, paraît-il.

— J'aime mieux ne pas essayer de comparer. J'ai dû rester dix minutes accroché à l'établot pour récupérer des forces avant de lancer mon grappin.

— Vous avez pris un gros risque.

— Pas tellement. Il faisait assez noir. Et puis, il y a des précautions que les gens intelligents ne pensent jamais à prendre lorsqu'ils ont affaire à des fous. Bref, j'ai vu deux ou trois personnes sur l'arrière, et sept ou huit en tout. Les gens de l'équipage normal ont complètement disparu.

— Aucune trace d'eux ?

Aucune. J'ignore s'ils sont morts ou vivants. Au début, je n'ai pas eu de chance. En quittant l'arrière pour aller vers la passerelle, je me suis presque buté dans un bonhomme. Je l'ai salué vaguement en grognant quelque chose, il a répondu de même je ne sais quoi ; mais je me suis méfié, et je l'ai suivi. Arrivé aux cuisines, il a téléphoné. « Je viens de voir un « type de l'équipage ; il doit essayer de filer », a-t-il dit. Je ne pouvais pas le faire taire : il regardait la porte en téléphonant, le revolver à la main. Je n'avais plus qu'à me dépêcher. J'ai couru à la passerelle.

— À la passerelle ? Alors que vous les aviez à vos trousses ! Faites-vous examiner par un psychiatre, Calvert.

— L'oncle Arthur ne le dirait pas aussi aimablement. Mais je n'avais pas le choix. D'ailleurs, s'ils me prenaient pour un rescapé de l'équipage du *Nantesville*, ils me supposaient terrorisé, et guère dangereux. Si mon bonhomme avait vu ma combinaison d'homme-grenouille, ç'aurait été une autre affaire, évidemment ; il m'aurait transformé en écumoire. Bon. En chemin, j'ai croisé un autre type, mais il n'a pas fait attention à moi. Je suis allé jusqu'à la plage avant, et me suis caché derrière l'abri du grutier. Pendant dix minutes ils se sont agités sur l'îlot de passerelle : torches électriques et tout. Puis je les ai vus et entendus partir vers l'arrière ; ils devaient penser que j'y étais retourné. Bon. Je suis monté à la passerelle, j'ai visité toutes les cabines d'officier. Personne. Dans l'une, celle d'un mécanicien je

pense, les meubles étaient renversés, et j'ai vu du sang séché sur le tapis. Dans la cabine voisine, la couchette du capitaine était imbibée de sang.

— On leur avait pourtant dit de ne pas résister.

— Je le sais. Puis j'ai trouvé Baker et Delmont.

— Ah ! bon. »

Hunslett regardait le fond de son verre ; j'aurais donné cher pour deviner ce qu'il pensait.

« Delmont avait dû essayer d'appeler au secours, *in extremis*. On lui avait dit de s'abstenir, sauf en cas d'urgence. Il avait donc été découvert. On l'avait poignardé dans le dos avec un ciseau à bois de douze millimètres, et traîné dans la chambre de l'officier radio, derrière le local radio. Baker avait dû y aller un peu plus tard, déguisé en officier – sa dernière carte peut-être. Je l'ai trouvé le revolver à la main, mais regardant et visant du mauvais côté. Il portait le même ciseau dans le dos. »

Hunslett se versa une seconde rasade, beaucoup plus grande, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Il en avala la moitié d'une gorgée.

« Vos pirates n'étaient pas tous repartis sur l'arrière, je vois ; ils avaient laissé un comité d'accueil pour vous saluer.

— Ce sont des gens adroits, très adroits, et très dangereux. Un gibier trop malin pour nous peut-être ; pour moi en tout cas. Oui, un comité d'accueil, d'un seul type, d'ailleurs ; mais, vu sa taille, un second aurait été superflu. C'était l'assassin de Baker et de Delmont. J'ai eu une chance inouïe de m'en tirer.

— Vous avez la baraka, tant mieux ! »

Baker et Delmont ne l'avaient pas eue. Hunslett me le reprochait tacitement ; Londres me le reprocherait autrement ; je me le reprochais moi-même. D'ailleurs, on ne pouvait le reprocher à personne d'autre.

« L'oncle Arthur, reprit Hunslett... Ne pensez-vous pas...

— Ah ! zut avec l'oncle Arthur ! Je m'en fiche de l'oncle Arthur ! Où croyez-vous que j'aie la tête ? »

J'avais envie de mordre ; cela se sentait. Pour la première fois, le visage de Hunslett trahit un semblant de sentiment.

« Revenons au *Nantesville*, dit-il. Maintenant que ce cargo est identifié comme étant le *Nantesville*, que nous connaissons son nouveau nom et son pavillon... Quels sont-ils, à propos ?

— *Alta Fjord*, norvégien. Mais ça n'a pas d'importance.

— Si fait. Nous envoyons un radiogramme à l'oncle Arthur...

— Et nos visiteurs nous trouvent près de nos diesels avec des écouteurs plein les oreilles... Vous êtes fou ? Vous semblez bien sûr de cette visite.

— Je le suis. Vous aussi. Vous l'avez dit.

— J'ai dit que c'est ici qu'ils viendraient... s'ils venaient.

— S'ils venaient, s'ils venaient. Forcément, ils viendront. Ils ignorent combien de temps je suis resté sur leur bateau ; des heures peut-être. J'ai pu surprendre tous leurs noms, leur signalement. En fait, je suis incapable d'en identifier un seul, et leurs noms ne signifient probablement rien. Mais ils ne le savent pas. Ils peuvent s'imaginer que j'ai le micro à la main pour les décrire à Interpol. Il y a une chance sur deux pour que ces messieurs soient fichés. Ils travaillent trop bien pour n'être que du menu fretin.

— En ce cas, le mal serait déjà fait ; ils arriveraient ici trop tard.

— Pas nécessairement. En liquidant le seul témoin capable de déposer contre eux, ils gagneraient du temps.

— Je vais chercher les revolvers.

— Non.

— Alors, par pitié, filons d'ici.

— Non.

— Vous comprenez que j'insiste ?

— Oui.

— Baker et Delmont... pensez à eux.

— Je ne fais que ça. Mais si vous voulez partir, allez-y. »

Il posa son verre délicatement, et laissa son visage tourmenté exprimer ses sentiments ; deux fois en dix minutes, ce bon Hunslett se laissait aller, décidément. Les sentiments en question ne m'étaient pas favorables. Il reprit son verre en souriant.

« Vous ne savez pas ce que vous dites, Calvert. Votre cou... Ce sont des choses qui arrivent lorsque le cerveau a cessé d'être irrigué pendant quelque temps. Supposons que je parte. Qui va vous défendre, si vos amis se mettent en tête de faire du vilain ? Vous n'êtes pas capable de descendre un ours en peluche.

— Excusez-moi », dis-je sincèrement contrit.

J'avais travaillé dix fois avec lui, depuis dix ans, et j'aurais dû savoir que la seule chose dont il fût réellement incapable était de laisser tomber un collègue au moment du danger.

« Que disiez-vous au sujet de l'oncle Arthur ? demandai-je.

— Nous savons où est le *Nantesville*. L'oncle pourrait le faire pister par un navire de guerre – au radar, au besoin, si...

— Nous savons où il était, imparfait de l'indicatif. Mais il a appareillé en même temps que moi. À l'aube, il sera peut-être à cent nautiques d'ici, dans n'importe quelle direction.

— Il a filé ? Vous lui avez fait peur ? L'oncle appréciera beaucoup ça...»

Il s'assit lourdement, puis releva la tête vers moi.

« Mais nous avons son signalement.

— Ce qui ne signifie rien ; je vous l'ai déjà dit. Demain il aura fait peau neuve. Ce sera peut-être le *Hokomaru* de Yokohama, pavillon japonais, superstructures vertes, mâture différente.

— Une recherche aérienne... Nous pourrions...

— Le temps de l'organiser, les aviateurs auront à fouiller quarante mille kilomètres carrés. Et vous avez entendu les prévisions météo. Nuages bas, grains. Les avions devront voler à basse altitude, ce qui réduit leur rendement de quatre-vingt-dix pour cent. Avec la pluie et la mauvaise visibilité, ils n'auront pas une chance sur mille d'identifier le cargo avec certitude. Et s'ils le font, à quoi cela nous avancera-t-il ? Le pilote fera un petit bonjour à M. Imrie... C'est le nom du capitaine.

— Il y a la marine. Le pilote peut appeler la flotte.

Quelle flotte ? Celle de la Méditerranée ? D'Extrême-Orient ? La marine n'a presque plus de bateaux ; et moins encore ici qu'ailleurs. Le temps qu'un torpilleur arrive sur les lieux, la nuit sera revenue, et le *Nantesville* aura disparu. Supposons même que le torpilleur le rattrape. Que fera-t-il ? Il le coulera au canon, avec les vingt-cinq hommes du véritable équipage enfermés peut-être à fond de cale ?

— Les marins enverront une équipe de prise.

— Et Imrie les attendra devant ses vingt-cinq otages ouverts par les mitrailleuses de ses voyous.

— Je vais mettre mon pyjama », dit-il.

Hunslett haussa les épaules, d'un air las.

Sur le seuil de la porte, il se retourna.

« Si le *Nantesville* a appareillé, reprit-il, son équipage, le nouveau, a appareillé lui aussi. Et nous n'aurons donc pas de visiteurs. Y avez-vous pensé ?

— Non.

— Je n'y crois pas, d'ailleurs. Ils viendront quand même. »

Ils vinrent à quatre heures vingt du matin. Ils vinrent dans le style le plus légal, le plus officiel, le plus calme et tranquille qui fût. Ils restèrent quarante minutes, mais après leur départ je ne fus pas certain d'avoir eu affaire à nos pirates.

Hunslett entra dans ma petite cabine, à tribord avant, alluma là lampe, et me secoua.

« Réveillez-vous, cria-t-il. Debout ! Venez ! »

J'étais d'autant mieux réveillé que je n'avais pas fermé l'œil. Je grognai, bâillai, bruyamment mais sans trop, puis j'ouvris des yeux chassieux. Hunslett était seul.

« Qu'y a-t-il ? Que voulez-vous... Eh bien, que se passe-t-il ? Oh !... Quatre heures vingt-cinq.

— Je n'en sais rien, répliqua Hunslett d'une voix irritée. La police est ici. Elle vous demande pour une affaire urgente.

— La police ? Vous avez bien dit la police ?

— Oui. Venez. Ils attendent.

— La police à bord de notre bateau ? Je vou...

— Par pitié, venez. Combien de fois avez-vous bu le der' des der' avant de vous coucher hier au soir ? Ils sont quatre : deux flics et deux gabelous. C'est urgent, disent-ils.

— Ça peut l'être, en effet. Déranger les gens au beau milieu de la nuit ! Pour qui nous prennent-ils ? Des détrousseurs ? Leur avez-vous dit qui nous sommes ? Bon, bon, bon, je viens. »

Hunslett sortit, et je le rejoignis trente secondes plus tard dans le poste. Quatre hommes lui tenaient compagnie : deux policiers et deux agents des douanes, qui ne me parurent pas de mauvaise mine. Le plus vieux des policiers se leva ; un grand sergent, bâti en force, qui frisait la cinquantaine. Il me dévisagea d'un air froid, regarda la bouteille presque vide auprès de nos deux verres, puis reporta les yeux sur moi. Il n'aimait pas les riches plaisanciers ; les riches plaisanciers qui boivent trop le soir, et qui ont les cheveux hérissés, les yeux chassieux et injectés de sang au petit matin ; les riches plaisanciers efféminés qui portent des robes de chambre de soie rouge ornées de dragons chinois, avec une écharpe de Paisley nouée négligemment autour du cou. Je n'aimais guère non plus ces oripeaux, surtout le Paisley, malgré la faveur dont il jouit dans les milieux du yachting, mais il fallait bien cacher mes ecchymoses.

« Êtes-vous le propriétaire de ce bateau... monsieur ? » demanda le

sergent.

Il parlait sur un ton poli, avec un accent écossais prononcé, mais le « monsieur » eut beaucoup de mal à sortir.

« Si vous voulez bien me dire ce qui me vaut l'honneur de votre visite, répondis-je d'un air pincé, je verrai s'il y a lieu de répondre à cette question. Un bateau est comme un domicile, sergent. Vous ne pouvez pas vous y introduire sans un mandat de perquisition. Vous ignorez peut-être les lois ?

Nullement, répondit à sa place l'un des douaniers, un petit bonhomme rasé de frais à quatre heures du matin, qui parlait sans accent, d'une voix persuasive. Soyez raisonnable. Le sergent est étranger à l'affaire ; c'est nous qui l'avons tiré du lit voici près de trois heures. »

Je négligeai l'interruption, et continuai à m'adresser au sergent.

« Nous sommes au milieu de la nuit, dans une baie isolée d'Écosse. Que diriez-vous si quatre inconnus pénétraient ainsi chez vous sans crier gare ? »

Là, je prenais un risque, mais calculé. S'ils étaient qui je craignais, et si j'étais qui ils pensaient que je pouvais être, je ne parlerais pas comme cela. Tandis qu'un innocent devait se fâcher.

« Avez-vous une pièce d'identité ? » demandai-je encore.

Le sergent faillit s'étrangler.

« Je n'ai pas à prouver mon identité, ici. Je suis le sergent McDonald, chef du poste de police de Torbay depuis huit ans. Interrogez qui vous voudrez à Torbay ; tout le monde me connaît. »

S'il était vraiment lui-même, on ne lui avait probablement jamais fait l'affront de lui demander ses papiers.

« Agent de police McDonald ! appela-t-il en regardant son collègue toujours assis.

— Votre fils ? demandai-je, en constatant la ressemblance. Rien de tel que de garder les bonnes affaires dans la famille. »

Était-il authentique ou non, je l'ignorais encore, mais je pensais avoir suffisamment joué au particulier en colère. Il fallait descendre d'un ton.

« Vous accompagnez donc les douaniers. Pour eux, je connais aussi la loi. Pas besoin de mandat pour perquisitionner. La police aimerait être aussi libre que vous, messieurs : aller où bon vous semble, et fourrer le nez partout sans en demander l'autorisation...

— En effet, répondit le plus jeune douanier, un blond de taille

moyenne, légèrement bouffi, qui parlait avec l'accent de Belfast. Mais nous ne le faisons jamais. Nous préférons coopérer avec le public. Nous demandons.

— Et vous me demandez à perquisitionner sur ce bateau. Exact ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi ? »

Ma voix réfléchit l'étonnement qu'en vérité j'éprouvais ; je me demandais qui étaient ces clients à manteaux bleus, casquettes, gants fauves, et pantalons frais repassés.

«... Si nous devons tous faire preuve d'amabilité et de coopération, poursuivis-je, peut-être pourrez-vous m'expliquer.

— Très certainement, monsieur, répondit le plus vieux douanier sur un ton quasi contrit. La nuit dernière – ou plutôt avant-dernière maintenant, un camion contenant douze mille livres sterling de marchandises a été enlevé sur une route côtière de l'Ayrshire. C'était dans les dernières éditions du soir. D'après nos renseignements, cette cargaison a été transférée sur un petit bateau, et nous pensons que celui-ci s'est dirigé vers le nord.

— Pourquoi ?

— Excusez-moi. Le motif est confidentiel. Nous avons déjà visité trois ports et douze bateaux – dont trois à Torbay – depuis quinze heures. C'est vous dire que nous courons la poste. »

« Nous ne vous soupçonnons nullement, semblait-il dire ; nous avons une mission à remplir, un point c'est tout. »

« Vous inspectez donc tous les bateaux venant du sud ? demandai-je. Ou que vous croyez venir du sud. Tous les nouveaux arrivés, en tout cas. Mais avez-vous pensé qu'avec une cargaison volée aucun bateau n'oserait emprunter le chenal Crinan ? Quand on y entre, on y est coincé pendant quatre heures. Votre bateau aurait sûrement contourné le Mull of Kantyre. Pour ce faire, et arriver ici comme nous au début de l'après-midi, il aurait fallu un rafiot bigrement rapide.

— Votre... bateau est bigrement rapide, monsieur », rétorqua le sergent.

À l'entendre, je me demandais comment les flics se débrouillent pour avoir tous la même voix de bois, que ce soit en Écosse, dans les docks de Londres ou en pleine campagne. Ça doit tenir à l'uniforme. Je négligeai la réponse.

« Qu'avons-nous donc... volé ?

— Des produits chimiques. C'était un camion de la Compagnie

Générale de Chimie.

— Des produits chimiques ! »

Je regardais Hunslett, souris, puis revins au douanier.

« Nous en sommes bourrés, poursuivis-je. Cependant, il n'y en a peut-être quand même pas pour douze mille livres.

— Pourriez-vous expliquer cette déclaration ? demanda McDonald après un bref instant de silence.

— Volontiers. »

J'allumai une cigarette, content de mon petit effet. « Ce bateau appartient au gouvernement, sergent McDonald. Vous auriez pu voir le pavillon du ministère de l'Agriculture et des Pêches, en montant à bord. Nous sommes des biologistes spécialisés dans la faune et la flore marines. Le poste arrière a été transformé en laboratoire de biologie. Regardez cette bibliothèque, d'ailleurs : les rayons sont bourrés de livres techniques. Et si vous doutez encore, je puis vous donner deux numéros de téléphone, à Glasgow et à Londres, où des gens estimables pourront confirmer mon dire. Vous pourriez également téléphoner à l'éclusier du bassin à flot de Crinan ; nous y avons passé la nuit dernière.

— Parfait, répondit le sergent sur lequel je n'avais pas fait la moindre impression. Où êtes-vous allé, hier au soir, avec votre canot de caoutchouc ?

— Je vous demande pardon ?

— Hier au soir, vers dix-sept heures, on vous a vu quitter le *Firecrest* à bord d'un canot noir. »

J'ai entendu des gens dire qu'ils avaient senti parfois des doigts glacés monter et descendre le long de leur échine. Pour moi, ce ne furent pas des doigts, mais un mille-pattes, chaussé de mille souliers de glace.

«... Vous êtes entré dans le détroit. M. McIlroy, le receveur des Postes, vous a vu.

— Je suis désolé d'attaquer la réputation d'un collègue fonctionnaire, répliquai-je, mais votre postier devait avoir bu. »

Curieux, comme une sensation de froid peut vous faire transpirer.

«... Je n'ai pas, et n'ai jamais eu de canot de caoutchouc noir. Prenez votre loupe, sergent, fouillez, et si vous en trouvez un, je vous offrirai le canot de bois brun pendu sur la plage arrière du *Firecrest*. »

Le visage du sergent s'adoucit un peu ; l'homme devenait moins sûr de lui-même.

« Vous n'êtes pas sorti ? »

— Si, je suis sorti. Dans le canot de bois brun. Je suis allé derrière l'île de Garve, dans le détroit, pour recueillir certaines algues qui m'intéressent. Je puis vous les montrer. Nous ne sommes pas ici en vacances, sergent.

— Il n'y a pas de mal, il n'y a pas de mal. »

J'étais monté du rang de ploutocrate à celui de travailleur syndiqué. Le sergent pouvait condescendre à s'humaniser un peu.

« La vue de M. McIlroy, reprit-il, n'est plus ce qu'elle était ; et dans le soleil couchant tout paraît noir. Vous n'êtes certainement pas le genre d'homme à débarquer dans le détroit pour couper les lignes téléphoniques qui relient Torbay au continent. »

Le mille-pattes reprit le galop. Coupés du continent. Circonstance bien commode pour certaines opérations, n'est-ce pas ? Je ne perdis pas mon temps à rechercher l'auteur de ce coup ; ce n'était pas le Bon Dieu.

« Aviez-vous vraiment l'idée que je vous prêtais, sergent ? Me soupçonnez-vous vraiment ? »

— Nous n'avons pas le droit de faire des impasses, cher monsieur. »

Il s'excusait. Non seulement j'appartenais à la classe laborieuse, mais je travaillais pour le gouvernement ; or quand un homme travaille pour le gouvernement, il est *ipso facto* respectable et digne de confiance. La femme de César...

« Vous ne vous formaliserez pas si nous jetons tout de même un petit coup d'œil, reprit le douanier brun, la voix plus plate encore. Les fils sont coupés, n'est-ce pas ? Si vous étiez les auteurs du vol – disons qu'il n'y a pas une chance sur un million, bien sûr – et si nous ne perquisitionnions pas, nous nous trouverions dans une situation délicate vis-à-vis de notre administration. Ce ne sera qu'une formalité.

— Pour rien au monde je ne voudrais vous attirer des ennuis, monsieur... comment dites-vous ?

— Thomas. Merci, monsieur. Pourriez-vous me montrer les papiers du bateau ? Merci beaucoup. »

Il les tendit au jeune douanier blond.

« Bon, reprit-il. Où pourrait-il travailler ? Ah ! dans la timonerie, pardi. Mon collègue, M. Durran, peut-il utiliser la timonerie cinq minutes, pour photocopier les documents ? »

— Certainement, mais il serait mieux ici.

— Non. Nous nous sommes modernisés ; nous avons un petit

appareil portatif à photocopier, qui travaille dans le noir. En cinq minutes ce sera fait. Pendant ce temps, pouvons-nous commencer la visite ? Par votre laboratoire, par exemple. »

Une formalité, avait-il dit, c'est-à-dire une affaire officielle. Là, il avait raison, en fait de perquisition, je n'avais jamais rien vu de moins officieux. Cinq minutes après son départ, Durran revint et se joignit à Thomas pour passer le *Firecrest* au peigne fin. On aurait dit qu'ils cherchaient le Koh-i-nor. Tout au moins au début. Il fallut leur expliquer l'emploi de chaque appareil électrique ou mécanique du poste arrière, leur ouvrir chaque placard et chaque tiroir. Ils fourragèrent jusque parmi les cordages et les défenses de la soute arrière – où j'avais eu un moment l'idée de cacher le hors-bord et l'équipement de nageur de combat. Ils examinèrent même la poulaine – comme si j'avais pu être assez insouciant pour y laisser choir le Koh-i-nor.

Mais ce fut le local des moteurs qui retint le plus longtemps leur attention. D'ailleurs, ce compartiment valait une visite. Tout y semblait flambant neuf : deux gros diesels de 1 000 CV, une génératrice, un groupe auxiliaire, des pompes de circulation, un circuit de chauffage, les réservoirs d'huile, d'eau et de gasoil, et enfin deux longues rangées de batteries d'accumulateurs au plomb – qui attirèrent tout spécialement les regards de Thomas.

« Vous avez là une forte réserve d'énergie, monsieur Petersen, me dit-il, car il avait appris mon nom, entre-temps, pour fantaisiste que fût mon patronyme. Pourquoi tout cela ?

— Ça n'est même pas suffisant. Faites le compte. Nous avons les démarreurs électriques des diesels ; huit moteurs dans le labo, qui tournent au mouillage où justement les diesels et la génératrice ne peuvent pas les alimenter. Trop d'interférences. On tire sur les batteries, je vous assure. Il faut du jus pour le chauffage, pour les pompes à eau, le radar, la radio, le pilote automatique, le guindeau, le treuil de hissage du canot, la sonde, les feux de navigation, la cuisinière...

— Ça va, ça va, coupa Thomas devenu fort aimable. Vous savez, les bateaux, je n'y connais pas grand-chose, à vrai dire. Ça n'est pas ma partie. Passons au local suivant. »

Pour curieux que ce fût, le restant de la visite se fit au pas de course. En revenant au poste, je constatai que Hunslett avait persuadé les forces de police de Torbay de profiter de l'humeur hospitalière du *Firecrest*. Sans se montrer à proprement parler jovial, McDonald père s'était humanisé. Le fils me parut moins détendu, pour ne pas dire franchement maussade. Peut-être souffrait-il de voir son père se

commettre avec d'éventuels gibiers de potence ?

« Excusez-moi de vous avoir reçu fraîchement. L'homme arraché au sommeil... vous savez ce que c'est. Vous accepterez bien un verre avant de partir.

— Avec plaisir, répondit Thomas ; nous ne voudrions pas vous froisser. »

Cinq minutes plus tard, ils prirent congé. Thomas n'avait même pas regardé la timonerie, où, il est vrai, Durran avait séjourné. Il avait jeté un coup d'œil sur l'un des coffres du bastingage du pont, mais non sur les autres. Ainsi, tout allait bien. Nous nous étions séparés ravis les uns des autres.

« Curieux ! dis-je ensuite.

— Quoi ?

— Leur vedette. Avez-vous vu à quoi elle ressemble ?

— Non. Il faisait noir comme dans un four. » Hunslett était nerveux. Manque de sommeil, lui aussi.

« Justement. Pas de feux de route, pas de feux arrière, pas de lumière dans la cabine, à peine un lumignon insignifiant près du compas.

— McDonald père travaille ici depuis huit ans. Avez-vous besoin de lumière pour traverser votre salon dans l'obscurité ?

— Non. Mais en général je n'ai pas vingt bateaux à l'ancre dans mon salon, changeant d'évitage avec le vent et le courant. Et ce même courant ne me fait pas sensiblement dériver quand je traverse mon salon. Il n'y a pas plus de trois bateaux à porter des feux de mouillage sur ce plan d'eau. McDonald est donc bien obligé de regarder où il va. »

C'était la vérité. Dans la direction où décroissait le bruit de la puissante vedette des visiteurs, un faisceau lumineux poignarda la nuit. Un projecteur de 125 millimètres, au moins. Il éclaira un yacht mouillé une centaine de mètres devant lui, abattit sur la droite, découvrit un autre bateau, balaya dans le vide vers la gauche, puis revint dans l'axe.

« Curieux, vous avez dit, murmura Hunslett. Le mot est bien choisi. Que faut-il penser des soi-disant policiers de Torbay ?

— Vous avez discoursé plus longtemps que moi avec le sergent. Pendant que j'étais avec Durran et Thomas.

— J'aimerais les croire postiches ; en un sens ça simplifierait le problème. Mais ils me font l'effet d'être authentiques. McDonald père

a le type même du vieux flic consciencieux. Je n'en ai vu que trop dans ma vie. Vous aussi.

— Un flic honnête et consciencieux, d'accord. Cette affaire n'est pas dans ses cordes, et il s'est fait bernier. Elle est dans les nôtres, et nous nous sommes aussi fait bernier. Tout au moins jusqu'à maintenant.

— Parlez pour vous.

— Thomas m'a mis la puce à l'oreille, dans le local des moteurs. Vous n'étiez pas là. Une réflexion sans conséquence (je frissonnai, le froid peut-être), mais qui m'est revenue à l'esprit quand je les ai vus faire en sorte que nous ne puissions pas reconnaître leur vedette. Il m'a dit : « Les bateaux, je n'y connais « pas grand-chose ; ça n'est pas ma partie. » Il a dû craindre d'avoir posé trop de questions, et il a voulu me rassurer. Ce n'est pas sa partie ! Mon œil ! Un douanier qui ne connaît pas grand-chose aux bateaux ! Il passe sa vie à bord, farfouille dans tous leurs recoins ; il en sait plus long sur le compartimentage que le contremaître d'un chantier naval ; mais à part ça, il n'y connaît pas grand-chose. Et avez-vous remarqué leurs uniformes ? Un grand faiseur ne les aurait pas reniés.

— Les douaniers ne se baladent pas en bourgerons gras.

— Non. Mais cet uniforme ils l'avaient sur le dos depuis hier matin ; le *Firecrest* était leur treizième bateau. Auriez-vous réussi à faire treize perquisitions sans abîmer le pli de votre pantalon ? Je crois plutôt qu'ils venaient de décrocher ces déguisements de leurs cintres. »

J'entendis décroître le bruit du moteur qui passait au ralenti, et vis le projecteur illuminer la cale de basse mer à Torbay.

« Avez-vous fait d'autres remarques, Calvert ? un intérêt excessif pour quelque chose ?

— Un intérêt excessif pour tout. Cependant... oui. Thomas m'a semblé particulièrement intéressé par les batteries, et leur grosse capacité.

— Ah ! oui. Et avez-vous remarqué l'aisance avec laquelle nos amis de la douane ont sauté dans leur vedette ?

— Ils en ont l'habitude.

— J'ai aussi remarqué qu'ils avaient les mains libres. Autrement dit, Durran avait oublié son appareil à photocopier.

— Oh ! le vilain ! C'est exact. Mais s'il n'a pas fait de photocopies dans la timonerie, à quoi s'est-il occupé ? »

Nous sautâmes dans ce local. Hunslett choisit le plus gros des tournevis dans le râtelier mural, derrière le sondeur, et en moins d'une

minute il eut dévissé le panneau supérieur de notre émetteur radio. Cinq secondes nous suffirent pour voir que cet appareil ne fonctionnerait plus avant longtemps.

Je regardai par le hublot, tandis que mon collègue revissait le panneau. Le vent forçait toujours ; sur les eaux noires luisaient les moutons soulevés par le suroît ; les rappels brutaux de la chaîne d'ancre secouaient le *Firecrest* qui roulait et tanguait sous l'effet du courant perpendiculaire au vent. J'étais mort de sommeil, mais ma vue demeurait perçante, et me fit faire une découverte dans la main que Hunslett me tendit pour m'offrir une cigarette.

« À chacun son métier, dis-je.

— Quoi ?

— Lorsqu'on réussit bien dans une branche de l'activité humaine, la strangulation par exemple, on ne devrait pas s'intéresser aux autres, comme le sabotage des postes de radio. Je comprends pourquoi mon cou a réagi auprès de Durran. Comment vous êtes-vous coupé ?

— Je ne me suis pas coupé.

— Vous avez cependant du sang sur la main. Avez-vous remarqué que Durran n'a jamais ôté ses gants ? Même pour boire. Il est fort, ce gaillard. Même en phonétique : un accent distingué du sud à bord du *Nantesville*, et celui de l'Irlande du Nord à bord du *Firecrest*. Je me demande combien il en a d'autres dans sa poche, ou plutôt derrière sa glotte. Moi qui le trouvais bouffi, gonflé. Gonflé de muscles, oui.

— Je n'ai rien remarqué de tout cela. Mais si c'était Durran, pourquoi ne nous a-t-il pas assommés ? Vous, tout au moins, le témoin numéro un.

— Vous n'êtes décidément pas de force, Hunslett. Il avait deux raisons. Primo, il ne pouvait pas nous étripier devant les flics – qui sont de vrais flics, nous l'admettons. À moins de supprimer aussi ces flics, ce qu'un homme sain d'esprit ne fait jamais et nos amis ne sont pas fous.

— Mais pourquoi ont-ils amené ces flics ?

— Leur compagnie donne une allure respectable, mon cher. Si vous vous présentez à quatre heures du matin sur un bateau, et spécialement si l'équipage en est nerveux, vous risquez de recevoir un coup d'épissioir sur la tête. Tandis que si vous vous faites précéder par des flics en uniforme, on vous reçoit chapeau bas.

— Oui. C'est défendable. Et la seconde raison ?

— Imrie faisait un test en envoyant Durran. Un test dangereux, d'ailleurs. Il l'a jeté dans la gueule du loup, pour voir si le loup le

reconnaîtrait.

— Durran ?

— Oui. Je n'ai pas eu le temps de vous le dire, mais, au cours de l'opération, j'avais braqué ma torche allumée sous le nez de mon étrangleur. Je n'ai rien vu, qu'un bout de visage grimaçant sous l'effet de la lumière ; d'ailleurs, je regardais plus bas, là où je voulais frapper. Mais ces voyous n'en savent rien. Ils ont voulu voir si je reconnaîtrais mon agresseur. Si je l'avais reconnu, je lui aurais jeté la vaisselle à la figure, et j'aurais crié aux flics de l'arrêter, car, qui n'est pas avec moi est contre moi... Mais c'est merveilleux, je ne l'ai pas reconnu ; et ils en sont très sûrs, car aucun acteur ne saurait jouer la comédie au point de ne pas broncher quand il se trouve nez à nez avec un type qui vient de poignarder deux hommes, et l'a à peu près étranglé lui-même deux heures avant. En conséquence, la crise est passée. La nécessité de nous liquider a perdu son urgence ; comme je n'ai pas reconnu Durran, je reconnaîtrai encore moins les autres individus du *Nantesville*, et je ne téléphonerai pas leur signalement à Interpol.

— Nous sommes tirés d'affaire.

— Non. Ils sont tout de même à nos trousses.

— Mais vous venez de...

— Ils sont après nous, vous dis-je. Ils ont passé le poste arrière du *Firecrest* au peigne fin, comme s'ils y avaient perdu le billet gagnant du tiercé. Et tout à coup, au milieu de la visite du local des moteurs, crac – ils ont cessé de s'intéresser au bateau. Autrement dit, le nommé Thomas a trouvé ce qu'il cherchait.

— Mais quoi ? Quelque chose à propos des accus ?

— Non. Ce que je lui en ai dit l'a convaincu : je l'ai senti.

— Donc, ils se sont renseignés, ils sont retournés aux ordres, et ils vont revenir.

— Ils vont revenir.

— Je sors les revolvers ?

— Nous avons le temps. Ils savent que nous sommes coupés du monde. Le bateau de Glasgow ne vient que deux fois par semaine à Torbay ; il était là ce matin ; on ne le reverra pas avant trois ou quatre jours. Les lignes téléphoniques sont coupées, et vous pouvez faire confiance à Imrie, elles ne seront pas rétablies tout de suite. Notre émetteur radio est cassé. À moins de trouver des pigeons voyageurs à Torbay, nous ne pouvons communiquer avec personne en Angleterre.

— Vous oubliez le *Shangri-la*. »

C'était le yacht mouillé près de nous, tout blanc, miroitant, trente-six mètres de long ; si son propriétaire l'avait payé avec un billet d'un quart de million de livres, on n'avait pas dû lui rendre beaucoup de monnaie.

« Il a sûrement une installation radio ultramoderne, continua Hunslett. Les autres bateaux mouillés ici sont plus petits ; à part deux ou trois, ils ne doivent avoir que des récepteurs.

— Et combien d'émetteurs restera-t-il en état de marcher demain matin à Torbay ?

— Un.

— Un, oui. Nos amis s'occuperont des autres. Ça les intéresse, et nous ne pouvons pas alerter nos voisins sous peine de nous démasquer.

— Les compagnies d'assurances remplaceront les postes ; elles peuvent supporter ça. Il est cinq heures... c'est la belle heure pour réveiller l'oncle Arthur, Calvert.

— Difficile, en effet, de remettre à plus tard. »

Hunslett enfila un gros manteau et se dirigea vers la porte.

« Je vais me promener sur le pont pendant que vous parlez. On ne sait jamais. Auparavant, j'aimerais bien avoir ce revolver. Nos amis vont peut-être revenir plus tôt qu'on ne le pense ; dès qu'ils auront largué les flics à terre. Thomas a dit qu'il avait déjà visité trois bateaux dans ce port, et McDonald a opiné du bonnet. Les émetteurs sont donc peut-être déjà tous hors d'usage.

— Je ne pense pas, Hunslett. Les autres bateaux sont plus petits que le *Firecrest*. Un seul a une timonerie. Leur radio doit être installée dans la cabine principale, où couchent les gens. Durran n'aurait pu casser le matériel qu'après avoir estourbi les propriétaires, ce que la présence de McDonald lui interdisait.

— Vous en donneriez votre tête à couper ? Mais McDonald a pu ne pas monter à bord.

— Exact. Un de ces jours, je la perdrai, ma tête. Venez donc prendre le revolver. »

Le *Firecrest* avait trois ans. Il avait été construit à Southampton, et équipé par une fabrique de matériel radio à qui l'oncle Arthur avait fourni des plans – et recommandé la plus grande discrétion. Les plans en question ne sortaient pas de l'imagination fertile de notre patron, mais des cartons d'un chantier japonais qui avait construit un « bateau de pêche » analogue, pour le compte d'un Indonésien. Un jour, une frégate britannique avait trouvé ce bateau en panne au large des côtes

malaises ; l'ingénieur mécanicien s'était rendu à bord, et s'était étonné que les deux moteurs jumeaux eussent lâché en même temps. Un examen plus complet l'avait amené à des conclusions qui avaient conduit l'oncle Arthur à passer une commande à Southampton, et l'équipage indonésien à languir à Singapour sous les verrous.

Le *Firecrest* avait connu plus de vicissitudes que d'heures glorieuses. Il avait croisé en Baltique orientale sans gagner grand-chose, jusqu'au jour où les autorités de Memel et Leningrad l'avaient déclaré *persona non grata*, et renvoyé en Angleterre. D'où la colère de l'oncle Arthur, attisée par les reproches d'un sous-secrétaire d'État assez mesquin pour rappeler le coût considérable de ce bateau. Les garde-côtes avaient essayé ensuite de l'employer pour attraper les contrebandiers, mais l'avaient bientôt rendu sans même dire merci : il n'y avait plus, de contrebandiers. Puis s'était dessinée l'aventure actuelle, et l'oncle Arthur, enfin optimiste, avait imaginé que le *Firecrest* allait justifier son existence. Hélas ! Sa déception serait grande lorsqu'il aurait reçu mon compte rendu.

L'originalité du *Firecrest* était de posséder deux hélices, deux lignes d'arbre, deux carters de moteur avec tous leurs accessoires, mais un seul moteur – qui distribuait d'ailleurs son échappement des deux côtés, comme il se doit sur un bateau bimoteur. Il suffisait de désaccoupler une pompe d'injection et de desserrer quatre écrous (les autres étant postiches) pour soulever la partie supérieure du moteur tribord, avec toute sa quincaillerie d'injecteurs et de turbines. On apercevait alors un superbe émetteur, qui occupait quatre-vingts pour cent de l'espace libre dans le carter. Cet appareil permettait d'émettre jusque dans la lune, grâce à une antenne télescopique de vingt mètres cachée à l'intérieur du mât d'aluminium. En fait, nous ne désirions pas communiquer avec la lune, mais seulement avec l'oncle Arthur, dont le bureau et l'appartement étaient installés côte à côte dans Knightsbridge, à Londres.

Les vingt autres pour cent de l'espace libre étaient occupés par une collection d'articles variés que le directeur de Scotland Yard n'eût pas regardé sans concupiscence. De ravissants colis d'explosifs préfabriqués : amatol, amorces, détonateur chimique, dispositif miniature de retardement réglable de cinq secondes à cinq minutes, livrés complets avec leur ventouse d'accrochage. Des troussees complètes de cambrioleurs ; des clefs passe-partout. Quelques appareils d'écoute fort perfectionnés (dont un pouvait être lancé à l'aide d'un pistolet de signalisation Véry). Quelques comprimés innocents susceptibles de plonger dans une insouciance comateuse de durée variable quiconque les absorberait par inadvertance dans son apéritif. Quatre revolvers et leurs munitions ; pour faire usage de tout

cet arsenal au cours d'une même opération, il eût fallu se lever de bonne heure. Deux étaient des Luger, et deux des Lilliput allemands de 4,25, les plus petites des armes automatiques efficaces. Le Lilliput peut se dissimuler n'importe où, y compris dans une manche gauche où l'on peut le suspendre à l'envers grâce à une petite pince à ressort.

Hunslett prit un Luger, en vérifia le chargeur, et sortit. Non qu'il crût entendre déjà des pas feutrés sur le pont, mais parce qu'il ne tenait pas à se trouver là quand l'oncle Arthur parlerait. Je n'y tenais pas davantage.

Je tirai à moi les deux câbles isolés d'alimentation, les branchai aux bornes des batteries au moyen de leurs puissantes griffes à dents de scie, coiffai le casque d'écoute, alimentai le poste, actionnai la commande de l'appel automatique, et attendis. La fréquence était préréglée ; j'ignore combien d'hertz, mais si un radio amateur avait joué dans ses environs, il aurait perdu sa licence sans délai.

La lampe rouge du récepteur s'alluma ; je réglai l'œil électronique pour déployer au mieux son éventail vert et une voix résonna.

« Ici SPFX. SPFX.

— Bonjour, ici Caroline. Je voudrais parler au patron.

— Attendez. »

L'oncle dormait. Dommage, au saut du lit, son humeur risquait d'être imparfaite. Trois minutes passèrent.

« Bonjour Caroline. Ici Annabelle.

— Bonjour. Voici ma position : 481.281. »

Inutile de chercher ces coordonnées sur les cartes – du service géographique de l'armée ; elles ne figuraient que sur une douzaine de jeux, dont j'avais quelques feuilles ; l'oncle Arthur aussi.

« Je vous écoute, Caroline. Continuez.

— J'ai retrouvé hier au soir le bateau disparu. À six ou huit kilomètres au nord-ouest d'ici. Je suis allé à bord.

— Vous êtes allé où ?

— À bord. L'équipage normal a disparu. Son remplaçant est squelettique.

— Avez-vous retrouvé Betty et Dorothy ? »

Nos émissions passaient par un brouilleur, en sorte que les écouteurs de porte ne pouvaient rien y comprendre, mais l'oncle Arthur tenait tout de même à ce parler sibyllin, et à l'emploi de pseudonymes. Nous portions tous des prénoms de femme ayant même initiale que notre nom réel ; un point faible fâcheux. Ainsi Arthur

devenait Annabelle, Calvert Caroline, Baker Betty, Delmont Dorothy, et Hunslett Harriet. De quoi baptiser tous les cyclones des Antilles.

« Oui. Je les ai retrouvés. »

Je pris une grande respiration.

« Ils ne reviendront pas, Annabelle.

— Ah ! Ils ne reviendront pas », répéta-t-il machinalement.

Le silence se prolongea à tel point que je crus la communication rompue. Puis sa voix résonna de nouveau, mais lointaine, vide.

« Je vous l'avais dit, Caroline.

— Vous me l'aviez dit.

— Et le bateau ?

— Parti.

— Où ?

— Je ne sais pas. Vers le nord, je pense.

— Vous pensez. »

L'oncle Arthur n'élevait jamais la voix, mais je pus mesurer la violence de sa colère au fait qu'il viola ses propres consignes de discrétion.

«... Où donc, dans le nord ? En Islande ? Dans un fjord norvégien ? Pour transférer sa cargaison sur un autre cargo, quelque part entre le milieu de l'Atlantique et la mer de Barentz, dans un endroit connu à mille nautiques près ?... Vous l'avez perdu ! Après tout le mal qu'on s'est donné, le temps passé, les plans établis, les dépenses engagées. Vous l'avez perdu. »

Il aurait pu me faire grâce du couplet sur les plans : je les avais faits moi-même.

« Et vous avez aussi perdu Betty et Dorothy. »

Ah ! les pseudonymes ; il retrouvait son sang-froid.

« Oui, Annabelle. J'ai tout perdu. Et il y a pire, si vous voulez bien m'écouter. »

Je me fâchais, à mon tour.

« J'écoute. »

Je lui racontai la fin de l'histoire.

« Je vois, dit-il quand je me tus. Vous avez perdu le bateau, Betty, Dorothy. Nos adversaires vous ont démasqué. Le secret nécessaire à la réussite est éventé. L'utilité, l'efficacité que vous pouviez avoir sont anéanties... Soyez chez moi ce soir à neuf heures. Dites à Harriet de

ramener le bateau à son port.

— Bien, amiral. (Au diable ses Annabelle.) Je m'y attendais. J'ai échoué. Je vous ai déçu. Je suis viré.

— Neuf heures ce soir, Caroline. Je vous attendrai.

— Vous risquez d'attendre longtemps, Annabelle.

— Ce qui signifie ? »

Si la voix de l'oncle Arthur avait pu prendre des accents graves, doux et menaçants, elle se serait faite grave, douce et menaçante. Mais l'oncle ne disposait que d'un ton plat, monocorde – qui d'ailleurs avait beaucoup plus de poids et de vigueur que la plus soigneusement modulée des voix d'artistes dramatiques.

« Nous n'avons pas d'aérodrome. Le bateau de Glasgow ne viendra pas avant trois ou quatre jours. La tempête s'enfle au point que je ne risquerai pas votre barcasse hors du port. Autrement dit, je suis bloqué ici.

— Me prenez-vous pour un innocent ? Descendez à terre tout à l'heure ; un hélicoptère du service de sauvetage aéromaritime vous y prendra à midi. Neuf heures chez moi, ce soir. Ne me faites pas attendre. »

Je tentai un dernier effort.

« Ne pourriez-vous pas m'accorder encore vingt-quatre heures, Annabelle ?

— Vous me faites perdre mon temps. Au revoir.

— Je vous le demande instamment, amiral.

— Vous continuez à me décevoir. Au revoir.

— Au revoir. Nous nous reverrons peut-être, mais cela m'étonnerait. »

Je coupai le circuit du micro, allumai une cigarette, et attendis. Il mit une demi-minute à me rappeler. Je le fis patienter une autre demi-minute avant de répondre. Je me sentais calme ; le vin était tiré, et je me moquais des conséquences.

« Caroline, est-ce vous ? »

Je sentis un brin d'agitation sous sa voix impersonnelle ; un fait à noter.

— « Oui. Qu'avez-vous dit tout à l'heure, avant de couper ?

— Au revoir. Vous avez dit « Au revoir ». J'ai répondu « Au revoir ».

— N'ergotez pas avec moi, je vous prie. Vous avez dit...

— Si vous voulez me faire monter dans votre hélicoptère, il faudra envoyer un policier armé avec le pilote. Armé jusqu'aux dents ; mais j'ai un Luger, et je suis adroit. Si je le tue et passe en cour d'assises, vous y passerez aussi, car je ne vois pas quel délit de droit commun ou autre vous pourrez me mettre sur le dos – même avec toutes vos relations – qui justifiera mon enlèvement à main armée. Sachez, en outre, que je ne suis plus à votre service. Mon contrat prévoit expressément que je puis démissionner à tout instant, sous réserve de ne pas être effectivement engagé dans une opération. Or, vous venez de me rappeler à Londres ; je suis donc disponible. Je démissionne. Vous aurez ma lettre au prochain courrier. Baker et Delmont n'étaient pas vos amis, mais les miens ; et cela depuis que je suis dans votre boutique. Vous avez l'audace de vous ériger en juge, et de me reprocher leur mort, alors que rien ne se fait sans votre accord, et donc sans engager votre propre responsabilité. De plus, vous avez l'inconscience de me refuser une dernière chance de liquider les comptes avec nos adversaires. J'en ai par-dessus la tête de votre sacrée boutique. Vous n'avez pas de cœur. Au revoir.

— Pas si vite, Caroline... Inutile de s'emballer. »

Je sentis dans sa voix des accents de prudence, quasi conciliatoires.

Jamais personne n'avait parlé sur ce ton au contre-amiral Sir Arthur Arnford-Jason, mais l'oncle n'en paraissait pas particulièrement abasourdi. Rusé comme un renard, infiniment perspicace et agile d'esprit, il triait toutes les hypothèses possibles à la vitesse d'un calculateur électronique ; il se demandait si je ne jouais pas un jeu, et dans ce cas jusqu'où il pouvait y entrer pour me battre sans me mettre dans l'impossibilité de retomber finalement sur mes pieds.

« Si vous tenez à rester dans le secteur, dit-il après une longue pause, ce n'est pas pour des prunes. Vous avez une idée en tête.

— Oui, amiral. »

J'aurais bien voulu savoir laquelle.

« Je vous accorde vos vingt-quatre heures, Caroline.

— Non. Quarante-huit.

— Soit. Quarante-huit. Je vous accorde quarante-huit heures de grâce. Et vous rentrez à Londres. Promis ?

— Promis.

— Et... Caroline...

— Amiral ?

— Je n'ai guère apprécié votre ton. N'y revenez pas.

— Non. Excusez-moi, amiral.

— Quarante-huit heures de grâce. Rendez-moi compte chaque jour à midi et à minuit. »

Un déclic ; l'oncle Arthur était parti.

Je remontai sur le pont ; l'approche du jour se devinait. Une lourde averse froide, inclinée par le vent, fouettait la surface des eaux moutonneuses. Le *Firecrest* tournait lentement de quarante degrés autour de sa chaîne tendue ; il tanguait en passant dans le lit du vent, et dansait comme un bouchon lorsqu'il s'en écartait. La chaîne donnait des rappels si violents que je demandais combien de temps l'équipement amarré à quatre-vingts mètres des écubiers serait en sûreté.

Hunslett s'était pelotonné à l'abri du vent, sur l'arrière du poste.

« Que pensez-vous de cela ? » dit-il en me voyant arriver.

Il me montrait la coque du *Shangri-la* qui luisait sur la mer, tantôt par notre travers, tantôt derrière nous, selon l'évitage. Une lumière apparaissait dans ses superstructures, à peu près à hauteur de sa timonerie. « Un insomniaque, répondis-je. Ou le capitaine, qui veut voir si le bateau ne chasse pas sur son ancre. Qu'en pensez-vous, vous-même ? Nos amis caressant l'émetteur du *Shangri-la* à coups de pince-monseigneur ? Ou peut-être, tout simplement, laisse-t-on la lumière allumée toute la nuit.

— Non. Ils ont allumé il y a dix minutes. Tenez, ils éteignent. Curieux. Ça s'est bien passé, avec l'oncle Arthur ?

— Non. Il m'a fichu dehors, puis il a changé d'idée. Il nous donne quarante-huit heures de grâce.

— Quarante-huit heures ? Qu'allez-vous faire en quarante-huit heures ?

— Dieu seul le sait. Pour commencer, je vais dormir. Vous aussi. Il fait trop clair maintenant pour les visites. »

En traversant le poste, Hunslett me posa une question inattendue.

« Que pensez-vous de MacDonald fils ? Je me demande...

— Que voulez-vous dire ?

— Cet air lugubre, abattu... Il porte une croix trop lourde pour lui.

— À moins, tout simplement, qu'il n'aime pas être tiré du lit au milieu de la nuit. Ou qu'il ait des histoires de femme. Mais je peux vous dire que la vie amoureuse de MacDonald fils est le cadet de mes soucis. »

J'aurais dû prêter plus grande attention à la réflexion de Hunslett.

Pauvre cher Hunslett, ça l'aurait peut-être sauvé.

III
MARDI De 10 heures à 22 heures

J'AI besoin de sommeil, comme tout le monde. Après dix heures de repos, huit peut-être, je me serais retrouvé moi-même. Je n'aurais pas éclaté d'optimisme et de jovialité, les circonstances ne s'y prêtant pas, mais j'aurais été capable de me propulser, de voir, de percevoir, et mon cerveau eût atteint son rendement normal, c'est-à-dire un peu plus que zéro, à en croire l'oncle Arthur. Mais je n'eus pas ces dix heures, ni même ces huit. Trois heures exactement après avoir sombré dans le sommeil, je fus en effet complètement réveillé ; ou plutôt quelque peu réveillé. Il aurait fallu que je fusse sourd comme un pot, drogué ou mort, pour demeurer insensible à la sarabande des hurlements et des coups de poing qui martelaient la coque à vingt centimètres de mon oreille gauche.

« Oh ! du *Firecrest* ! oh là ! oh là ! Est-ce que je peux monter à bord ? »

Je vouai aux gémonies cet hurluberlu du genre maritime, fis basculer une paire de jambes flageolantes hors de ma couchette, et me levai. Je faillis tomber, faute de trouver le moindre appui du côté droit ; et mon cou me martyrisa. Un coup d'œil sur le miroir me donna la confirmation externe de ma décrépitude interne : visage hagard et mal rasé, pâleur malsaine, yeux vagues, injectés de sang et soulignés de cernes noirs. Je détournai rapidement la tête, car, si je pouvais supporter bien des choses au saut du lit, pas celle-là.

J'ouvris la porte. De l'autre côté de la coursive, Hunslett dormait comme un loir, et ronflait. Je refis l'opération robe de chambre chinoise et foulard Paisley, mais vite car dehors l'imbécile aux poumons d'acier menaçait d'enfoncer la coque. Un vague coup de peigne, et je grimpai sur le pont.

Le monde y était froid, humide, venteux, gris, morne, déplaisant. Pourquoi m'avoir réveillé ? La pluie tombait en rideaux inclinés par le sursaut, rebondissait de cinq centimètres sur le pont, battait en neige l'eau déjà couverte de moutons. La tempête poussait des plaintes lugubres dans le grément, et plus bas dans tout ce qui pouvait vibrer. La mer creuse d'un mètre malgré le vent qui en écrétait les vagues était trop forte pour l'embarcation d'un yacht.

Mais celle qui se tenait accostée au *Firecrest* ne bougeait même pas. En la regardant bien, je vis qu'elle était plus petite que nous, mais de justesse – c'était une magnifique vedette avec cabine vitrée à l'avant,

abri de barre étincelant de chromes et d'instruments, cabine surbaissée à l'arrière où une équipe de football se serait trouvée au large pour son bain de soleil. Trois matelots en cirés noirs portaient des bonnets fantaisistes du genre vieille marine française avec rubans noirs dans le dos ; deux d'entre eux tenaient leur vedette accostée à longueur de gaffe ; une demi-douzaine de défenses sphériques et pneumatiques empêchaient la peinture plébéienne du *Firecrest* d'approcher les vernis immaculés du visiteur. En bref, je n'avais pas besoin de lire de nom sur la poupe de l'embarcation ou les rubans de bonnet, pour comprendre qu'il s'agissait de la somptueuse vedette dont les chantiers occupaient à la mer les trois quarts de la plage arrière du *Shangri-la*.

Au milieu, un homme trapu vêtu d'un uniforme blanc à boutons dorés, vaguement « officier de marine », et s'abritant sous un parapluie de golfeur, cessa de marteler ma coque.

« Ah ! dit-il, tout de même ! »

Je n'ai jamais vu des mots jaillir effectivement du nez de quelqu'un, mais ce fut presque cela.

« ... On prend son temps, hein ? Et moi je me fais tremper. »

Quelques taches d'eau minuscules souillaient la veste blanche du malotru.

« Puis-je monter à bord ? »

Il sauta, sans plus attendre, avec une agilité inattendue chez un homme de son âge et de sa corpulence, puis il se faufila devant moi dans la timonerie du *Firecrest* – procédé guère aimable, vu que j'étais en robe de chambre, et lui en parapluie. Je le suivis, et fermai la porte.

Il était petit, costaud, visage tanné à mâchoire carrée, cheveux griser en brosse et sourcils épais assortis, long nez droit, bouche tenue close par une fermeture Éclair. Cinquante-cinq ans. Un zigoto de bonne figure, pour qui aime ce genre-là. Son regard vif me dévisagea, et s'il fut impressionné favorablement par cet examen, un héroïque effort lui permit de n'en laisser rien voir.

« Désolé de vous avoir fait attendre, dis-je. J'ai eu une nuit agitée. La douane m'a tiré par les pieds à quatre heures du matin, et je n'ai pas pu me rendormir tout de suite. »

Dites toujours la vérité, s'il y a une chance sur deux pour qu'elle se fasse jour on vous prendra pour un honnête homme.

« La douane ! »

Je lus les mots « sornettes » ou « foutaises » sur ses lèvres, mais il choisit une autre tactique.

« Invraisemblable, répondit-il. Ces gens sont impossibles. À quatre heures du matin. Vous auriez dû les laisser dehors, les fiche à l'eau. Que voulaient-ils ? »

J'aurais juré qu'il avait eu lui-même maille à partir, un jour ou l'autre, avec les gabelous.

« Ils cherchaient des produits chimiques volés dans un camion sur une route de l'Ayrshire. Mais ils se trompaient d'adresse.

— Imbéciles ! »

Il me tendit une main courtaude, signifiant ainsi qu'un arrêt définitif ayant été rendu contre ces fonctionnaires infortunés, le sujet était épuisé.

« Skouras ! Sir Anthony Skouras.

— Petersen », répondis-je en prenant la main tendue.

Je fis la grimace ; la poigne grecque n'était pas si forte que cela, mais les bagues endiamantées de ce monsieur me perçaient la peau. Je n'aurais pas été surpris de lui voir des solitaires aux pouces, mais il n'avait pas pensé à en mettre.

« Sir Anthony Skouras, répétais-je. J'ai entendu parler de vous.

— Sûrement pas en bien. Les échetiers ne m'aiment pas parce que je les déteste et qu'ils le savent. Un armateur cypriote qui a gagné des millions par ses procédés innommables, disent-ils. Et c'est vrai. Invité par le gouvernement grec à quitter Athènes. Encore vrai. Naturalisé britannique, a acheté un titre de chevalier. Toujours vrai. Comment ? Bonnes œuvres et bien public ; tout s'achète, avec de l'argent. La prochaine fois ce sera un titre de baron ; mais ce marché-là est mauvais en ce moment ; j'attends que le prix baisse. Je voudrais utiliser votre émetteur radio.

— Quoi ? »

En changeant aussi brusquement de sujet, il m'abasourdit ; mais vu mon état, ce n'était pas très glorieux.

« Votre émetteur, mon cher. Vous n'écoutez pas les nouvelles ? Le Pentagone vient d'annuler une énorme série de projets militaires. Le prix de l'acier dégringole. Je veux prendre contact immédiatement avec mon courtier de New York.

— J'en suis désolé. Faites comme chez vous. Mais... mais, n'avez-vous pas un émetteur ?

— Il est en panne. »

Sa bouche se pinça encore davantage, et l'inévitable arriva : elle disparut.

« C'est urgent, monsieur Petersen.

— Bon, bon. Voici mon appareil. Saurez-vous l'utiliser ? »

Il m'adressa un sourire sec – les seuls dont il fût capable, probablement. L'émetteur du *Shangri-la* devait avoir la taille d'un orgue de cinéma ; c'était donc comme si j'avais demandé au pilote d'un long-courrier à réaction s'il se sentait capable de faire décoller un petit avion d'aéro-club.

« J'espère pouvoir m'en tirer, monsieur Petersen.

— Appelez-moi quand vous aurez fini. Je serai dans le poste. »

Il m'appellerait avant d'avoir fini ; avant même d'avoir commencé. Mais je ne pouvais pas le prévenir. Les commérages vont vite. Je descendis, hésitai à me raser, mais pensai que je n'en aurais pas le temps.

Une minute plus tard, en effet, Skouras apparut.

« Votre émetteur est en panne, monsieur Petersen. – Oh ! Ces vieux appareils sont parfois capricieux ; je vais...

— Non, non. Si je vous dis qu'il est en panne. C'est qu'il est en panne.

— Bigrement curieux. Hier encore, il...

— Essayez donc vous-même. »

Je montai dans la timonerie, et j'essayai. Rien. Je titillai tous les boutons. Rien.

« Panne d'alimentation, je suppose, dis-je. Laissez-moi vérifier.

— Dévissez plutôt cette plaquette. »

Je lui lançai un regard perplexe, puis, au bout du nombre convenable de secondes, je pris un air inspiré.

« Sir Anthony, vous êtes au courant de choses que j'ignore.

— Allez-y. Vous verrez bien. »

Je dévissai, et je vis, et j'affichai successivement sur mon visage la consternation, l'incrédulité, puis l'indignation.

« Vous le saviez, dis-je enfin. Comment cela se peut-il ?

— L'évidence même.

— Ah ! je devine. Votre émetteur n'est pas simplement en panne. Vous avez reçu, vous aussi, une visite nocturne.

— Oui. L'Orion également. »

La bouche disparut de nouveau.

«... L'*Orion*, c'est le gros ketch bleu mouillé là-bas sous les falaises. Le seul autre bateau sur rade à posséder un émetteur. On lui a cassé ses lampes. J'en arrive.

— Cassé les lampes ! Mais qui diantre... C'est le travail d'un fou.

— Vous croyez ? Non. J'ai quelques idées sur ces questions. Ma première femme...»

Il s'interrompit brusquement, secoua la tête avec un drôle d'air, et reprit à voix lente.

«... Les gens malades du cerveau agissent de manière irrationnelle, à l'aveuglette, sans but, sans objet précis. Or, nous avons affaire ici à un acte irrationnel d'apparence, mais exécuté avec méthode et dans un but déterminé. Nullement au hasard. Le saboteur a préparé son coup, et sait pourquoi il agit. J'ai d'abord imaginé qu'il voulait me couper de l'Écosse. Mais ce n'est pas cela. Mon isolement ne fait rien gagner à personne, et ne fait rien perdre.

— Mais, vous disiez que la bourse de New York...

— Bagatelle, mon ami. Évidemment, personne n'aime perdre de l'argent...»

Pas plus de quelques milliards à la fois, bien sûr.

«... non, monsieur Petersen, ce n'est pas moi qui suis visé. Dans l'affaire, nous avons deux personnages A et B. A estime vital de pouvoir communiquer constamment avec le continent. B estime vital que A ne puisse pas le faire – et il prend les mesures ad hoc. Il s'en passe de drôles à Torbay. Et du gros. J'ai le flair, pour ça. »

Il n'était pas bête, ce Skouras ; mais, à vrai dire, peu de retardés mentaux deviennent milliardaires.

« Avez-vous déjà informé la police ? demandai-je.

— Je vais le faire. Après avoir donné deux coups de téléphone... Si toutefois notre ami n'a pas saboté aussi les deux cabines publiques de la grande rue.

— Il a fait mieux. Il a coupé les lignes quelque part dans le détroit. On ignore où. »

Il me dévisagea, pivota en direction de la porte, puis se retourna vers moi, le visage indéchiffrable.

« Comment le savez-vous ? »

Le ton correspondait à l'expression.

« La police. Elle accompagnait les douaniers.

— La police. Fichtrement curieux. Que faisait-elle ici ? »

Il s'arrêta pour scruter mon regard d'un œil froid, comme s'il voulait me jauger.

« Puis-je me permettre une question personnelle, monsieur Petersen ? Je ne veux pas être indiscret ; simple affaire d'élimination. Que faites-vous ici ? Ne prenez pas cela en mauvaise part.

— Nullement. Mon collègue et moi, nous sommes des biologistes. Ce bateau appartient au ministère de l'Agriculture et des Pêches... Nous possédons, à ce sujet, toutes les preuves souhaitables, Sir Anthony.

— Biologie marine, je suppose. Excellent. C'est mon violon d'Ingres, imaginez. Il faudra que nous en parlions un jour – si les amateurs ne vous ennuiant pas. »

Au son de sa voix, je sentis qu'il avait l'esprit ailleurs.

« Pourriez-vous me décrire votre agent de police ? »

Je le fis.

« C'est bien lui, répondit-il. Curieux vraiment, curieux. Il faudra que je lui en parle. Sacré Archie.

— Archie ?

Archibald MacDonald ; votre sergent. C'est ma cinquième saison à Torbay. J'adore ces paysages. La Riviera française et la mer Égée ne sont que roupie de sansonnet auprès de cette côte-ci. J'en suis donc arrivé à connaître bon nombre d'autorités locales. Était-il seul ?

— Non. Un jeune agent l'accompagnait. Son fils, paraît-il. Un gars du genre triste.

— Peter MacDonald. Vous comprendrez sa tristesse quand vous saurez qu'il a perdu ses deux frères, deux jumeaux de seize ans, il y a quelques mois. Ils fréquentaient le collège d'Inverness ; un jour ils sont partis dans le Cairngorm, et une tempête de neige les a engloutis. Vous voyez cette tragédie. Le père, plus vieux, montre moins sa peine. Je connaissais bien ces gosses ; des garçons sympathiques. »

Je sortis le commentaire de circonstance, mais Skouras n'écouta pas.

« Je pars, monsieur Petersen. Je vais mettre l'affaire entre les mains de MacDonald ; il ne fera pas grand-chose, le pauvre. Puis j'appareillerai pour la journée. »

Je regardai les cieux noirs, la mer moutonneuse sous les averses.

« Vous choisissez curieusement le jour.

— Plus le temps sera mauvais, mieux ça vaudra. Ne me prenez pas pour un farfrelu ; j'aime la mer calme autant qu'un autre ; mais je viens

de faire placer un nouvel équipement de stabilisation, dans la Clyde, et depuis je n'ai pas eu l'occasion de l'essayer. C'est le jour ou jamais, n'est-ce pas ? »

Il me sourit sans préavis, et me tendit la main.

« Excusez-moi de vous avoir importuné de la sorte. Vous me prenez certainement pour un grossier personnage – c'est d'ailleurs l'avis de certaines personnes. Aimerez-vous venir ce soir avec votre collègue boire un verre sur le *Shangri-la* ? Au mouillage nous dînons tôt. Venez à huit heures. Je vous enverrai ma vedette. »

Nous ne nous étions donc pas qualifiés pour le dîner ; dommage : cela m'aurait changé des fayots d'Hunslett – outre qu'une invitation de ce genre faisait saliver les personnages les plus huppés du pays. Tout le monde savait que les gens de la haute société anglaise, noblesse comprise, considéraient une invitation dans l'île que possédait Skouras au large de l'Albanie, comme le plus grand événement de leur année, voire de leurs années.

L'armateur n'attendit pas ma réponse ; il n'en attendait probablement jamais d'ailleurs, et avec raison. Il avait dû comprendre depuis longtemps que la nature humaine étant ce qu'elle est, les lois qui la régissent interdisaient de refuser ses invitations.

« Vous venez me parler de votre émetteur, et me demander ce que j'ai l'intention de faire à ce propos, me dit MacDonald père d'un air las. Je suis au courant, monsieur Petersen. Sir Anthony Skouras est venu m'en dire de toutes les couleurs, il y a une demi-heure. Et M. Campbell sort d'ici, le propriétaire de l'*Orion*. Il m'en a beaucoup dit lui aussi.

— Soyez tranquille, je suis plus avare de mes paroles. Sauf lorsque la police et la douane me tirent du lit à quatre heures du matin. Je suppose que nos amis gabelous sont repartis.

— Oui. Dès qu'ils m'ont eu ramené à terre. Le service des douanes est une plaie... Mais pour en revenir aux émetteurs, franchement, je ne sais que faire. Pourquoi, diable, a-t-on fait ça ? Et qui, diable, a eu pareille idée ?

— C'est justement ce que je venais vous demander.

Monsieur Petersen, répliqua MacDonald sentencieusement, je puis retourner sur le *Firecrest*, prendre mon calepin, chercher une piste... Mais je ne saurai pas dans quelle direction chercher. Si je m'y connaissais en empreintes digitales, en analyse, en microphoto, je pourrais peut-être découvrir quelque chose ; mais je suis un policier de village, je ne saurai pas faire à moi tout seul le travail d'une équipe

spécialisée de la police judiciaire, de Scotland Yard. Je devrais téléphoner à Glasgow. Mais je me demande s'ils dérangeront des détectives pour enquêter sur quelques lampes brisées.

— Le vieux Skouras a le bras long.

— Pardon ?

— Il est puissant. S'il veut une enquête, elle sera faite. Rappelez-vous qu'au besoin il est capable de montrer les dents, et de s'en servir.

— Pas du tout. Jamais Torbay n'a reçu un visiteur plus aimable. »

Le brave sergent savait cacher ses sentiments quand bon lui semblait, mais là il laissa parler son cœur.

«... Peut-être que nous ne voyons pas les choses de la même façon. Peut-être qu'il est dur en affaires. Peut-être qu'il vaut mieux ne pas trop examiner sa vie privée, comme le laissent entendre les journaux. Mais ce n'est pas mes oignons. Sur l'île de Torbay, vous ne trouverez personne contre lui.

— Vous m'avez mal compris, répondis-je gentiment. Je ne le connais même pas.

— Non. Mais nous, nous le connaissons. Regardez cela. (Il montra une grande construction en rondins, de type suédois, au-delà de la jetée.) C'est la nouvelle mairie – un don de Sir Anthony. Et les six petits pavillons là-haut sur la colline : pour les vieux ; encore un cadeau de Sir Anthony ; il a tout payé de sa poche. Qui est-ce qui conduit la jeunesse de Torbay à la fête d'Oban ? Le *Shangri-la*. Et qui est-ce qui cotise à toutes les associations charitables ? Qui se prépare à créer ici un chantier naval pour donner du travail à nos jeunes, maintenant que la pêche côtière disparaît ?

— Eh bien, tout cela parle en faveur de Skouras. Il a adopté Torbay. Tant mieux pour Torbay. Je serais ravi s'il m'offrait un nouvel émetteur.

— Monsieur Petersen, je vais ouvrir l'œil ; je ne peux pas faire plus. Si je vois quelque chose, je vous préviendrai aussitôt. »

Je le remerciai et sortis. Je ne m'étais fait aucune illusion sur le résultat de cette démarche, mais on aurait trouvé drôle que je m'abstienne de donner de la voix dans le chœur des plaignants.

Et l'avenir montrerait que j'avais bien fait.

À midi, je reçus Londres assez mal. D'une part, les ondes se propagent moins bien le jour que la nuit, d'autre part je ne pouvais pas utiliser mon antenne télescopique.

« Nous avons retrouvé nos amis, m'annonça l'oncle Arthur d'une

voix suffisamment distincte.

— Combien ? » demandai-je.

Les phrases sibyllines de l'amiral prêtaient parfois à confusion.

« Tous les vingt-cinq. (C'était donc l'équipage normal du *Nantesville*.) Deux sont en mauvaise posture, mais ça s'arrangera. (Ainsi s'expliquait le sang trouvé dans les cabines du capitaine et d'un des officiers mécaniciens.)

— Où ?

— 228 642 (Nord de Wexford, près de Bristol d'où était parti le *Nantesville*, donc au bout de quelques heures seulement de navigation). Même histoire que précédemment. Les vingt-cinq ont été séquestrés deux jours dans une ferme isolée ; bonne nourriture, couvertures chaudes la nuit ; et le troisième matin leurs geôliers avaient disparu.

— Mais pour s'emparer du... (je faillis dire *Nantesville*) du cargo, ils avaient inventé une nouvelle méthode.

— Exact, répondit l'oncle. Je tire mon chapeau à leur imagination. Après le coup des passagers clandestins, celui du bateau de pêche en détresse, celui de la vedette de police, celui de la péritonite à bord d'un yacht, je pensais qu'ils allaient se répéter. Mais ils ont trouvé autre chose – de nuit, cette fois. Ils ont disposé des radeaux de sauvetages, avec dix rescapés à bord, en plein sur le passage du cargo. Mer couverte d'huile, fusées de détresse visibles à un petit kilomètre seulement. Vous voyez le tableau. »

Je le voyais. La suite ne variait pas. Les rescapés manifestaient leur reconnaissance en sortant des revolvers, et s'emparaient du navire et de l'équipage ; puis ils coiffaient chaque homme d'un sac de mousseline noire, et transféraient tout le monde sur un second bateau. Les prisonniers étaient débarqués sur une plage en pleine nuit, puis conduits dans une ferme abandonnée. Cela s'était toujours passé en Irlande : les trois premières fois en Ulster, les deux dernières en Eire. Pendant ce temps, les pirates conduisaient le cargo volé Dieu sait où.

« Betty et Dorothy ? demandai-je. Étaient-ils toujours cachés à bord, quand l'équipage a été transféré ?

— Je le pense, mais n'en suis pas certain. Les médecins ne veulent pas encore nous laisser interroger le capitaine – seul au courant de la présence de B. et D. Quarante et une heures, Caroline. Qu'avez-vous fait ? »

Je dus réfléchir un moment avant de comprendre ce que signifiait ce « quarante et une heures ». De mes quarante-huit heures de grâce,

sept étaient passées déjà.

« J'ai dormi trois heures », dis-je.

Pour lui, c'était une perte de temps parfaitement injustifiée ; ses collaborateurs n'avaient nul besoin de sommeil.

«... Puis j'ai conversé avec la police locale, et avec un riche plaisancier mouillé auprès de nous. Nous allons boire un verre à son bord, ce soir.

— Vous allez faire quoi ? Caroline ?

— Boire un verre. Il nous a invités, Harriet et moi. C'est gentil. »

Long silence.

« Caroline, il vous reste quarante et une heures.

— Je le sais, Annabelle.

— Nous supposons que vous avez encore l'usage de votre raison. J'ignore si vous trouverez là le consensus universel. Personnellement, je répondrais par l'affirmative.

— Vous n'avez pas abandonné la partie ? Non ! Vous êtes trop têtue pour cela.

— Ou trop bête ?

— Qui est ce plaisancier ? »

La réponse fut longue ; en premier lieu parce que je dus utiliser son damné code pour épeler les noms propres du bateau et du propriétaire, en second lieu parce que je lui rapportai ce que m'avait dit Skouras, et ce que MacDonald m'avait dit de Skouras. L'oncle Arthur me répondit d'une voix circonspecte et méfiante. Comme il ne me voyait pas, je m'offris un petit sourire sardonique à ses dépens. Les ministres avaient du mal à se faire inviter à la table de Sir Anthony ; mais les secrétaires permanents, les détenteurs réels du pouvoir, y avaient un rond de serviette à leurs initiales. Et les secrétaires permanents étaient autant de clous dans les chaussures de l'oncle Arthur.

« Je vous conseille de ne pas agir à la légère, Caroline.

— Betty et Dorothy ne reviendront pas, Annabelle. Je veux que les responsables paient. Vous voulez aussi que les responsables paient. Nous sommes tous d'accord.

— Certes. Mais il est inconcevable qu'un homme dans sa position, un homme aussi fortuné...

— Excusez-moi, Annabelle. Je ne vous suis pas.

— D'un homme comme lui, Caroline, c'est impossible. Je le

connais ; nous dînons ensemble ; je l'appelle par son prénom ; je connais sa seconde femme mieux encore ; l'ancienne actrice. Un philanthrope, Caroline. Un homme revenu ici cinq fois de rang. Comment imaginer que ce milliardaire aurait pris tant de peine à nous donner le change pendant qu'il se livrait à des entreprises criminelles ?

— À des... quoi ? Skouras ? »

Le nom m'échappa, comme si j'étais surpris au plus haut point par la déclaration de l'oncle Arthur.

« ... mais, Annabelle, je n'ai jamais soupçonné ce monsieur. Je n'ai aucune raison pour cela.

— Ah ! »

Il est difficile d'exprimer à la fois la joie, la satisfaction et le soulagement dans un monosyllabe, mais l'oncle Arthur y réussit.

« Alors, pourquoi acceptez-vous l'invitation ? »

Un écouteur de porte aurait cru déceler un petit pincement de jalousie dans la voix de l'amiral ; et il aurait eu raison. L'oncle Arthur n'avait qu'une faiblesse – il était snob, monumentalement snob.

« Parce que j'ai envie d'aller à son bord, de voir l'émetteur saboté.

— Pourquoi ?

— Eh bien, j'ai... un pressentiment, si vous voulez. Pas plus. »

L'oncle était décidément porté sur les longs silences.

« Un pressentiment ? reprit-il au bout d'un bon moment. Vous m'avez dit ce matin que vous aviez une idée en tête. Est-ce cela ?

— Non. Mais vous faites bien d'en parler. Je voudrais que vous preniez contact avec la direction de la Caisse d'Épargne d'Ecosse. Puis avec les grands journaux écossais. Le *Glasgow Herald*, par exemple, le *Scottish Daily Express*, et plus encore le canard local, l'*Oban Times*.

— Ah ! (Pas de soulagement, cette fois, la satisfaction à l'état pur.) Je vous retrouve, Caroline. Que voulez-vous que je cherche, et pourquoi ? »

Je le lui dis, ce qui fut long avec son damné code.

« Parfait, conclut-il ; je lance mes gens là-dessus. Vous aurez vos renseignements à minuit,

— En ce cas, gardez-les. Minuit, c'est trop tard.

— Ne demandez pas l'impossible. (Il marmonna entre ses dents.) Enfin, je vais tirer toutes les sonnettes, neuf heures.

— Quatre heures, Annabelle.

— Quatre heures, cet après-midi ? Alors qu'il est midi passé ! Vous êtes fou !

— Vous pouvez lancer dix hommes en chasse en dix minutes, vingt en vingt minutes, etc. Toutes les portes vous sont ouvertes, particulièrement celle du directeur de Scotland Yard. Annabelle, souvenez-vous qu'un professionnel ne tue jamais pour le plaisir. Il tue parce qu'il y est obligé ; pour gagner du temps ; chaque heure gagnée est un atout pour lui. Chaque heure que nous lui enlevons est donc un atout pour nous. Prenez-vous ces gens pour des amateurs ?

— Soit. Appelez-moi à quatre heures. Nous verrons ce que j'ai pour vous. Où allez-vous, maintenant ?

— Au lit. Je vais dormir.

— Naturellement. Chaque heure gagnée est un atout, comme vous dites. Y compris les heures de sommeil. »

Il raccrocha, après cette réflexion rageuse. Seulement, lui, pouvait compter refaire son plein de sommeil la nuit suivante ; tandis que moi ce ne serait pas le cas, je n'en avais pas la certitude ni le soupçon, mais le pressentiment, un gros pressentiment, trop gros pour tenir derrière l'Empire State Building. Aussi gros que celui que je nourrissais à propos du Shangri-la.

J'entendis de justesse les dernières vibrations de la sonnerie de mon réveil à quatre heures moins dix, et me levai, plus « vaseux » encore qu'en me couchant après le « singe » et les pommes de terre pulvérisées et déshydratées d'Hunslett ; si Skouras avait eu le moindre tact, il nous aurait invités à dîner. Non seulement je vieillissais, mais je me sentais vieux. J'avais travaillé trop longtemps pour l'oncle Arthur. Il payait généreusement, mais les horaires et les conditions de travail demeuraient abominables. Un homme s'use à se demander constamment combien d'heures ou de secondes il lui reste à vivre !

Hunslett sortit de sa cabine, et moi de la mienne. Il semblait aussi flétri que moi. La génération montante me parut fort à plaindre si elle devait compter pour sa protection sur de vieilles rosses comme nous. En traversant le poste, je souris de pitié en pensant à ces pauvres types qui trouvent des accents dithyrambiques pour chanter dans leurs articles les vertus de la côte ouest d'Écosse en général, et de la région de Torbay en particulier, paradis incomparable des plaisanciers. Ils n'y avaient sûrement jamais mis les pieds. Fleet Street, la rue des journaux à Londres, leur servait de patrie, et jamais ils ne quittaient leur patrie. Bande de scribouillards ignorants, spécialisés dans la littérature et la propagande touristiques, pour qui le carrefour de King's Cross marquait les limites nord de la civilisation ! Peut-être pas aussi

ignorants que cela, après tout, puisqu'ils étaient assez malins pour demeurer au sud de King's Cross.

Quatre heures, un après-midi d'automne, et déjà il faisait moins jour que nuit. Le soleil n'était pas couché, tant s'en fallait, mais il aurait aussi bien pu l'être, car je ne lui donnais aucune chance de transpercer les masses moutonneuses de nuages noirs qui roulaient vers l'est en direction du sombre horizon, au-delà de Torbay. Les épais rideaux de pluie qui arrachaient une écume blanche à la mer d'un bout à l'autre de la baie réduisaient la visibilité à trois ou quatre cents mètres. Le village, niché dans l'ombre des collines abruptes hérissées de pins, avait complètement disparu. Dans le nord-ouest, des feux de route contournaient le cap ; Skouras rentrait après avoir essayé ses stabilisateurs. Sur les fourneaux reluisants de son *Shangri-la*, le chef devait préparer le somptueux dîner auquel nous n'étions pas conviés.

Au local des moteurs, Hunslett coiffa des écouteurs et s'accroupit auprès de moi, son calepin ouvert sur un genou. Il était aussi habile en sténo qu'en toutes choses. J'espérais que sa rapidité serait mise à contribution, que l'oncle Arthur aurait beaucoup à nous dire – et ce fut le cas.

« Félicitations, Caroline, commença l'oncle sans le moindre préambule. Vous aviez vraiment une bonne idée. »

Je sentis un peu de chaleur dans sa voix – pour autant qu'un ton monocorde et plat pût en prendre ; j'aurais même failli croire à de la cordialité de sa part, si je n'avais su que par temps d'orage les anomalies de propagation des ondes provoquent parfois des illusions de ce genre. En tout cas, il ne m'enguirlandait pas.

« Nous avons découvert ces livrets de Caisse d'Épargne. (Suivit une énumération de numéros, de dates de dépôts et de sommes déposées, qui ne m'intéressait pas.) Derniers dépôts 27 décembre : dix livres dans les deux cas ; les totaux actuels sont les mêmes, 78 livres 14 shillings 6 pence. Et les livrets ne sont pas clos. »

Il s'interrompt pour recevoir mes félicitations, puis reprit.

« Ça n'est rien, Caroline. Votre idée de rechercher les accidents mystérieux, les morts, les disparitions sur les côtes de la région d'Inverness ou d'Argyll, est une fortune. Une fortune. Pourquoi diable n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? Avez-vous un crayon ?

— Harriet sténographie.

— Allons-y. La côte écossaise n'a jamais connu plus de catastrophes maritimes que cette année. Mais je commence par un accident de l'année dernière. Le *Pinto*, solide bateau de croisière à moteur, très marin, a quitté le Kyle of Lochalsh à huit heures le 4 septembre à

destination d'Oban, où il aurait dû parvenir dans l'après-midi. Jamais arrivé. Aucune trace.

— Quel était le temps, Annabelle ?

J'attendais cette question (l'oncle Arthur m'énervait quelquefois par son mélange de modestie et de contentement de soi). J'ai demandé à la météo. Vent quasi nul, mer calme, ciel pur. Passons à cette année-ci. 6 avril et 26 avril. L'*Evening Star* et le *Jeannie Rose* ; deux langoustiers de la côte est, l'un de Buckie, l'autre de Fraserburgh.

— Mais travaillant tous deux sur la côte ouest ? demandais-je.

— Ne me coupez pas mes effets. Tous deux opérant d'Oban. L'*Evening Star* a été retrouvé sur des récifs au large d'Islay ; le *Jeannie Rose* a disparu sans laisser de traces. Aucun membre des deux équipages n'a été retrouvé. Passons au 17 mai. Un yacht de course bien connu, le *Cap Griz Nez*, anglais de construction et de pavillon malgré son nom ; patron, navigateur, équipage très expérimentés, plusieurs victoires dans les régates organisées par le R.O.R.C. Vous voyez le genre. Parti de Londonderry par beau temps pour le nord de l'Écosse, on l'a retrouvé un mois plus tard éventré sur les cailloux de l'île de Skye.

— Et l'équipage ?

— Quelle question ! volatilisé. Enfin, dernier cas, le 8 août dernier. Bateau de sauvetage aménagé *Kingfisher*, barré par son propriétaire, un marin fort expérimenté, accompagné de sa femme et de deux enfants d'une quinzaine d'années. Sorti de nuit – premier appareillage de nuit d'ailleurs – par beau temps ; disparu corps et biens.

— Parti d'où ?

— Torbay. »

Le nom magique. Il était ravi. Moi aussi.

« Pensez-vous toujours que le *Nantesville* fasse route vers l'Islande ou quelque lointain fjord norvégien ? demandai-je.

— Je n'y ai jamais cru. »

Le thermomètre de la sociabilité de l'oncle Arthur était repassé brusquement de Cordial à Normal, graduation située entre le froid et le glacial.

« Les dates de ces accidents vous ont sûrement rappelé différentes choses, Caroline.

— Les dates de ces accidents m'ont effectivement rappelé différentes choses, Annabelle. »

En effet. L'*Evening Star* s'était éventré à Islay trois jours après la

disparition du cargo *Holwood* au sud de l'Irlande. Le *Jeannie Rose* s'était évaporé trois jours après que le bateau à moteur *Antara* se fut volatilisé dans le canal Saint-Georges. Le *Cap Griz Nez* avait disparu le jour où le cargo *Headley Pioneer* en avait fait autant au large, pensait-on, de l'Ulster. Enfin le naufrage du *Kingfisher* s'était produit deux jours après le dernier appareillage du cargo à vapeur *Hurricane Spray*. Les coïncidences existent, et je range ceux qui n'y croient pas parmi les géants intellectuels dont le chef de file pourrait être le président d'Afrique du Sud, qui prétendit en plein xx^e siècle que la terre était plate et qu'un faux pas risquait de nous en faire tomber avec des conséquences aussi désastreuses que définitives. Mais dans le cas particulier, les coïncidences auraient eu trop bon dos. Les chances pour que le hasard seul fit coïncider si parfaitement les dates de ces accidents me semblaient infinitésimales, et la disparition complète des équipages de quatre petits bateaux dans le même secteur aurait suffi à convaincre un saint Thomas. Je le dis à l'oncle Arthur.

« N'ergotons pas sur les évidences, me répondit-il (ce qui n'était pas tellement gracieux, vu qu'il n'avait pas remarqué ces « évidences » avant que je les lui eusse signalées quatre heures plus tôt). Le seul point intéressant est de savoir ce que nous devons faire. Entre Islay et Skye, il y a pas mal de place. Où cela nous mènera-t-il ?

— Êtes-vous de taille à réquisitionner les services de la radio et de la télévision ? » demandai-je.

Une pause, puis une question sur le ton le plus rébarbatif.

« Quelle idée avez-vous derrière la tête, Caroline ?

— Ajouter un fait divers au bulletin d'informations. Ouais... Cela se pratiquait quotidiennement pendant la guerre ; une fois ou deux depuis, je crois... Les gens de la B.B.C. sont assez difficiles à manœuvrer. »

Le ton laissait clairement entendre ce qu'il pensait de ces ultras qui ne souffraient aucune ingérence extérieure dans leurs affaires ; curieuse réaction de la part d'un homme passé maître dans l'art de s'immiscer partout.

« Si je réussis à les persuader que notre demande est absolument étrangère à la politique, et sert le bien public, ça marchera peut-être. Que voulez-vous ?

— Informer la population qu'un bateau en détresse dans le sud de Skye a envoyé un S.O.S. tronqué : la position exacte est inconnue, le pire est à craindre, etc. ; une opération de recherche et sauvetage sera déclenchée demain à l'aube. C'est tout.

— Je pense y arriver, la raison ?

— Me fournir un prétexte pour excursionner demain dans le quartier sans éveiller de soupçons.

— Parfait. Vous allez enquêter avec le *Firecrest*.

— Nous avons bien nos défauts, Harriet et moi, mais nous sommes sains d'esprit, Annabelle. Votre *Firecrest* est une paille avec laquelle je ne traverserais pas le lac du Bois de Boulogne parisien ou la Serpentine londonienne sans une prévision météo très favorable ; et nous avons ici une bourrasque force 7. De plus, les recherches en bateau, ça n'en finit pas. Non. À l'extrémité est de l'île de Torbay, à huit kilomètres du village, existe une petite baie sablonneuse en demi-cercle, abritée par des à-pics et une pinède. J'y veux un gros hélicoptère à mes ordres, à l'aube.

— Je continue à vous prendre pour un fou, Caroline. (Je l'avais vexé en attaquant les qualités nautiques de son cher *Firecrest*.) Vous pensez qu'il me suffit de claquer les doigts pour faire apparaître un hélicoptère à l'aube ?

— Vous avez quatorze heures devant vous. Or à cinq heures ce matin, vous étiez prêt à claquer les doigts en question pour faire apparaître une de ces marguerites ici à midi. Délai : sept heures. Je vous en donne le double. Mais, évidemment, vous aviez un motif important : me frotter les oreilles avant de me flanquer à la porte.

— Bien. Rappelez-moi à minuit. Je souhaite que vous sachiez ce que vous faites.

— Oui, amiral. »

Et je raccrochai. Je n'avais pas voulu dire : « oui amiral, je sais ce que je fais », mais : « oui amiral, je souhaite savoir ce que je fais. »

Si Skouras avait donné moins de cinq mille livres pour le tapis du salon, c'est qu'il l'avait déniché chez un antiquaire malavisé. Cinq mètres sur neuf, couleur bronze, feuille morte et or, il s'étendait sur la tôle du pont comme un champ d'épis mûrs, illusion renforcée par sa profondeur et la gêne qu'il imposait à la marche ; on avait l'impression de le traverser à gué. Je n'avais jamais vu article d'ameublement plus luxueux, sinon les tentures persanes ou afghanes couvrant les deux tiers des cloisons, du haut en bas. Auprès d'elles, le tapis faisait camelote. Le troisième tiers des cloisons était vêtu de bois précieux, satiné, en harmonie avec le matériau du bar magnifique qui trônait à l'arrière du salon. Divans, fauteuils, tabourets de bar étaient luxueusement tapissés de cuir vert à liséré or – une fortune. Comme aussi les tables basses de cuivre martelé, semées dans un aimable désordre. Le produit de leur vente aurait nourri une famille de cinq personnes pendant un an – au grill du Savoy.

Deux Cézanne pendaient à bâbord ; deux Renoir à tribord. Une erreur ces tableaux ; dans cette pièce, ils n'étaient pas à leur place, ils se seraient sentis plus à l'aise à la cuisine.

Moi aussi. Hunslett également. Non parce que nos vestes de tweed et nos foulards Paisley juraient violemment avec les spencers et les habits des autres ; ni parce que le ton général de la conversation nous parut destiné à nous rappeler notre statut de petits biologistes faméliques. Les considérations relatives aux actions, aux obligations, aux amalgames, aux absorptions et aux millions de dollars ont à coup sûr un effet déprimant sur les classes déshéritées, mais nous n'avions pas besoin d'être grands clercs pour comprendre que ces échanges verbaux n'étaient pas destinés à nous impressionner ; pour ces gens à nœud papillon, les « affaires » constituaient le sel de la vie, et donc l'élément essentiel de la conversation.

Deux autres individus souhaitaient manifestement être ailleurs, eux aussi : le directeur d'une banque commerciale parisienne, Henri Biscarte, un petit chauve à bouc, et un gros avocat écossais tout rond nommé MacCallum. Ils ne souffraient pas plus que moi, mais le montraient davantage.

Quelque chose viciait l'atmosphère, mais un écran de cinéma muet ne vous aurait pas dit quoi. Tout était si confortable et civilisé. Les fauteuils profonds invitaient à la plus complète détente. Un feu de bois – fort inutile à l'équilibre thermique – apportait une note d'intimité. Le souriant Skouras jouait à la perfection son rôle de maître de maison. Un serveur en veste blanche accourait à l'appel d'un silencieux bouton, remplissait les verres discrètement, et disparaissait de même. Tout était urbain, paisible, plaisant et cossu. Mais si le film muet était devenu sonore, vous auriez compris pourquoi j'aurais préféré la cuisine.

Skouras fit remplir son verre pour la quatrième fois en quarante minutes, sourit à sa femme assise au coin du feu, et lui porta un toast. « À vous, ma chère, à la patience avec laquelle vous savez nous supporter. Cette croisière est si fastidieuse pour vous. »

Je regardai Charlotte Skouras. Tous les yeux convergèrent vers Charlotte Skouras. Rien de particulier à cela, car des millions d'yeux avaient regardé Charlotte Skouras au temps où elle faisait courir l'Europe dans les cinémas. Elle n'avait jamais été particulièrement jeune ni belle ; c'est inutile lorsqu'on est réellement une grande actrice, et non de ces nigaudes à qui la beauté sert de talent. Elle était maintenant plus âgée, moins belle, et sa silhouette s'épaississait ; mais les hommes la regardaient toujours. Elle tangentait la quarantaine, mais on l'admirerait encore dans son fauteuil : affaire de visage. Le

sien était las ; un visage qui avait servi à vivre, à rire, à penser, à sentir, à souffrir ; un visage aux yeux bruns, fatigués, sages de mille ans ; un visage possédant plus de qualité et de caractère en chacune de ses rides et de ses fossettes – nombreuses – que l'on en trouve sur les joues d'un bataillon entier de chochottes contemporaines, de cover-girls pour revues sur papier glacé, de pin-up aux magnifiques yeux vides. Mettez-en cinquante dans la même pièce que Charlotte Skouras, et personne ne les regardera plus. Pas plus qu'on ne regarde les Monet des boîtes de chocolat, quand on a l'un des originaux près de soi.

« Vous êtes très galant, Anthony, répondit Charlotte Skouras de sa voix grave, lente, aux aimables inflexions françaises. Mais je ne m'ennuie jamais, vous le savez. »

Son sourire triste, un peu forcé, s'harmonisait aux cernes qui soulignaient ses yeux.

« Même en pareille compagnie, Charlotte ? poursuivit l'hôte avec autant de jovialité. Une réunion du conseil d'administration de la Cie Skouras, dans les eaux écossaises, possède moins de charmes qu'une croisière au Levant parmi vos charmants godelureaux. Regardez Dollmann... »

Il hocha la tête vers un grand maigre à lunettes, clairsemé de cheveux, et dru au menton. C'était l'administrateur-délégué de la Cie de navigation Skouras. « Hein, John ? Quel poids faites-vous, auprès du jeune vicomte Horley ? Celui qui a de la sciure de bois dans la tête, et quinze millions de livres dans la banque.

— Bien faible, je le crains, Sir Anthony. »

Dolmann semblait aussi urbain que Skouras, aussi insouciant de la gêne alourdissant l'atmosphère.

«... J'ai beaucoup de cervelle, poursuivit-il, beaucoup moins d'argent, et ne pose pas au brillant causeur.

— Le jeune Horley était l'âme de votre petit groupe, je crois. Particulièrement en mon absence. Le connaissez-vous, monsieur Petersen ?

— J'ai entendu parler de lui, mais je ne fréquente pas son milieu, Sir Anthony. »

Urbain et tout, moi aussi.

« Hum ! »

Skouras adressa un sourire railleur aux deux hommes assis auprès, de moi. L'un s'enorgueillissait du nom bien anglo-saxon d'Hermann Lavorski. C'était, m'avait-on dit, le comptable, le conseiller financier du maître de maison, un gros type jovial au regard pétillant, au rire de

stentor, qui possédait une réserve inépuisable d'histoires risquées. Il ressemblait si peu à un comptable et un financier qu'il devait être le meilleur de la corporation. Le deuxième était un chauve entre deux âges, à visage de sphinx orné d'une moustache en guidon de bicyclette renversé, comme en a porté Wild Bill Hickock ; sa tête appelait le melon ; il se nommait Lord Charnley ; et en dépit de son titre, il travaillait à la Cité comme courtier pour joindre les deux bouts.

« Comment placeriez-vous Lavorski et Lord Charnley dans cette course, Charlotte ?

— Je crains de vous mal comprendre, répondit la maîtresse de maison en regardant son mari sans se déridier.

— Comment, comment ? Vous comprenez très bien. Je m'inquiète de la qualité de la compagnie que j'impose à une aussi jeune et jolie femme. N'est-ce pas, monsieur Hunslett. Ne trouvez-vous pas Charlotte jeune et jolie ? »

Hunslett se renversa dans son fauteuil, les doigts joints, avec l'attitude du mondain évolué qui entre dans le jeu plaisant de son hôte.

« Qu'est-ce que la jeunesse, Sir Anthony ? dit-il. Je l'ignore. (Il sourit à l'adresse de Charlotte.) Mais je sais que M^{me} Skouras ne connaîtra jamais rien d'autre. Quant à la joliesse de votre épouse, c'est une bien inutile question. Dix millions d'Européens, dont je suis, y ont répondu depuis longtemps.

— Depuis longtemps, justement, monsieur Hunslett. C'est l'opinion présente qui m'intéresse. »

Penché en avant sur sa chaise, le vieux Skouras souriait encore, mais sans chaleur.

« Vos metteurs en scène, madame, répondit Hunslett, employaient à coup sûr les pires photographes d'Europe... Si je puis me permettre ce modeste compliment. »

Eussé-je eu l'épée à la main, et le pouvoir de m'en servir, j'aurais sacré Hunslett chevalier, sur le champ. Après avoir toutefois raccourci Skouras.

« La chevalerie n'est pas morte », sourit le potentat.

MacCallum et Biscarte s'agitaient d'un air gêné sur leurs sièges. La scène était ridicule. Skouras reprit la parole.

« Je voulais dire, ma chère, que Lord Charnley et Lavorski remplacent bien mal la pétillante jeunesse de vos Welshblood, le ravissant pétrolier américain, ou de vos Domenico, le comte espagnol passionné d'astronomie – celui qui vous apprenait les étoiles, la nuit,

dans le ciel de l'Égée. Mon pauvre Lavorski, je crains que vous ne soyez pas à la hauteur, Lord Charnley et vous.

— Cela ne me chagrine pas trop, répondit le conseiller financier. Nous avons nos avantages, Lord Charnley et moi. Mais à ce propos, voici longtemps que je n'ai pas vu le jeune Domenico. »

Ce Lavorski savait dire la phrase prévue, au moment prévu ; il aurait fait un excellent souffleur. « Et vous ne le verrez pas d'ici plus longtemps encore. Du moins pas sur mon bateau, ni dans mes propriétés... ni aux environs. Je lui ai promis de contrôler la couleur de son noble sang castillan si jamais je l'apercevais à portée de fusil... Excusez-moi, chers amis, d'avoir introduit le nom de cette nullité dans la conversation. Monsieur Hunslett, monsieur Petersen, vos verres sont vides.

— Votre invitation nous a fait grand plaisir, Sir Anthony, répondez, je, trop balourd pour comprendre ce qui se passait. Nous sommes ici en charmante compagnie, mais nous devons rentrer. Il vente les cornes du diable, et nous aimerions abriter le *Firecrest* sous le vent de l'îlot de Garve. »

Je m'approchai d'un hublot, et en tirai le rideau afghan ou autre : il me parut aussi lourd que le pare-feu d'un théâtre. Pas étonnant qu'il fallût un stabilisateur avec des hauts pareillement chargés.

«... il a chassé un peu sur son ancre, et nous avons laissé les feux allumés pour voir d'ici s'il continuait.

— Je suis désolé que vous partiez si tôt (il avait l'air sincère), mais un marin comprend l'inquiétude d'un autre. »

Il pressa un bouton, la porte s'ouvrit, et un loup de mer entra, petit, tanné, deux galons d'or aux manches. C'était le capitaine Black, patron du *Shangri-la*. Il nous avait accompagnés lorsque Skouras nous avait fait faire le tour du propriétaire (et montré l'émetteur endommagé).

« Ah ! capitaine Black. Faites accoster la vedette immédiatement, s'il vous plaît. MM. Hunslett et Petersen sont pressés de rentrer sur le *Firecrest*.

— Certainement, Sir Anthony, mais je crains qu'il ne faille leur imposer un certain délai.

— Un délai ? »

Skouras pouvait froncer la voix comme d'autres froncent le sourcil.

« Toujours la même histoire...

Ces sacrés carburateurs, je parie ? Ah ! vous aviez raison, capitaine Black. Cent fois raison. On ne m'y reprendra plus à acheter des

vedettes à moteur à essence. Prévenez-nous dès que la panne sera réparée. Et faites surveiller le *Firecrest* ; M. Petersen craint qu'il ne chasse.

— N'ayez aucune inquiétude, répondit Black, sans que je pusse savoir s'il s'adressait à Skouras ou moi. Tout ira bien. »

Après son départ, Skouras consacra cinq minutes à dénigrer les moteurs à essence et prôner les diesels, puis il nous imposa une nouvelle ration de whisky malgré nos protestations, basées moins sur une animosité envers le whisky en général, ou celui de Skouras en particulier, que sur une observation de portée plus générale : l'alcool prépare mal aux missions nocturnes.

À neuf heures, le maître de céans pressa un bouton sur le bras de son fauteuil ; la porte d'un meuble s'ouvrit, découvrant un écran de télévision grand modèle.

L'oncle Arthur ne m'avait pas oublié. L'annonceur décrivit sur le mode dramatique le sort affreux du chalutier *Moray Rose*, qui n'était plus maître de sa manœuvre et faisait de l'eau, quelque part au sud de Skye. Une recherche de grand style serait lancée à l'aube ; les chers auditeurs y pouvaient compter.

Skouras referma son meuble après les informations.

« La mer, dit-il, est peuplée d'imbéciles qu'on ne devrait jamais laisser franchir une écluse. Que dit la météo ? Quelqu'un le sait-il ?

— La station des Hébrides a annoncé un coup de vent force 8 à ses prévisions de 17 heures 58. Suroît, paraît-il, annonça Charlotte Skouras d'un ton placide.

— Depuis quand écoutez-vous les bulletins météo ? demanda Skouras surpris. Ou même simplement la radio ? Il est vrai que vous n'avez pas grandes distractions par ici, ma pauvre amie. Un suroît force 8... Fichtre. Si leur chalutier vient des environs du Kyle of Lochalsh, il va tomber en plein dessus. Ils sont fous. D'autant qu'ils ont la radio, puisqu'ils ont envoyé un message. Fous à lier. Qu'ils n'aient pas écouté les prévisions météo, ou qu'ils aient négligé d'en tenir compte, c'est tout un. Des cinglés.

— Des cinglés qui sont peut-être en train de mourir, à l'heure actuelle. À moins qu'ils soient déjà noyés », remarqua Charlotte.

Le cerne, sous ses yeux, me parut s'agrandir et foncer, mais ses grandes pupilles pétillaient.

Skouras la dévisagea pendant cinq secondes, l'air dur. L'atmosphère était si lourde que j'aurais craint de provoquer une étincelle ou de faire tomber un vase en claquant mes doigts. Puis le

maître de maison se retourna en riant.

« Ah ! monsieur Petersen, me dit-il, ces femmes ! toujours trop tendres, maternelles – à cela près que cette mère-ci n'a pas d'enfants. Êtes-vous marié, monsieur Petersen ? »

Je lui souris, tout en me demandant s'il convenait de lui vider mon whisky à la figure, ou de lui assener un coup de carafe sur la tête. Puis je décidai de m'abstenir, car cela n'arrangeait rien, et surtout je me souciais peu de rentrer à la nage à bord du *Firecrest*. Je continuai donc à sourire.

« Je crains que non, Sir Anthony. »

Il répéta mes mots en les accompagnant de son rire de bonne compagnie (l'espèce la plus énervante), puis il ajouta sur un ton difficile à interpréter :

« Vous avez passé l'âge où l'on est assez naïf pour parler de cette façon, monsieur Petersen.

— Trente-huit ans, pour vous servir, répliquai-je d'un air enjoué. Je n'ai jamais eu l'occasion. L'éternelle histoire, Sir Anthony. Celles que j'ai voulues n'ont pas voulu de moi, et vice versa. »

Ce n'était pas vrai. Un conducteur de Bentley, lesté d'un bon litre de whisky, avait interrompu ma vie conjugale au bout de deux mois ; d'où, également, la cicatrice qui me ravage la joue gauche. L'oncle Arthur m'avait alors arraché à mon entreprise de renflouement d'épaves. Par la suite, aucune fille ne m'aurait épousé si elle avait su mon métier ; métier que d'ailleurs je n'avais jamais avoué à personne – pour simplifier les choses. De plus, la cicatrice n'arrangeait rien.

« Vous me paraissez plein de bon sens, monsieur Petersen, si je puis le dire sans vous offenser. »

Elle était bien bonne ; Skouras inquiet d'offenser quelqu'un ! La bouche à fermeture Eclair s'adoucit jusqu'à esquisser ce que les mots suivants confirmeraient être un sourire nostalgique.

« Je plaisantais, naturellement, poursuivit-il. Le célibat présente ses avantages. Il faut bien que jeunesse se passe. Charlotte ?

— Oui ? »

Les yeux bruns lui jetèrent un regard circonspect, méfiant.

« Pourriez-vous aller me chercher quelque chose dans votre cabine...

— La femme de chambre...

— C'est trop personnel, ma chère. Et, comme l'a laissé entendre

fort poliment M. Hunslett, vous êtes passablement plus jeune que moi ... (Il sourit à Hunslett pour montrer l'innocence de ses intentions.) Apportez-moi la photo qui se trouve sur ma table de chevet.

— Quoi ? »

Charlotte se redressa brusquement ; ses mains saisirent l'extrémité des bras de son fauteuil comme si elle voulait bondir. Un déclic se produisit dans l'âme de Skouras. Le regard aimable se fit terne, dur, froid, et se détourna lentement des bras de Charlotte. Celle-ci comprit, blêmit, et rabattit promptement les manches courtes que son mouvement brusque avait relevées. Promptement, mais pas assez cependant que je ne visse un cercle bleuâtre autour de chaque bras, dix centimètres environ au-dessus des coudes. Un cercle continu. Non pas les bleus que provoquent les heurts, ou une forte pression des doigts. Les marques d'une corde, plutôt. Skouras retrouva le sourire, et appela le maître d'hôtel. Charlotte se leva sans mot dire, et sortit. Je me demandai un court instant si je n'avais pas rêvé la petite scène précédente, mais non ; l'oncle Arthur me payait justement pour ne pas faire de rêves éveillé.

Elle revint un instant plus tard, un cadre de 18x24 à la main, tendit la photo à Skouras, et se rassit. Cette fois, elle prit garde à ses manches.

« Messieurs, ma femme ! » annonça Skouras en sortant de son fauteuil pour montrer à la ronde le portrait d'une fille brune aux yeux noirs qui souriait sous ses joues haut placées de Slave.

« Anna, ma première femme. Trente ans de vie commune. Le mariage n'est pas si terrible que ça. Regardez mon Anna, messieurs. »

S'il m'était resté dix grammes de décence, je l'aurais assommé et piétiné. Déclarer en public que l'on conserve la photo de sa première femme sur sa table de chevet, et imposer à la seconde l'humiliation dégradante d'aller chercher ce portrait, cela dépassait l'entendement. Ajoutez-y la morsure des cordes sur les bras de Charlotte. Skouras ne méritait même pas un coup de fusil. Mais je ne pouvais rien lui faire, ni rien y faire. Il avait pris l'air d'un niais exploré. Comédie, probablement, mais superbement jouée. La larme qui courait sur sa joue gauche valait un Oscar à tout coup, et s'il ne trichait ; pas, nous n'avions devant nous qu'un vieil homme, triste, solitaire, oublieux du monde pour un instant, le regard perdu sur le seul être qu'il aimât, qu'il eût jamais aimé, qu'il aimerait jamais, un être parti sans retour. Et c'était cela, peut-être.

S'il n'y avait eu l'autre image, celle de Charlotte, immobile, fière,

humiliée, les yeux rivés sans les voir sur les flammes du foyer, j'aurais peut-être senti ma gorge se contracter. Mais je n'eus aucune peine à contenir cette sorte d'émotion. MacCallum en éprouvait une autre, qu'il ne réussit pas à cacher : pâle de rage impuissante, il se leva, marmonna une mauvaise excuse, nous souhaita le bonsoir, et sortit. Le banquier au bouc le suivit. Skouras s'abstint de les accompagner ; il était retourné s'asseoir, d'un pas hésitant, le regard vide, comme sa seconde femme, et perdu comme elle dans ses pensées. Il ne releva même pas la tête lorsque Black vint annoncer que la vedette nous attendait.

Restés seuls, à bord du *Firecrest*, nous relevâmes le tapis du poste. Une feuille de papier journal apparut ; je l'enlevai, et vis quatre magnifiques empreintes de pas sur la légère couche de farine que j'avais disposée au-dessous. Nous inspectâmes ensuite les portes des deux cabines avant, du local des moteurs, et du labo ; partout nous avions placé un mouchard en fil de soie ; partout ce mouchard était brisé.

Deux hommes au moins avaient effectué une visite domiciliaire : ils avaient eu une heure pour perquisitionner. Nous en consacrâmes une autre à deviner ce qu'ils avaient cherché ; ce fut peine perdue.

« En tout cas, dis-je, nous savons pourquoi ils tenaient tant à nous avoir chez eux.

— Et si la vedette n'a pas pu nous rapatrier quand nous l'avons demandé, c'est qu'elle était ici avec l'équipe de visite.

— Voyez-vous autre chose ? demandai-je.

— Voir, non. Mais je sens qu'il y a une autre chose.

— Si vous la trouvez, dites-la-moi demain matin. Rappelez l'oncle à minuit, et essayez de lui tirer du nez tous les renseignements possibles sur les gens du *Shangri-la*, et sur le médecin de la première madame Skouras. Elle m'intéresse beaucoup, cette bonne dame. »

Je lui précisai en quoi, puis le priai de déplacer seul le bateau pour le mouiller sous l'îlot de Garve, car je devais me lever à trois heures trente du matin.

« Vous pourrez ensuite dormir tout votre soûl », lui dis-je.

Sa réponse me laissa indifférent. Dommage. Une dans mon propre intérêt. Mais je ne savais pas fois de plus, j'aurais dû l'écouter. Une fois de plus, qu'il allait pouvoir dormir plus que tout son soûl.

IV

MERCREDI

De 5 heures du matin à 17 heures

IL faisait noir « comme dans le gilet du diable », pour employer l'expression écossaise. Ciel noir, bois noirs, pluie battante réduisant à zéro ce qui restait de visibilité. La seule façon de localiser un arbre était de s'y cogner ; un trou, d'y tomber. Hunslett m'avait réveillé à trois heures et demie avec une tasse de thé. À minuit, l'oncle Arthur lui avait garanti que l'hélicoptère serait là, mais il lui avait aussi garanti que j'allais perdre mon temps. J'étais d'accord avec l'oncle ; une fois n'est pas coutume.

Je commençais à me dire, d'ailleurs, que je n'arriverais jamais à trouver cet hélicoptère. Personne n'aurait cru difficile, cependant, la traversée de huit kilomètres de terrain boisé sur une île, même en pleine nuit. Je n'avais pas à franchir des rivières tumultueuses et impressionnantes, des torrents mugissants, à escalader des falaises, à contourner des précipices, ou m'extirper d'une exubérante végétation. Torbay est une île tranquille, aux bois clairsemés, au relief modéré ; sa traversée ferait une jolie promenade d'après-midi de dimanche pour un octogénaire bien conservé. Je n'étais pas octogénaire – bien que je crusse l'être – mais, évidemment, le mercredi matin n'est pas un après-midi de dimanche.

Mes ennuis débutèrent lorsque je pris pied à Torbay ; ou plutôt lorsque j'essayai de prendre pied à Torbay, en face de Garve. En plein jour, il n'est pas facile de tirer au sec un canot de caoutchouc lorsqu'on porte des sandales de même matière, et que la côte est défendue par vingt mètres de rochers à fleur d'eau, couverts de varech gluant. En pleine nuit, ce moyen de suicide en vaut un autre.

À ma troisième chute, je cassai ma lampe électrique ; dix ecchymoses plus tard, ma boussole de poignet connut le même sort ; mais non le petit sondeur qui lui était incorporé. Un sondeur est précieux pour trouver son chemin la nuit à travers bois.

Finalement j'arrivai sur le sable sec, dégonflai et cachai le canot, puis suivis la côte vers l'est, en tournant le dos au village de Torbay. Il me semblait qu'en marchant ainsi pendant le temps voulu, je parviendrais à l'anse sablonneuse du rendez-vous avec l'hélicoptère. Il me semblait également, si les bois descendaient jusqu'au bord des

falaises, si la côte était ourlée de petites baies, et si je n'y voyais pas plus loin que le bout de mon nez, que je tomberais à l'eau à intervalles réguliers. Au troisième bain, je décidai de couper par l'intérieur. Ce ne fut pas d'ailleurs par crainte de me mouiller ; c'était déjà fait, car je n'avais pas pris ma combinaison de caoutchouc pour traverser des bois et voler en hélicoptère. Ce ne fut pas non plus par crainte d'endommager les artifices de signalisation que je promenais dans mes poches pour correspondre avec le pilote. Ce fut parce qu'à l'allure maximum autorisée par les circonstances de temps et de lieu, je ne serais pas arrivé au rendez-vous avant midi.

Dans le terrain boisé où je progressais si péniblement, mes seuls guides étaient la pluie et la pente du sol. Je voulais aller vers l'est ; la tempête soufflait d'ouest ; donc tant que je recevais la pluie dans le cou, je suivais la bonne direction. D'autre part, l'île étant traversée d'est en ouest par un sillon rocheux, il me suffisait d'en suivre la crête à l'horizontale, pour progresser dans la bonne direction ; tout chemin en pente m'écarterait au contraire de ma route. Mais... le vent chargé de pluie jouait et tourbillonnait selon l'épaisseur des bois. Mais... l'épine dorsale de l'île lançait des petits éperons secondaires à droite et à gauche. L'une et l'autre cause s'additionnant pour me retarder, une demi-heure avant l'aube (d'après ma montre, car il faisait toujours nuit) je commençais à me demander si j'arriverais à temps.

Je me demandais également si l'hélicoptère trouverait le lieu de rendez-vous. Qu'il pût atterrir dans l'anse abritée, je n'en doutais pas ; mais qu'il réussît à la découvrir... c'était une autre paire de manches. Je savais qu'un hélicoptère n'obéit plus lorsque le vent dépasse une certaine vitesse ; mais j'ignorais cette vitesse. Si le pilote ne se présentait pas, je n'aurais plus qu'à refaire la promenade en sens inverse, retrouver mon canot, puis attendre dans le froid et la faim, jusqu'au moment où l'obscurité me permettrait de rallier le *Firecrest*. D'autre part, mes quarante-huit heures de grâce déjà réduites à vingt-quatre, ne seraient plus que douze. Je pris le pas de course.

Quinze minutes et je ne sais combien de troncs d'arbres plus tard, j'entendis un moteur pétarader dans le lointain, par intermittence. Peu à peu ce bruit se rapprocha. L'hélicoptère arrivait en avance ; il allait atterrir, constater que l'anse était vide, et rentrer chez lui. J'en fus désespéré, trop abruti à force de me cogner la tête, pour penser que dans une pareille obscurité le pilote ne trouverait pas l'anse, sans parler de s'y poser. Je sortis un artifice de ma poche pour signaler ma présence, puis le rentrai ; nous avions convenu, en effet, que j'utiliserais mes feux de Bengale uniquement pour montrer l'aire d'atterrissage. Si donc j'en allumais un ici, le pilote y viendrait, le rotor se briserait dans les arbres, et tout serait terminé.

J'accélérai mon allure. Malheureusement, j'ai cessé depuis longtemps de courir le cent mètres, et mes poumons se mirent à siffler avec des bruits de soufflet de forge crevé. Mais je continuai. Je me jetai contre les arbres, me pris les pieds dans les racines ; et dégringolai dans les crevasses, tandis que les branches basses me fustigeaient le visage. Le pire, c'étaient les arbres. J'étendis les bras devant moi pour me protéger, sans aucun succès. Je ramassai une branche morte qui m'avait tendu un croc-en-jambe, et tentai de l'employer comme une antenne ; peine perdue, les arbres continuèrent à m'assaillir de toutes les directions. Je heurtai successivement tous les troncs de la forêt. Ma tête était comme une boule de jeu de quilles en fin de saison – avec cette notable différence que les boules font choir les quilles, tandis qu'ici les arbres-quilles faisaient choir ma tête-boule. Une fois, deux fois, trois fois le bruit du moteur décrût et disparut. La troisième fois, ce me parut être définitif. Mais non ; il revint. Le ciel s'éclaircissait un peu vers l'est, mais pour le pilote l'île devait être encore couleur de nuit.

Soudain, le sol se déroba sous mes pieds ; j'étendis les bras, et bandai mes muscles pour me recevoir au fond de ce nouveau ravin, mais là chute se poursuivit. Je roulai, cabriolai le long d'une pente semée de bruyères, et pour la première fois de la nuit je souhaitai l'apparition d'un arbre, n'importe quel arbre, pour enrayer ma glissade. Combien de pins croissaient sur cette pente ? Je l'ignore ; je les ratai tous. Ça n'était pas un ravin, ou alors, le plus grand de l'île. Non, c'était simplement le bout de Torbay. Finalement, le sol devint horizontal, puis l'herbe céda la place au sable, et je m'arrêtai. J'étouffais, le souffle court et précipité, mais en bénissant la Providence et les millions d'années qui avaient changé en une plage de sable meuble les roches déchiquetées qui avaient autrefois défendu ce rivage contre la mer.

Je me levai. C'était bien l'anse convoitée, l'unique baie sablonneuse de Torbay. Le jour me permettait de distinguer ses contours, et de mesurer aussi sa relative étroitesse. L'hélicoptère revenait, cap à l'ouest, à une centaine de mètres d'altitude. Je courus à mi-chemin du bord de l'eau, sortis une fusée de ma poche, lui arrachai son enveloppe étanche, et tirai sur l'allumeur. Une éclatante lumière d'un blanc bleuté jaillit aussitôt, et m'obligea à me cacher les yeux avec le bras. Trente secondes plus tard, lorsque crépitèrent les dernières parcelles de magnésium, l'hélicoptère me survolait. Il alluma deux projecteurs verticaux dont les ronds lumineux se mordirent sur la pâleur du sable. Je m'écartai prudemment ; il descendit, les deux patins s'ancrèrent dans le sol, le vacarme incohérent du moteur se calma, et le rotor ralentit jusqu'à s'immobiliser. Je n'étais jamais monté dans un hélicoptère, mais j'avais souvent vu ces machines :

aucune, jamais, ne m'avait paru aussi grande.

Je m'approchai. La porte s'ouvrit, je reçus le faisceau d'une torche électrique en plein visage, et une voix aussi galloise que Rhondda Valley m'apostropha.

« Bonjour. C'est vous Calvert ?

— Oui. Puis-je monter ?

— Qui prouve que vous êtes Calvert ?

— Je vous le dis. Ne vous fâchez pas, jeûne homme. Vous n'êtes pas qualifié pour discuter de mon identité.

— Vous n'avez pas de papiers ?

— Et vous, pas de sens commun ? Vous n'êtes pas assez instruit pour savoir que certaines personnes ne portent jamais de moyens d'identification ? Pensez-vous que c'est par hasard que je me promène ici à dix kilomètres de nulle part, avec des fusées dans ma poche ? Vous risquez de vous retrouver au chômage avant qu'il soit l'âge d'un cochon de lait. Notre promenade commence mal.

— On m'a recommandé d'être méfiant. »

Je le sentais inquiet, comme un chat reniflant un mur chauffé par le soleil.

«... Enseigne de vaisseau Scott Williams, reprit-il sans chaleur. Pour me virer, il faudrait que vous soyez amiral. »

Je grimpai, m'assis, fermai la porte. Il ne me tendit pas la main, mais alluma le plafonnier, et poussa une exclamation.

« Oh ! Qu'avez-vous sur la figure ?

— Elle ne vous plaît pas, ma figure ?

— Vous êtes plein de sang. Égratigné partout.

— Les aiguilles de pin, je suppose. »

Je lui contai mon voyage matinal.

« Pourquoi m'avoir envoyé un aussi grand engin ? demandai-je ensuite. Vous avez de quoi transporter un bataillon !

— Quatorze hommes, exactement. Vous avez voulu un hélicoptère capable de tenir l'air très longtemps ; on vous l'a donné.

— Vous pouvez voler toute la journée ?

— À peu près. Ça dépend de la vitesse. Que voulez-vous de moi ?

— Un peu de politesse, d'abord. Le petit matin vous réussit mal.

— Je suis pilote du service de sauvetage aéromaritime, monsieur Calvert. Ce bimoteur est le seul appareil capable d'explorer la mer par

un temps pareil, et je sais que des gens sont en train de se noyer dans le secteur. Ma mission serait d'aller les chercher. Mais au lieu de cela, on m'embauche pour faire du roman policier. Vous trouvez ça normal ?

— Vous pensez au *Moray Rose* ?

— Exactement. Vous en avez entendu parler ?

— C'est une blague. Le *Moray Rose* n'existe pas.

— À d'autres. J'ai entendu les informations moi-même, hier au soir.

— Et j'avais rédigé ce faux communiqué moi-même deux heures avant. J'avais besoin d'explorer ce coin sans éveiller la curiosité. C'est pourquoi j'ai inventé ce sinistre maritime. Et voilà.

— C'est vraiment de la blague ?

— Oui.

— Et vous avez pu faire passer ça à la radio et à la télévision... Fichtre... Je commence à penser que vous pourriez aussi me faire virer de la marine ! »

Il souriait et me tendait la main.

« Excusez-moi, monsieur Calvert. Scott Williams, Scotty pour les amis, est à votre entière disposition. Que fait-on ?

— Vous connaissez la côte et les îles ?

— Comme ma poche. Je suis ici depuis dix-huit mois. Missions de sauvetage quand il y en a, et entre-temps exercices avec l'armée ou la marine, recherche d'alpinistes perdus, etc. En principe, je dépends des commandos de la marine.

— Bon. Je cherche l'endroit où peut se cacher une chaloupe à moteur. Une grosse. Douze mètres – peut-être quinze. Dans un grand hangar à bateau, ou sous des arbres dans une crique, une calanque, un aber, n'importe quel petit mouillage discret. Entre Islay et Skye. »

Il siffla longuement.

« Belle distance. Il y a des centaines de kilomètres de côtes, entre les deux, si on compte les îles. Des milliers peut-être. Combien de temps me donnez-vous ? Un mois ?

— Dix heures. Jusqu'au coucher du soleil. Mais nous pouvons éliminer tous les lieux habités – j'entends tout endroit où se trouvent plus de deux ou trois maisons ; tous les lieux de pêche ; tous les itinéraires de vapeurs réguliers. Ça va mieux comme ça ?

— Oui. Mais que cherchez-vous au juste ?

— Je vous l'ai dit. Une chaloupe embusquée.

— Bon. Après tout, c'est votre affaire. Par où commençons-nous ?

— Allons plein est jusqu'à la côte, suivons-la vers le nord pendant trente kilomètres puis redescendons jusqu'à trente kilomètres au sud du point de départ. Nous essaierons, ensuite le détroit de Torbay, puis les îles à l'ouest et au nord de Torbay.

— Il y a un service régulier dans le détroit.

— Mais bihebdomadaire seulement ; je n'élimine que les itinéraires de services quotidiens.

— Bon. Attachez votre ceinture et mettez ces écouteurs sur vos oreilles. Nous allons nous faire secouer les tripes. Vous avez le pied marin ?

— Oui, bien sûr. Pourquoi ces écouteurs ? »

Je n'avais vu jamais pareils plats à barbe : dix centimètres de diamètre, trois d'épaisseur – du caoutchouc mousse, en apparence. Un petit micro monté sur une lame d'acier était fixé au serre-tête.

« Pour protéger les oreilles. Les moteurs vous briseraient les tympans, et vous resteriez sourd pendant huit jours. Imaginez-vous dans un chaudron, avec une douzaine de marteaux pneumatiques qui tapent dessus. C'est à peu près ce que vous allez entendre. »

Il avait parlé d'or. Quand les moteurs tournèrent à leur régime normal, un bruit épouvantable me martela le cerveau par l'intermédiaire de tous les os crâniens ; je crus que les écouteurs caoutchoutés ne servaient à rien, mais il me suffit d'en décoller un d'une fraction de millimètre pour comprendre la fragilité de mes tympans. Je regardai, le pilote avec admiration ; il encaissait ce vacarme sans perdre la tête, d'un bout de l'année à l'autre ; moi, en dix jours j'aurais été bon pour la camisole de force.

Mais je n'eus pas dix jours à rester dans cette machine : dix heures, seulement, qui me parurent plus longues qu'une année bissextile.

Le premier tronçon de notre exploration nous fournit notre première déception – il allait y en avoir beaucoup. À vingt minutes de Torbay, je repérai un cours d'eau débouchant en mer. Nous le remontâmes. Deux kilomètres en amont, des arbres touffus croissaient sur les deux rives jusqu'à joindre leurs frondaisons.

« Là ! dis-je.

— Bon. J'ai vu un coin abrité, quatre cents mètres derrière ; je vais vous y poser.

— Non. Descendez-moi au treuil.

— Pas question. Si vous aviez éprouvé les effets d'un vent de quatre-vingts kilomètres/heure dans une vallée encaissée, vous ne demanderiez pas à recommencer. Je veux ramener mon coucou ce soir à la base. »

Il fit demi-tour, et me déposa sans difficulté à l'abri d'une falaise. Cinq minutes plus tard j'atteignis les arbres, et cinq autres minutes après j'avais rejoint l'hélicoptère.

« Alors ?

— Rien. Un vieux chêne est tombé en travers du courant. Pas question de passer.

— Ce n'est pas un attrape-nigaud ?

— Non. Le tronc pèse deux ou trois tonnes ; il est là depuis dix ans. Continuons. »

Quelques minutes plus tard, nouveau cours d'eau. Il semblait à peine assez profond pour recevoir un canot, mais nous le remontâmes. Huit cents mètres plus loin, des traînées blanches trahissaient la présence de rapides. Nous fîmes demi-tour.

Quand nous atteignîmes la limite que j'avais fixée vers le nord, il faisait grand jour. Sur la côte, les collines avaient cédé la place à de hautes falaises abruptes qui plongeaient dans la mer presque verticalement.

« Ça continue longtemps comme ça ? demandai-je en montrant l'est.

— Une vingtaine de kilomètres. Jusqu'au loch Lairg.

— Vous connaissez le coin ?

— J'y suis allé souvent.

— Y a-t-il des criques ?

— Pas la moindre. »

Je m'attendais à cette réponse.

Je désignai du doigt l'ouest, où la côte montagnaise se laissait deviner derrière les rideaux de pluie. Là aussi, les falaises semblaient tomber à pic, jusqu'à l'entrée du détroit de Torbay.

« Et par là ? demandai-je.

— Un goéland trouve à peine où nicher. »

Nous revînmes à notre point de départ, et continuâmes vers le sud. Entre l'île de Torbay et la côte écossaise, la mer disparaissait sous un manteau d'écume blanche ; des rouleaux déferlants couraient vers l'est, de longues traînées d'écume crémeuse arrachées aux crêtes

festonnaient le creux des lames. Pas un bateau n'apparaissait, pas même les gros chalutiers. Notre hélicoptère sautait dans les rafales, vibrait, embardait comme un train fou qui va quitter ses rails. Une heure de ce manège suffit à me dégoûter des hélicoptères pour le restant de mon existence, ou plutôt jusqu'au moment où j'imaginai la vie sur un bateau dans le maelström fumant de ce détroit. Je sentis naître alors un petit début d'affection pour la machine de Williams.

Nous volâmes jusqu'à trente kilomètres au sud de Torbay – si tant est qu'on pût appeler vol ces mouvements de panier à salade – mais cela nous fit parcourir trois fois plus de chemin, car je tins à examiner tous les passages entre les îles et l'Écosse, tous les abris naturels, tous les étangs en communication avec la mer, tous les abers. Nous naviguions à soixante mètres d'altitude, rarement plus, souvent moins, car la violence de la pluie rendait l'essuie-glace inutile, et pour voir la surface de l'eau nous étions fréquemment obligés de descendre à la hauteur des vagues. Nous observâmes tout, et ne découvrîmes rien.

Je consultai ma montre : neuf heures trente.

« Pouvez-vous continuer comme ça pendant longtemps ? » demandai-je.

Williams ne semblait ni tendu, ni inquiet, ni fatigué ; je crus même qu'il s'amusait.

« J'ai patrouillé à cent cinquante nautiques en mer, dans des temps pires que ça, me répondit-il. C'est à vous qu'il faut poser la question.

— J'en ai assez, mais je suis obligé de continuer. Retournons au point de départ, et faisons le tour de l'île de Torbay. La côte sud d'abord, puis route au nord le long de la côte ouest, route à l'est jusqu'au-delà du village, et nous redescendrons le détroit.

À vos ordres. »

Williams amena l'hélicoptère face au nord-ouest par un virage glissé qui m'ébranla l'estomac.

« Vous trouverez du café et des sandwiches dans la boîte verte derrière vous. »

Ils y sont encore.

Nous mîmes près de quarante minutes pour faire autant de kilomètres et rallier l'extrémité orientale de l'île. Le vent nous faisait reculer de deux mètres quand nous avancions de trois. La visibilité tendait vers zéro. Williams pilotait aux instruments. En pareilles conditions, il aurait dû rater le but dix fois pour une, mais la baie sablonneuse sortit de la pluie en plein sous notre nez, comme si une balise radio nous y avait guidés. Je commençais à me fier à Williams,

un type qui savait où il allait, et à me méfier de moi-même, un type qui ne le savait pas. Je songeai à l'oncle Arthur, mais orientai vite mes pensées dans une autre direction.

« Regardez, me dit le pilote vers le milieu de la côte sud de Torbay. Voici un endroit qui conviendrait bien. »

Il avait raison. Une grande maison à trois étages, style géorgien, s'élevait dans une clairière, à cent mètres de la côte. On en trouve un peu partout, même sur les îles les plus désolées des Hébrides. Qui les a construites, et pourquoi ? Cela restera toujours mystérieux pour moi. Le centre d'intérêt n'était d'ailleurs pas la maison, mais un vaste hangar à bateau, construit au bord d'un petit bassin de marée. Sans plus de paroles, Williams atterrit à l'abri d'un bouquet d'arbres, derrière la maison.

Je sortis le sac de plastique que je portais en sautoir sous ma chemise, et y pris deux revolvers ; le Luger descendit dans ma poche, le Lilliput s'accrocha dans ma manche gauche. Williams affecta un air détaché.

Personne n'avait habité là depuis longtemps. La toiture s'était en partie effondrée ; l'air salin avait rongé les peintures et décollé les papiers peints ; les chambres, que j'examinai par les fenêtres brisées, étaient encombrées de plâtras. Une mousse épaisse avait envahi le sentier qui descendait au petit port ; les empreintes boueuses qu'y laissaient mes pas prouvaient que personne n'était passé là depuis longtemps. Le hangar mesurait vingt mètres sur six ; ses deux grosses portes à triples charnières, et ses deux énormes verrous étaient mangés de rouille. Le poids de mon Luger dans ma poche me fit sourire de pitié pour moi-même, et je regagnai l'hélicoptère.

Par deux fois, au cours des vingt minutes suivantes, nous trouvâmes des maisons et des hangars du même genre ; leur visite semblait sans espoir ; mais je l'effectuai tout de même, en vain. Les derniers occupants de ces bâtisses avaient dû mourir avant ma naissance. Mais ils y avaient vécu, avec les leurs. Ces gens avaient eu de la fortune, de l'ambition, une grande confiance en eux-mêmes et dans l'avenir – sinon ils n'auraient pas construit ces grandes demeures pour leurs grandes familles. Maintenant ils avaient disparu, et il ne restait rien d'eux, que ces monuments croulants, témoins de leur optimisme mal fondé. J'avais vu des maisons semblables, complètement différentes mais semblables, dans les plantations de Caroline du Sud et de Géorgie ; des maisons du style colonial à grand portique blanc, envahies par les chênes verts, enrubannées des festons gris de plantes grimpantes. Tristesse, désolation d'un monde à jamais disparu.

La côte ouest ne nous offrit rien ; nous contournâmes de loin le village de Torbay et l'îlot de Garve, puis nous longeâmes au vent arrière la rive sud du détroit. Deux hameaux dont les jetées s'effritaient ; à part cela, rien.

Revenus à notre point de départ, nous traversâmes le détroit, route au nord, jusqu'à sa rive nord, et la suivîmes vers l'ouest. Nous atterrîmes deux fois pour examiner un abri de quarante mètres de diamètre caché en partie par des arbres, puis un petit ensemble de bâtiments industriels ; Williams me dit qu'on y avait traité à une certaine époque un sable particulièrement fin, utilisé dans un dentifrice très connu. Rien.

À la dernière escale, Williams déjeuna. Seul. J'avais fini par m'habituer aux mouvements d'ascenseur de l'hélicoptère, mais n'étais pas encore en appétit. Il était midi. Nous avions épuisé la moitié de nos possibilités. Je commençais à craindre un fiasco. L'oncle Arthur serait content. Je consultai la carte.

« Nous devons choisir, dis-je. Prendre un risque. Nous pouvons par exemple suivre le détroit jusqu'au cap Dolman, en face de Garve, puis remonter le loch Hynart. »

Ce loch, dix kilomètres sur un millier de mètres, serpentait vers l'est au cœur du massif montagneux ; il était semé d'îlots.

« Nous reviendrons au cap Dolman, descendrons le long du rivage sud de la péninsule jusqu'à la pointe Carrare. Ensuite, route à l'est sur le bord sud du loch Houron.

— Houron ? repartit Williams. C'est bien le dernier endroit où je mettrais ma chaloupe sur la côte ouest de l'Écosse, monsieur Calvert. Vous n'y trouverez que des épaves et des squelettes. On y voit plus d'écueils, de récifs, de remous et de courants sous-marins en l'espace de vingt nautiques, que dans tout le reste de l'Écosse. Les pêcheurs du cru n'y mettent pas les pieds. Regardez cette passe, à la sortie du loch Houron, entre ces deux îles, Dubh Sgeir et Ballare ; c'est le plus mauvais coin. Quand les marins du pays en parlent, on voit leurs doigts se crispier sur leurs verres de whisky. Elle s'appelle Beul nan Uamh. L'entrée de la tombe.

— Charmantes perspectives. Partons tout de suite. »

Le vent soufflait et la mer rageait plus que jamais, mais la pluie avait cessé, et la recherche était plus facile. Entre la carrière de sable et la pointe Dolman, nous ne vîmes rien. Et pas davantage sur le loch Hynart. Entre ce loch et la pointe Carrare, douze kilomètres à l'ouest, deux petits hameaux s'étaient au bord de l'eau, le dos appuyé aux collines dénudées ; Dieu sait de quoi vivaient leurs habitants, s'il en

existait. La pointe Carrare montrait l'image même de la désolation. De hautes falaises brisées, déchiquetées, fissurées, d'énormes rocs pointus jaillissant de la mer, et les rouleaux massifs de l'Atlantique se brisant en montagnes d'écume hautes de trente mètres contre les blocs et le phare minuscule construit au pied des falaises. Si Sir Billy Butlin passait par là en cherchant où implanter son prochain camp de vacances, il ne s'y attarderait pas longtemps.

Nous vîmes au nord, puis au nord-est, puis à l'est, en suivant la rive du loch Houron. Beaucoup d'endroits ont mauvaise réputation ; peu la méritent, mais il y en a cependant. La passe de Glencœ, par exemple, en Écosse, où eut lieu l'ignoble massacre ; ou encore la passe de Brander. Le loch Houron est à coup sûr de la famille.

Nulle imagination n'était nécessaire pour comprendre que l'endroit était sinistre, dangereux et fatal, car il avait l'air sinistre, dangereux et fatal. Les rives noires, rocheuses, abruptes n'offraient pas à l'œil la moindre végétation. Les quatre îles alignées vers l'est s'harmonisaient parfaitement avec les bords inhospitaliers du loch. Au loin, les rives sud et nord se rapprochaient jusqu'à ne plus laisser entre elles qu'une menaçante crevasse verticale entre les sinistres massifs montagneux. Sous le vent des îles, l'eau était noire comme de l'encre. Ailleurs, on ne voyait que du blanc bouillonnant et sifflant ; la mer tourbillonnait méchamment, tournoyait, alimentait des remous à faire frémir au sortir des étroits chenaux ménagés entre les îles elles-mêmes, ou entre les îles et le rivage. Des eaux souffrantes. Dans le Beul nan Uamh, l'entrée de la tombe, les vagues lactées fuyaient et sautaient comme dans les rapides du Mackenzie à la fonte des neiges. Le paradis des plaisanciers... Seuls des fous y aventureaient leur bateau.

Apparemment, d'ailleurs, il n'en manquait pas. À peine avions-nous laissé l'île du Dubh Sgeir par bâbord, que j'aperçus une faille dans les falaises sur la côte d'Écosse. Elle constituait une sorte de petite baie, si l'on peut dire, grande comme deux courts de tennis, reliée à la mer par un goulet large de neuf mètres à peine. La carte la baptisait Le Petit Fer à Cheval. Pas très original, mais adéquat. Elle abritait une vedette assez grosse, une vedette militaire convertie, semblait-il, embossée au milieu de ce plan d'eau. Derrière la baie s'étendait un petit plateau herbu ou moussu, et derrière encore un lit de ruisseau desséché grimpait dans les collines. Des gens travaillaient auprès de quatre tentes kaki dressées sur le plateau.

« C'est peut-être ça ! dit Williams.

— Peut-être. »

Mais ce n'était pas ça. Je le compris dès que j'aperçus le petit bonhomme à verres épais et barbiche folle qui se précipita pour

m'accueillir. Un coup d'œil sur les sept ou huit autres barbus à foulards et duffel-coats qui le suivaient confirma mon impression. Ces gens n'auraient pas été capables de prendre à l'abordage un canot à rames. Ils ne travaillaient pas, comme je l'avais cru, mais s'efforçaient d'empêcher leurs tentes d'appareiller dans le vent.

Leur vedette avait coulé par l'arrière, et donnait une forte bande sur tribord.

« Bonjour, bonjour, bonjour, me cria le barbichu en me tendant les mains. Pardieu, quel plaisir de vous voir !

— Vous êtes peut-être naufragés, lui répondis-je en acceptant ses salutations, mais votre situation n'est pas désespérée. Votre bateau n'est pas dans une île déserte, mais sur le continent écossais.

— Nous savons fort bien où nous sommes, répliqua-t-il avec un geste désapprobateur. Nous avons jeté l'ancre ici, voici trois jours ; malheureusement la tempête a défoncé la coque de notre vedette durant la nuit. Un bien fâcheux incident.

— Défoncé ? Là où vous êtes ? Oui.

— Vraiment pas de chance. Venez-vous d'Oxford, ou de Cambridge ?

— Oxford, voyons. (Il parut un peu offusqué de mon ignorance.) Expédition à la fois de géologie et de biologie marine.

— Ce ne sont ni les cailloux ni les plantes marines qui manquent aux environs. L'avarie est-elle grave.

— Une planche du fond est cassée. Enfoncée. C'est plus que nous n'en pouvons réparer, je le crains.

— Vous avez de quoi manger ?

— Oui.

— Pas d'émetteur ?

— Un récepteur seulement.

— Nous vous ferons envoyer un charpentier dès que la tempête sera calmée. Au revoir. »

Sa mâchoire tomba de dix centimètres.

« Vous partez déjà ? Comme ça !

— Service de sauvetage aéromaritime. Nous cherchons le bateau en perdition signalé hier.

— Ah ! oui... nous avons entendu ça à la T.S.F.

— J'ai pensé que c'était peut-être vous. Heureux que non. Excusez-moi, nous avons encore une grande surface à explorer. »

Nous reprîmes notre route vers l'est. À mi-chemin du loch Houron, j'intervins.

« Assez comme ça. Allons regarder les quatre îles, en commençant par la plus orientale. L'île de... attendez... Eilean Oran ; puis nous retournerons vers le loch Houron.

— Je croyais que vous vouliez aller d'abord jusqu'au bout.

— J'ai changé d'idée.

— Comme vous voudrez. C'est vous qui payez. Route au nord, direction Eilean Oran ; nous y voilà. »

Un homme peu curieux, ce Williams.

Trois minutes plus tard nous survolions Eilean Oran. Par comparaison, l'Alcatraz est une ravissante station balnéaire ; cinquante hectares de cailloux, sans le moindre brin d'herbe égaré. Mais il y avait une maison, une cheminée, de la fumée, donc un habitant au moins. Un hangar à bateau voisinait avec la maison. De quoi vivait l'habitant ? Certainement pas de sa charrue ; il devait donc avoir un bateau, pour pêcher, et aussi pour sortir de son île, car si le monde est bourré de choses incertaines, un fait au moins y est sûr : pas un navire régulier n'a touché Eilean Oran depuis que Robert Fulton a inventé le bateau à vapeur.

Williams me déposa à vingt mètres de la maison. Je contournai le hangar à bateau, et m'arrêtai net. Je m'arrête toujours net lorsque je reçois un coup de bélier dans l'estomac. Au bout de quelques instants, je réussis à reprendre un peu de respiration, et me relevai.

Mon homme était grand, gris, squelettique ; il se promenait entre soixante et soixante-dix ans. Sa barbe datait de huit jours, et sa chemise – sans col – d'un bon mois. Mais il n'avait pas de bélier ; un pistolet seulement. Pas un de ces engins fantaisistes modernes ; non, un bon vieil outil d'autrefois à deux canons, calibre 12, le genre de tromblon qui rend des points au Colt lorsqu'il s'agit de faire sauter une cervelle à petite distance – vingt centimètres dans le cas particulier. Le canon de gauche regardait mon œil droit, et mon œil droit se perdait dans ses profondeurs, comme s'il avait regardé le tunnel futur sous la Manche. L'homme parla ; il n'avait jamais lu les livres qui vantent la courtoisie des Highlanders, les habitants des hautes-terres d'Écosse.

« D'où sortez-vous ? aboya-t-il.

— Je m'appelle Johnson. Relevez donc cette arme. Je...

— Que venez-vous foutre ici ?

— Essayez donc la méthode du « Ceud Mile Failte », très courue, dit-on, dans les parages : « Soyez « mille fois bienvenu. »

— Je ne répéterai pas ma question, mon petit monsieur.

— Service de sauvetage aéromaritime. On cherche un bateau en détresse.

— Il y en a pas ici, et j'en ai pas vu. Foutez-moi le camp. Illico. »

Il baissa son pistolet pour me viser à l'estomac, soit qu'il pensât le coup plus efficace à cet endroit-là, soit qu'il voulût m'abîmer le moins possible pour se salir les mains au minimum en m'enterrant.

« Vous risquez la prison, avec un truc comme ça.

— Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que cette île est à moi, Donald McEachern, et que je sais défendre mon bien.

— Avec maestria. Je repars. Ne vous donnez pas la peine de me dire *haste ye bask*, « revenez donc », je ne reviendrai pas. »

Une minute plus tard, l'hélicoptère repartit.

« N'est-ce pas un revolver, qu'il tenait ? me demanda Williams.

— En tout cas, il pratique peu la politique de la main tendue, dont on fait tant de cas à propos des Écossais.

— Qui est ce type ?

— Un agent secret de l'Office du Tourisme écossais, en instruction avant son envoi à l'étranger en mission de propagande. Rien à voir avec les gens que je cherche. Et pas fou. Inquiet seulement, affolé au dernier point.

— Pourquoi n'avez-vous pas regardé dans le hangar à bateau ? Je parie qu'un type embusqué là le tenait au bout de son fusil.

— C'est une des raisons qui m'ont fait décamper ; car j'aurais pu le désarmer.

— En vous faisant sauter la cervelle.

— Les pistolets, c'est mon affaire. Celui-là était resté au cran de sûreté.

— Ah ! Excusez-moi. »

Williams grimaça en comprenant combien il était inapte à la navigation dans ces eaux-là.

« Que faisons-nous ? reprit-il.

— Ile numéro deux, à l'ouest. C'est... Craigmores.

— Là, vous perdez votre temps. Je connais. J'y suis allé chercher un blessé pour le conduire à l'hôpital de Glasgow.

— Quel genre de blessure ?

— Un coup de couteau à dépecer enfoncé par maladresse jusqu'au

fémur. Blessure infectée.

— À dépecer quoi ? Les baleines ?

— Non, les requins. Ceux qu'on appelle des pèlerins. Ils sont aussi nombreux que les maquereaux, par ici. On les chasse pour leur foie ; un gros pèlerin peut donner une tonne d'huile. »

Il m'indiqua un point minuscule de la carte.

« Voilà le village de Craigmore. Abandonné après 1914-1918. On y arrive. Il y a des gens qui s'installent dans de fichus coins ! »

Aucun doute là-dessus. S'il avait fallu que je me retire au pôle Nord ou à Craigmore, je n'aurais pas su lequel choisir. Quatre maisons grises serrées les unes contre les autres près de la pointe d'un petit cap ; quelques récifs de mauvaise mine formant brise-lame ; une passe étroite, de plus mauvaise mine encore, entre ces récifs, deux bateaux de pêche dansant la sarabande à leur corps-mort dans ce petit port. La façade de la première maison, à six ou huit mètres de l'eau, avait été ouverte, et j'aperçus quelques requins sur le slip empierré entre la mer et la maison. Des hommes sortirent pour nous saluer.

« C'est leur hangar à dépeçage, m'expliqua Williams. Ils y hissent les pèlerins directement.

— Chacun gagne sa vie comme il peut. Pouvez-vous me déposer ?

— Qu'en pensez-vous ?

— Cela me paraît impossible ; à moins d'atterrir sur les toits. Vous avez pris le blessé au treuil ?

— Oui. Mais je n'aimerais pas vous descendre de cette façon avec un vent pareil, sans personne pour m'aider. À moins que ce soit absolument nécessaire ?

— Ça ne l'est pas, si vous vous portez garant de l'honnêteté de cette équipe.

Oui. Je connais bien le patron, Tim Hutchinson, un Australien du genre armoire normande. Les pêcheurs de la côte les estiment.

— En ce cas, passons à l'île suivante, Ballare. »

Nous fîmes le tour de Ballare ; une fois ; cela suffit bien. Une bernique n'aurait pas trouvé où s'installer. Une éclaircie me permit d'apercevoir une vedette, qui semblait à moitié en perdition, dans le détroit de Torbay.

En traversant le bras de mer, entre Ballare et Dubh Sgeir, le Beul nan Uamb apparut ; un spectacle à intimider le plus courageux des poissons ou des collaborateurs de l'oncle Arthur. Cinq minutes dans ces eaux-là, en scaphandre autonome, ou en bateau, et on ne parlerait

plus de moi. Le courant allait contre le vent, et le résultat aurait fait pâlir de jalousie le chaudron d'une sorcière. On ne distinguait pas de lames, mais un maelström bouillonnant et pétillant de remous, de courants et contre-courants qui se précipitaient partout à la fois, tantôt d'un blanc éclatant là où les eaux couraient, tantôt d'un noir luisant et maléfique au centre des tourbillons. Pas du tout l'endroit où promener la bonne tante Gladys à la rame, dans la fraîcheur du soir.

Mais, pour curieux que ce fût, on aurait pu promener la bonne tante Gladys quelques kilomètres plus loin, sur la côte sud de Dubh Sgeir. Entre les îles, dans les raz où les courants de marée se heurtent furieusement, il arrive fréquemment, par suite d'un phénomène encore assez mal connu, qu'une côte ou l'autre abrite un petit plan d'eau bien tranquille, un étang, aux limites bien marquées par l'écume d'alentour. Et c'était le cas. Entre les pointes sud et est de Dubh Sgeir, c'est-à-dire sur une longueur de quinze cents mètres environ, et une largeur de trois cents, la mer était parfaitement calme et noire – un peu effrayante aussi.

« Vous voulez vraiment atterrir là ? me demanda Williams.

— Est-ce risqué ?

Non. Certains hélicoptères s'y posent souvent ; pas le mien, d'ailleurs. Mais vous ne serez pas mieux reçu qu'à Eilean Oran. Les propriétaires des dix ou douze îles privées de cette côte n'aiment pas qu'on vienne sans carte d'invitation. Celui de Dubh Sgeir en particulier.

— La réception d'hospitalité de ces Highlanders me paraît de plus en plus surfaite. En somme, l'Écossais est maître en son château.

— Château est bien le mot. Ici se trouve le château ancestral du clan Dalwhinnie.

— Dalwhinnie est une ville, et non un clan.

— Bon. Enfin quelque chose d'impossible à prononcer, dans ce genre-là. »

La critique lui allait bien ! En qualité de Gallois, il était peut-être né à Rhosllanerchrugog, avant d'aller en nourrice à Pontrhydfendigaid.

« Le château est le chef du clan ; reprit-il. Lord Kirkside. Ancien gouverneur de la province. Personnage très important, mais un peu retiré maintenant. Il ne sort plus de chez lui que pour assister aux grands Jeux d'Écosse, et aller une fois par semaine à la Chambre des lords engueuler l'archevêque de Canterbury.

— J'ai entendu parler de cet original. Il n'a pas grande opinion de la Chambre des Communes, je crois ; et il faisait un long discours pour

expliquer ça à la Chambre des lords tous les deux jours.

— C'est exact. Mais plus maintenant. Il a perdu son fils aîné et le fiancé de sa fille dans un accident d'avion, il y a quelques mois. Ça l'a tué. Les gens du cru l'aiment beaucoup. »

Nous doublions la pointe sud de Dubh Sgeir, et brusquement le château nous apparut. Il ne pouvait guère s'aligner auprès de Windsor ou Balmoral, malgré ses tours à mâchicoulis et ses chemins de ronde crénelés ; ce n'était qu'un château de poche ; mais pour le site, Windsor et Balmoral étaient largement battus. Le château de Lord Kirkside jaillissait du roc au sommet d'une falaise abrupte de cinquante mètres de haut ; si le châtelain était tombé accidentellement en se penchant par la fenêtre de sa chambre, rien n'aurait freiné sa chute avant les roches à fleur d'eau. Il n'aurait pas même rebondi.

À droite du château, un éboulement très ancien avait créé une plage accessible, d'une trentaine de mètres de large. Là, à grand-peine sûrement, on avait creusé un petit port artificiel, protégé par deux brise-lames en fer à cheval, où les quartiers de roche et les éboulis avaient servi de matériaux de construction. La passe mesurait six ou sept mètres de large, au fond un hangar à bateau pouvait abriter des barques à l'aviron, mais rien de plus gros.

Williams prit cent mètres d'altitude pour survoler le château ; les bâtiments affectaient la forme d'un U ouvert au nord vers l'intérieur de l'îlot. La façade principale, le long de la mer, était encadrée par deux tours crénelées, que surmontaient un mât de pavillon (et son pavillon) de six mètres de haut, d'un côté, une antenne de télévision, de l'autre. Question esthétique, la tour à télévision gagnait à tous coups. Derrière le château, une allée herbue de cent mètres de large courait jusqu'à la rive nord de l'île. Cette végétation aurait peut-être fait piètre figure dans un golf, mais c'était une belle et bonne herbe comme en témoignait la position tête basse d'une poignée d'oies, à proximité du château. Williams essaya d'atterrir dans l'allée, mais le vent y soufflait trop fort, et il posa finalement l'appareil à l'abri de la muraille est, près du bord de la falaise – mais pas trop.

Je descendis, et j'allais tourner le coin nord-est des bâtiments (tout en gardant un œil sur les oies) lorsque je me heurtai littéralement contre la jeune fille.

J'ai toujours su ce qu'il faut regarder, en cas de rencontre inopinée avec une jeune fille des Hébrides. Vous l'avez deviné, c'est le kilt. Une fille des Hébrides sans kilt, c'est impensable ; un deux-pièces en Shetland, et des broques brunes – ces chaussures spéciales de cuir cru. Il va sans dire que ma jeune fille devait avoir une grande beauté ; une chevelure d'un noir de jais, et de grands yeux verts, sauvages, habitués

à pénétrer l'au-delà. Elle devait s'appeler Deidre. Celle-ci correspondait peu à ma description. Sauf pour les yeux ; ils n'étaient ni verts ni doués de double vue, mais leur sauvagerie ne faisait aucun doute. Tout au moins pour le peu que j'en pouvais voir, car cette blonde enfant était coiffée à la mode du moment, "en un style rappelant le chien briard : les mèches de côté descendaient se rejoindre sous le menton, et la frange centrale était tranchée à hauteur des sourcils. Ce type de coiffure ne permet pas de voir plus dix pour cent du visage à la fois, dès que le vent dépasse la force 1. Au-dessous du niveau des cheveux, Deidre portait le jersey rayé bleu et blanc des matelots, et plus bas encore des pantalons de toile bleu délavés, si étroits qu'on avait dû les coudre sur elle avec une machine portative ; elle n'aurait jamais pu y entrer. Elle avait les pieds tannés et nus. Il est réconfortant de constater que l'influence civilisatrice de la télévision pénètre ainsi jusqu'aux plus lointains avant-postes de l'empire.

« Bonjour, mademoiselle heu... dis-je.

— Panne de moteur ? demanda-t-elle froidement.

— Ma foi, non.

— Avarie mécanique ?... Non ? Cette île est une propriété privée. Je vous prie de partir. Immédiatement, s'il vous plaît. »

Sous l'angle de ma mission, je n'avais sûrement rien à faire là. Si Deidre m'avait accueilli la main tendue et la lèvre souriante, je l'aurais couchée sur ma liste de suspects. Mais cette jeune personne était typique du pays ; le pauvre étranger malade sonne à la grille, et on lui offre un revers de main – pas une paume. Elle avait beaucoup en commun avec mon ami McEachern, silhouette et tromblon mis à part.

Je me penchai en avant pour jeter un coup d'œil entre les mèches du camouflage de cheveux blonds, et fus étonné. Deidre semblait avoir passé la nuit et la moitié de la matinée dans le cellier du château. Visage pâle, lèvres exsangues, cernes noirs sous les yeux gris-bleu. Mais quels charmants yeux gris-bleu !

« Que diable venez-vous fiche ici ? demanda-t-elle.

— Rien... Tuer un rêve. Vous ne vous appelez même pas Deidre, car Deidre ne se serait jamais exprimée ainsi. Tant pis. Où est votre vieux ?

— Mon vieux ? »

Elle tourna à bloc le rhéostat d'éclairage du seul œil que je voyais.

« Vous voulez peut-être dire « mon père » ?

— Oui. Excusez-moi. Lord Kirkside. »

Inutile d'être grand clerc pour deviner qu'elle était la fille du

châtelain. Les employées de maison sont trop ignorantes pour avoir les exécrables manières de leurs aristocratiques employeurs.

« Je suis Lord Kirkside. »

Je me retournai pour voir le propriétaire de cette voix grave, un grand type, d'aspect rugueux, cinquante à soixante ans, nez busqué, gros sourcils proéminents, moustache épaisse, tweed gris, casquette de chasse assortie, un bâton d'aubépine à la main.

« Qu'est-ce qui ne va pas. Su ? »

Su. Autrement dit, Susan. *Exit* le dernier vestige du rêve hétérosexuel.

« Je m'appelle Johnson, dis-je. Du service de sauvetage aéromaritime. On nous a signalé un bateau en perdition quelque part au sud de Skye, le *Moray Rose*. Nous avons pensé que s'il flottait toujours, il avait pu dériver par ici. Nous nous...

— Et Su était prête à vous balancer au pied des falaises sans même vous laisser la possibilité d'ouvrir la bouche ! »

Il jeta un regard affectueux à la jeune fille.

« C'est ma Su tout entière, poursuivit-il. Vous voyez, elle déteste les journalistes.

Il y a des gens comme ça, répondis-je. Mais pourquoi s'en prendre à moi ? Je ne suis pas journaliste.

— Quand vous aviez vingt ans, pouviez-vous distinguer un journaliste d'un être humain ? Pas moi. Mais je peux maintenant. Je les sens d'un kilomètre. Je peux également reconnaître un hélicoptère du service de sauvetage, quand j'en vois un. Et vous devriez bien en faire autant, mademoiselle. Malheureusement, monsieur Johnson, nous ne pouvons pas vous être utiles à grand-chose. Nous avons patrouillé plusieurs heures au sommet des falaises, la nuit dernière, mes gens et moi, pour essayer de voir quelque chose : des lumières, des fusées... Mais nous n'avons rien vu.

— Merci mille fois. Je regrette que nous ne trouvions pas partout une aussi généreuse collaboration. »

D'où j'étais, j'apercevais en plein sud le mât du bateau des géologues et autres biologistes d'Oxford, dans la petite baie du Fer à Cheval. Le navire lui-même et les tentes étaient cachés par le promontoire est.

« Mais pourquoi craignez-vous tant les journalistes ? demandai-je à mon tour au châtelain. Dubh Sgeir est nettement moins facile d'accès que Westminster ou la Chambre des lords.

— Certes, répondit-il avec un sourire que démentait l'éclat froid de

ses yeux. Vous avez peut-être entendu parler de la tragédie qui endeuille ma famille. Mon fils aîné, Jonathon, et John Rollison, le fiancé de Su...»

Je pensai aux cernes noirs sous les yeux gris-bleu ; mais j'eus peine à croire qu'après plusieurs mois la disparition d'un fiancé eût encore d'aussi visibles conséquences.

« Je ne suis pas journaliste, croyez-le. Fureter n'est pas mon genre. »

Pas mon genre, en effet, mais ma vie, la raison d'être de mon existence. Cependant, ce n'était pas le moment de lui expliquer cela.

« Nous avons eu un accident d'avion, me dit le châtelain en montrant la longue allée d'herbe. Jonathon avait son propre avion, un Beechcraft. C'est d'ici qu'il a décollé pour la première fois... Les journalistes ont voulu faire un reportage « sur place » ; ils sont arrivés en bateau (nous avons un petit embarcadère à l'ouest), en hélicoptère, etc. Odieux. Nous ne les avons pas très bien reçus, évidemment... Voulez-vous accepter un verre, votre pilote et vous ? »

Quoi qu'en dise Williams, Lord Kirkside semblait fondu dans un autre moule que sa fille ou McEachern. D'un autre côté, comme l'archevêque de Canterbury l'avait appris à ses dépens, c'était un citoyen beaucoup plus coriace que Donald et Su réunis.

« Vous êtes très aimable, répondis-je. Je vous remercie vivement, mais nous n'avons guère de temps. La nuit approche.

— Bien sûr, je comprends, quoique... à mon avis, vos chances de succès sont bien réduites maintenant.

— Je le crains. Mais vous savez ce que c'est.

— Oui. Au revoir. Tâchez de réussir. »

Il me serra la main, et s'éloigna. Sa fille hésita un instant, puis me tendit les doigts en souriant ; un petit révolin écarta ses cheveux de son visage, et je me dis que lorsqu'elle souriait ainsi, Deidre et le rêve hébridien n'étaient pas tellement regrettables.

« Nous n'avons plus beaucoup de temps ni d'essence, me dit Williams à mon retour. Encore une heure, et il fera nuit. Où allons-nous ?

— Route au nord. Suivez la bande herbue ; elle a servi de piste de décollage à des avions de tourisme. Allez doucement, elle m'intéresse. »

Williams longea l'avenue à faible vitesse, puis poursuivit sa route vers le nord pendant dix minutes. Nous étions hors de vue de quiconque sur les îles ; je le fis venir à l'ouest, puis au sud, et

finalement à l'est, en direction de notre point de départ.

Le soleil devait tangenter l'horizon, et le monde baignait presque dans la nuit lorsque nous parvînmes à la crique sablonneuse de Torbay. À peine distinguais-je la silhouette noire de l'îlot vêtu d'arbres, les vagues reflets argent du sable, le demi-cercle blanchâtre des écueils déchiquetés qui protégeaient la plage. L'approche me semblait hasardeuse, mais Williams montrait autant de sûreté de soi qu'une mère de famille à un concours de bébés lorsqu'elle a réussi à glisser un billet de cinq livres sterling au président du jury. Je ne m'inquiétais pas plus que lui, car si je ne connaissais rien aux hélicoptères, j'étais capable de reconnaître un grand pilote quand j'en avais un auprès de moi. Seule me tourmentait la promenade de retour à travers les bois stygiens ; toutefois, je n'aurais pas besoin de courir.

Williams tendit la main vers le bouton des phares d'atterrissage, mais la lumière jaillit une fraction de seconde avant qu'il eût touché le commutateur. Elle venait du sol, brillante, aveuglante, issue d'un projecteur de 125 millimètres au moins installé sur la plage au-dessus de la laisse de haute mer. Le faisceau oscilla un instant, puis se fixa sur notre cockpit qu'il illumina comme un soleil de midi ; Williams porta la main devant ses yeux, puis s'affaissa en avant, mort, tandis que le coton blanc de sa chemise tournait au rouge, et que sa poitrine s'ouvrait. Je m'accroupis devant mon siège, cherchant un illusoire abri contre les balles de mitrailleuse qui fracassaient la verrière. L'hélicoptère avait pris une forte pointe en avant, et tournoyait lentement sur lui-même. J'essayai de saisir les commandes où reposaient encore les mains mortes du pilote, mais à cet instant les projectiles changèrent de trajectoire, soit que le tireur eût modifié sa visée, soit qu'il eût été surpris par l'enfoncement de l'appareil ; les balles frappèrent le carter du moteur et leurs claquements métalliques se mêlèrent aux sonorités plus claires des éclats sinistres qui ricochaient. Il y eut un moment d'inimaginable cacophonie, puis le moteur s'arrêta aussi brutalement que si on avait coupé ses magnétos. L'hélicoptère resta pendu sans vie dans le ciel, mais ça ne durerait pas longtemps, et je n'y pouvais rien. Je bandai mes muscles dans l'attente du choc terrible qui résulterait de la chute dans l'eau ; mais il ne fut pas terrible, il fut fracassant à un point inimaginable. L'appareil, en effet, tomba sur la ceinture extérieure de rochers.

J'essayai d'atteindre la porte, mais en vain ; elle se trouvait bien loin au-dessus de moi, car nous avions chu le nez en avant, et j'avais été précipité sous le tableau de bord. J'étais trop étourdi, d'ailleurs, trop faible, pour réagir vivement. Une eau glacée pénétrait lentement par les trous de la verrière et les fentes du plancher. Un silence de tombeau régna un moment, puis la mitrailleuse reprit le tir. Les balles

pénétrèrent à la partie inférieure du fuselage, derrière moi, et ressortirent par le haut de la verrière, au-dessus de moi. À deux reprises, j'eus l'impression qu'on me tirait par l'épaule, sans douceur, et j'essayai de m'enfoncer la tête dans l'eau glaciale. Puis les effets additionnés de l'entrée d'eau à l'avant, et de la poussée des balles à l'arrière, firent basculer l'hélicoptère. Il se dressa sur le nez, hésita un instant, puis glissa sur la face extérieure des récifs, et tomba comme un caillou au fond des eaux.

V

MERCREDI

De 17 heures à 20 h 40

L'UNE des fables les plus ridicules et les plus dépourvues de fondement parmi les idioties colportées par les gens qui parlent inconsidérément est que la mort par noyade est paisible, facile, et tout compte fait agréable. C'est faux. La noyade est une des plus fâcheuses manières de mourir. Je le sais, puisque j'en suis mort – ou presque ; croyez-moi, et je n'ai pas apprécié cette expérience. Ma tête gonflait comme si on y avait insufflé de l'air comprimé ; les oreilles et les yeux me faisaient horriblement mal ; j'avais le nez, la bouche et l'estomac pleins d'eau de mer ; mes poumons remplis de vapeurs d'essence explosaient. Si j'avais desserré les dents, si j'avais absorbé une longue (et dernière) lampée d'eau pour éteindre l'incendie qui dévorait ma poitrine, la situation me serait peut-être apparue paisible, facile, et tout compte fait agréable, mais je m'en étais abstenu.

Cette sacrée porte restait coincée ; rien d'étonnant, après les carambolages subis par le fuselage sur les récifs, puis au fond de la mer. Je poussai, je tirai, je frappai ; sans résultat. Le sang me sifflait dans les oreilles, les mâchoires brûlantes d'un étau écrasaient mes côtes, mes poumons, écrasaient la vie en moi. Je calai mes deux pieds contre le tableau de bord, saisis la poignée de la porte, puis je poussai de toute la force de mes jarrets, en tordant la poignée, avec l'énergie du désespoir. La porte résista, mais la poignée me resta dans les mains, et sous la poussée de mes jambes je fus précipité en arrière jusqu'au fond du fuselage. Mes poumons ne purent en supporter davantage ; la mort elle-même me sembla préférable à cette agonie ; je rejetai l'air vicié contenu dans ma poitrine, et j'aspirai cette longue bouffée d'eau de mer qui serait mon dernier mouvement respiratoire.

Ce fut une longue bouffée d'air. De l'air comprimé, toxique, saturé de vapeurs d'essence et d'huile, mais de l'air. J'avais respiré déjà l'air tonique de l'Atlantique, l'air de l'Égée, lourd de l'arôme fruité des vins, l'air vif des pins de Norvège, et l'air des hautes Alpes, pétillant comme le champagne. Mais un air possédant toutes les qualités réunies n'aurait pas supporté la comparaison avec le merveilleux mélange d'oxygène, d'azote, d'essence et d'huile emprisonné dans le fond de la queue de l'hélicoptère, respectée par les balles. L'air ne devrait jamais être composé autrement.

L'eau m'arrivait au cou. J'aspirai une dizaine de bouffées profondes, juste assez pour calmer le feu de ma poitrine, et rendre supportables le sifflement de mes oreilles et la farandole de mes idées ; puis je me hissai le plus loin possible vers l'arrière. L'eau n'atteignit plus que ma poitrine. Avec quelques moulinets de mes bras j'essayai d'estimer le volume d'air, et donc le temps dont je disposais. C'était difficile, dans cette totale obscurité, mais je jugeai pouvoir vivre là dix ou quinze minutes, compte tenu de la compression.

Je me glissai jusqu'à la paroi de gauche, pris une bonne respiration, puis plongeai vers l'avant pour tâter la porte du passager, située à deux ou trois mètres derrière le siège du pilote ; peut-être pourrais-je l'ouvrir ? Je la trouvai immédiatement ; non pas la porte, mais la place qu'elle avait occupée. Si un choc avait coincé la porte de droite, un autre avait arraché celle de gauche. Je revins dans ma bulle, et y dégustai quelques nouvelles bouffées ; elles me parurent moins agréables que les précédentes.

Je n'étais plus pressé, maintenant que je savais pouvoir sortir quand bon me semblerait. À la surface, des gens m'attendaient, revolver au poing, et l'expérience m'avait surabondamment montré que leurs plus remarquables qualités étaient la suite dans les idées, et l'amour du travail bien fait. Leur bateau stationnait certainement à la verticale de l'hélicoptère, pendant qu'ils arrosaient le succès de l'opération, tout en scrutant la mer pour voir s'il en sortirait quelqu'un.

Je devais donc patienter. Pour tuer le temps, je réfléchis à ce que je dirais à l'oncle Arthur (si je reprenais jamais contact avec lui). J'avais perdu le *Nantesville*, j'avais causé la mort de Baker et Delmont, j'avais livré à l'ennemi inconnu le secret de mon identité (si l'on en pouvait encore douter après la visite des faux douaniers, c'était fâcheusement sûr maintenant), je venais enfin de provoquer la disparition de Scott Williams, et d'enlever à la marine un excellent pilote d'hélicoptère. De mes quarante-huit heures de grâce, il en restait douze, que d'ailleurs l'oncle Arthur réduirait à zéro quand il aurait écouté mon compte rendu. Ma carrière de détective serait achevée, car mon « certificat » ne me permettrait même pas d'espérer qu'un marchand des quatre-saisons m'embauchât pour surveiller ses petites voitures. Mais qu'importait tout cela, et particulièrement l'oncle Arthur ? Baker, Delmont, Williams étaient morts ; la note à payer était écrasante ; je pouvais, seul, en poursuivre le remboursement, et mes chances de réussite semblaient nulles ; pas un bookmaker n'aurait donné mon succès à plus d'un contre mille ; seuls les fous parient contre les évidences.

Là-haut les gens veillaient, j'en étais sûr. Mais combien de temps

continueraient-ils ? Cette pensée en éveilla brusquement une autre qui me remplit la bouche d'une amertume étrangère à la pollution progressive de mon atmosphère (l'homme résiste admirablement en air vicié). La véritable question n'était pas de savoir combien de temps les gens m'attendraient, mais combien de temps, moi, je pourrais attendre. Et si je n'avais pas trop attendu déjà ! Je fus pris de panique. Mon gosier se serra au point de m'obstruer la trachée-artère, et je dus faire un effort musculaire pour rétablir le passage.

Je fis appel à mes souvenirs du temps où je m'occupais de renflouage. Depuis combien étais-je sous l'eau ? À quelle profondeur ? Combien de minutes avais-je mis pour descendre de la surface jusqu'au fond de la mer ?

En de pareilles circonstances, on perd la notion du temps. À mi-chemin du fond, vingt secondes peut-être, l'eau m'avait passé par-dessus la tête, sous la verrière percée. Je m'étais retourné vers la porte ; j'avais lutté une minute contre elle, ou même une minute et demie. Puis j'avais trouvé la bulle, et y étais resté une bonne minute pour récupérer des forces. La recherche et la découverte de la porte de gauche n'avaient demandé que trente secondes. Mais combien de temps avais-je perdu depuis ? Six minutes, sept ? Pas moins de sept. Un total donc de dix minutes environ. La peur m'étreignit de nouveau la gorge.

À quelle profondeur étais-je ? Là était la question cruciale. La pression montrait que l'appareil avait coulé profondément. Mais à combien de mètres ? Vingt ? Trente ? Quarante ? J'essayai de me rappeler la carte marine. Le fond atteignait cent cinquante mètres dans le chenal de Torbay, et le chenal passait bien près de la pointe est de l'île. La côte devait donc être accore. L'hélicoptère gisait peut-être par cinquante mètres de fond. Grand Dieu ! En pareil cas, j'étais perdu. Que dit la table de décompression ?... « Un homme demeuré dix minutes à cinquante mètres de profondeur ne doit pas mettre moins de dix-huit minutes pour remonter en surface par paliers successifs. » Lorsqu'on respire un air comprimé, l'azote en excès se loge dans les tissus ; quand on remonte, le sang le transporte dans les poumons, d'où il est éliminé par la respiration. Si l'on remonte trop vite, la respiration ne suffit pas à éliminer la totalité de l'azote en excès ; il se forme dans le sang des bulles d'azote, et le plongeur est victime de l'asphyxie bien connue – le mal des caissons, aussi douloureux que dangereux. À trente-cinq mètres, la table prévoit encore six minutes de remontée. Or, je n'avais aucun moyen de m'arrêter au cours de la remontée ; et toute seconde supplémentaire passée dans l'hélicoptère me rendrait le retour en surface plus douloureux et plus dangereux. J'en vins à penser que mieux valait

encore faire surface sous les revolvers impitoyables de mes adversaires, que prolonger mon séjour à grande profondeur. Je pris quelques respirations profondes, en exhalant au maximum pour m'oxygéner le sang au mieux, puis j'aspirai de l'air à pleine bouche pour remplir jusqu'au dernier millimètre cube le moindre alvéole de mes poumons, et je plongeai vers la porte, sortis, remontai vers la surface.

Si j'avais perdu la notion du temps en descendant, je la perdais de nouveau à la remontée. Je nageai lentement, régulièrement, pour ménager ma réserve d'oxygène. Toutes les dix ou quinze secondes, je laissais un filet d'air s'échapper de ma bouche ; très peu, juste assez pour réduire la surpression dans mes poumons. Au-dessus de moi, l'eau demeurait obscure, comme si j'étais à cent mètres de fond. Puis, brusquement, bien avant que mon air fût épuisé ou mes poumons fatigués, je sentis l'eau s'éclaircir un peu, et ma tête heurta un obstacle. Je le saisis, m'y agrippai, sortis la tête en surface, absorbai de merveilleuses bouffées du bon air salé de la mer, et attendis les douleurs de la décompression – ces terribles élancements qui vous enfoncez des vrilles dans les jointures des membres. Rien ne vint. Je n'avais pas dû descendre au-dessous de vingt-cinq mètres, vingt même probablement. Les dix dernières minutes avaient été aussi éprouvantes pour ma tête que pour le reste de mon individu, mais je reconnus ce que je tenais dans les mains : un gouvernail d'embarcation. Si une confirmation avait été nécessaire, je l'aurais d'ailleurs trouvée dans la phosphorescence légère de l'eau que brassaient deux hélices au ralenti, quelques centimètres devant moi. J'avais crevé la surface sous le bateau qui m'attendait. Un coup de chance. J'aurais aussi bien pu arriver sous les hélices et me faire scalper – événement qui risquait d'ailleurs de se produire d'une seconde à l'autre, s'il prenait fantaisie au patron de l'embarcation de battre en arrière : je serais aspiré, et sortirais de là comme d'une machine à couper les patates. Mais j'avais assez à faire avec les dangers certains du présent, pour ne pas m'inquiéter des risques éventuels à venir.

À trente ou quarante mètres sur bâbord, j'apercevais les rochers. Le bateau ne bougeait pas par rapport à eux ; autrement dit ses hélices ne tournaient que pour annuler les effets du vent et du courant. De temps à autre, un projecteur balayait les eaux noires, tout autour. Je n'avais pas besoin qu'on me le dise pour savoir que l'équipage surveillait la surface, revolver au poing, et pas au cran de sûreté. Je ne voyais rien du bateau, mais l'idée me vint de le rendre identifiable, et sortant mon couteau de sa gaine, derrière mon cou, je gravai une encoche sur l'arrière du safran.

Puis j'entendis des voix : quatre. Et je n'eus pas de peine à les

reconnaître. Quand bien même je rendrais jaloux Mathusalem, je n'oublierai jamais l'une d'entre elles.

« Rien de ton côté, Quinn ? demanda Imrie, l'organisateur de la chasse à l'homme à bord du *Nantesville*.

— Rien, capitaine. »

Je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête. Quinn, alias Durran, le faux douanier. Celui qui m'avait raté de si peu. « Et de ton côté, Jacques ?

— Rien. Quinze minutes depuis qu'ils sont tombés à l'eau. Huit depuis que nous sommes là. À moins d'avoir des poumons d'acier, ils sont noyés.

— Bon. Filons, répondit Imrie. Nous aurons tous droit au supplément pour travaux hors cloche. Kramer ?

— Capitaine, répondit une voix aussi gutturale que celle du chef.

— En avant et en route. Nous remontons le détroit. »

Je me jetai en arrière, et plongeai profondément. Les eaux bouillonnèrent au-dessus de moi, phosphorescentes. Je demeurai à deux ou trois mètres de fond, en nageant vers le récif. Combien de temps ? Je ne sais pas ; mais probablement moins d'une minute ; mes poumons n'étaient plus ce qu'ils avaient été – ou même ce qu'ils étaient vingt minutes plus tôt. Quand le besoin de respirer me ramena en surface (ma veste noire rabattue sur ma tête par prudence) la mer était vide.

Je distinguai tout juste la vague phosphorescence d'un sillage lointain ; les projecteurs étaient éteints. Imrie avait mis réellement bas l'ouvrage. L'embarcation ne portait pas de feux de route.

Je nageai tranquillement jusqu'aux rochers, et m'y arrêtai le temps nécessaire pour que mes muscles endoloris et tout mon être épuisé récupèrent quelques forces. Jamais je n'eusse pensé qu'un homme pût être pareillement « vidé » en un quart d'heure. Je serais bien resté là une journée, mais au bout de cinq minutes je me laissai glisser à l'eau pour rallier le rivage : le temps ne travaillait pas pour moi.

Par trois fois j'essayai vainement de me hisser du canot par-dessus la lisse du *Firecrest* : un mètre vingt de dénivellation, autant dire la hauteur du mont Cervin. Un gosse de dix ans l'aurait fait, mais Calvert tangentait les cent ans. J'appelai Hunslett, qui ne vint pas. Trois fois de suite. Notre bateau était noir, immobile, mort. Que diable fichait Hunslett ? Il dormait, il ribotait au port ? Non, pas au port. Il m'avait promis de rester à bord pour le cas où l'oncle Arthur appellerait. Donc il dormait. Je me mis à bouillir. C'en était trop. Après ce que je venais

d'endurer, il y avait de l'abus. Dormir ! Je hurlai à pleins poumons, puis tambourinai contre l'acier de la coque avec la crosse de mon Luger. Pas de réaction.

Au quatrième essai, je réussis à grimper. De justesse ; je restai quelques secondes en équilibre, l'estomac sur la lisse, la bosse du canot à la main, puis je basculai à bord. J'amarrai la bosse, et cherchai Hunslett. J'avais deux mots à lui dire.

Mais je dus les garder pour moi, car Hunslett n'était pas là. Je fouillai le bateau du brion à l'étambot, pas d'Hunslett. Pas trace de départ hâtif ou de lutte, pas de couvert sur la table, ou de vaisselle sale à la cuisine. Tout semblait en ordre, et bien comme il le fallait – à ceci près qu'Hunslett avait disparu.

Je m'effondrai dans un fauteuil du poste, et essayai pendant une minute ou deux d'imaginer la raison de son absence. Une minute ou deux seulement, car j'étais hors d'état d'imaginer quoi que ce fût. Je me relevai d'un mouvement las, et montai sur le pont pour embarquer le canot et son hors-bord. Pas question, cette fois, de cacher ces engins au pied de la chaîne d'ancre... D'une part, je n'en avais pas la force, d'autre part ça n'était plus utile. Je dégonflai le canot, et le rangeai dans la soute arrière avec le moteur. Et si quelqu'un venait encore perquisitionner à bord ? Eh bien, ce quelqu'un ramasserait une balle dans la peau. Il pourrait se dire colonel de gendarmerie, directeur de la police judiciaire, ou inspecteur général des douanes, je lui flanquerais une balle dans les jambes, et je t'écouterai ensuite. À moins de reconnaître un ami du *Nantesville*, auquel cas je tirerais dans la tête. Puis je redescendis. Je me sentais malade. L'hélicoptère gisait au fond de la mer ; le pilote aussi, la poitrine à demi arrachée par la mitraille. Il y avait de quoi se sentir malade. Je me dévêtis et me séchai avec une serviette, friction qui me laissa sans force. Certes, les trois derniers quarts d'heure n'avaient pas été de tout repos : j'avais glissé, couru, trébuché, heurté les arbres de cette sacrée forêt, puis retrouvé et gonflé le canot, et fait l'acrobate sur le goémon pour remettre mon embarcation à l'eau. Tout cela était exténuant, mais je n'aurais pas dû en sortir la tête vide et les jambes en coton, car j'étais robuste et bien entraîné. Je n'avais pas tant le corps las, que le cœur.

Je me rhabillai soigneusement, sans oublier le foulard Paisley, plus utile que jamais pour cacher l'arc-en-ciel d'ecchymoses laissé par Quinn. Je regardai le miroir ; mon grand-père me fit face. Mon grand-père sur son lit de mort. J'avais les traits tirés, le teint jaune qui présagent la séparation de l'âme et du corps. La peau cependant n'était pas uniformément cireuse : les aiguilles de pin l'avaient agrémentée. J'avais de l'impétigo galopant. Et même la peste bubonique et galopante.

Je vérifiai le fonctionnement du Luger et du Lilliput, puis me versai trois gros doigts de whisky. Ce breuvage s'engouffra dans mon gosier comme un furet dans un terrier derrière un lapin. Mes bons vieux globules rouges se remirent péniblement sur pied, et recommencèrent leur ronde. Je crus qu'en les encourageant avec une seconde dose du même remède, ils prendraient le petit galop de chasse, et je posai la main sur la bouteille. À cet instant, je distinguai le bruit d'un moteur. Je rangeai le flacon, éteignis la lumière – d'ailleurs invisible du dehors, les rideaux de velours étant tirés – puis je pris position derrière la porte ouverte du poste.

Bien inutiles précautions, car cette vedette à moteur ne pouvait amener qu'Hunslett. Pourquoi ce brave collègue n'avait-il pas utilisé notre propre canot, toujours pendu derrière à ses portemanteaux ? Quelqu'un avait dû trouver une bonne mauvaise raison pour le conduire à terre, et le ramenait.

Le barreur ralentit, débraya, battit en arrière, débraya de nouveau. Un petit heurt de coques, un murmure de voix, des pas à bord, et le moteur ronfla en s'éloignant.

Les pas résonnèrent au-dessus de ma tête ; le visiteur – il était seul – se dirigeait vers la timonerie. Des pas francs, confiants, ceux d'un homme qui sait où il va. Le seul travers de ces pas francs et confiants, était de ne pas appartenir à Hunslett. Je m'aplatis contre la cloison, sortis mon Luger, retirai le cran de sûreté, et me préparai à faire au visiteur l'accueil qui me semblait maintenant relever de la plus pure tradition des Highlands.

Un bruit de porte m'apprit que le visiteur pénétrait dans la timonerie, puis un claquement me fit savoir qu'il refermait sans précaution derrière lui. Un faisceau lumineux balaya les quatre marches séparant l'abri de barre du poste. Au pied de cet escalier, l'homme s'arrêta, et le pinceau de sa torche électrique chercha le bouton de l'éclairage. J'avançai d'un pas, lui fis une clef au cou, et lui enfonçai brutalement mon genou droit dans le creux des reins, en lui plaquant la gueule du Luger dans l'oreille droite. Je n'y allai pas de main morte, car le visiteur s'appelait peut-être Quinn. Un cri de douleur m'apprit que non.

« Ce n'est pas un sonotone que tu as dans l'oreille, mon pote, mais un Luger, dis-je. Une pression de quelques grammes sur la détente, et tu passes dans un monde meilleur. Ne me rends pas nerveux. »

Le monde meilleur ne le tentait pas ; il resta sagement immobile, tout en laissant entendre un curieux gargouillis au fond de sa gorge ; il essayait de parler ou de respirer. Je relâchai ma prise un tantinet.

« Étends gentiment la main gauche, et tourne le bouton électrique.

Doucement. »

Il fut très gentil, très doux. La lumière jaillit. « Lève les bras au-dessus de ta tête... Plus haut que cela. »

Ce prisonnier modèle m'obéissait au doigt et à l'œil. Je l'orientai vers le centre du salon, lui dis de faire trois pas, et de se retourner vers moi.

De taille moyenne, il portait un blouson d'astrakan et une coiffure cosaque en fourrure. Sa barbe blanche, parfaitement entretenue, était séparée en deux moitiés bien symétriques par une mèche noire, si l'on peut dire. La seule de son espèce au monde. Le visage tanné était rouge de colère, ou d'asphyxie ; un peu des deux, probablement. Il abaissa les mains sans permission, s'assit sur le divan, sortit son monocle, le vissa dans son œil droit, et me dévisagea d'un air furieux. Je le dévisageai de même, remis le Luger dans ma poche, servis un whisky, et le tendis au contre-amiral Sir Arthur Arnford-Jason, commandeur de l'ordre du Bain, et possesseur d'une page entière de décorations.

« Vous auriez dû frapper, amiral.

— En effet. Accueillez-vous toujours ainsi les visiteurs ? »

Sa voix était à demi étranglée ; peut-être avais-je serré la clef plus que de raison.

« Je n'ai pas de visiteurs, amiral. Ni d'amis. Pas dans ce quartier. Je n'ai même que des ennemis. Quiconque entre ici en est un. Je ne vous attendais pas.

— J'espère que non... vu l'accueil. »

Il se massa la gorge, but un peu de whisky, puis toussa.

«... Et je ne m'attendais pas non plus à venir ici. Savez-vous combien de lingots d'or se trouvaient à bord du *Nantesville* ?

— La valeur d'un million de livres, je crois.

Huit millions, sachez-le ! Trois millions de dollars. Tout cet or, que l'oncle Sam ramasse à la pelle en Europe pour remplir son Fort Knox, voyage en général par petits paquets : huit lingots de treize kilos à la fois. C'est plus sûr, plus prudent. Un accident est vite arrivé. Mais cette fois la banque d'Angleterre savait que nul accident n'arriverait ; nous avions des agents à nous à bord. Comme elle était en retard sur ses livraisons, elle a embarqué six cent cinquante lingots, sans rien dire à personne. Vous pensez si l'état-major de la banque saute au plafond ! Et le gouvernement ! C'est à moi qu'on s'en prend, naturellement. »

Et c'est à moi qu'il allait s'en prendre, non moins naturellement.

« Vous auriez dû me prévenir... que vous veniez.

— J'ai essayé. Mais vous n'avez pas respecté l'horaire d'écoute, à midi. La faute la plus élémentaire et la plus grave, Calvert. Vous avez mangé la consigne, vous, ou Hunslett. J'en ai conclu que les choses allaient de mal en pis, et que je devais prendre l'affaire en main moi-même. Je me suis fait conduire ici par un avion, puis une vedette de sauvetage de la R.A.F. »

Je me souvins de la vedette à moitié en perdition dans le détroit.

« Où est Hunslett ? reprit l'oncle Arthur.

— Je ne sais pas.

— Vous ne savez pas. »

Il employait le ton calme, plat, que j'appréciais si peu.

«... Vous nagez dans des eaux trop dangereuses pour vous, cette fois, Calvert.

— Oui. On a dû l'enlever. Je ne vois pas comment... Qu'avez-vous fait depuis deux heures, amiral ?

— Ce qui signifie ? »

Pourquoi diable ne cessait-il pas de visser se sacré monocle ! Ce n'était pas du pur snobisme, son œil était presque aveugle, mais ce tic lui donnait un air maniéré, insupportable. D'ailleurs, je ne pouvais plus rien supporter du tout.

— « La vedette R.A.F. qui vient de vous amener ici aurait dû arriver deux heures plus tôt. Je l'ai vue, de l'hélicoptère. Pourquoi n'êtes-vous pas venu à bord directement ? J'y suis venu. Nous avons même failli aborder le *Firecrest* en doublant le cap à la nuit tombante. Mais il n'y avait personne. Je n'ai trouvé à manger que des haricots, et suis allé dîner ailleurs.

— Le Columba n'a pas dû vous donner beaucoup mieux. Un toast sous les haricots, à la rigueur. »

Le Columba était l'unique hôtel de Torbay.

« Non, j'ai bien dîné. Truite fumée, filet mignon, et une excellente bouteille de vin du Rhin. À bord du *Shangri-la*. »

Une ombre de sourire accompagna ces derniers mots ; l'oncle laissait voir son talon d'Achille. Il fallait être lord pour faire le poids devant lui, mais s'il était milliardaire un simple chevalier valait un lord.

« Le *Shangri-la* ?... Ah ! oui, je me rappelle. Vous m'avez dit que vous connaissiez bien M^{me} Skouras. Non ? Vous avez dit M^{me} Skouras très bien, et son mari bien. Comment va ce vieux Sir Anthony ?

— Excellemment », répondit-il d'un ton glacial.

Il aimait plaisanter autant qu'un autre, mais ne trouvait rien de plaisant à parler d'un nabab titré sans plus de façon.

« Et sa femme ?

— ... Hum... Bien.

— Pas tellement. Je l'ai trouvée pâle, défaite, malheureuse, avec des cernes noirs sous les yeux. À peu près comme moi. Son mari la maltraite. Cruauté mentale et physique. Il l'a humiliée hier au soir en public. Et j'ai vu les meurtrissures laissées sur ses bras par une corde. Comment expliquer cela ?

— Par une aberration de votre part. C'est tout à fait impossible. J'ai connu la première M^{me} Skouras, celle qui est morte à Nice au début de l'année. Elle...

— Elle était traitée dans une clinique psychiatrique. Skouras me l'a pratiquement avoué.

— Elle l'adorait tout de même, et il en était fou. Un homme ne peut pas changer de caractère aussi brusquement. Sir Anthony... Sir Anthony est un gentilhomme. Vous le croyez ? Dites-moi donc un peu comment il a gagné ses premiers millions?... Vous avez vu M^{me} Skouras ?

— Oui. Elle est arrivée tardivement... au filet mignon. »

Ce retard ne semblait pas l'étonner.

«... Elle ne m'a pas paru bien, à vrai dire. Elle avait la tempe meurtrie, elle est tombée en passant de la vedette sur le yacht, et a donné de la tête sur un montant de la rambarde.

— Sur le poing de son mari, je croirais. Revenons à votre arrivée à bord du *Firecrest*, s'il vous plaît. Vous avez regardé partout ?

— Partout. Sauf dans la cabine arrière. Elle était fermée à clef. J'ai pensé qu'elle contenait une chose que vous ne teniez pas à laisser voir au premier venu.

— Ou plutôt une chose que l'individu venu le premier, et non pas le premier venu, ne tenait pas à vous laisser voir, à vous... Hunslett, par exemple. Hunslett sous bonne garde. Nos amis attendaient probablement mon retour ou la confirmation de ma mort. Si j'étais mort, ils tuaient Hunslett ou le conservaient prisonnier ; si je revenais, ils me pipaient à mon retour, puis nous tuaient éventuellement tous les deux. J'en sais trop pour vivre, pour leur goût. Il faut du temps pour ouvrir une chambre forte, même à bord du *Nantesville*, et ils savent qu'ils n'en ont plus beaucoup. Ils sont aux abois. Mais ils pensent à tout quand même.

— Ils attendaient confirmation de votre mort ? répéta-t-il machinalement. Je ne comprends pas.

— Votre hélicoptère. Il a été abattu après le coucher du soleil. Le pilote est mort, et l'appareil au fond de la mer. Imrie et compagnie m'y croient aussi.

— De plus en plus fort, Calvert ! »

Il réagit si peu que je me demandai si les coups multipliés du sort ne l'avaient pas complètement abruti ; mais non, il devait réfléchir aux termes à employer pour me mettre en chômage de la manière la plus économique et la plus prompte. Il alluma un long cigare mince, abominablement noir, et tira dessus d'un air méditatif.

« Quand nous serons rentrés à Londres, dit-il, demandez-moi de vous montrer vos notes confidentielles.

— Bien, amiral. »

Il me chasserait donc par le truchement de ses appréciations officielles.

« J'ai dîné avec le sous-secrétaire avant hier soir, reprit-il. Il m'a demandé, entre autres choses, quel pays d'Europe possédait les meilleurs agents. J'ai répondu que je n'en savais rien, mais que je connaissais le meilleur de tous les agents d'Europe. Philip Calvert.

— Très gentil à vous, amiral. »

Si j'avais pu écarter son camouflage de barbe, de whisky, de cigare et de monocle, son expression m'aurait peut-être laissé deviner ce qui se tramait dans son cerveau tortueux.

« Vous étiez sur le point de me flanquer dehors, hier matin, continuai-je.

— Si vous l'avez cru, vous êtes capable d'avaler n'importe quelle couleuvre. »

Il lança une bouffée de fumée toxique avant de poursuivre.

« Dans ces notes, on lit en particulier : inapte aux investigations courantes. Se lasse facilement. Atteint son rendement maximum dans les circonstances désespérées. Incomparable en pareil cas. C'est dans votre dossier, Calvert.

— Savez-vous ce que vous êtes, amiral ?

— Une vieille baderne machiavélique. Soit. Où en sommes-nous ? Le savez-vous ?

— Oui, amiral.

— Servez-moi un autre whisky, mon garçon, bien tassé. Et dites-

moi ce qui s'est passé, ce que vous savez, et ce que vous croyez savoir. »

Je lui versai donc un autre whisky, bien tassé, et lui dis ce qui s'était passé, ce que je savais, et ce que je crus bon de lui confier des choses que je croyais savoir.

Il m'écouta sans m'interrompre.

« Le loch Houron, vous croyez ? me demanda-t-il ensuite.

— Nécessairement. Je n'ai parlé nulle part à qui que ce soit, et autant que je le sache personne ne m'a vu. Or, on m'a reconnu, et on a envoyé mon signalement. Par radio, puisqu'un bateau nous attendait à Torbay, Williams et moi, et que ce bateau ne pouvait venir que de Torbay ou des environs ; pour descendre du loch Houron, il lui aurait fallu dix fois le temps qu'a mis l'hélicoptère. Il y a donc, par ici, à terre ou à flot, un poste émetteur de radio qui fonctionne ; et un autre au loch Houron.

— La soi-disant expédition scientifique d'Oxford ? Non ? Elle pourrait avoir un émetteur sur son bateau.

— Non, amiral. Ce sont des intellectuels, des enfants à barbe. »

Je me levai, et ouvris les rideaux.

«... Leur bateau est réellement avarié, et réellement embossé par fond convenable. Ils ne l'ont pas défoncé eux-mêmes les rochers non plus. Donc, quelqu'un y a obligeamment prêté la main. Encore un de ces petits accidents de navigation qui prolifèrent par ici actuellement.

— Pourquoi avez-vous écarté les rideaux ?

J'ai pensé à l'éventualité d'un autre petit accident de navigation. Dans la nuit, le *Firecrest* appareillera. Nos amis nous croient morts, Hunslett et moi ; ou moi mort et Hunslett est leur prisonnier. Ils ne peuvent pas laisser notre bateau abandonné au milieu du port ; ça ferait jaser. Ils vont donc venir avec une vedette, relever l'ancre, appareiller pour le milieu du chenal avec leur vedette en remorque, couper la durite d'admission de l'eau de mer de refroidissement dans le local des moteurs, ouvrir le nable, reprendre leur vedette, et rentrer chez eux en donnant un coup de chapeau au *Firecrest* qui descendra rejoindre l'hélicoptère au fond de la mer. Les innocents de ce bas monde apprendront avec douleur que nous avons appareillé vers le soleil couchant, Hunslett et moi...

— Et que vous avez été absorbés par la tempête. Vous le croyez ?

— Dur comme fer.

— Je ne vois pas le rapport avec les rideaux.

— Mon petit geste va nous prouver que l'émetteur radio est à proximité d'ici, comme je le pense.

— Je ne vois toujours pas le rapport. »

L'oncle Arthur s'irritait sourdement.

« La meilleure heure pour saborder un bateau est l'étalement de la marée ; comme le courant est nul, le bateau sabordé coule exactement où l'on veut. Or, cette nuit, la mer est étale à une heure du matin ; donc l'équipe de sabotage viendra vers minuit. Mais si nous voyons arriver d'ici quelques minutes des visiteurs hors d'haleine, cela prouvera qu'on nous surveillait, que donc nos opérateurs radio sont dans le quartier, à terre ou à flot. Suivez mon raisonnement. Hunslett se trouve entre leurs mains (sinon, où serait-il ?). Moi, je suis mort, mais ils n'en ont pas la preuve tangible. Tout d'un coup, ils voient cette lumière. « Oh ! oh ! disent-ils ; ou bien Calvert est ressuscité des morts, ou bien il a un ou deux petits copains que nous ne connaissons pas ; il faut les supprimer d'urgence. » Et ils arrivent, à toute allure.

— Vous ne devriez pas prendre ça à la légère.

— Pensez-vous que je le fasse ? Si vous le croyez, amiral, vous êtes capable d'avaler n'importe quelle couleuvre, comme vous le disiez tout à l'heure.

— Vous auriez dû me demander mon avis avant de toucher à ce rideau. Je vous ai prévenu que je venais prendre l'affaire en main. »

L'oncle Arthur se déplaça légèrement sur sa chaise ; son visage restait impénétrable, mais je le sentais mal à l'aise. C'était un brillant organisateur, mais les humbles besognes des exécutants, les coups de matraque et les faux pas sur le haut des falaises n'étaient pas dans ses cordes.

« Excusez-moi, répondis-je. En rentrant à Londres, n'oubliez pas de modifier mes notes confidentielles... votre couplet sur le meilleur agent d'Europe.

— *Touché, touché*, grogna-t-il en français. Donc, vos amis vont tomber sur nous à l'improviste. Ils sont déjà en route. Armés jusqu'aux dents. Des tueurs. Est-ce que... nous ne devrions pas nous préparer à les recevoir ? Bon sang, je n'ai même pas un revolver. »

Je lui tendis mon Luger.

« En voici un pour le cas où vous n'aimeriez pas mon plan, mais je préférerais que vous ne vous en serviez pas. »

Il prit l'arme, vérifia le chargeur, fit jouer le cran de sûreté, puis s'assit d'un air embarrassé.

« Vous ne croyez pas que nous devrions appareiller ? Ils vont nous

tirer comme pipes en foire.

— Nous avons le temps, amiral. Maison ou bateau, le plus proche voisin est à quinze cents mètres à l'est ; c'est dire que pour venir ici, nos visiteurs ont quinze cents mètres à faire contre le vent et le courant. Ils n'oseront pas utiliser un moteur ; donc ils vont tirer sur les avirons, ou pagayer dans un canot de caoutchouc. Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire au loch Houron. Mes géologues et autres biologistes sont hors de la course : incapables de pirater un canot, *a fortiori* cinq cargos. Donald MacEachern se comporte de la façon la plus suspecte : il dispose de tout ce qu'il faut pour faire les mauvais coups, il se montre extrêmement inquiet et nerveux... et il avait peut-être dix fusils dans le dos pendant qu'il me menaçait avec son escopette. C'est trop beau pour être vrai ; je n'y crois pas ; des professionnels n'agiraient pas comme ça.

— Excepté si ces criminels professionnels ont pensé qu'un détective professionnel penserait que des criminels professionnels n'agiraient pas ainsi. Et vous dites que ce Donald était soucieux. Il est peut-être dans le coup, mais pas directement. Passons aux pêcheurs de pèlerins. Le matériel, ils l'ont ; et pour la brutalité n'en parlons pas. D'un autre côté, ils sont connus et estimés, leur île est couverte de carcasses de requins, et nous pourrions facilement contrôler la régularité de leurs expéditions d'huile. Reste Dubh Sgeir. Lord Kirkside, et sa charmante Susan.

— M^{lle} Susan Kirkside », rectifia l'oncle.

Il est difficile de teinter de reproche une voix impersonnelle et monocorde, mais l'oncle Arthur y réussit fort bien.

«... Je connais Lord Kirkside, naturellement (le ton impliquait que le contraire était impensable), et si je peux me tromper au sujet de Sir Anthony – encore que je donne son honnêteté à cent contre un –, je suis formellement convaincu que Lord Kirkside est parfaitement incapable de commettre une vilénie ou une illégalité.

— Moi aussi. C'est un citoyen encombrant, mais du bon côté de la barricade.

— Je ne connais pas sa fille. Que pensez-vous d'elle ?

— La jeune fille moderne. Elle s'exprime dans l'idiome moderne, et s'habille dans le goût moderne. « Je sais ce que je veux, je sais ce que je dis, je suis de taille à me défendre. Merci beaucoup. » Mais en réalité elle n'est pas si dure que cela. Une fille plutôt vieux jeu, habillée en *modern style*.

— Les Kirkside sont donc hors de cause (je sentis du soulagement dans sa voix). Il nous reste les gens d'Oxford, malgré le mépris que

vous avez pour eux, l'îlot de MacEachern, et les dépeceurs de requins. Je parierais plutôt pour ceux-ci. »

Je le laissai parier pour qui il voulait, attendu qu'il était temps de monter, comme je le lui fis remarquer.

« Ils ne vont pas tarder.

Non, amiral. Nous allons éteindre les lumières du poste, car ils trouveraient drôle de n'y voir personne en regardant par les hublots. Nous allons allumer dans les deux cabines de l'équipage, et surtout sur la plage arrière. Cette lumière va leur blesser les yeux, et rendre l'avant complètement obscur. Nous allons nous y cacher.

— Où donc ? »

« La confiance ne règne pas », pensai-je.

« Vous, amiral, je vous propose de rester dans la timonerie. Les portes ont leurs gonds sur l'avant, et s'ouvrent de l'extérieur. Verrouillez la porte bâbord, et gardez la main sur la poignée de l'autre. Quand vous sentirez qu'elle tourne – soyez sûr que le mouvement sera discret –, préparez-vous, laissez ouvrir d'un centimètre, puis repoussez le battant de toutes vos forces, en donnant un coup de pied à hauteur de la serrure. Si le visiteur ne tombe pas à l'eau, le nez cassé, il devra sûrement se payer un dentier. Je m'occuperai des autres.

— Comment ?

— Je serai couché sur le roof du poste ; comme il est devant la timonerie et plus bas, je serai dans le noir le plus complet pour nos visiteurs, même s'ils embarquent près de l'étrave.

— Et que ferez-vous ?

— Je les assommerai. Une bonne clef anglaise enveloppée de chiffons fera l'affaire.

— Ridicule. Braquez-leur une torche électrique dans les yeux, en leur criant « haut les mains ».

— Je ne suis pas entièrement d'accord avec vous, amiral, et cela pour trois raisons. Primo, nos visiteurs sont de dangereux tueurs, qu'il faut frapper sans préavis ; ce n'est pas très sportif, je le concède, mais ça aide à survivre. Secundo, des jumelles de nuit seront sûrement braquées sur nous, donc pas de torche ici. Tertio, le son voyage très loin sur l'eau, et le vent souffle vers Torbay, donc pas de bruit ; pas de coups de revolver, par conséquent. »

L'oncle Arthur resta silencieux, et nous prîmes position. Il pleuvait toujours, mais pour une fois j'étais à l'abri dans des vêtements cirés, étendu sur le roof, une clef anglaise dans la main droite, le petit

couteau dans la main gauche. Quinze minutes plus tard, ils arrivèrent. J'entendis le frottement léger du caoutchouc contre la tôle, à tribord, le bon côté. J'imprimai une secousse à la cordelette qui me reliait au poignet de l'oncle Arthur à travers un hublot ouvert.

Ils n'étaient que deux. Mes yeux parfaitement adaptés à l'obscurité me permirent de voir le premier visiteur grimper silencieusement à bord, juste par mon travers. Il tourna la bosse, attendit son collègue, puis se dirigea vers la timonerie.

Il poussa un cri étouffé lorsque la porte le frappa en pleine figure. Je fus moins heureux que l'amiral ; le deuxième larron réagit plus vite qu'un chat, et il commençait déjà à se baisser lorsque ma clef anglaise s'abattit sur lui. Je ne l'attrapai qu'à l'épaule, ou dans le dos, je ne sais pas, mais je sautai sur lui. Il tenait à la main un revolver ou un couteau, je ne sais pas non plus, mais si j'avais perdu une fraction de seconde à me renseigner là-dessus, j'en serais mort. Mieux valait éviter cela. J'utilisai donc mon petit couteau.

J'enjambai ensuite le premier visiteur qui gémissait dans le dalot, frôlai l'oncle Arthur en descendant au poste, tirai les rideaux, portai le blessé à l'intérieur, fermai la porte et allumai la lumière. Je ne le reconnus pas. Sa mère ou sa femme ne l'auraient pas reconnu davantage ; l'oncle Arthur aimait le travail bien fait, et il venait de préparer un client très sérieux pour les services de chirurgie esthétique.

« Tenez votre Luger sur lui, dis-je au pauvre amiral qui regardait son chef-d'œuvre avec ahurissement. S'il bronché, tuez-le.

— Mais... regardez son visage... On ne peut pas...

Regardez donc ça, répondis-je en ramassant l'arme que notre homme avait laissé tomber sur le tapis. C'est ce que l'on appelle un whippet, dans la police américaine – terme également utilisé pour les chars de petit calibre. Un pistolet dont on a rogné les deux tiers du canon et de la crosse. S'il avait tiré, vous n'auriez plus de visage du tout. Croyez-vous nécessaire de jouer les Florence Nightingale près du héros blessé ? »

Ce n'est pas ainsi qu'on devait parler à l'oncle Arthur, et sûrement mes notes confidentielles s'enrichiraient à notre retour à Londres. Mais je n'avais pas pu freiner ma langue. Je sortis.

Je pris une torche électrique en passant dans la timonerie, et m'en servis en la voilant avec mon mouchoir pour regarder l'embarcation : ces messieurs étaient venus avec un canot de caoutchouc équipé d'un hors-bord. Les vaillants héros avaient eu l'intention de regagner leurs pénates sans fatigue, après exécution de leur mission. Je fis passer ce

canot à bâbord, à l'abri des vues de Torbay, puis j'amarrai un solide toron sur le moteur hors-bord, et tirai successivement sur la bosse et le toron pour amener l'ensemble sur le pont du *Firecrest*, où je l'examinai à la lumière de la torche. Nulle marque d'identification, rien qui permît de voir à quel bateau appartenait ce canot. Je le lacérai, et le balançai par-dessus bord.

J'examinai ensuite les traits de ma victime : un parfait inconnu. Je fouillai ses poches assurément vides, puis je fixai le moteur à ses chevilles, à l'aide d'un morceau de fil électrique trouvé dans la timonerie, ouvris les mousquetons de la chaînette qui servait de main courante à l'emplacement de la coupée, et poussai au-dehors l'homme et le moteur. Les eaux sombres de la rade de Torbay les absorbèrent sans même un plouf.

Je revins à l'intérieur, eh fermant les portes derrière moi. L'oncle Arthur et son prisonnier avaient changé de place ; debout contre la cloison, l'inconnu épongeait son visage ensanglanté dans une serviette, en gémissant. Ma foi, si j'avais eu le nez cassé, les incisives enfoncées, et la mâchoire plus ou moins fracturée, j'aurais probablement gémi moi aussi. L'oncle Arthur s'était assis, le revolver d'une main, le whisky de l'autre, et contemplait son œuvre avec un mélange de satisfaction et de dégoût. Il me regarda en désignant du menton le prisonnier.

« Il a fait du propre sur notre tapis ! Où allons-nous le mettre ?

— Au poste de police.

— De police ? Je croyais que vous étiez assez réservé, vis-à-vis des policiers.

— Réservé est un euphémisme. Mais il faut bien faire une bêtise de temps en temps.

— L'ami du dessus prendra le même chemin ?

— Qui ?

— Le... Le complice de celui-ci.

— Oh ! non. Je l'ai jeté à la mer. »

L'oncle Arthur n'améliora pas l'état du tapis en renversant son verre.

« Vous avez... quoi ?

— Ne vous faites pas de bile, dis-je en pointant l'index vers le bas. Trente-cinq mètres de fond, et quinze kilos de métal amarrés à ses chevilles.

— Au... au fond de la mer ?

— Que vouliez-vous lui faire ? Des funérailles nationales ? Oh ! excusez-moi, j'ai oublié de vous dire qu'il était mort. J'ai été obligé de le tuer.

— Obligé ?... obligé ?... pourquoi, Calvert ?

— Il n'y a pas de pourquoi, amiral. Nous n'avons pas besoin de justification. Je l'ai tué, parce que sans cela il me tuait, et vous avec, et nous serions tous les deux là où il se trouve. Avez-vous besoin de justifier la suppression d'un individu qui a tué lui-même au moins trois fois, et probablement davantage ? Et s'il n'a jamais assassiné personne, c'est bien expressément pour le faire qu'il est venu ici ce soir. Je l'ai supprimé sans plus d'arrière-pensées que je n'en aurais eu à écraser un scorpion.

— Mais vous n'avez tout de même pas le droit de remplacer le bras séculier...

— Je le prends, et je le prendrai dans tous les cas où j'aurai à choisir entre l'autre et moi.

— Évidemment, évidemment, vous avez raison, soupira-t-il. Je dois avouer qu'il y a loin entre lire vos rapports et participer à vos missions... Mais je dois avouer aussi qu'il est assez réconfortant de vous avoir sous la main dans des circonstances comme celles-ci. Bon... allons donc boucler ce monsieur.

— Auparavant, j'aimerais aller faire un tour à bord du *Shangri-la*. Pour chercher Hunslett.

— Chercher Hunslett ? Fort bien. Mais vous rendez-vous compte, mon ami, que si Skouras nous est aussi hostile que vous le dites, il ne vous laissera peut-être guère chercher Hunslett.

— Certes, oui. Mon intention n'est pas de perquisitionner à bord, avec un revolver dans chaque main. Je n'y ferais pas dix mètres. Je veux simplement demander si quelqu'un l'a vu. Si ces gens-là sont les bandits que nous cherchons, ne croyez-vous pas qu'il sera hautement instructif d'observer leurs réactions quand ils verront un mort débarquer chez eux, et plus encore un mort arrivant d'un bateau où ils viennent d'envoyer deux tueurs à gages ? Et qu'il sera de plus en plus instructif de les regarder à mesure que le temps passera sans ramener messieurs le Premier Meurtrier et le Second Meurtrier, comme on dit dans le générique.

— Oui, à supposer qu'ils soient les criminels que nous cherchons.

— Je serai fixé là-dessus avant de prendre congé.

— Comment expliquerons-nous que nous nous connaissons ?

— S'ils sont blancs comme neige, ils n'ont pas besoin d'explication.

Dans le cas contraire, ils ne croiront pas un traître mot de nos histoires. »

Je pris le fil souple de la baladeuse dans la timonerie, emmenai notre prisonnier dans la cabine arrière, et le fis asseoir contre une dynamo. Il m'obéit bien gentiment. À l'aide du fil métallique, je fis quelques tours morts autour de sa taille, et l'amarrai solidement à la dynamo ; je lui attachai ensuite les pieds à une épontille, mais lui laissai les mains libres pour qu'il pût se soigner lui-même avec sa serviette et la baille d'eau douce mises à sa disposition. Toutefois, je pris garde de ne laisser à sa portée aucun instrument tranchant qui lui permît de se libérer ou de se suicider. Cette dernière possibilité, d'ailleurs, me laissait assez froid.

Puis je lançai le moteur, relevai l'ancre, allumai les feux de navigation, et mis le cap sur le *Shangri-la*. En l'espace de cinq secondes, je perdis toute trace de fatigue.

VI

MERCREDI

De 20 h 40 à 22 h 40

À DEUX cents mètres du *Shangri-la*, je mouillai le *Firecrest* par trente mètres de fond, éteignis les feux de route, allumai ceux de mouillage, ainsi que les lampes intérieures du kiosque de timonerie, puis je descendis dans le poste, en fermant la porte derrière moi.

« Combien de temps allons-nous attendre ? demanda l'oncle Arthur.

— Pas longtemps. Capelez donc votre ciré. À la prochaine grosse averse, nous pourrons partir.

— Pensez-vous qu'ils nous ont suivis à la jumelle ?

— Sans aucun doute, et ils continuent à nous regarder, en se demandant ce qui a mal tourné... ce qui est arrivé aux deux sbires venus nous interviewer. Si Skouras et Cie sont bien nos criminels.

— Ils vont venir aux renseignements.

— Pas avant une heure ou deux. Ils espèrent encore le retour de leurs émissaires. Ils peuvent penser que ces deux types ont mis plus longtemps que prévu pour traverser la baie, et sont arrivés après notre départ ; ou que le canot leur a donné des ennuis. »

J'entendis un grain violent pianoter sur le roof.

« Allons-y », dis-je.

Nous sortîmes par la porte de la cuisine, gagnâmes l'arrière à tâtons, descendîmes le canot à l'eau, puis embarquâmes dedans. Vent et courant nous firent dériver aussitôt à bonne vitesse vers le port ; nous défilâmes à cent mètres du *Shangri-la*. À mi-chemin entre ce yacht et le rivage, je lançai le hors-bord, et fis demi-tour vers le bateau de Skouras.

La grosse vedette se balançait au targon établi à tribord, trois mètres sur l'avant de la timonerie ; son arrière touchait presque la coupée. Quand nous approchâmes, un matelot en ciré portant la coiffure fantaisiste de l'équipage du *Shangri-la* descendit l'échelle de coupée, et prit notre bosse.

« Ah ! bonsoir, mon garçon ! dit l'oncle Arthur du ton bonhomme qu'il affectait avec la plupart des gens. Sir Anthony est-il à bord ?

— Oui.

— Pensez-vous que je puisse le voir ?

— Si vous voulez bien attendre. Mais... mais c'est l'amiral...

— Amiral Arnford-Jason. Oui. Je vous reconnais. C'est vous qui m'avez mené à terre après le dîner quand je suis allé au Columba.

— Oui, amiral. Si vous voulez bien me suivre.

— Je pense que mon canot peut rester ici un moment ? »

J'étais promu au rang de patron d'embarcation.

« Certainement, amiral. »

Ils montèrent, et disparurent vers l'arrière. Je consacrai dix secondes à examiner le fil souple qui alimentait le fanal de coupée ; il ne résisterait pas à une bonne secousse ; puis je suivis les deux hommes. À l'entrée de la coursive du salon, un ventilateur me permit de me cacher pour laisser passer le matelot qui revenait. Dans vingt secondes il pousserait des clameurs en constatant la disparition du patron de l'embarcation, mais peu m'importait ce qui se passerait dans vingt secondes. J'atteignis la porte entrouverte du salon.

« Non, non, disait l'oncle. Je suis désolé de m'imposer de cette façon... oh ! merci. Très peu, juste un doigt... Pas trop d'eau, merci. » L'oncle appréciait le whisky, décidément.

«... À votre beauté, madame. Messieurs, à votre santé. Je ne vais pas vous importuner longtemps. Nous sommes très inquiets, mon ami et moi. Mais... je ne le vois pas ; je croyais qu'il m'avait suivi... »

À cet instant, je fis mon entrée, rabattis le col du ciré qui voilait une moitié de mon visage, et ôtai le suroît qui cachait le reste.

« Bonsoir, madame, dis-je bien poliment. Bonsoir messieurs. »

Ils étaient six, rassemblés autour du feu. Sir Anthony adossé à la cloison, les autres assis : Charlotte Skouras, Dollmann, Lavorski, Lord Charnley, et un inconnu.

Leurs réactions m'intéressaient au plus haut point. Skouras exprima une surprise où l'inquiétude se nuancait de mécontentement. Charlotte m'adressa un sourire de bienvenue – un sourire las. (L'oncle n'avait pas exagéré en parlant de sa meurtrissure à la tempe : une beauté.) L'étranger demeura indifférent, Lavorski impénétrable, et Dollmann marmoréen. Lord Charnley prit un instant l'expression d'un homme qu'un squelette happe à minuit dans un cimetière de campagne. Ça n'était peut-être qu'un effet de mon imagination, mais le bris sec du pied de son verre, qui tomba sur le tapis, ne fut nullement imaginaire. Dans ce mélodrame victorien, notre aristocratique courtier n'avait pas

la conscience tranquille. Les autres non plus, probablement, mais ils savaient le cacher.

« Grand Dieu, Petersen ! »

La voix de Skouras exprimait une surprise, mais pas celle qu'on éprouve à voir marcher les morts.

«... Je ne savais pas que vous vous connaissiez, tous les deux.

— Ma foi, oui. Nous travaillons ensemble à l'U.N.E.S.C.O. depuis des années, Tony. »

L'oncle Arthur se donnait fréquemment comme délégué britannique à l'U.N.E.S.C.O. : excellente couverture pour ses nombreux voyages à l'étranger.

«... La biologie maritime ne relève pas de la Culture avec un grand C, mais elle appartient tout de même à la science. Petersen est un de mes meilleurs collaborateurs, un conférencier hors ligne. Je lui ai confié des missions en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud. (Exact, mais il ne s'agissait pas tellement de conférences.) Les gens du Columba m'ont appris sa présence à Torbay. Mais, je vous demande pardon, nous ne sommes pas venus vous parler de nous, mais de Hunslett – le collègue de Petersen, et donc l'un des miens en un certain sens (exact encore). Il a disparu. Personne ne l'a vu au village. Comme le *Shangri-la* est le bateau le plus proche, nous avons pensé...

— Je n'ai rien vu, répondit Skouras en interrogeant les autres du regard. Aucun d'entre vous ?...»

Il pressa un bouton de sonnette, le maître d'hôtel apparut, et reçut l'ordre de questionner l'équipage.

« Quand a-t-il disparu, monsieur Petersen ? demanda ensuite Skouras.

— Aucune idée. Je suis parti dans l'après-midi pour chasser les individus qui m'intéressent actuellement, certaines méduses du genre venimeux, vous en voyez la preuve sur mon visage. Il travaillait à ce moment-là dans le laboratoire. Quand je suis rentré, je ne l'ai pas retrouvé.

— Savait-il nager ? demanda l'inconnu, un brun costaud d'une quarantaine d'années, aux yeux vifs profondément enfoncés.

— Je crains que non, répondis-je sans sourciller (la mode ne semblait pas être aux épanchements). Vous avez la même idée que moi. Le *Firecrest* n'a pas de filière sur l'arrière. Une imprudence, évidemment. »

Je m'interrompis pour laisser le maître d'hôtel rendre compte de sa

mission : personne n'avait rien vu.

« Je vais en informer immédiatement la police de Torbay », dit l'oncle Arthur.

Cette intention parut satisfaire tout le monde, et nous sortîmes. La pluie tombait plus drue que jamais. Parvenu à la coupée, je fis mine de glisser, essayai de reprendre mon équilibre en agitant les bras, puis tombai à l'eau en agrippant le fil électrique du fanal. Avec l'obscurité, la pluie, le vent, il y eut naturellement un peu de pagaille, et une minute s'écoula avant que je fusse recueilli et hissé sur le plateau inférieur de la coupée. Skouras aurait rendu des points au bon Samaritain ; il m'offrit sa garde-robe, mais je refusai et ralliai le *Firecrest* avec l'oncle Arthur.

Nous restâmes silencieux durant le retour.

« Quelle histoire aviez-vous racontée pour expliquer votre présence ici, demandai-je en amarrant le canot : votre arrivée spectaculaire à bord d'une vedette de la R.A.F. ?

— Quelque chose de très bien. J'ai prétendu qu'une conférence U.N.E.S.C.O. d'intérêt majeur était bloquée, à Genève, du fait de l'absence d'un certain professeur Spencer Freeman. Le plus fort est que c'est vrai ; tous les journaux en parlent. Freeman s'est abstenu de se rendre en Suisse, sur notre conseil, mais personne ne le sait, évidemment. J'ai raconté à Skouras qu'on avait signalé sa présence par ici, où il collecte des spécimens, et que l'on m'avait donné mission de le ramener à Genève.

— Pourquoi avez-vous renvoyé votre vedette ? Ça paraît louche.

— Non. Freeman est quelque part aux environs ; je ne peux pas le retrouver avant demain matin ; or, demain matin, il me suffira de donner un coup de téléphone, pour avoir un hélicoptère en trois quarts d'heure. Du moins l'ai-je dit.

— Très adroit. Vous n'étiez pas supposé savoir que la communication téléphonique était coupée. Votre histoire aurait pu prendre, si vous n'étiez pas allé à bord du *Firecrest* avant d'accoster le *Shangri-la*. Mais les gens qui gardaient Hunslett dans la cabine arrière ont repéré la visite d'une vedette de la R.A.F., et ont prévenu le *Shangri-la*. Skouras sait donc que vous mentez comme un arracheur de dents – et il vous a démasqué. Toutes mes félicitations, amiral ; vous voici enrôlé dans la catégorie à laquelle j'appartiens moi-même depuis des années ; pas une compagnie d'assurances n'acceptera de vous assurer sur la vie, même en centuplant les primes.

— La visite du *Shangri-la* semble vous avoir enlevé vos derniers doutes sur la malhonnêteté de ces financiers ?

— Oui. Vous avez vu la réaction de Charnley, le courtier patenté. Il est pourtant aristocrate jusqu'au bout des ongles.

— Un bien petit détail, pour asseoir une bien grande condamnation, Calvert.

— Oui, répondis-je, en me dirigeant vers le poste avec ma combinaison d'homme-grenouille. Rappelez-vous ma chute, cependant ; un accident voulu. Je ne vous ai pas dit que cet après-midi, quand j'étais accroché au gouvernail de nos assassins, j'ai fait une encoche dans le bois ; une encoche en V. Le gouvernail de la vedette du *Shangri-la* porte la même, au même endroit.

— Cette fois, la preuve est formelle. »

L'oncle Arthur se laissa choir sur le divan, et me lança une décharge mixte d'œil bleu et de monocle.

« Vous avez oublié de me notifier vos intentions à l'avance, dit-il d'un ton glacial.

— Ce n'était pas un oubli, amiral. J'ignore si vous êtes bon acteur.

— Soit. Vous n'avez donc plus aucun doute.

— Non. Cette confirmation était d'ailleurs superflue. Vous vous souvenez du costaud assis auprès de Lavorski, celui qui s'inquiétait des talents de Hunslett en natation ? Je parie cent sous contre un bouton de culotte qu'il n'a pas dîné ce soir avec vous.

— Non, en effet. Comment le savez-vous ?

Parce qu'il dirigeait l'embarcation qui a abattu l'hélicoptère, tué Williams, et tourné en rond pour essayer de me supprimer. Il s'appelle Imrie, le capitaine Imrie. Nous avons fait connaissance à bord du *Nantesville*. »

Tout en parlant, je m'étais débarrassé de mes vêtements mouillés, et j'enfilais de nouveau la combinaison de nageur. L'oncle Arthur opina de la tête, mais il avait l'esprit ailleurs.

« Pourquoi diable mettez-vous ça ? me demanda-t-il.

— Pour vous notifier à l'avance mes intentions, amiral. Ce ne sera pas long. Je vais seulement faire un petit tour près du *Shangri-la*, ou plus exactement près de la vedette du *Shangri-la*. Je vais y laisser un petit répondeur électronique, et un paquet de sucre. Si vous le permettez, amiral.

— Serait-ce en vue de ce voyage – sans notification préalable d'intentions – que vous avez supprimé l'éclairage de la coupée ?

— Oui. Et je voudrais bien y retourner avant que la réparation soit faite. »

« C'est invraisemblable, invraisemblable ! » répéta l'oncle Arthur en secouant la tête.

Je pensais qu'il faisait allusion à mon voyage vite et bien fait jusqu'au *Shangri-la*, mais la suite montra qu'il s'attachait à de beaucoup plus importantes considérations.

«... Je ne comprends pas que Tony Skouras soit enfoncé jusqu'au cou dans une affaire pareille. Nous nous trompons quelque part. Ce n'est pas possible. Savez-vous qu'il est sur le point de devenir pair d'Angleterre ?

— Déjà ? Il m'a dit qu'il préférerait attendre la baisse des prix. »

L'oncle Arthur ne dit rien. En temps normal, il aurait considéré cette réflexion comme une insulte personnelle, attendu qu'il serait automatiquement élevé lui-même à la pairie en prenant sa retraite ; mais il était si las qu'il ne dit rien.

« J'aimerais arrêter toute l'équipe, dis-je. Mais nous avons les mains liées. Cependant, étant donné ce que nous savons, je me demande si vous accepteriez de m'accorder une faveur avant de descendre à terre, amiral. Je voudrais savoir deux choses. Est-il vrai que Sir Anthony a fait changer les stabilisateurs du *Shangri-la* ces jours derniers ? Peu de chantiers sont capables d'exécuter un tel travail. Les gens disent souvent des mensonges inutiles. En second lieu, Lord Kirkside a-t-il fait le nécessaire pour transférer à son second fils le titre nobiliaire du premier ? Il était vicomte Je-ne-sais-quoi.

— D'accord, répondit l'oncle d'une voix distraite ; réglez l'émetteur, et je demanderai ce que vous voudrez. »

L'idée qu'un de ses futurs collègues de la chambre des pairs fût un bandit de grand chemin l'obnubilait.

«... Et passez-moi cette bouteille avant de descendre. »

Vu la vitesse à laquelle l'oncle Arthur avalait le whisky, la proximité d'une des meilleures distilleries des Highlands me parut providentielle.

J'ouvris le faux diesel tribord, dont le capot me sembla peser une tonne, puis je restai sidéré pendant une bonne minute devant la cavité, et revins jusqu'au seuil de la porte.

« Amiral ! »

— J'arrive. »

Quelques secondes plus tard, il apparut, verre en main.

« Tout est prêt pour appeler Londres ? demanda-t-il.

— J'ai trouvé Hunslett », répondis-je.

Il avançait lentement, comme en un rêve.

Le poste de radio avait disparu ; disparus aussi les explosifs, les appareils d'écoute et les petits émetteurs portatifs. Pour le caser dans cet espace étroit, ils avaient dû plier le corps d'Hunslett ; la tête reposait sur les avant-bras, et les bras sur les genoux. On ne voyait pas le visage. Moitié assis, moitié couché, Hunslett avait l'attitude paisible d'un homme qui fait la sieste le long d'un mur chauffé de soleil, un après-midi d'été. Un après-midi long car l'éternité dure longtemps. Je lui avais dit la veille qu'il aurait tout le temps de dormir.

Nulle trace de violence. Je touchai la peau ; tiède encore. La mort remontait à trois heures au maximum. Je poussai la tête ; elle tomba sur l'épaule comme celle d'une poupée de chiffon. Puis je me retournai vers l'oncle. Son air rêveur avait laissé place à une expression froide, amère et cruelle. Jamais je n'avais accepté de croire que mon patron sût être impitoyable, mais je me dis que ce jugement méritait révision. L'oncle Arthur n'avait pas obtenu son poste actuel en répondant aux petites annonces classées d'offres d'emploi ; il avait été choisi avec grand soin par deux ou trois puissants personnages qui certainement avaient passé le pays au peigne fin pour trouver l'homme doué des extraordinaires qualités nécessaires. Ils avaient choisi l'oncle Arthur, parce que l'oncle Arthur possédait ces extraordinaires qualités ; le manque total de pitié y figurait sûrement au premier chef. Je n'y avais jamais pensé.

« Assassiné, naturellement, dit-il.

— Oui.

— Comment ?

— Les vertèbres du cou sont brisées.

— Brisées ? Sur un homme aussi puissant qu'Hunslett.

— Je connais un type qui le ferait d'une main. C'est Quinn. Le meurtrier de Baker et Delmont, et presque de moi-même.

— Je vois... Calvert, cherchez et détruisez cet homme. Par les moyens que vous voudrez. Pouvez-vous reconstituer l'affaire ?

— Oui, amiral. »

Quand le mal était fait, et qu'il s'agissait de reconstituer, on venait toujours me chercher.

«... Notre ami, ou nos amis, sont venus à bord du *Firecrest* ce matin, peu après mon départ. Avant le lever du jour. Ils n'auraient pas osé se présenter en pleine lumière. Ils ont terrassé Hunslett d'une manière ou d'une autre, et l'ont gardé prisonnier toute la journée. On

en voit la preuve à midi dans le fait qu'il a laissé passer la vacation radio. Il était encore prisonnier cet après-midi quand vous êtes venu à bord. Vous ne pouvez pas vous en douter, car, naturellement, l'embarcation de ces messieurs avait rallié le *Shangri-la* ; elle ne pouvait pas rester ici toute la journée.

— Inutile de mettre pareillement les points sur les i.

— Excusez-moi. Une heure ou deux après votre départ, Imrie, Quinn et Cie sont revenus de leur expédition, et ont annoncé la destruction de l'hélicoptère et de ses occupants. Ma mort les obligeait à supprimer Hunslett. Quinn a tué. Pourquoi a-t-il tué de cette façon ? Des coups de feu risquaient d'être entendus au loin ; les coups de couteau laissent du sang partout ; or ils ne pouvaient pas saborder le *Firecrest* avant minuit – question de marée – et le hasard pouvait amener quelqu'un à bord entre-temps. Mais, à mon avis, Quinn a tué comme cela parce que c'est un paranoïaque, un psychopathe, appelez ça comme vous voudrez ; il tue pour le plaisir de tuer, et sa joie est d'étrangler.

— Oui, continua l'oncle Arthur d'une voix calme ; et ils se sont demandé où cacher le cadavre en attendant ; ils ont pensé au moteur postiche ; ils ont jeté ou emporté notre matériel, et mis ce pauvre Hunslett à la place. »

Puis, brusquement, l'oncle éleva la voix jusqu'à hurler ; jamais je n'avais entendu cela.

« Comment diable pouvaient-ils savoir que ce moteur était faux ?... Répondez-moi... »

Il baissa le ton aussitôt après, au point que par comparaison il parut murmurer.

«... Une indiscretion, Calvert. Ou une négligence criminelle.

Une négligence criminelle, amiral. Oui. La mienne. Si j'avais su voir, Hunslett ne serait pas là. Quand les faux douaniers sont venus visiter le bateau, j'ai compris qu'ils avaient trouvé quelque chose d'intéressant ici même, dans le local des moteurs. Avant, ils ont tout regardé à la loupe jusques et y compris les batteries ; après, ils ont achevé la perquisition au galop. Hunslett m'a suggéré que leur découverte se rapportait aux batteries. Mais je me suis cru trop malin pour lui faire confiance. Prenez cette torche, amiral, examinez les accus. »

Il me jeta un coup d'œil que la traversée du monocle chargeait de glace et d'amertume, prit la torche, scruta les batteries pendant deux minutes, puis se redressa.

« Je n'ai rien vu de particulier.

— Le faux douanier a été plus perspicace. Mais il avait l'avantage de savoir ce qu'il cherchait. Il cherchait un émetteur radio puissant – pas le poste à huit quatre-vingt-quinze du kiosque. Il a cherché la trace d'une forte alimentation prise sur la batterie, une borne à vis, par exemple, ou bien une paire de griffes à ressort et dents de scie. »

L'oncle Arthur jura entre ses dents, et se pencha de nouveau sur les accus. Dix secondes d'examen lui suffirent.

« Bien raisonné, Calvert. »

Le regard, toujours amer, avait cessé d'être glacial.

« Je comprends qu'ils aient deviné mon programme, criai-je sauvagement, et su qu'Hunslett serait seul avant l'aube ; et que l'hélicoptère me ramènerait dans la petite baie à la tombée de la nuit. Il leur a suffi de se faire confirmer par un type du loch Houron que je fouinais par là, pour que la destruction de l'hélicoptère soit décidée. Quand je pense à cette mascarade des émetteurs brisés, pour nous faire croire que nous étions seuls à pouvoir transmettre. Fallait-il être aveugles !...

Vous criez beaucoup, répliqua l'oncle froidement, mais votre raisonnement dérive d'une certaine logique.

— Je vous ai dit que le *Firecrest* avait été visité pendant que nous buvions l'apéritif à bord du *Shangri-la*. Mais nous n'avons pas compris ce qu'ils cherchaient. Seigneur !

— Vous vous êtes déjà donné beaucoup de mal pour me démontrer, à propos de la batterie, que je ne suis pas plus malin que vous. *Bis repetita...*

— Laissez-moi finir, dis-je en interrompant cette citation un peu usée, bien que l'oncle ne fût guère habitué aux interruptions. Ils sont descendus dans le local des moteurs. Ils ont tout examiné. Ils ont remarqué que quatre boutons du diesel droit, et ceux-là seulement, n'ont plus de peinture ; ils les ont dévissés, ils ont ouvert le capot, et découvert notre radio. Ils ont branché la sortie de ce poste, mais en amont du brouilleur, à un petit émetteur caché ici derrière les accus. Ils avaient apporté le matériel nécessaire parce qu'ils savaient où ils allaient. Et par la suite ils ont paisiblement écouté nos conversations. Ils ont appris nos plans, nos intentions, et ont pu régler leur conduite en conséquence. Ce sont des gens intelligents. Ils auraient pu casser ce poste – mais nous aurions trouvé un autre moyen de communication qu'ils auraient eu à chercher ; tandis qu'ainsi, nous les tenions nous-mêmes au courant de tout.

— Exact. Mais pourquoi diable ont-ils détruit cet avantage, en mettant le... le...»

Il désigna le cadavre.

« L'avantage était d'ores et déjà perdu, dis-je d'un ton las, puisque j'étais mort, et Hunslett étranglé.

— Naturellement, naturellement. Quel ignoble jeu ! »

Il retira son monocle, et se frotta les yeux avec les poings.

« Ils n'ignorent pas que nous allons trouver le cadavre dès que nous voudrions utiliser la radio. Ce qui me porte à comprendre le bien-fondé de votre réflexion au sujet des assurances-vie. Skouras et Cie ne savent pas exactement ce que nous savons, mais ils ne peuvent pas prendre le risque de nous laisser vivre. Surtout lorsqu'il y a des millions de livres à la clef. Ils sont obligés de nous réduire au silence.

— Il faut lever l'ancre et appareiller, dis-je ; c'est le seul remède. Nous sommes restés ici trop longtemps ; ils sont peut-être déjà en train de venir. Ne lâchez pas votre Luger, amiral. À la mer, nous serons relativement en sécurité, mais auparavant nous devons aller à terre déposer Hunslett et le type de la cabine arrière.

— D'accord. »

Le relevage d'une ancre au guindeau électrique n'est pas un travail pour les étourdis, même les étourdis alertes ; notre petit guindeau exerçait une traction de sept cent kilos ; une main ou un pied mal placés, une jambe de pantalon qui bat, un pan de ciré qui flotte au vent, un morceau d'étoffe qui se prend entre la chaîne et le tambour, et vous vous retrouvez unijambiste ou manchot sans avoir le temps de dire ouf – ou de stopper le treuil, dont la commande est invariablement placée hors d'atteinte. Cela, quand il fait beau. Mais quand le pont est glissant d'eau, ce travail devient deux fois plus dangereux ; et quand il fait noir comme dans un four, que la pluie tombe à verse, que le bateau tirebouchonne sous vos pieds, que vous avez ôté le clapet de sécurité de dévirage, et couvert le treuil avec un prélat pour étouffer le bruit, l'opération présente un danger de mort. Mieux valait la faire, cependant, qu'éveiller l'attention du *Shangri-la*.

Peut-être étais-je trop absorbé par ce travail, peut-être les raclements de la chaîne et de l'ancre masquaient-ils malgré tout les autres sons, toujours est-il que je ne sus pas interpréter immédiatement les résonances de voix humaine que je crus entendre par deux fois. Une voix de femme, lointaine. Bast ! des fêtards sur un des petits yachts mouillés là, pensai-je. Il faudrait une calculatrice électronique pour mesurer le tonnage de gin consommé à bord des bateaux britanniques au mouillage après le coucher du soleil.

La voix résonna de nouveau, plus nette, plus proche ; son accent de

désespoir écartait toute hypothèse de beuverie maritime ; la liquidation de la dernière bouteille de gin peut arracher aux convives des cris désespérés, mais celui que j'entendais contenait une supplication d'un ordre plus élevé. Je coupai le courant sur le treuil ; un silence relatif tomba sur la plage avant ; le Lilliput apparut dans ma main, sans que je pusse savoir comment.

« Au secours !... À l'aide... »

La voix était grave, pressante, désespérée. Elle venait de l'eau par le travers bâbord. Je m'en approchai, puis restai immobile, à l'affût, en pensant à Hunslett. La voix provenait peut-être d'un canot où deux messieurs armés de mitraillettes attendaient qu'un mot, un rayon de lampe électrique, leur permissent de presser la détente ; et Calvert se retrouverait parmi ses ancêtres – à supposer que ceux-ci acceptassent de frayer avec un pareil imbécile de descendant.

« Au secours... À moi... Pitié... »

J'intervins. Non pas parce que le désespoir semblait réellement authentique, mais parce, que la voix appartenait à Charlotte Skouras. Nous avions un gros pneu de caoutchouc amarré en permanence à l'un des montants de la rambarde, pour servir de défense au besoin ; je le poussai entre le dalot et la filière inférieure, puis le laissai glisser sur la coque jusqu'à ras de l'eau.

« Madame Skouras ? demandai-je.

— Oui, c'est moi. Oh ! merci mon Dieu. Merci. »

La bouche plus ou moins remplie d'eau, le souffle court, elle s'exprimait difficilement.

« Il y a un pneu sur la coque. Attrapez-le.

— ... Oui... Je l'ai.

— Essayez de monter. »

J'entendis ahaner, souffler, éclabousser.

— «... Non... Je... Je ne peux pas. Ça ne fait rien. Attendez. »

Je voulus aller chercher l'oncle Arthur, mais il était déjà derrière moi.

« M^{me} Skouras est à l'eau, lui murmurai-je à l'oreille. C'est peut-être un piège ; je ne le crois pas ; mais si vous voyez une lumière, tirez dessus. »

S'il ne répondit pas, je sentis sa main descendre dans sa poche vers le Luger. J'enjambai la rambarde, et me laissai glisser à l'extérieur jusqu'à prendre appui sur la partie basse du pneu. Puis je tendis le bras, et saisis la nageuse. Elle n'avait plus une taille de sylphe, et

portait un gros paquet à la ceinture ; de mon côté, je n'avais plus la forme physique dont je m'étais enorgueilli longtemps auparavant : quarante-huit heures à peu près ; mais avec un brin d'aide de l'oncle Arthur, je réussis à hisser la dame sur le pont. Nous la portâmes ensuite dans le poste, où nous la couchâmes sur la banquette, un coussin sous la tête.

Vogue n'aurait plus voulu d'elle sur sa couverture ; son pantalon noir et le corsage assorti semblaient avoir passé trois semaines à l'eau ; ses longs cheveux auburn, emmêlés, lui faisaient une coiffure plate, ses joues étaient cadavériques, ses grands yeux cernés avaient un regard de bête aux abois, rimmel et rouge à lèvres la marquaient de leurs tramées. Ajoutez qu'elle n'avait jamais été jolie, et vous comprendrez qu'en la trouvant désirable, je faisais preuve de la plus complète aberration.

« Chère madame... chère madame... répétait l'oncle Arthur avec ses accents les plus snobs, en lui tamponnant inutilement le visage. Que diable s'est-il passé ? Du cognac, Calvert, du cognac ! Ne restez pas là, les deux pieds dans le même sabot. »

L'oncle se croyait au Grand Hôtel. Mais par bonheur, j'avais un reste de cognac.

« Si vous voulez bien soigner M^{me} Skouras, dis-je en lui tendant la bouteille, je vais finir de relever l'ancre.

Non, non... répondit la naufragée qui toussa violemment sous l'effet de l'alcool... Ils ne viendront pas avant deux heures... Je le sais... Je les ai entendus. Il y a des choses affreuses, amiral. J'ai été obligée de fuir... de fuir...

— Allons, allons, ne vous désolez pas, chère amie, conseilla l'oncle, comme si la visiteuse n'avait pas atteint déjà le fond des abîmes de la désolation. Buvez encore, chère madame.

— Non, non, pas cela. »

J'eus un haut-le-corps en entendant repousser un V.S.O.P. dont j'étais si fier, mais je compris que le refus s'adressait au « chère madame » et non au cognac.

«... Appelez-moi Charlotte. Plus de M^{me} Skouras. Charlotte Meiner... Charlotte. »

Les femmes ont une chose pour elles ; elles ne perdent jamais les notions de l'essentiel et du secondaire. L'équipage du *Shangri-la* achevait de préparer la bombe atomique-maison qu'il allait nous balancer à la figure, mais la charmante madame ne songeait qu'à se faire appeler « Charlotte ».

« Pourquoi avez-vous été obligée de fuir ? demandai-je.

— Calvert ! protesta l'oncle. M^{me} Skou... pardon, Charlotte vient de subir un terrible choc. Laissez-la reprendre ses forces. Elle n'est...

— Si, si. »

Elle se dressa péniblement sur son séant, et réussit à m'adresser un sourire pâlot, mi-effrayé, mi-moqueur.

« Monsieur Petersen, ou monsieur Calvert, peu importe le nom, vous avez raison. Les actrices ont tendance à trop soigner leurs émotions. Je ne suis plus sur la scène, ici. »

Une nouvelle gorgée de cognac mit un peu de couleur à ses joues.

«... Depuis quelque temps je comprenais qu'il se passait de drôles de choses sur le *Shangri-la*. De curieux individus y venaient. Les gens de l'équipage changeaient sans raison. On me laissait à terre, parfois, à l'hôtel, avec ma femme de chambre, pendant que le yacht faisait un petit voyage mystérieux. Mon mari – Sir Anthony – ne me disait rien. Il a beaucoup changé depuis notre mariage. Je crois qu'il se drogue. J'ai vu des revolvers. Quand ces drôles de gens venaient, mon mari m'envoyait dans ma cabine après le dîner... Et pas par jalousie, croyez-le. Depuis deux jours, j'avais l'impression que la crise allait éclater. Après votre départ, tout à l'heure, Anthony m'a renvoyée chez moi. Je suis sortie du salon, mais j'ai écouté, dans le couloir. Lavorski a dit : « Votre « amiral n'est pas plus délégué à l'U.N.E.S.C.O. que je ne suis le fils de Neptune, Skouras. Je sais qui il est. Nous le savons tous. Les choses sont trop avancées maintenant, et votre petit copain en sait trop long ; ses amis aussi. Alors, choisissez entre eux et nous. » C'est Imrie qui a répondu – ce que je le déteste celui-là –, il a dit : « À minuit, j'envoie Quinn, Jacques et Kramer. À une heure, ils ouvriront les nables du *Firecrest* au milieu du détroit. »

— Votre mari a de charmantes relations, dis-je.

— Monsieur Petersen, reprit-elle en me regardant d'un air hésitant, à moins que vous ne vous appeliez Calvert, comme dit l'amiral, ou Johnson comme dit Lavorski...

— Je comprends que vous vous y perdiez. Optez pour Calvert. Philip Calvert.

— Bien. Philippe, (elle prononça le nom à la française, et ce fut mille fois charmant) vous êtes totalement inconscient de plaisanter en un moment pareil. Notre vie est en danger.

Monsieur Calvert, interrompit l'oncle en appuyant sur le premier mot – choqué de la familiarité du « Philippe » entre un membre de l'aristocratie et ce paysan de Calvert – monsieur Calvert a de

regrettables façons de s'exprimer, mais il n'ignore pas le danger. Vous êtes réellement courageuse, Charlotte. (Les gens nés peuvent s'interpeller par leurs prénoms, ce n'est pas pareil.) Vous avez pris un grand risque en écoutant aux portes. S'ils vous avaient surprise...

— Ils m'ont surprise, amiral. C'est une des raisons de ma présence ici. Je suis venue parce que j'ai appris que vous étiez en danger, mais aussi parce que je l'étais moi-même. Anthony m'a surprise dans le couloir, et reconduite chez moi. »

Elle se leva, les jambes tremblantes, nous tourna le dos, et remonta son corsage trempé. Trois grosses marques de fouet lui striaient le dos. L'oncle Arthur en fut pétrifié. Je m'approchai pour examiner les cicatrices : larges de deux centimètres, elles allaient d'une omoplate à l'autre. Le sang sourdait ici et là. Je touchai légèrement du doigt la chair boursouflée ; sans aucun doute, ces marques étaient fraîches, et nullement du chiqué. Toutefois, sous la pression de mon doigt, Charlotte ne broncha pas. Je me reculai. Elle se retourna.

« Pas joli, n'est-ce pas ? Mais je pourrais vous montrer pis. »

Ce sourire, encore. Oh ! ce sourire !

« Non, je vous en prie, supplia hâtivement l'oncle Arthur. Je ne veux pas voir cela. Ma pauvre Charlotte. Vous avez souffert le martyre. C'est ignoble, ignoble. Cet homme... cet individu est inhumain. Un monstre. Un monstre peut-être sous l'influence de drogues. Inimaginable. »

Ses pommettes rougeoyaient, et sa voix cassée laissait à penser que Quinn lui serrait déjà la gorge.

« Personne ne croirait ça ! dit-il encore.

— Sauf Madeleine, sa première femme, répliqua paisiblement Charlotte. Je comprends maintenant pourquoi elle a fait quelques séjours dans les hôpitaux psychiatriques avant de mourir. (Elle frissonna.) Je n'ai pas envie de suivre le même chemin... et je suis plus forte que Madeleine Skouras. J'ai donc fait ma valise, et je suis partie. »

Elle montra le sac de plastique où étaient entassés quelques vêtements. « Ils n'attendent pas minuit pour venir, s'ils constatent votre fuite, dis-je.

— Mais ils ne l'apprendront pas avant demain matin. Presque chaque soir je ferme ma porte à clef. Et ce soir, je l'ai fermée de l'extérieur.

— Bonne idée. Mais c'en est une mauvaise que vous éterniser dans des vêtements trempés. Vous ne vous êtes pas échappée du *Shangri-la*

pour venir mourir ici d'une fluxion de poitrine. Vous trouverez des serviettes dans ma cabine. Nous vous installerons ensuite au Columba. »

Son échine se courba peut-être légèrement, mais l'expression abattue de son regard ne fut pas un effet de mon imagination.

« J'espérais mieux, dit-elle. Vous voulez me mettre dans le premier endroit où ils me chercheront. Je ne serai nulle part en sûreté à Torbay. Mon mari me fera reprendre et ramener dans la cabine. Non. Mon seul espoir de salut est dans la fuite. Le vôtre aussi. Pourquoi ne pas fuir ensemble ?

— Non, répondis-je.

— Vous n'aimez pas les nuances », dit-elle d'un ton où le découragement s'alliait à la fierté meurtrie, mais où mon amour-propre ne trouvait pas son compte.

Elle se retourna vers l'amiral, et lui prit les deux mains.

« Vous êtes un gentilhomme. Sir Arthur. Je fais appel à votre générosité. (Fi donc de ce paysan de Calvert.) Permettez-moi de rester. Je vous en prie.

— Certainement, chère amie, vous êtes ici chez vous. »

Il s'inclina de quatre-vingt-dix degrés en un salut assorti au monocle et à la barbe.

« Merci, Sir Arthur. »

Son sourire timide quêtait ensuite mon approbation.

« Philippe, j'aimerais tant que ce consentement soit... unanime.

— Si l'amiral désire vous exposer ici à des risques vingt fois supérieurs, libre à lui. Quant à mon consentement, il n'est pas nécessaire ; je suis discipliné, et j'obéis.

— Touchante amabilité », rétorqua l'oncle d'un ton acide.

Soudain, la lumière se fit en moi ; je compris ; mais sans comprendre pourquoi je n'avais pas compris plus tôt.

« Excusez-moi, dis-je. Jamais, je n'aurais dû mettre en doute le jugement de l'amiral. Il a parfaitement raison, et votre place est à bord. Mais je pense que vous devrez rester dans le poste tant que le *Firecrest* restera accosté à Torbay.

— Voici une requête sensée, et une sage précaution, répondit l'oncle, charmé de mon changement d'attitude et de ma déférence pour les vœux de l'aristocratie.

— Ce ne sera pas long, ajoutai-je en souriant à Charlotte Skouras.

D'ici une heure, nous aurons quitté Torbay. »

« Je me fiche bien du délit que vous devez retenir contre lui, sergent MacDonald, dis-je en regardant successivement le policier et la brute qui abritait son nez cassé dans une serviette ensanglantée. Effraction. Attaque à main armée. Port d'une arme prohibée avec intention délictueuse – le meurtre, en fait. Retenez ce que vous voudrez.

— Ce n'est pas si simple que cela, répondit le sergent debout derrière le comptoir où s'étaient ses grosses mains brunes. Il n'a pas commis d'effraction, monsieur Petersen ; il est monté à bord de votre bateau. Aucune loi ne l'interdit. Attaque à main armée ? Je suis tenté de voir en lui une victime plutôt qu'un agresseur. Port d'arme prohibée ? Je ne lui vois aucune arme.

— Elle a dû tomber à la mer.

— Simple hypothèse. Nous n'avons aucune preuve patente d'intentions délictueuses. »

Ce MacDonald commençait à me lasser ; il était assez porté à faciliter les choses aux douaniers d'opérette, mais cherchait à me mettre des bâtons dans les roues.

« D'ici cinq minutes vous allez me dire que tout cela n'est qu'un produit de mon imagination fébrile ; que je suis descendu à terre, que j'ai cassé la figure du premier venu, et que j'ai inventé cette histoire en vous amenant ma victime. Je comprends qu'on soit borné, mais pas à ce point-là. »

Le visage du policier rougit, et ses mains se crispèrent sur le comptoir.

« Je vous prie poliment d'employer un autre ton.

— Si vous tenez à vous conduire comme un imbécile, je continuerai à vous traiter comme tel. Allez-vous, oui ou non, le mettre sous clef ?

— Je n'ai pas d'autre preuve que vos affirmations.

— J'ai un témoin. Venez à la vieille jetée si vous voulez le voir ; c'est le contre-amiral Sir Arthur Arnford-Jason. Mettez-vous également son témoignage en doute ?

— La dernière fois que je vous ai vu, vous étiez accompagné d'un monsieur Hunslett.

— Il est toujours à bord. À son sujet, interrogez donc mon prisonnier.

— Je le ferai lorsque le docteur lui aura un peu remis la mâchoire

en place. Je ne comprends pas un mot de ce qu'il dit.

— J'avoue que le manque de dents ne facilite pas l'élocution. Mais le docteur ne résoudra pas le problème. Ce signor ne parle que l'italien.

— L'italien ? Facile à arranger. Le propriétaire du café des Îles est Italien.

— Tant mieux. Il pourra poser quatre petites questions au signor. Où est son passeport ? Comment est-il entré en Angleterre ? Qui l'emploie ? Quel est son domicile ? »

Le sergent me dévisagea un long moment.

— « Vous me faites l'effet d'un drôle de biologiste, monsieur Petersen, dit-il lentement. Et vous d'un drôle de policier, monsieur MacDonald. Bonsoir. »

Je m'éloignai, puis me mis à l'affût, dans l'ombre d'une cabine téléphonique. Quelques instants plus tard, un homme arriva, une petite serviette de cuir à la main, et pénétra dans le poste de police ; il en ressortit cinq minutes après. Rien d'étonnant ; un médecin généraliste ne peut pas faire grand-chose quand son patient relève de l'hôpital.

Puis la porte du poste de police s'ouvrit de nouveau, livrant passage au sergent, boutonné jusqu'au cou dans un mackintosh noir. MacDonald suivit le front de mer d'un pas vif, sans regarder à gauche ni à droite, puis longea la jetée de pierre, éclaira un instant les marches du musoir, les descendit, et tira à lui un canot amarré là. Je me penchai, au-dessus de lui, et allumai ma torche à mon tour.

« Pourquoi diable ne vous donnent-ils pas un appareil de radio ou de téléphone ? en cas d'urgence, c'est tout de même plus commode. Outre que vous risquez d'attraper du mal à gagner le *Shangri-la* à l'aviron par un temps pareil. »

Il se redressa, lâcha le canot, puis remonta les marches d'un pas lourd.

« Qu'avez-vous dit, à propos du *Shangri-la* ?

— Je ne veux pas vous mettre en retard, sergent. Les affaires passent avant les bavardages. Vos maîtres doivent être servis les premiers... Allez vite leur dire qu'un de leurs mercenaires vient de se faire sévèrement moucher et que M. Petersen a de sérieux doutes sur l'honnêteté du sergent MacDonald.

— Je ne comprends rien à vos paroles, répondit-il d'une voix creuse. Le *Shangri-la*... Je n'ai rien à voir avec le *Shangri-la*.

— Ah ! bon. Sans doute, partiez-vous à la pêche. Mais vous avez

oublié vos lignes. »

Le sergent reprit de l'assurance.

« Occupez-vous de vos oignons, au lieu de vous mêler des affaires des autres.

C'est exactement ce que je fais, sergent. Et vous vous êtes trahi. Croyez-vous que le copain italien m'intéresse ? Non. Accusez-le de jouer au bonneteau dans la grand-rue, si ça vous fait plaisir. Je vous l'ai jeté dans les jambes, en laissant voir que je vous croyais de mèche avec ces clients-là, pour voir comment vous réagiriez, et obtenir confirmation de mes hypothèses. Vous êtes royalement tombé dans le panneau.

— Je ne suis pas très intelligent, dit-il avec une certaine dignité, mais pas non plus complètement idiot. J'ai d'abord cru que vous faisiez partie de la bande adverse... Maintenant, je vois que non. Vous travaillez pour le gouvernement.

— Je suis une sorte de fonctionnaire, oui. Le *Firecrest* est ici. Venez donc voir mon patron.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un fonctionnaire.

— Comme vous voudrez. »

Je m'éloignai de dix mètres, puis me retournai.

« C'est bien vous qui avez perdu deux fils de seize ans, deux jumeaux, sur le Cairngorms ?

— Qu'ont-ils à voir ici ?

— Je serai bien ennuyé le jour où je devrai leur dire que leur propre père a refusé de lever le petit doigt pour les ramener à la vie. »

Il resta immobile, pétrifié, je revins, lui pris le bras, et il me suivit sans résistance.

L'oncle Arthur avait pris son visage des grands jours ; et l'oncle Arthur en grande tenue d'intimidation, c'était un spectacle à ne pas manquer. Quand j'avais introduit MacDonald dans le poste, il lui avait jeté un regard bleu de basilic, concentré par le monocle brillant, et le malheureux sergent transpercé par ce rayon plus dense qu'un laser était resté transi.

« Vous avez donc fait un faux pas, sergent, dit l'amiral de sa voix la plus plate et monocorde, celle qui faisait friser votre poil. Votre attitude est un aveu. M. Calvert est descendu à terre avec un prisonnier, et assez de corde pour vous faire pendre ; vous avez saisi cette corde à deux mains. Pas très adroit, sergent. Vous n'auriez pas dû essayer de rendre compte immédiatement à vos amis.

— Ce ne sont pas mes amis, répondit MacDonald avec amertume.

— Je vais vous confier ce qu'il me semble bon de vous faire connaître au sujet de M. Calvert – Petersen est un pseudonyme –, de moi-même, et de notre mission. Si vous répétez un seul mot de ces informations, vous perdrez à la fois votre place, votre pension de retraite, et tout espoir de jamais obtenir le moindre emploi en Angleterre... après quelques années de prison pour infraction aux lois sur la protection du secret. Je rédigerai moi-même l'acte d'accusation. »

Il s'interrompt, puis ajouta ce chef-d'œuvre du superflu : « Me suis-je bien fait comprendre ?

— Très bien », répondit l'autre d'une voix lugubre.

L'oncle Arthur donna les renseignements qu'il semblait utile de fournir au sergent, et termina son discours en souhaitant que nous puissions désormais compter sur la plus franche collaboration de ce fonctionnaire.

« M. Calvert me prête dans tout cela un rôle que je n'ai pas, répondit MacDonald.

Bon sang ! dis-je. Vous saviez que ces douaniers étaient faux. Qu'ils n'avaient pas d'appareil à photocopier. Que leur visite avait pour seul et unique but de repérer et de briser notre émetteur, ou nos émetteurs. Qu'ils ne pouvaient pas retourner à Glasgow par un temps pareil, avec leur embarcation – celle du *Shangri-la* en fait, aux feux soigneusement éteints. D'ailleurs aucun bateau n'a quitté le port après votre départ ; nous l'aurions entendu. La seule activité de la nuit fut la destruction de l'émetteur du *Shangri-la* ; de l'un des émetteurs, devrais-je dire. Et comment pouviez-vous savoir que les lignes téléphoniques étaient coupées dans le détroit ? Hein ? Dans le détroit et non ailleurs. Et pourquoi avez-vous pu me dire le lendemain qu'elles ne seraient pas réparées ? Vous auriez dû charger les douaniers de téléphoner à l'administration des P.T.T. dès leur retour à Glasgow pour faire effectuer ce dépannage. Mais vous saviez qu'ils n'y retourneraient pas. De même, vous savez que vos fils ne sont pas morts ; sinon vous auriez fait arrêter leurs livrets de caisse d'épargne.

— Pour ça, j'ai oublié, répondit lentement MacDonald. Pour le reste... ce sont des choses qui me dépassent. Maintenant, je suis au bout de mon rouleau, amiral. Ils m'ont prévenu qu'ils tueraient mes deux enfants.

— Si vous nous rendez les services que nous attendons de vous, affirma l'oncle Arthur, je verrai moi-même à ce que vous conserviez votre poste à Torbay jusqu'au Jugement dernier, sergent. Qui sont ces

mystérieux « ils » dont vous avez peur ?

— Les seuls que je connaisse sont le capitaine Imrie et les deux douaniers, Durran et Thomas. Durran s'appelle en fait Quinn. Les autres, je ne connais pas leurs noms. Ils viennent chez moi, à la nuit tombée. Deux fois je suis allé sur le *Shangri-la*, pour voir Imrie.

— Et Sir Anthony Skouras ?

— Je ne comprends pas... C'est un homme très bon. Excellent. Du moins je le croyais. Mais si vous dites qu'il est mêlé à cela... Tout le monde peut faire de mauvaises connaissances. C'est étrange.

— En effet. Quel rôle avez-vous joué ?

— Il s'est passé de drôles de choses, par ici, depuis quelques mois. Des bateaux ont disparu. Des gens aussi. Des pêcheurs ont eu leurs filets déchirés – au port, et des yachts ont eu leurs moteurs endommagés – au port également. C'était quand le capitaine Imrie voulait empêcher certains bateaux d'aller en certains endroits, à certaines époques.

Votre rôle, si je comprends bien, consiste à enquêter promptement et sans succès. Vous êtes irremplaçable pour eux, sergent. Un homme de votre âge, avec toute une carrière derrière lui, est au-dessus de tout soupçon. Mais dites-moi, que cherchent-ils ?

— Devant Dieu, amiral, je n'en sais rien.

— Absolument rien ?

— Non.

— Je vous crois ; ces types sont assez forts pour être discrets. Vous n'avez pas idée non plus de l'endroit où sont détenus vos enfants ?

— Non.

— Qu'est-ce qui vous prouve qu'ils sont vivants ?

— Je les ai vus, il y a trois semaines, à bord du *Shangri-la*. Ils allaient bien.

— Êtes-vous assez naïf pour croire qu'on vous les rendra bien vivants quand tout cela sera fini ? Avez-vous pensé qu'ils seront capables de reconnaître leurs geôliers, et de témoigner contre eux ?

— Imrie m'a affirmé qu'on ne leur fera aucun mal si j'obéis. Il m'a dit que seuls les imbéciles se livrent à des violences inutiles.

— À votre avis, ils n'iraient donc pas jusqu'au meurtre.

— Au meurtre ? Pourquoi parlez-vous de meurtre ?

— Calvert ! Versez un whisky bien tassé au sergent. »

Quand il s'agissait de désaltérer les autres à mon compte, l'oncle

Arthur manifestait une générosité excessive... Il ne me donnait pas, cependant, de frais de représentation. Je servis le sergent, mais comprenant que ma faillite était inévitable, je me servis aussi. Dix secondes plus tard, le sergent eut lampé son verre. Je le conduisis au local des moteurs. Quand nous en revînmes, une minute plus tard, il accepta sans difficulté une seconde tournée.

« Je vous ai dit, reprit l'oncle Arthur, que M. Calvert a effectué une reconnaissance en hélicoptère, cet après-midi. J'ai oublié de préciser que le pilote a été tué vers cinq heures. Je ne vous ai pas appris non plus le meurtre de deux autres de mes meilleurs agents, il y a trois jours. Et maintenant, c'est Hunslett. Vous l'avez vu. Continuez-vous à croire que nous avons affaire à des gentlemen-cambrioleurs, respectueux de la vie humaine ? »

MacDonald avait changé de visage ; son regard était devenu dur, un peu désespéré.

« Que voulez-vous de moi, amiral ? demanda-t-il.

— Emportez Hunslett au poste de police, avec Calvert. Demandez une autopsie : nous avons besoin d'un papier officiel établissant la cause de la mort – pour le procès. Les autres cadavres ne seront probablement jamais retrouvés. Puis, allez à bord du *Shangri-la*, et dites à Imrie que nous vous avons amené Hunslett et l'italien. Vous direz aussi que vous nous avez entendu parler de retourner dans la Clyde chercher un sondeur à ultra-sons et des hommes de renfort. Vous direz que nous pensons en avoir pour deux jours au moins. Savez-vous à quel endroit les lignes ont été coupées ?

— Je les ai coupées moi-même.

— En revenant du *Shangri-la*, allez les réparer. Avant l'aube. Et avant l'aube, je veux que vous ayez disparu, votre femme, votre fils et vous-même. Disparaissez trente-six heures, si vous tenez à vivre longtemps. Compris ?

— Je comprends ce que vous voulez, mais je n'en comprends pas la raison.

— Exécutez d'abord. Ah ! encore une chose. Hunslett n'a guère de famille ; peu de mes hommes en ont. Il ne sera pas plus mal au cimetière de Torbay qu'ailleurs. Arrangez-vous pour que l'enterrement ait lieu vendredi après-midi. Nous voulons y assister, Calvert et moi.

— Vendredi ? Mais c'est... c'est après-demain.

— Après-demain, en effet. Le rideau sera tombé. Vos jumeaux seront chez vous. »

MacDonald contempla longuement l'amiral.

« Comment pouvez-vous en être sûr ? demanda-t-il enfin.

Je n'en suis pas sûr du tout. Mais regardez Calvert ; il est sûr, lui. Par malheur, sergent, la loi sur la protection du secret vous empêchera de raconter à vos amis que vous avez un jour collaboré avec Philip Calvert. Ce qui est faisable, Calvert le fait. Dans les circonstances présentes, je crois qu'il peut réussir ; je le souhaite, en tout cas.

— Je le souhaite aussi », conclut MacDonald, le front bas.

Je le souhaitais également faute de certitude à ce sujet, mais l'atmosphère était si chargée de découragement, que je crus inutile de renchérir. J'arborai au contraire mon plus confiant sourire, et entraînai MacDonald vers le local des moteurs.

VII

NUIT DE MERCREDI À JEUDI

De 22 h 40 à 2 heures du matin

IL en vint trois, pour nous tuer, non pas à minuit comme promis, mais à vingt-deux heures quarante. Fussent-ils venus cinq minutes plus tôt, ils auraient réalisé leur projet, car ils nous auraient trouvés à quai. Et l'auraient-ils réalisé, que j'en aurais porté la responsabilité, car après avoir déposé Hunslett au poste de police, j'avais voulu rendre visite au pharmacien de Torbay, en compagnie de MacDonald. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient montrés fort empressés à commettre la petite illégalité que je demandais, et il m'avait fallu cinq bonnes minutes, et de méchantes menaces, pour arracher au pharmacien croulant le service que je désirais ; à savoir, une petite bouteille à bande verte étiquetée « Comprimés ». Mais j'avais le vent en poupe, et j'eus rallié le *Firecrest* à vingt-deux heures trente.

La côte atlantique de l'Écosse n'est guère portée sur les « étés indiens », les retours de beaux jours en automne ; et cette soirée de mercredi ne déparait pas sa collection de nuits tempétueuses. Elle était non seulement froide et venteuse – caractéristique normale – mais noire comme les sept péchés capitaux, et remplie d'embruns qui coupaient toute visibilité. Dès l'appareillage, je dus allumer le projecteur monté sur le toit de la timonerie, car s'il m'était facile d'embouquer le détroit, entre Torbay et l'îlot de Garve, en me fiant au compas – la passe mesure cinq cents mètres de large –, je risquais d'aborder l'un des bateaux mouillés par-là ; nul feu de position n'était visible.

La commande du projecteur se trouvait au plafond de la timonerie. Je braquai d'abord le faisceau sur l'avant, assez bas, puis fouillai la mer à quarante degrés de chaque côté. Immédiatement, j'aperçus un canot à l'aviron, à cinquante mètres devant nous et légèrement sur bâbord. Les deux avirons étaient garnis de manchons au passage des dames, pour étouffer le bruit. Je ne voyais que le dos du rameur, mais sa carrure me fit penser à Quinn. Le barreur, face à moi, portait un ciré, un béret, et tenait une arme à la main – une mitrailleuse allemande Schmeisser, me sembla-t-il. Ce devait être Jacques, l'expert en la matière. Accroupie auprès de lui, je distinguai une troisième silhouette armée d'un revolver. MM. Quinn, Jacques et Kramer, venant présenter leurs respects à l'amiral, comme l'avait annoncé

Charlotte, mais fort en avance sur l'horaire.

Cette Charlotte se trouvait à ma droite depuis l'appareillage ; pendant le séjour au port, elle était restée enfermée dans une cabine, sans lumière. À ma gauche, l'oncle Arthur violentait l'air pur de la nuit avec un de ses petits cigares. Je pris une torche électrique, et vérifiai la présence du Lilliput dans ma poche droite.

« Ouvrez la porte de la timonerie, dis-je à Charlotte, accrochez-la en position ouverte, et écartez-vous. Amiral, prenez la barre, s'il vous plaît. Vous viendrez à gauche toute, quand je vous le dirai, puis vous reprendrez la route au nord. »

Ils obéirent sans ouvrir la bouche. J'entendis la porte s'accrocher sur son loquet de cuivre. Nous avançons à trois nœuds, le canot se trouvait à vingt-cinq mètres, les deux hommes qui nous faisaient face se protégeaient les yeux avec leurs bras dans le faisceau du projecteur. Quinn ne ramait plus. Au cap actuel, nous les laissons de trois mètres au moins sur bâbord.

Un instant après, je vis Jacques ajuster sa mitrailleuse sur le projecteur, et j'ouvris les gaz en grand.

Le diesel gronda, le *Firecrest* bondit en avant.

« À gauche toute ! » ordonnai-je.

Les eaux bouillonnantes rejetées vers l'arrière par notre hélice frappèrent le safran du gouvernail braqué à gauche par l'oncle Arthur, et chassèrent l'arrière du *Firecrest* sur la droite. C'est ce qu'on appelle le coup de fouet. La mitraillette cracha du feu, sans bruit ; Jacques avait un silencieux. Les balles ricochèrent sur le mât avant, sans toucher le projecteur ni la timonerie. Quinn comprit mon intention, et enfonça les avirons dans l'eau pour stopper, mais trop tard.

« La barre à zéro », criai-je.

En même temps, je réduisis les gaz, passai au point mort, et sautai sur le pont par la porte ouverte.

Le *Firecrest* heurta le canot à la hauteur de Jacques ; l'embarcation chavira, puis défila lentement par tribord, accompagnée par trois paires de bras qui s'agitaient. Je braquai ma torche vers la silhouette la plus proche : Jacques ; il brandissait sa mitraillette comme s'il voulait la garder au sec, bien qu'elle eût pris le bain en même temps que lui. Je joignis mes deux mains, en mettant le canon du Lilliput parallèle à la torche, et je tirai, deux fois. Une fleur écarlate s'épanouit là où Jacques avait eu le visage. L'assassin s'enfonça, comme si un requin l'avait happé du fond de la mer ; sa mitraillette descendit après lui. C'était bien une Schmeisser. Je fouillai les environs avec ma torche. Quinn avait disparu, caché peut-être sous le canot retourné, ou

contre notre coque ; je tirai deux fois encore sur le troisième personnage ; il poussa des cris qui se transformèrent bientôt en gargouillement avant de s'éteindre. Près de moi j'entendis vomir Charlotte. J'avais mieux à faire que lui tenir la tête. D'ailleurs, que faisait-elle sur le pont ? J'avais d'urgentes besognes – comme par exemple empêcher l'oncle Arthur de pourfendre la jetée de Torbay avec notre étrave ; ça nous aurait encore valu une histoire avec la police locale. Le zéro de la barre des amiraux ne doit pas être le même que celui des autres, car notre bateau avait parcouru déjà deux cent soixante-dix degrés. L'oncle aurait fait merveille à la barre d'une de ces galères phéniciennes spécialisées dans l'art d'éperonner leurs adversaires ; mais en qualité de timonier, au milieu du port de Torbay, il avait comme un défaut. Je sautai dans la timonerie, embrayai en arrière, remis pleins gaz, et la barre à gauche toute. Puis je bondis dehors et empoignai Charlotte pour la rentrer à l'abri avant qu'elle fût décapitée par un des arcs-boutants de la jetée, couverts de berniques. Pauvres berniques ; s'il n'y eut aucune victime dans leurs rangs, elles eurent sûrement une belle peur.

Mes sauts de cabri à travers la porte m'avaient essoufflé.

« Sauf votre respect, amiral, que diable essayiez-vous de faire ?

— Moi ? Qu'y a-t-il donc ? »

Il semblait aussi affolé qu'un ours hibernant réveillé en plein mois de janvier.

Je remis le moteur en avant lente, et ramenai le *Firecrest* au nord, en me fiant au compas.

« Gardez ce cap-là », dis-je et je fouillai de nouveau la mer avec le projecteur.

Pas trace du canot, ni de rien, sur les eaux noires. Je m'attendais à voir tous les bateaux s'illuminer comme pour la revue navale, car les coups de revolver s'entendent de loin – même les détonations sèches du Lilliput. Mais personne ne donna signe de vie. Le niveau devait être plus bas que jamais dans les bouteilles de gin. Je contrôlai la route sur le compas : 340. Comme l'abeille l'est par la fleur, ou la limaille par l'aimant, l'oncle Arthur était attiré par le rivage, vers lequel il nous ramenait encore. Je lui pris la barre des mains, avec douceur mais fermeté.

« Vous avez frôlé la jetée d'un peu près, là-bas, amiral, dis-je.

— Je crois bien que oui. Ce sacré monocle s'est brouillé juste au mauvais moment. Est-ce des coups de semonce, que vous tiriez tout à l'heure ? Je pense que non. »

Il essuya son verre. Je le sentais devenu belliqueux depuis une

heure ; il avait nourri grande estime pour Hunslett.

« J'ai descendu Jacques, leur mitrailleur, et Kramer. Mais Quinn s'est tiré d'affaire. »

Je me sentais en mauvaise posture, car j'étais pratiquement seul dans la tempête et l'obscurité. L'oncle Arthur n'y voyait pas très bien en plein jour, je le savais, mais je n'aurais jamais cru qu'après le coucher du soleil il fût aussi aveugle qu'une chauve-souris. Si encore il avait eu, comme les chauves-souris, un petit sonar intérieur qui lui eût permis de détecter les rochers, caps, îles et autres obstructions permanentes et définitives dans lesquels nous risquions d'enfoncer notre étrave. J'étais donc seul, et devais réviser mes plans en conséquence, bien qu'il m'apparût impossible de rien réviser du tout.

« Jacques et Kramer, commenta l'oncle ; pas trop mal. Dommage pour Quinn, mais à part ça, ce n'est pas trop mal. Les rangs de l'opposition s'éclaircissent. Croyez-vous que nos amis vont nous poursuivre ?

Non... J'y vois plusieurs raisons. Primo, ils ne savent pas encore ce qui s'est passé. Secundo, leurs deux expéditions de la soirée ont mal tourné, ils ne vont pas monter à l'abordage pour la troisième fois avant d'avoir repris leur souffle. Tertio, pour cette opération, ils voudront employer leur vedette, et non le *Shangri-la* ; or, si cette vedette couvre plus de deux cents mètres, c'est à désespérer de la cassonade. Quarto, la brume arrive, ou le brouillard. Regardez, les lumières de Torbay disparaissent. Ils ne nous suivront pas, parce qu'ils ne pourront pas nous trouver. »

Jusque-là, la timonerie n'avait connu d'autre lumière que les reflets bleuâtres issus du compas, mais brusquement le plafonnier s'illumina. Charlotte, la main sur le bouton, me regardait d'un air hagard, comme si j'avais été Martien. Rien à voir avec l'affectueuse admiration précédente.

« Quel homme êtes-vous donc, monsieur Calvert ? (Plus de Philippe.) Vous... vous êtes monstrueux. Vous tuez deux hommes, et vous continuez à converser, calme, raisonnable, comme si rien ne s'était passé. Qui êtes-vous donc ? Un tueur à gages ? C'est... c'est inhumain. N'avez-vous rien dans le cœur ? Pas de sentiments ? Pas de regrets ?

— Si. J'ai le regret d'avoir raté Quinn. »

Elle me jeta un regard encore plus horrifié, et se retourna vers l'oncle Arthur.

« J'ai vu cet homme, dit-elle d'une voix qui s'évanouit jusqu'au murmure. J'ai vu son visage éclater sous les balles. Votre Calvert

aurait pu l'arrêter, lui mettre des menottes, le livrer à la police. Mais non. Il l'a tué. Et l'autre aussi. Posément, délibérément. Pourquoi ? Pourquoi ?

— Il n'y a pas de « pourquoi », chère amie, répondit l'oncle Arthur avec une pointe d'impatience. Il n'y a pas de justification à donner. Calvert les a tués parce que sans cela ils nous auraient tués. Ils venaient pour cela. Vous nous l'avez annoncé vous-même. Hésiteriez-vous à tuer un serpent venimeux ? Ces gens ne valent pas mieux. Quant à les arrêter...

L'oncle s'interrompit un instant, peut-être pour rire, peut-être pour retrouver l'homélie que je lui avais servie quelques heures plus tôt.

« Dans ce jeu, il n'y a pas de milieu... reprit-il. On tue, ou on est tué. Ce sont des gens dangereux, des tueurs ; on ne les prévient pas. »

Brave vieil oncle Arthur, il se souvenait de la leçon ; il la répétait presque mot pour mot.

Elle contempla longuement l'amiral, le visage fermé, me jeta un coup d'œil glacial, puis sortit.

« Vous voilà classé, vous aussi », conclus-je.

Elle réapparut à minuit tapant, et alluma de nouveau le plafonnier. Soigneusement peignée, le visage moins bouffi, vêtue d'une robe en tissu synthétique blanc à côtes, elle m'adressa un sourire timide auquel je ne répondis pas. Son attitude laissait voir qu'elle souffrait du dos.

« En doublant la pointe Carrare, il y a une demi-heure, dis-je, j'ai bougrement failli emboutir le phare, parce que je ne le voyais pas. En ce moment, j'espère faire route au nord de Dubh Sgeir, mais j'ai peut-être le cap en plein milieu. Le brouillard épaissit. Il ne ferait pas plus noir à quinze cents mètres de profondeur dans une mine abandonnée. Je manque d'expérience, pour mener un bateau comme cela dans les eaux les plus dangereuses du Royaume ; et notre maigre espoir de succès repose sur ma vision nocturne. Depuis une heure, mes yeux commençaient à bien s'habituer au noir. Maintenant, c'est fichu. Éteignez-moi cette sacrée foutue lumière !

— Excusez-moi, répondit-elle en éteignant. Je ne pensais pas...

— Et ne rallumez pas quoi que ce soit ! Pas même dans votre cabine. Ce ne sont pas tellement les rochers qui me font peur, dans le loch Houron.

— Je vous demande pardon... je vous demande pardon de ce que j'ai dit tout à l'heure... Je n'ai pas le droit de juger les autres. Et de plus j'ai jugé... sans réfléchir. Mais, vous comprenez, j'étais, j'étais

choquée. Voir tuer deux hommes comme cela... Non, pas même tuer ; on tue dans la colère, l'énervement ; c'était une exécution plutôt. Je comprends Sir Arthur : tuer, pour ne pas l'être soi-même. Mais vous ne risquiez rien... (Sa voix de plus en plus hésitante s'éteignit.) Vous avez tué comme si vous vous en fichiez...

Autant rectifier vos comptes, chère amie, lui répondit l'oncle Arthur. Ce ne sont pas deux hommes qu'il a tués ce soir, mais trois. Il venait d'en démolir un quand vous êtes arrivée. Il n'avait pas eu le choix. Cependant, Philip Calvert n'est pas un tueur. Vous dites qu'il a tiré comme s'il s'en moquait. Oui, dans le sens où vous l'entendez, il s'en moque, sinon, il deviendrait fou. Mais de certains autres points de vue, il ne s'en moque pas du tout. Il ne fait pas ce métier pour gagner de l'argent ; sa paie est misérable, compte tenu de ses talents. »

Voilà une phrase que je n'omettrai pas de citer à l'occasion, vers les fins de mois.

«... Il ne le fait pas par amour des émotions fortes, parce qu'il « aime » comme on dit maintenant. Calvert a trois violons d'Ingres : la musique, l'astronomie et la philosophie. Pas trop sanguinaire, tout cela ? Calvert, Charlotte, tient à faire respecter la différence entre le bien et le mal, le permis et le défendu, et quand cette différence s'amenuise trop, quand le mal menace d'étouffer le bien, il n'hésite pas à prendre les mesures nécessaires pour rétablir l'équilibre. En fin de compte, il est peut-être meilleur que vous et moi, ma chère amie.

— Vous oubliez un point important, amiral, ajoutai-je. Je suis également connu pour ma gentillesse à l'égard des jeunes enfants.

— Excusez-moi, Calvert. C'était peut-être gênant à entendre, mais il fallait que ce fût dit. Si Charlotte a pensé nécessaire de revenir ici s'excuser, j'ai pensé nécessaire, moi, de lui enseigner quelques vérités.

— Ce n'est pas *uniquement* pour cela qu'elle est revenue, dis-je d'un ton narquois ; si tant est qu'elle soit revenue pour cela. Elle est revenue parce que la curiosité féminine la dévore. Elle veut savoir où nous allons.

— Puis-je fumer ? demanda-t-elle.

— Ne grattez pas vos allumettes sous mes yeux.

Dévorée de curiosité, c'est exact. Mais pas au sujet de notre destination. Nous allons dans le loch Houron, vous me l'avez dit. Je veux savoir ce qui se passe. Pourquoi ces mystères affolants, ces allées et venues d'individus curieux à bord du *Shangri-la* ? Qu'y a-t-il d'assez important pour justifier la mort de trois hommes en un soir ? Que faites-vous ? Qui êtes-vous ? Je n'ai jamais cru que vous étiez délégué à l'U.N.E.S.C.O., Sir Arthur. Répondez-moi. J'ai le droit de savoir.

— Ne répondez donc pas, conseillai-je.

— Et pourquoi non ? répliqua l'oncle d'un ton bourru. Elle est dans le bain, qu'elle le veuille ou non ; et, comme elle le dit, elle a le droit de savoir. De plus, cette histoire tombera dans le domaine public d'ici un jour ou deux.

— Vous ne raisonnez pas ainsi en menaçant McDonald des pires calamités s'il enfreignait la loi sur la protection du secret.

— Non. Parce qu'il risquait de tout compromettre en parlant à tort et à travers. Tandis que M^{me} Skou... je veux dire Charlotte, ne peut le faire. Loin de moi, d'ailleurs, la pensée absurde qu'elle le veuille jamais. Charlotte est une vieille amie, en qui j'ai toute confiance, Calvert. Elle doit savoir.

— J'ai l'impression que votre collaborateur est plus réservé. Mais peut-être se méfie-t-il de toutes les femmes ?

— Nullement, rétorquai-je. Je voulais seulement rappeler à l'amiral une de ses règles d'or : « Ne jamais, jamais, jamais – je ne sais plus combien de jamais, quatre ou cinq au moins – confier quelque chose à quelqu'un, si ce n'est pas nécessaire, essentiel et vital. Dans le cas particulier, aucun des trois attributs n'est justifié. »

L'oncle Arthur alluma, un de ses ignobles cigares, en m'ignorant. Ses règles d'or ne s'appliquaient pas aux entretiens des membres de l'aristocratie entre eux.

— « Ma chère amie, reprit-il plus tard, il s'agit de la disparition de cargos. Cinq cargos exactement. Sans parler des avatars d'un certain nombre de petits bateaux, échoués ou naufragés. Cinq aussi, précisai-je.

— Oui. Le 5 avril de cette année, le cargo *Holmwood* a disparu au large du sud de l'Islande. Piraterie. L'équipage a été retenu prisonnier à terre deux ou trois jours, puis relâché sain et sauf. Personne n'a revu le bateau. Le 24 avril, le navire à moteur *Ankara* s'est évanoui dans le canal Saint-George. Le 17 mai, un bâtiment analogue, le *Headley Pioneer*, s'est volatilisé sur les côtes nord de l'Irlande. Le 6 août, le cargo *Hurricane Spray* a quitté la Clyde pour ne jamais reparaitre. Et enfin, samedi dernier, le *Nantesville* a disparu peu après avoir appareillé de Bristol. Dans tous les cas, l'équipage est rentré sans dommage.

« Ces cinq bateaux ont tous un point commun – outre leur disparition inattendue et la réapparition de leur équipage : ils transportaient des cargaisons extrêmement précieuses, et faciles à négocier. Sur le *Holmwood* : de l'or d'Afrique du Sud, pour deux millions et demi de livres sterling. Sur l'*Ankara* : des diamants

brésiliens, non taillés, à usage industriel ; valeur : un million et demi de livres. Sur le *Headley Pioneer* : près de deux millions de livres d'émeraudes, taillées ou non, provenant des mines de Muzo, en Colombie. Sur le *Hurricane Spray*, qui avait fait escale à Glasgow sur sa route de Rotterdam à New York : trois millions de livres de diamants, en majorité taillés. Enfin, le *Nantesville* transportait des lingots d'or appartenant au Trésor américain : valeur huit millions de livres sterling.

« D'où les pirates tenaient-ils leurs informations ? Nous n'en avons aucune idée. Le choix des navires de transport, des dates et des ports de départ et d'arrivée, de l'importance des cargaisons, est fait avec une extrême discrétion. Les pirates étaient cependant admirablement renseignés. Calvert croit maintenant connaître leurs sources. Au troisième bateau – qui portait le butin à six millions de livres – nous avons acquis la conviction d'avoir affaire à une bande parfaitement bien organisée. Voulez-vous dire que Imrie serait à la tête de tout cela ?

— Sans oublier Skouras, dis-je. Il est dans le coup lui aussi ; jusqu'aux oreilles.

— Vous n'avez pas le droit de l'affirmer, protesta Charlotte aussitôt.

— Pas le droit ? demandai-je. Et pourquoi donc ? Qu'est-ce qui vous prend, tout d'un coup, de défendre le maestro du fouet à chiens ? Comment va votre dos, à propos ? »

Elle garda le silence. L'oncle Arthur aussi, mais un silence différent. L'amiral reprit la parole quelques instants plus tard.

« Après la disparition du *Headley Pioneer*, Calvert a eu l'idée de cacher deux de nos hommes et un émetteur radio sur la plupart des navires transportant des lingots d'or ou des matières précieuses. Nous n'avons pas eu grand mal, vous le pensez, à obtenir la coopération des compagnies de navigation et des gouvernements intéressés. Nos agents se cachent dans les cales, ou dans une baille vide, avec les provisions de bouche nécessaires. Seul le capitaine connaît leur présence. Ils transmettent des signaux de reconnaissance d'une durée de quinze secondes, à des intervalles déterminés, mais variés. Nous les captions à l'aide des gonios de la côte atlantique (les pirates opèrent toujours par-là), ainsi que du gonio de ce bateau. Notre *Firecrest* est un navire très particulier, ma chère amie... Cela nous permet de suivre ces bateaux sur la carte. »

J'avais vu le moment où il allait discrètement s'attribuer le mérite des originalités du *Firecrest*, mais il s'était souvenu à temps que je connaissais la vérité.

« Du 17 mai au 6 août, rien n'est arrivé. Pas de piraterie. Probablement, les nuits claires et courtes ont gêné les opérations. Le 6 août, le *Hurricane Spray* a disparu. Nous n'avions personne à bord ; nous ne disposons en effet que de trois équipes. Mais deux de nos hommes, Delmont et Baker, se trouvaient sur le *Nantesville*, le cargo qui est parti samedi de Bristol. Quelques heures plus tard, à la sortie du canal, il a été capturé. Baker et Delmont ont aussitôt procédé à leurs émissions. La gonio nous a donné les positions du bateau de demi-heure en demi-heure. Calvert et Hunslett attendaient, à Dublin, avec le *Firecrest*. Dès que...

— Tiens, mais, dit-elle, qu'est devenu M. Hunslett ?

— Nous y viendrons. Le *Firecrest* a appareillé ; au lieu de suivre le *Nantesville*, il a fait route vers le Mull of Kintyre, où les pirates semblaient se diriger. Malheureusement une tempête soudaine de suroît a obligé Calvert à s'y réfugier. Le cargo est arrivé près du Mull of Kintyre, et – d'après la gonio – a continué sa route au nord, comme s'il voulait doubler ce promontoire par l'extérieur, par l'ouest. Calvert a pris un risque : il a remonté le loch Fyne, et franchi le chenal Crinan. L'écluse en est fermée au coucher du soleil. Il aurait pu faire ouvrir, mais n'a pas voulu : le vent avait tourné à l'ouest en fin de journée, et un bateau de la taille du *Firecrest* ne se risque pas dans le Dorus Mor par des rafales d'ouest force 9, si l'équipage a femme et enfants. Et même s'il n'en a pas.

« Durant la nuit, le *Nantesville* a tourné vers l'ouest, et a pénétré dans l'Atlantique. Nous avons cru le perdre. Mais il est revenu, et nous pensons connaître le motif de ce petit crochet : il voulait arriver à une certaine heure de la marée de nuit, en une certaine position ; et pour cela, il devait perdre du temps. Pourquoi l'a-t-il perdu vers l'ouest ? Parce que, d'une part, c'était le meilleur cap pour étaler une tempête d'ouest, d'autre part, il ne tenait pas à se faire remarquer le long des côtes toute la journée du lendemain, et préférait gagner sa destination en arrivant directement de la haute mer à la tombée de la nuit.

« Le lendemain, la tempête s'est un peu calmée ; Calvert a quitté Crinan à l'aube, à peu près au moment où le *Nantesville* faisait demi-tour vers l'est. La gonio nous fourbissait toujours la position du cargo, grâce aux émissions de Delmont et Baker. La dernière est de dix heures vingt-deux. Après cela, plus rien. »

L'oncle tirait furieusement sur son cigare qui illuminait la timonerie. Il aurait pu faire fortune comme entrepreneur de désinfection par fumigation ; à lui tout seul, il constituait une excellente équipe : personnel et matériel. Après un instant de pause, il reprit son récit, mais vite, comme si la suite des événements le faisait

souffrir – ce dont je ne doutais pas.

« Nous ne savons pas ce qui s'est passé. Ils se sont trahis par une imprudence, ce que je ne pense pas ; ou bien un membre de l'équipage pirate a découvert leur cachette par hasard ; c'est improbable aussi ; et un homme tombant sur des agents comme eux ne risquerait pas de retomber où que ce soit par la suite. Calvert pense que l'opérateur radio des pirates a dû passer par hasard sur notre fréquence gonio pendant les quinze secondes d'émission : une chance sur dix mille ; mais la fatalité, vous savez ce que c'est. À quelques mètres de notre émetteur, le pirate a dû avoir les tympanes crevés. La suite est facile à deviner.

« Les dernières positions montrent que le *Nantesville* marchait au 082 vrai. Ça le menait au loch Huron. Heure probable d'arrivée : le coucher du soleil. Calvert pouvait s'y rendre aisément, car il avait trois fois moins de chemin à parcourir, mais il a pensé que Imrie ayant découvert les émissions de Delmont et Baker savait que nous le suivions, et que nous connaissions son cap, c'est-à-dire sa destination. Il s'est dit aussi que si le *Nantesville* poursuivait sa route (ce qui semblait probable) il expédierait rapidement par le fond – à coups de canon, ou en l'abordant – tout bateau assez indiscret pour approcher du loch Huron. En conséquence, il a mouillé le *Firecrest* à Torbay, et est allé rôder en tenue d'homme-grenouille avec un canot de caoutchouc, du côté du loch Huron. Un cargo s'y est effectivement présenté. Il est monté à bord à la faveur de la nuit : le nom et le pavillon avaient changé, un mât avait disparu, les œuvres-mortes avaient pris une couleur nouvelle ; mais c'était bien le *Nantesville*.

« Le lendemain, la tempête a bloqué le *Firecrest* à Torbay, mais Calvert a effectué une recherche aérienne du *Nantesville*, ou d'un endroit où il aurait pu se cacher. Mais il a commis une faute ; il a estimé que le cargo avait quitté le loch Huron pour les côtes de l'Écosse proprement dite. Pourquoi ? Parce que Imrie savait que nous savions qu'il se dirigeait vers le loch, parce que, géographiquement parlant, ce loch est le dernier endroit d'Écosse où un marin sain d'esprit essaierait de cacher son bateau, et parce qu'il l'avait vu lever l'ancre et mettre le cap sur la pointe Carrare. Autrement dit, Calvert a pensé que le *Nantesville* était sorti du loch Huron dès que l'obscurité lui avait permis de passer sans être signalé dans le détroit de Torbay, ou au sud de l'île. Il a donc centré sa recherche aérienne sur la côte continentale, Torbay et le détroit. Il estime maintenant que le cargo a mouillé dans le loch Huron, et c'est cela que nous allons vérifier... Voilà toute l'histoire, ma chère. Maintenant, si vous le permettez, j'aimerais m'étendre une heure sur la banquette du poste. Ces escapades nocturnes... Je n'ai plus vingt ans, Charlotte ; j'ai besoin de

sommeil. »

C'était gros ! Je n'avais plus vingt ans non plus, et n'avais pas dormi depuis six mois, alors que l'oncle Arthur, qui se couchait toujours avant le douzième coup de minuit, avait au maximum quinze minutes de retard. D'un autre côté, cependant, l'une des seules ambitions qui me restassent étant d'atteindre l'âge de la retraite, je ne pouvais mieux faire qu'éloigner de la barre les mains de l'amiral.

« Vous m'avez certainement dit la vérité, répondit Charlotte, mais non toute la vérité. Où est M. Hunslett ? Je me demande aussi comment M. Calvert a pu monter à bord du *Nantesville*, et ce qu'il y a vu.

— Mieux vaut ignorer certaines choses, ma chère. Ne cherchez pas à partager nos soucis. Cela ne servirait à rien.

— Vous ne m'avez pas examinée avec attention depuis quelque temps, Sir Arthur, dit-elle paisiblement.

— Je vous comprends mal.

— Peut-être ne l'avez-vous pas remarqué, mais je ne suis plus une enfant. Ni même une jeune femme. Ne me traitez pas comme telle. Et si vous voulez vous étendre cette nuit sur votre banquette...

— Bien. Puisque vous insistez... Sachez que Calvert n'a pas le monopole de la violence. À bord du *Nantesville*, il a trouvé mes deux hommes : Delmont et Baker. Morts. Poignardés. »

L'oncle Arthur débita ces phrases du ton banal qu'on emploie pour vérifier la liste du blanchissage.

«... Ce soir, le pilote de l'hélicoptère a été tué, et son appareil détruit près de Torbay. Une heure plus tard, Hunslett a été assassiné. Calvert l'a trouvé ici, la nuque brisée. »

Le cigare éclaira une dizaine de fois avant que Charlotte pût dire un mot.

« Ils sont ignobles, murmura-t-elle enfin d'une voix étranglée. Ignobles... Comment pouvez-vous lutter contre des gens pareils ? »

L'oncle Arthur tira quelques bouffées avant de répondre.

« Je n'ai pas l'intention d'essayer, chère amie. Les généraux se mêlent rarement au corps à corps des tranchées. Calvert luttera contre eux. Bonsoir, mes amis. »

Il sortit. Je ne voulus pas le contredire, mais je savais que Calvert ne pouvait pas lutter contre eux. Ne pouvait plus. Il avait besoin d'aide. Beaucoup d'aide. Et tout de suite. Car il était seul avec un patron aussi myope qu'une taupe, et une femme dont l'attitude, les

paroles et le reste agitaient furieusement en lui une sonnette d'alarme.

L'oncle parti, nous restâmes seuls dans l'obscurité de la timonerie, Charlotte et moi. Seuls, avec le silence. Mais un silence d'un commerce agréable. La pluie tambourinait sur le toit ; l'eau était noire comme elle sait l'être en mer, et les bouffées grises du brouillard se multipliaient. Le manque de visibilité me fit réduire la vitesse, et dans ces conditions, mer de l'arrière, j'aurais dû avoir grand-peine à gouverner ; heureusement, le *Firecrest* disposait d'un excellent pilote automatique – meilleur timonier que moi, et cent coudées au-dessus de l'oncle.

« Que voulez-vous faire ce soir ? demanda soudain Charlotte.

— Vous adorez tout savoir, je vois. Dites-vous simplement que l'oncle Arthur – oh ! pardon, Sir Arthur – et moi, nous sommes engagés dans une opération ultra-secrète. La discrétion est de rigueur.

— Moquez-vous de moi. Vous savez bien que j'en suis aussi, de cette opération.

— Ce qui me plaît fort, car je quitterai ce bateau une ou deux fois cette nuit, et j'ai besoin d'une personne de confiance pour s'occuper de lui en mon absence.

— Vous avez l'amiral.

— Comme vous dites. J'ai le plus grand respect pour son jugement et son intelligence, mais dans les circonstances présentes, je troquerais tous les jugements et toutes les intelligences contre une paire de bons et jeunes yeux. Après ce que nous avons vu ce soir, Sir Arthur ne devrait pas sortir dans la rue sans une canne blanche. Comment sont vos yeux ?

— Plus très jeunes, mais encore bons.

— Je puis donc vous confier le bateau ?

— À moi ?... Mais je n'ai aucune idée de la façon de le manœuvrer. Avec l'oncle vous ferez une équipe magnifique. Je vous ai vu, une fois, dans un film français où vous...

— Oh ! nous n'avons jamais quitté le studio. Et j'avais une doublure, même dans la piscine. »

Je regardai au-delà des hublots lavés par les paquets de mer.

« Ce soir, pas de doublure. Ni de piscine. C'est l'Atlantique lui-même, le vrai. Une paire d'yeux, Charlotte, c'est ce qu'il me faut. Vous tournerez en rond devant les écueils, en tâchant de ne pas les tamponner, jusqu'à ce que je revienne. D'accord ?

— Ai-je le choix ?

— Non.

— Alors, j'essaierai. Où débarquerez-vous ?

— Eilean Oran et Craigmore. Les deux îles du fond du loch Houron. Si... si je les trouve.

— Eilean Oran et Craigmore, répéta-t-elle avec son léger accent français qui enlevait aux consonances gaéliques une partie de leur rudesse. Comme ces noms s'accordent mal avec nos drames de haines, de vols et de meurtres ! Ils respirent le romantisme.

— Forme bien trompeuse de respiration, ma chère. (Oh ! ce « ma chère ». Attention. Je commençais à marcher sur les traces de l'oncle Arthur.) Ces îles respirent plutôt la désolation la plus désertique, rocheuses et incolores. C'est là cependant que se trouve la clef du mystère. »

Elle ne répondit pas. Je regardai devant moi vers Dubh Sgeir, à travers le hublot tournant qui demeurerait transparent, et je me demandai qui de nous deux verrait l'autre le premier. Quelques minutes plus tard, je sentis une main sur mon bras ; une main tremblante. Je ne sais d'où provenait son parfum, mais cela n'était ni du supermarché, ni d'un souk arabe. « Jamais, pensai-je, je n'arriverai à comprendre l'invraisemblable mentalité féminine. Ce soir, sa vie était menacée à tel point qu'elle a fui en traversant la moitié du port à la nage par un temps épouvantable, mais avant de plonger elle a pensé à prendre un flacon de parfum. »

« Philippe ? »

Ça sonnait mieux que le « Monsieur Calvert », et par bonheur l'oncle Arthur n'était pas là : son sens de l'aristocratie eût été choqué.

« Ouais ? »

— Je suis désolée. »

Elle le dit comme si elle le pensait, et j'aurais probablement dû essayer d'oublier son expérience cinématographique.

«... Je suis désolée de ce que j'ai dit... et pensé... Que vous étiez un monstre... Je ne savais pas, pour Hunslett, et Delmont, et Baker, et votre pilote. C'étaient vos amis. Je suis désolée, Philippe. »

Elle forçait la dose ; et elle se collait un peu trop contre moi. Il aurait fallu une sonnette de première qualité – l'appareil à enfoncer les pieux – pour faire passer une feuille de papier à cigarette entre nous. Et ce parfum, inconnu au supermarché... les hebdomadaires sur papier glacé l'auraient qualifié d'intoxiquant. Mais dans ma tête l'autre sonnette, celle d'alarme, s'agitait de plus belle, comme si elle avait la danse de saint Guy. Je décidai de réagir virilement, et je

pensai à autre chose.

Elle me serra le bras davantage ; si le conducteur de la sonnette (à pieux) avait travaillé aux pièces, il aurait préféré se mettre au chômage. Le *Firecrest* piquait du nez quand les gros rouleaux de houle lui soulevaient la poupe en le rattrapant, puis il se relevait gentiment. Soudain, je pris conscience d'une anomalie dans la météo. La température avait nettement augmenté depuis minuit, et le hublot tournant s'embuait, malgré la garantie du fabricant ; il est vrai qu'on ne l'avait peut-être pas étudié pour ces conditions anormales de fonctionnement. Je me disposais à débrayer le pilote automatique pour avoir une occupation, lorsque Charlotte s'offrit à me préparer une tasse de café. « D'accord, dis-je, pour autant que vous n'avez pas besoin de lumière, et que vous ne vous prendrez pas les pieds dans les jambes de l'oncle – pardon, de Sir Arthur.

— Vous pouvez dire l'oncle Arthur. Ça lui va très bien. »

Elle me pressa encore le bras, puis disparut. L'anomalie météorologique ne dura pas. La température redescendit, et la garantie anti-buée du hublot tournant fut de nouveau justifiée. Je pris alors le risque d'abandonner le *Firecrest* à son gyropilote, et courus à la soute arrière chercher mon équipement de nage sous-marine : scaphandre autonome et le reste.

Charlotte mit vingt-cinq minutes à faire le café. Un record de lenteur, même en tenant compte des difficultés supplémentaires dues à l'obscurité, car le butane chauffe plus vite que le gaz de ville. J'entendis tinter la cuiller dans la soucoupe lorsque la cuisinière traversa le poste, et je souris malgré moi. Puis je pensai à Baker, Delmont, Hunslett, Williams, et je rentrai mon sourire.

Il était toujours rentré lorsque je mis pied à terre à Eilean Oran, ôtai ma combinaison caoutchoutée, et calai mon projecteur entre les rochers, en orientant vers la mer sa tête à rotule. Mais s'il demeurait rentré, c'était pour une raison nouvelle, c'était parce que j'avais peur, grand-peur. Durant dix minutes, j'avais essayé d'apprendre à l'équipe Charlotte-Arthur l'art et la manière de garder un bateau dans un petit secteur déterminé, par rapport à un point fixe du rivage – un projecteur par exemple. « Marchez au 270 compas, plein ouest, c'est-à-dire debout au vent et aux lames ; avec le moteur en avant lente, vous aurez juste assez d'erre pour gouverner. Si vous vous éloignez trop, venez à gauche, faites demi-tour en passant par le sud – par le nord vous iriez vous mettre au sec sur les cailloux d'Eilean Oran. Puis marchez au 90 compas, à l'est, mais à demi-vitesse, pas moins, sinon vous tomberez en travers des lames. Reprenez ensuite la route à l'ouest. Vous voyez ces brisants, là, tout blancs. Gardez-les à deux

cents mètres par tribord en route à l'ouest, et un peu plus loin par bâbord en revenant. »

Ils m'avaient solennellement affirmé leur détermination de suivre mes instructions, et avaient paru peinés de mon manque apparent de confiance en eux ; mon inquiétude était cependant justifiée, car ils ne se montraient ni l'un ni l'autre particulièrement aptes à distinguer les brisants est-ouest des rouleaux déferlants orientés nord-sud et qui couraient vers la côte. En désespoir de cause, j'avais décidé de placer un projecteur à terre, pour leur servir de phare. Il me restait à souhaiter que l'oncle Arthur ne fût pas comme les capitaines des goélettes françaises du xviii^e siècle trompés par les feux allumés sur les falaises de Cornouailles par les pillers d'épaves ; ces braves marins les prenaient pour les lueurs d'un havre de salut, et allaient se briser sur les écueils. L'amiral Sir Arthur était trop intelligent pour faire une chose pareille ; cependant, à la mer, il n'était guère chez lui.

Je visitai le hangar à bateau de McEachern ; il contenait une vieille chaloupe au bois vermoulu, éclaté, dont le moteur nu semblait un bloc de rouille. Ce n'était pas ce que je cherchais. Je montai donc vers la maison. Une lumière brillait à une fenêtre de la face nord, celle qui tournait le dos à la mer. Je rampai jusque-là, et risquai un œil discret : petite chambre propre ; nette, bien entretenue, murs blanchis à la chaux, carpettes sur le sol dallé, braises de bois dans l'âtre. Donald McEachern, toujours aussi mal rasé, toujours aussi sale, contemplait le foyer, affalé sur une chaise cannelée. Il avait l'air de l'homme qui regarde le feu mourir, parce qu'il n'a plus rien d'autre à faire au monde que regarder mourir le feu. Je contournai la maison, pressai silencieusement le bec-de-cane de la porte, et entrai.

Il m'entendit, et se retourna. Mais sans se presser, comme peut se retourner un homme parvenu au-delà de ses capacités de souffrir. Il me regarda, regarda mon revolver, puis son calibre 12 pendu au mur, et s'affaissa de nouveau sur son siège.

« Qui diantre êtes-vous ?

— Calvert. Je suis venu hier. »

Je repoussai mon capuchon de caoutchouc, et il me reconnut.

«... Aujourd'hui, vous n'aurez pas besoin de cette arme, monsieur McEachern. D'ailleurs, vous n'aviez pas enlevé le cran de sûreté, hier.

— Vous avez l'œil. Il n'était pas chargé.

— Quelqu'un vous menaçait peut-être par derrière ?

— Je ne comprends pas ce que vous dites. Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

— Je veux savoir pourquoi vous m’avez si mal reçu. »

Je remis le revolver dans ma poche.

« Qui êtes-vous ? »

Il avait l’air encore plus vieux que la veille ; un homme usé, fini.

« Je vous l’ai dit : Philip Calvert. Ils vous ont ordonné de faire peur aux visiteurs, non ?... Ce soir, j’ai posé quelques questions à un de vos amis, Archie McDonald, le sergent de la police de Torbay. Il m’a dit que vous étiez marié. Je ne vois pas M^{me} McEachern. »

Il se leva à demi, une flamme dans ses yeux injectés de sang, puis se laissa retomber, et son regard s’éteignit.

« Un soir, monsieur McEachern, vous êtes sorti avec votre bateau, et vous avez vu des choses qu’il ne fallait pas voir. Ils vous ont saisi, vous ont ramené, ont enlevé votre femme, et vous ont dit que si vous souffliez mot de tout cela, vous ne reverriez jamais votre épouse vivante. Ils vous ont ordonné de rester ici pour le cas où quelqu’un viendrait par hasard, s’étonnerait de l’absence de la famille McEachern, et donnerait l’alarme. Et pour vous empêcher de la donner vous-même – si vous étiez jamais assez fou pour y songer – ils ont saboté votre moteur. Adroitement d’ailleurs, en le couvrant avec des sacs imprégnés d’eau de mer, de sorte que son mauvais état semble résulter de votre négligence.

— Oui. C’est bien cela. »

Les yeux toujours perdus dans le feu, il répondit par un murmure comme s’il pensait à haute voix, sans trop savoir qu’il parlait.

« Ils l’ont emportée, et ils ont abîmé la chaloupe. Ils ont aussi pris mes titres de rente, dans l’armoire. Si seulement j’avais un million de livres à leur donner. Si seulement ils nous avaient laissés ensemble, Mairi et moi. Elle a cinq ans de plus que moi.

— Comment avez-vous vécu, depuis ?

— Tous les quinze jours ils m’apportent des conserves, pas beaucoup, et du lait en boîte. Du thé, j’en ai. Et j’attrape un poisson de temps en temps sur les rochers. »

Son front se plissa, comme s’il comprenait tout d’un coup que je donnais à sa vie une dimension nouvelle.

« Qui êtes-vous, monsieur ? Vous n’êtes pas de la bande. Ni de la police. Je sais que vous n’êtes pas de la police. Je les ai vus, ceux-là. Vous êtes d’une espèce différente. »

Je sentis de petites gouttes de vie sourdre en lui, de nouveau, dans ses yeux, sur son visage. Il me contempla une bonne minute, et je

commençai à me sentir mal à l'aise sous son regard voilé, lorsqu'il répondit lui-même à sa question.

« Je sais qui vous êtes. Vous êtes un type du gouvernement. Forcément. Vous êtes un agent des services secrets. »

Fichtre ! Je tirai mon chapeau ! Je sortais du néant, sans la moindre étiquette, boutonné jusqu'au cou dans ma combinaison, et il m'identifiait sans hésiter. Parlez donc un peu, maintenant, des visages inscrutables de MM. les dépositaires des secrets d'État. Je m'amusai un instant en pensant à toutes les calamités dont l'oncle Arthur menacerait ce pauvre homme pour s'assurer de sa discrétion. Mais Donald McEachern n'avait pas de situation à perdre, et après soixante ans d'Eilean Oran, une maison centrale lui aurait fait l'effet d'une hostellerie à quatre étoiles. Les menaces me semblant inutiles, je lui déclarai donc – et pour la première fois de ma vie :

« Eh effet. Je suis un agent des services secrets. Et je vais vous ramener votre femme, monsieur McEachern. »

Il hocha la tête lentement.

« Ce serait une bonne action, monsieur Calvert. Mais vous ne connaissez pas les fauves auxquels vous auriez affaire.

— Si je gagne jamais la médaille de la semaine de bonté, ce sera sûrement par suite d'une erreur sur la personne, monsieur McEachern. Je les connais, ces zouaves. Faites-moi confiance. Tout ira bien. Vous êtes un ancien militaire ?

— On vous l'a dit ?

— Non. Cela se sent :

— Merci. »

Son échine se redressa lentement.

«... J'ai vingt-deux ans de service. Sergent à la 51^e division des Highlands.

— Sergent ! Et à la 51^e ! Excellent, cela, monsieur McEachern. Beaucoup de gens, et pas tous Écossais, affirment qu'il n'y en a jamais eu de meilleure au monde.

— Donald McEachern ne vous contredira pas... Il y en a sûrement de moins bonnes. Mais je comprends ce que vous voulez me dire, monsieur Calvert. Les gens de la 51^e n'ont pas l'habitude de fuir, ni de jeter le manche après la cognée. »

Il se leva brusquement.

« Bon Dieu, qu'est-ce que je raconte, monsieur Calvert ?

— Merci, lui dis-je en lui posant la main sur l'épaule. Vous avez

assez combattu comme cela. Place aux jeunes. Laissez-moi faire. »

Je devinai l'ombre d'un sourire sur ses lèvres.

« Vous avez probablement raison. Je ne pourrais pas suivre le train d'un homme comme vous. » Il se rassit. J'allai jusqu'à la porte.

« Bonsoir, monsieur McEachern. Elle sera bientôt là.

— Elle sera bientôt là. »

Il leva vers moi des yeux humides, et sa voix exprima la même surprise légère que son visage.

— ... Vous savez, dit-il, j'y crois.

— Comptez-y. Je la ramènerai ici moi-même, et rien ne me fera plus plaisir. Vendredi matin.

— Vendredi matin ? Si vite ? »

Il regardait au loin, à des milliards d'années-lumière, sans me voir devant la porte entrebâillée. Un sourire, un vrai sourire de joie illuminait ses yeux fatigués.

« Je ne fermerai pas l'œil cette nuit, monsieur Calvert. Ni la nuit prochaine.

— Vous vous rattraperez vendredi soir ! »

De grosses larmes roulèrent sur ses joues grises mangées de barbe. Je refermai la porte silencieusement, et le laissai avec ses rêves.

VIII

JEUDI

De 2 heures à 4 h 30

J'AVAIS troqué Eilean Oran contre Craigmore, sans pour autant retrouver le sourire. Et cela, pour toutes sortes de raisons. Je ne souriais pas, parce que l'oncle et Charlotte constituaient un terrifiant équipage, parce que la pointe nord de Craigmore était beaucoup plus exposée et malsaine que le sud de Eilean Oran, parce que le brouillard épaississait, parce que les gros rouleaux qui me précipitaient vers les écueils à fleur d'eau me coupaient le souffle en me couvrant d'ecchymoses, parce que je me demandais si j'avais la moindre chance de tenir la promesse faite à McEachern. Si j'avais eu le temps de réfléchir, j'aurais sûrement trouvé deux douzaines d'autres raisons aussi valables, mais je n'avais pas le temps de réfléchir, parce que la nuit s'avancait et que j'avais fort à faire encore avant l'aube.

Les vagues contournaient le récif qui servait de brise-lames au petit port naturel de Craigmore, et faisaient violemment rouler le premier des deux bateaux de pêche mouillés là. Je pus donc grimper à bord sans me soucier de discrétion. En revanche, je trouvai fort indiscrete la grosse lanterne accrochée au hangar de dépeçage : tous les insomniaques du pays allaient m'apercevoir. Mais, à titre de consolation, cette même lanterne fournissait à l'oncle Arthur un excellent repère pour garder le *Firecrest* en pleine eau.

Le bateau de pêche où je venais de grimper me parut fort classique : douze à quinze mètres de long, des formes assez marines pour étaler un typhon. En deux minutes, j'en eus fait le tour : un brave petit chalutier, bien propre, où se trouvait tout ce qui devait s'y trouver. Mes espoirs crûrent ; d'ailleurs ils ne pouvaient pas décroître davantage.

La deuxième embarcation ressemblait comme une sœur à la première. Je ne puis dire que mes espoirs piquèrent vers les nues, mais ils décollèrent franchement du sol, où ils se traînaient depuis trop longtemps.

Je gagnai la terre à la nage, remisai mon équipement hors d'atteinte de la pleine mer, et me dirigeai vers le hangar, en cheminant dans l'ombre. Je vis des treuils, des barils, des bailles, des ponts roulants, et tout un arsenal d'outils féroces mais fort inoffensifs

pour qui ne cousinait pas avec les requins. L'odeur pestilentielle me fit fuir.

La première maison ne m'apprit rien. Je braquai ma torche par une fenêtre brisée, et aperçus une pièce nue, abandonnée depuis cent ans. Williams avait raison de situer l'exode vers 1914. Seuls les papiers peints étaient frais. Phénomène inexpliqué dans ces îles ; la grand-mère avait collé du papier à fleurs sur les murs en 1900 (à l'époque le grand-père eût mieux aimé se mettre au lait que de lever le petit doigt dans la maison), et en 1966 vous le retrouviez aussi pimpant qu'au premier jour.

La deuxième maison était déserte également. Les baleiniers – de requins – vivaient dans la troisième, la plus éloignée du hangar ; je compris aisément leur désir de s'écarter de ces horreurs olfactives ; à leur place, j'aurais planté ma tente à l'autre bout de l'île. Mais c'est une question de goût ; les découpeurs de requins ne souffraient peut-être pas plus de la puanteur de leur hangar, que les fermiers suisses des ignobles relents amoniacaux de leur *mist*, leur fumier liquide, essence de la vie, symbole de la réussite. Et la réussite peut-elle jamais se payer trop cher ?

J'ouvris doucement le pêne bien huilé – à l'huile de foie de requin, naturellement – j'entrai, et allumai ma torche. La grand-mère n'aurait pas apprécié beaucoup cette antichambre, mais le grand-père aurait aimé en contempler les murs, au lieu de briquer la mer, tandis que les saisons successives auraient blanchi sa barbe. Une face entière, garnie d'étagères, était consacrée aux provisions : deux ou trois malheureuses douzaines de caisses de whisky, mais une solide réserve de bière. Des pêcheurs d'Australie, m'avait dit Williams. Je le crus facilement. Les trois autres murs étaient couverts de peintures qui valaient autant par la recherche du détail piquant que par l'éclat de leurs couleurs criardes ; mais leur nature les écartait absolument des cimaises des musées bien-pensants, et des galeries d'art ouvertes au public. Pas du tout le genre de grand-mère.

Je me faufilai entre les meubles que n'avait point faits un ébéniste, et j'ouvris la porte intérieure. Un petit corridor, deux portes à droite, trois à gauche. *A priori*, le patron s'était adjudé la plus grande pièce, et devait donc dormir derrière la première porte à droite.

J'y entrai. Cette chambre me surprit par son confort : beau tapis, rideaux épais, une paire de fauteuils sympathiques, un grand lit de milieu et son armoire en chêne, une bibliothèque. Un lustré pendait au-dessus du lit. Ces rudes Australiens aimaient le confort. Je pressai un bouton près du chambranle, et le plafonnier s'éclaira.

Le dormeur se trouvait à l'étroit dans son lit double. On apprécie

difficilement la taille d'un homme couché, mais je pensai que celui-ci ne pourrait guère se redresser sous un plafond d'un mètre quatre-vingt-douze sans se bosseler le crâne. Le visage tourné vers moi était caché en partie par une grosse mèche de cheveux noirs tombant sur les sourcils, et en partie par la plus luxuriante barbe de fleuve que j'eusse jamais vue. L'homme dormait comme un sonneur.

J'avançai jusqu'au lit, et lui enfonçai mon revolver dans les côtes avec une délicatesse proportionnelle à sa taille. Il s'éveilla. Je m'écartai à distance respectueuse. Il se frotta les yeux avec un bras poilu, puis planta ses poings dans le matelas pour s'asseoir. Un costume de peaux de bête ne m'aurait pas surpris, mais il portait des pyjamas de bon goût.

Les citoyens respectueux des lois réagissent de toutes sortes de manières, de la terreur à la colère apoplectique, lorsqu'un étranger les réveille au plus noir de la nuit avec le canon de son revolver. Mais mon barbu ne réagit pas du tout. Son regard abrité sous le surplomb de ses arcades sourcilières m'adressa l'œillade gourmande du tigre du Bengale qui se met la serviette au cou en préparant le bond de dix mètres qui se terminera par un succulent déjeuner. Je reculai de deux pas supplémentaires.

« N'essayez pas ! dis-je.

— Rentre ce revolver, mon mignon. »

Les roulements de cette voix grave semblaient sortir du fin fond de la caverne de Carlsbad.

« Rentre-le, sinon je vais être obligé de t'assommer pour te l'enlever.

— Ne vous énervez pas, répondis-je d'une voix plaintive. Si je le rentre, m'assommerez-vous ? »

Il réfléchit un moment avant de répondre non. Puis il tendit le bras vers sa table de nuit, prit un cigare et l'alluma sans me quitter des yeux. Une fumée âcre dérivait vers moi, et je dus faire un effort méritoire pour ne pas aller ouvrir la fenêtre ; ça ne se fait pas chez les autres. Pas étonnant que cet homme pût vivre dans son hangar ; auprès de ses cigares, ceux de l'oncle Arthur se comparaient au parfum de Charlotte.

« Excusez mon intrusion. Êtes-vous Tim Hutchinson ?

— Oui. Et toi, mon mignon ? Philip Calvert. Je voudrais utiliser l'émetteur d'un de vos bateaux pour envoyer un message à Londres. Je voudrais aussi vous demander votre aide. Elle me serait précieuse. Sans elle, de nombreuses vies humaines et une foule de livres sterling risquent d'être perdues dans les vingt-quatre heures à venir. »

Il lâcha un flot vésuvien de gaz toxiques qu'il regarda monter vers le plafond craquelé, puis il abaissa les yeux sur moi.

« Est-ce que tu te paies ma tête, mon mignon ? »

— Non, figure de singe poilu. Et faites-moi grâce de ces ridicules mon mignon, Timothée. »

Il se pencha en avant, une lueur inquiétante dans ses yeux noirs comme du charbon ; puis il se détendit en riant.

« Touché, comme disait ma gouvernante française. Si vous ne plaisantez pas, Calvert, que faites-vous donc ? »

« Ce gars, pensai-je, ne marchera que si je lui sors toute la vérité. » Et son aide était précieuse. Aussi, pour la seconde fois de la nuit et de ma vie, j'avouai être un agent des services secrets. L'oncle Arthur, par bonheur pour lui, défendait vaillamment sa vie sur les flots déchaînés ; ses artères en effet avaient perdu de leur souplesse, et pareille confession deux fois de suite aurait pu le terrasser.

L'ogre réfléchit un moment.

« Services secrets ? Oui... À moins que vous ne soyez échappé d'un asile. En général ces gens-là n'avouent pas leur métier.

— Je suis obligé. D'ailleurs, vous l'auriez deviné en entendant ce que j'ai à vous dire.

— Je m'habille. Allez dans la grande salle. Il y a du whisky quelque part ; servez-vous. Je vous rejoins dans deux minutes. »

J'allai, trouvai du whisky quelque part, me servis, et entrepris le vernissage officiel de la pinacothèque de Craigmores. Tim entra, tout de noir vêtu, du jersey aux bottes de mer. Les lits sont trompeurs ; c'est à douze ans qu'il avait franchi le mètre quatre-vingt-douze, et sa croissance venait à peine de s'interrompre. Il sourit à sa collection.

« Qui eût attendu cela ici ? Craigmores a l'égal de Guggenheim. Berceau de culture, mon salon... Cette fille ne vous semble-t-elle pas indécente ? Ses boucles d'oreille l'habillent excessivement.

— Vous avez écumé toutes les galeries de tableaux du monde pour rassembler cette collection ?

— Je ne suis pas un connaisseur. Sorti de Renoir et de Matisse...

C'était assez invraisemblable pour être vrai.

«... Vous semblez pressé, reprit-il. Ne vous perdez pas dans les détails. »

Je me cantonnai dans l'essentiel. Ce fut cependant assez long, car plus heureux que McDonald et Charlotte, Hutchinson entendit non seulement la vérité, mais toute la vérité.

« C'est bien l'histoire la plus invraisemblable... répondit-il. Et sous notre nez, en plus... C'était donc vous, cet après-midi, dans l'hélicoptère. Vieux frère, vous avez eu une sacrée journée, sans parler de la suite. Pardonnez-moi le mon mignon. Il y a des jours où je manque de flair. Que voulez-vous de moi, Calvert ? »

Je le lui dis : son aide personnelle pendant toute la nuit, le prêt de ses bateaux et de ses équipages pendant vingt-quatre heures, l'usage de sa radio pendant cinq minutes.

« D'accord. J'appelle les hommes. Occupez-vous tout de suite de la radio.

— J'aimerais mieux aller immédiatement avec vous à bord du *Firecrest*, vous y laisser, et revenir envoyer mon message.

— Pas trop confiance dans votre équipage, on dirait ?

— Je crains à tout instant de voir la proue de mon bateau s'encadrer dans votre porte.

— Nous allons faire mieux. Je tire deux de mes hommes par les pieds, nous appareillons avec la *Charmaine*, le premier de mes bateaux, je saute sur le vôtre, nous tournons tous en rond pendant que vous jouez avec la radio, puis vous embarquez à bord du *Firecrest*, et mes gars ramènent la *Charmaine* ici. »

Je vis surgir devant moi le maelström de rouleaux déferlant à l'entrée du soi-disant port de Craigmore.

« Croyez-vous possible de sortir un petit chalutier à moteur par une nuit pareille ?

— Qu'est-ce que vous lui reprochez à cette nuit ? C'est une jolie petite nuit, bien fraîche. Vous ne pouvez pas demander mieux. J'ai vu mes gens sortir à six heures du soir dans une tempête de décembre... C'était autre chose.

— Un accident ?

— Oui. Et sérieux. Du jusant dans la cave. Mes gens devaient se pointer à Torbay avant l'heure de fermeture des marchands de vin. Tout droit, Calvert. »

Je ne répondis pas, mais la pensée d'avoir cet homme auprès de moi jusqu'au lendemain me rendit mon optimisme.

« Deux de mes types sont mariés, dit-il d'une voix hésitante en s'arrêtant. Je me demande...

— Eux ne risqueront rien. Et la récompense est belle.

— Ne gâchez pas le métier, Calvert. Pour une affaire comme celle-là, on n'accepte pas d'argent. »

Drôle, comme cette voix des cavernes pouvait devenir musicale, à l'occasion.

« Je ne vous propose pas de vous acheter, Tim Hutchinson. J'ai assez d'ennuis dans le quartier pour ne pas vous envoyer grossir leurs rangs. Mais les compagnies d'assurance ont promis une récompense, et j'ai ordre de vous en offrir la moitié.

Ah ! c'est une autre paire de manches. S'il s'agit de rendre service aux compagnies d'assurance en les soulageant de leur excès d'encaisse, je me ferai une raison. Mais pas la moitié, Calvert. Pour une journée de travail, et après tout ce que vous avez fait vous-même, je ne veux pas. Un quart pour nous, trois quarts pour vos collègues et vous.

— Votre part sera la moitié. L'autre moitié servira à indemniser les victimes de cette bagarre. Le vieux couple de Eilean Oran, par exemple ; il va se trouver plus riche qu'il n'a jamais rêvé.

— Et vous ? Rien ?

— Si ; mon salaire annuel. Mais je préférerais parler d'autre chose, car c'est un sujet affligeant. Les fonctionnaires n'ont pas le droit d'accepter les gratifications.

— Vous voulez dire que vous vous faites rosser, mitrailler, noyer, et assassiner de dix façons juste pour une paie de bureaucrate ? Pourquoi diable marchez-vous, Calvert ?

— Cette question manque d'originalité. Je me la pose en général vingt fois par jour... et un peu plus fréquemment ces temps-ci. Ah ! filons.

— Je réveille mes hommes. Ils vont saliver à l'idée des montres en or, ou Dieu-sait-quoi, que les assurances vont leur donner. Avec leurs initiales gravées. Nous y tenons.

— La récompense n'est pas en nature, mais en espèces. Elle dépend du pourcentage du butin que nous récupérerons. La cargaison du *Nantesville* sera retrouvée tout entière, c'est à peu près sûr. Et les autres, en grande partie. La récompense est de dix pour cent. Vous aurez cinq. Au minimum ça vous fera quatre cent mille livres sterling à partager avec vos écorcheurs de requins. Au maximum huit cent cinquante mille, naturellement.

— Vous pourriez répéter ? »

Il avait l'air du monsieur qui a reçu les tours d'une cathédrale sur la tête. Je redis les chiffres ; un moment plus tard, il parut n'avoir été touché que par une seule des flèches.

« À ce tarif-là, vous pouvez espérer une sérieuse collaboration. N'en dites pas plus. Et ne mettez pas d'annonces dans les journaux ; je suis

votre homme. »

Tim Hutchinson fut mon homme, assurément. Et j'eus bigrement besoin de lui. À cinq cent mille livres il n'était pas cher, dans cette nuit de jugement dernier ; sous la pluie diluvienne, dans le brouillard qui épaississait, je n'aurais pas pu distinguer les vagues qui déferlaient naturellement sur elles-mêmes, de celles qui brisaient contre les récifs.

Hutchinson était un de ces rares, très rares individus, dont la mer est l'habitat normal. N'importe qui peut devenir comme lui : il suffit de naître avec ce don extraordinaire, et de le cultiver tous les jours et dans toutes les circonstances possibles pendant vingt ans. De même que les grands coureurs automobiles, les Carraciola, les Nuvolari, les Clark pilotent d'une manière qui demeure mystérieuse pour les amateurs de course les plus compétents, Hutchinson menait son bateau comme nul barreur de régate océanique n'en a idée. Les marins de cette qualité ne portent jamais d'ailleurs les écussons des grands clubs ou des équipes olympiques ; on ne les trouve – et bien rarement – que parmi les pêcheurs de haute mer.

Sur la barre et la manette des gaz, ses mains énormes agissaient avec la délicatesse d'une mite. Il voyait à travers la nuit comme un hibou, et son ouïe lui permettait de dire si une vague brisait en eau libre, contre un récif ou sur une plage. Invariablement, il devinait la puissance et la direction des lames qui jaillissaient de la nuit et de la brume, et il caressait les commandes comme il convenait ; il avait dans la tête un calculateur qui intégrait instantanément les directions et les vitesses du vent, du courant et du bateau, et lui fournissait sa position. Et je jure qu'il sentait la terre avec son nez, même lorsqu'elle était sous le vent, alors que nous souffrions tous de paralysie olfactive dans les vapeurs toxiques émanant des ignobles cigares qui semblaient faire partie de lui-même. Dix minutes à ses côtés suffisaient pour vous faire faire une éprouvante découverte : la mer et les bateaux, vous n'y connaissiez rigoureusement rien.

Il sortit *La Charmaine* à pleins gaz, entre le Charybde et le Scylla de la passe de son prétendu port. Les récifs tendaient leurs pointes écumantes de mousse à quelques mètres du bordé, de chaque côté. Il ne semblait pas leur prêter attention ; il ne les regardait pas, en tout cas. Ses deux gars, des mauviettes d'un mètre quatre-vingt-six ou huit, bâillaient prodigieusement. Hutchinson repéra le *Firecrest* cent mètres avant que j'eusse commencé à imaginer apercevoir une vague silhouette, et il l'accosta sans plus de difficulté que je n'en éprouve à parquer ma voiture le long du trottoir en plein jour – quand je suis bien disposé.

Nous sautâmes à bord de mon bateau, Hutchinson et moi, au plus

grand effroi de l'oncle et de Charlotte qui, naturellement, n'avaient ni vu ni entendu notre arrivée. Je présentai mon nouveau lieutenant, expliquai mon plan, et bondis sur *La Charmaine*. Un grand quart d'heure plus tard, je revins, message transmis.

L'oncle Arthur et Tim Hutchinson s'entendaient déjà comme larrons en foire. Le géant australien barbu, très « vieille Angleterre », donnait de l' « Amiral » à l'oncle toutes les deux phrases ; et l'oncle buvait du lait – il faut bien changer de temps en temps – ravi d'avoir pareille compétence à son bord. Si j'en avais conclu à un certain manque de considération pour mon sens marin, je ne me serais guère trompé.

« Où allons-nous maintenant ? demanda Charlotte, aussi soulagée – hélas ! – que l'oncle Arthur.

— Dubh Sgeir. Nous rendons visite à Lord Kirkside et à son aimable fille.

— Dubh Sgeir, répéta-t-elle atterrée, je croyais que la clef se trouvait à Eilean Oran et Craigmore ?

— Exact. La clef de petits mystères préliminaires. Mais notre route aboutit à Dubh Sgeir. Le centre de l'arc-en-ciel.

— Vous parlez par énigmes.

Je le comprends fort bien, répondit Hutchinson d'un ton jovial. Le centre de l'arc-en-ciel, madame, c'est là que se trouve le jaune d'or.

— J'ai fort envie de café, déclarai-je, et je vais en préparer quatre tasses.

— Moi, j'irais plutôt me coucher, dit Charlotte. Je me sens fatiguée.

— Vous m'avez fait boire votre café, répliquai-je en la menaçant du doigt, maintenant vous devez boire le mien.

— Soit. Mais faites vite. »

Je fis même très vite ; en moins de rien je revins avec quatre tasses où j'avais versé de l'eau bouillante, du nescafé, du sucre... et un petit quelque chose d'autre dans l'une d'entre elles. Hutchinson avala sa tasse d'un trait.

« Je ne vois pas pourquoi vous n'iriez pas faire un brin de causette avec votre oreiller, tous les trois, dit-il. Sauf si vous pensez que j'ai besoin d'aide ? »

Personne ne le pensa. Charlotte partit la première, se disant fort ensommeillée, ce que je crus facilement. Nous la suivîmes peu après, l'oncle et moi ; Tim m'avait promis de me réveiller quand nous approcherions du débarcadère ouest de Dubh Sgeir. L'oncle se drapa

dans une couverture sur la banquette du poste. J'allai me coucher dans ma propre cabine.

Trois minutes plus tard, je me relevai, pris un tiers-point (une lime triangulaire), sortis sans bruit, frappai doucement à la porte de Charlotte, puis ne recevant pas de réponse, y entrai, refermai, et allumai la lumière.

Elle dormait à poings fermés. Elle n'avait même pas réussi à atteindre sa couchette, et gisait sur le tapis, tout habillée. Je la couchai sur le matelas, jetai deux couvertures sur elle, puis relevai une de ses manches, et examinai la trace laissée par la corde.

La cabine n'était pas bien grande, et une minute me suffit pour trouver ce que j'étais venu y chercher.

Ce fut une plaisante nouveauté, et bien reposante, que de passer du *Firecrest* à terre sans la combinaison collante de caoutchouc qui gênait autant les brasses que les pas. Tim Hutchinson, en effet, me débarqua à la jetée. Comment put-il la trouver avec la pluie, le brouillard et l'obscurité ? Je ne l'aurais jamais su, s'il ne me l'avait expliqué plus tard. Bref, il m'expédia à l'étrave, torche en main, et le musoir sortit de l'ombre, droit devant moi, comme si le *Firecrest* s'y était dirigé au radiocompas. Tim battit en arrière, amena à un mètre du quai l'étrave qui chevauchait dans les lames, attendit que je trouve le moment propice pour sauter, puis battit en arrière de nouveau à toute vitesse, et disparut dans le brouillard. J'essayai d'imaginer l'oncle Arthur à la barre pour exécuter pareille acrobatie, mais je ne réussis pas : mes facultés inventives n'allaient pas jusque-là. D'ailleurs, tel Napoléon à la veille d'Austerlitz, l'oncle dormait du sommeil du juste, en pensant à son appartement de Knightsbridge.

Pour monter du débarcadère au sommet des falaises, j'empruntai un sentier à pic, où les cailloux roulaient sous le pied, où personne n'avait eu la prudence de placer une main courante. J'étais peu chargé. À part le poids de mes ans, je ne portais en effet qu'une torche, un revolver et un rouleau de corde. Non que j'eusse l'intention de jouer les Douglas Fairbanks sur les remparts du château, mais l'expérience m'avait appris que la corde est un outil indispensable pour les promenades nocturnes sur les îles escarpées. Malgré la légèreté de mon appareil, je soufflai fort, en atteignant le sommet.

Laissant le château à ma droite, je me dirigeai vers le nord, en longeant l'allée herbue d'où le fils aîné de Lord Kirkside avait décollé, avec son Beechcraft, le jour de sa mort – en compagnie de son futur beau-frère. L'allée que j'avais survolée, douze heures plus tôt, en hélicoptère, avec Williams. L'allée qui s'achevait sur un à-pic au bord duquel j'avais cru voir ce que je voulais voir, et que j'allais maintenant

vérifier.

Cette bande herbue était unie et plate ; j'y progressai rapidement sans employer ma grosse torche électrique – que je n'aurais d'ailleurs pas osé allumer, aussi près du château. Là, je n'apercevais nulle lumière, mais rien ne garantissait que les pirates n'exerçassent pas une veille attentive sur les remparts. Je l'eusse fait à leur place. Là-dessus, je trébuchai sur quelque chose de chaud, doux, vivant, et tombai à terre brutalement.

Les quarante-huit heures précédentes m'avaient mis les nerfs à fleur de peau, et je réagis promptement : je brandis mon couteau avant que l'inconnu n'ait eu le temps de se remettre sur pied, ou plutôt sur pattes ; il en avait quatre. Son odeur puissante me le fit prendre pour un échappé du hangar d'Hutchinson. Pourquoi donc, nourri de chlorophylle sur les collines bleutées, le mâle de la chèvre sent-il pareillement le bouc ? J'adressai mes excuses à mon ami à quatre pattes, qui parut les accepter, et garda ses cornes au fourreau.

Il m'a semblé remarquer que ces humiliantes rencontres n'arrivent jamais aux Errol Flynn. Et quand tombe un Errol Flynn, les bougies de son chandelier ne s'éteignent pas, tandis que ma torche électrique à boîtier de caoutchouc, ampoule montée sur caoutchouc, verre garanti incassable, se retrouva en miettes. Je sortis ma mini-lampe : torche minuscule aux allures de crayon, et l'essayai sous ma veste. Précaution inutile, un ver luisant aurait souri de son éclat. Je la remis en poche, et poursuivis ma route.

Un peu plus tard, sentant approcher l'à-pic final, et peu désireux d'y choir, je me mis à quatre pattes pour finir la promenade, mon ver luisant en éclaireur. Au bout de cinq minutes, j'atteignis effectivement le bord de la falaise, et trouvai presque aussitôt ce que je cherchais. La terre était entaillée sur cinquante centimètres de large, et dix de profondeur. Blessure assez récente, mais pas trop ; l'herbe commençait à y repousser, ici et là. L'âge de cette marque me convenait assez. Elle avait été laissée là par la béquille du Beechcraft quand on avait lancé celui-ci vers la mer, pleins moteurs, mais sans personne à bord ; il n'avait pas réussi à décoller de lui-même, et était tombé à l'eau en bout de piste, en entaillant un peu la terre avec sa queue. Je possédais assez d'éléments désormais pour transformer mes hypothèses en certitude : une entaille à Dubh Sgeir, une planche enfoncée sur le bateau des biologistes d'Oxford, et de gros cernes sous les yeux bleus de Susan Kirkside.

Un léger bruit me fit tourner la tête. Un enfant de cinq ans, modérément développé, aurait pu me faire tomber au pied des falaises sans que je pusse l'en empêcher. Je fis donc face aussitôt, mini-torche

et revolver en avant. C'était l'ami bouc. Devant l'éclat maléfique de ses yeux jaunes, je craignis qu'il ne vînt venger son sommeil interrompu ; mais non, il n'était poussé que par la curiosité, ou l'amitié, ou les deux à la fois. Je m'écartai de la falaise, contournai ses cornes, caressai légèrement son encolure, et repartis. À ce compte-là, je mourrais d'infarctus avant l'aube.

La pluie s'était passablement calmée, le vent aussi, mais à titre de compensation la brume avait épaissi. Elle tourbillonnait autour de moi, se collait à mes habits, m'empêchait de voir à quatre pas. Un instant la pensée d'Hutchinson perdu dans ce coton me troubla, mais je haussai les épaules : il se tirerait d'affaire de son côté mieux que moi du mien. Je continuai à marcher en gardant le vent sur ma joue droite, cap au sud, vers le château. Je sentais que mon dernier costume était trempé sous mon manteau de toile caoutchoutée. L'administration sentirait passer la note du teinturier.

Je faillis percuter la clôture de la cour du château, mais m'arrêtai juste à temps. Étais-je à droite ou à gauche du portail d'entrée ? Impossible à savoir. Je longeai la clôture vers la gauche avec précaution, en tâtant la grille, et trouvai bientôt un mur : l'aile est ; je m'étais donc présenté à gauche du portail. Je repartis en sens inverse.

J'avais eu de la chance en arrivant de ce côté-là, car de l'autre côté, je me serais trouvé « au vent » du portail, et je n'aurais pas senti l'odeur de tabac. Un tabac pour jeune fille, comparé aux robustes cigares de l'oncle Arthur, un tabac anémique auprès des fabriques portatives de gaz asphyxiants de Tim Hutchinson, mais du tabac tout de même. Un homme fumait près du portail. Jamais une sentinelle ne doit fumer ; celle-ci allait l'apprendre à ses dépens, car si personne ne m'avait enseigné à séduire les boucs au bord des précipices, on m'avait rebattu les oreilles sur la façon de supprimer les sentinelles.

Je pris mon revolver par le canon. L'homme s'appuyait au pilier du portail ; le bout de sa cigarette permettait de situer assez exactement son visage. J'attendis. La troisième fois qu'il tira une bouffée, au moment où la cigarette rougeoyait au mieux et donc troublait au maximum sa vision nocturne, je fis un pas, et assenai un grand coup de crosse là où devait se trouver sa tête s'il était normalement constitué. Par bonheur, mon homme était normalement constitué.

Il tomba sur moi, je le retins, et quelque chose se planta douloureusement dans mes côtes. Je le laissai continuer seul son voyage vers le sol, pour me débarrasser de l'outil piqué dans mon manteau : une baïonnette. Circonstance aggravante, un Lee Enfield, un fusil de 7,69, y était attaché. Très militaire. Très peu normal. Nos amis devaient s'inquiéter. Mais comment savoir ce qu'ils savaient, ou

croyaient savoir ? S'ils avaient peu de temps devant eux, je n'en avais pas davantage. Le jour approchait.

Je pris le fusil baïonnette au canon, et me dirigeai vers la falaise, en tâtant le terrain devant moi : je serais ainsi prévenu un mètre cinquante à l'avance de l'endroit où commençait l'éternité. Je le trouvai, reculai, et traçai avec la crosse deux sillons de cinquante centimètres de long, à trente centimètres d'intervalle, aboutissant au bord même de la falaise. Puis je nettoyai la crosse, et posai le fusil à terre. Quand, à l'aube, la relève viendrait, elle chercherait la sentinelle précédente, verrait mes traces, et en conclurait que son prédécesseur était tombé.

À mon retour, l'homme gémissait faiblement. Excellent. Évanoui, j'aurais dû le porter ; il allait m'éviter cette peine. Je lui enfonçai un mouchoir dans la bouche, en guise de bâillon. Pas charitable, car s'il souffrait d'un rhume de cerveau ou d'une sinusite, il risquait de mourir étouffé dans les quatre minutes ; mais je n'avais pas le temps d'appeler un oto-rhino, et préférais ma vie à la sienne.

Je lui entravai les chevilles, lui liai les mains derrière le dos, lui appuyai mon revolver sur le cou, et il partit devant moi sans résistance. Arrivé au sommet du sentier qui descendait au débarcadère, je le fis coucher, attachai ses poignets à ses chevilles, et le laissai là. Il respirait assez librement.

Je revins au portail, qui n'avait pas d'autre gardien. J'entrai, traversai la grande cour, et atteignis la porte principale ; elle n'était fermée qu'au loquet. J'ouvris, en regrettant de n'avoir pas emprunté la torche électrique de la sentinelle. Une obscurité totale régnait en effet dans le hall, et chez un baron écossais, je risquais fort de faire dégringoler une armure moyenâgeuse, ou de me crever l'œil sur la pointe d'un bouclier, d'un sabre à deux tranchants, ou d'une paire d'andouillers royaux. Je sortis la mini-torche, mais son ver luisant rendait l'âme : j'eus beau l'écraser sur le boîtier de ma montre, elle ne me permit pas de lire l'heure, ni même de voir la montre.

Ma promenade en hélicoptère m'avait montré que le château possédait deux ailes symétriques, est et ouest, orientées à quatre-vingt-dix degrés de la façade principale qui regardait la mer au sud, et donnait au nord sur la cour intérieure. Je pouvais raisonnablement estimer que l'escalier se trouvait au milieu du hall, dans l'axe de la porte, c'est-à-dire devant moi, et que je ne heurterais pas trop d'armures.

Hypothèses justifiées. Je montai dix marches profondes, puis sentis l'escalier se diviser en deux branches. Je pris celle de droite parce qu'un faible reflet lumineux apparaissait dans cette direction. Six

marches ; nouveau tournant ; huit marches ; un palier. Vingt-quatre marches en tout, sans un craquement. Dieu bénisse les marbriers.

Je m'avançai vers la source de lumière : une porte légèrement entrebâillée, et je risquai un œil prudent par l'ouverture. J'aperçus un coin d'armoire, un morceau de tapis, un pied de lit, et, dessus, un pied de botte. Des sons graves, puissants et discordants provenaient du milieu de la pièce. Je poussai la porte, et entrai.

J'étais venu voir Lord Kirkside, mais ne me trouvai probablement pas devant lui, car Lord Kirkside ne se couchait probablement pas avec ses bottes, son pantalon, ses bretelles, sa casquette et son fusil, baïonnette au canon. Je ne voyais pas le visage du dormeur, car sa visière tombait sur son nez. Une torche et une bouteille de whisky à demi vide ornaient la table de nuit. Pas de verre. Mais à quoi bon un verre ? À juger par les apparences, j'avais affaire à l'un de ces personnages qui savent goûter aux joies simples et directes de l'existence sans se laisser corrompre par les conventions de la civilisation moderne. J'avais devant moi le fidèle gardien qui prendrait à l'aube son tour de faction. Mais personne ne le réveillerait à l'aube... et il était parti pour dormir jusqu'à midi. À moins qu'il s'éveillât lui-même, car ses ronflements de stentor eussent gêné ses voisins à la morgue. En ouvrant les yeux, il aurait soif, aussi laissai-je tomber dans la bouteille de whisky quelques comprimés du pharmacien de Torbay. Puis je m'en fus avec la torche.

La porte suivante, à gauche, ouvrait sur une salle de bain ; un lavabo sale surmonté d'un miroir taché de moisissures, deux blaireaux gluants, un pot de crème à raser, deux rasoirs tachés de rouille, et sur le sol deux serviettes qui avaient pu être blanches en quelque siècle passé. L'intérieur de la baignoire était immaculé. C'était donc ici que les fidèles gardiens procédaient à leurs rudimentaires ablutions.

Je trouvai ensuite une chambre à coucher aussi sale et en désordre que la première. Ce devait être celle du fumeur que j'avais laissé au frais parmi les ajoncs de la falaise.

Je passai de l'autre côté du palier, dans la partie gauche du bâtiment central. Lord Kirkside devait y habiter. La première chambre était sienne, le contenu de l'armoire me le confirma ; mais le lit n'était pas défait.

Par raison de symétrie, la pièce suivante devait être une salle de bain. Notre fidèle gardien ne s'y serait pas senti à l'aise, car la propreté septique des lieux trahissait la décadence aristocratique de l'usager habituel. Une petite armoire à pharmacie pendait au mur. J'y trouvai de l'élastoplast avec lequel je transformai ma torche électrique en lanterne sourde, puis j'empochai le reste du rouleau, et sortis.

La porte suivante était fermée à clef. Mais à l'époque de la construction du château de Dubh Sgeir, Yale n'existait pas encore : je sortis de ma poche le meilleur rossignol du monde, une lame oblongue de cellulöid assez rigide ; je l'introduisis entre le battant et le chambranle, à hauteur du pêne, je tirai la poignée de porte en direction des gonds, gagnai un millimètre avec mon rossignol, lâchai la poignée, recommençai l'opération, et... m'immobilisai. J'avais provoqué un déclic à réveiller le fidèle gardien, ou en tout cas l'occupant de cette chambre. Personne ne broncha.

J'ouvris un peu la porte, et m'immobilisai de nouveau. La lumière était allumée. Je troquai la torche contre le revolver, me mis à genoux, et poussai brutalement le battant de la porte en me couchant sur le sol pour éviter l'artillerie adverse. Rien. Je sautai sur pied, fermai la porte, courus au lit. Susan Kirkside ne ronflait pas, mais dormait aussi profondément que le fidèle gardien. Un foulard de soie bleue retenait ses cheveux, et laissait voir son visage – spectacle assez rare aux heures de veille. Vingt et un ans, avait dit son père ; mais étendue comme cela, les yeux cernés, je lui en aurais plutôt donné dix-sept. Un journal de mode avait glissé de ses mains. Sur la table de nuit, un verre d'eau voisinait avec une boîte de somnifère. Le sommeil n'était sûrement pas facile à trouver à Dubh Sgeir, même et surtout pour Susan Kirkside.

Voyant un lavabo dans un coin de la chambre, je me débarbouillai un peu et me peignai, pour offrir un aspect moins effrayant, puis je secouai la dormeuse. Il me fallut bien deux minutes, sinon pour la réveiller, du moins pour la faire passer du fin fond du néant à une semi-conscience des réalités. Le réveil complet nécessita une autre minute, mais ce fut probablement la lenteur de ce processus qui m'évita les cris affreux qu'aurait dû déclencher la présence imprévue d'un étranger dans sa chambre, au milieu de la nuit. J'avais arboré mon plus séduisant sourire des dimanches, mais en vain.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-on enfin d'une voix blanche, les yeux encore embués de sommeil, mais élargis par la peur. Ne me touchez pas... Ne me touchez pas, ou je crie... »

Je lui pris la main droite, pour lui montrer qu'il y a manière et manière de toucher.

« Je ne vous toucherai pas, Susan Kirkside. Vos cris n'ameuteraient d'ailleurs pas grand monde par ici. Mais n'ayez pas peur. Et soyez assez gentille pour ne parler qu'à voix basse. Nous n'avons pas intérêt à attirer l'attention ; qu'en pensez-vous ? »

Elle me regardait ; ses lèvres remuaient comme si elle avait voulu parler ; la peur quittait ses yeux peu à peu. Et soudain elle sauta sur

son séant.

« Vous êtes M. Johnson. De l'hélicoptère. »

Son mouvement avait découvert une charmante épaule. « Eh, eh, dis-je. Faites attention. Nous ne sommes pas aux Folies-Bergère ! »

De sa main libre elle tira le drap jusqu'à son menton.

« En fait, repris-je, je m'appelle Philip Calvert. Je travaille pour le gouvernement. Je viens en ami. Vous aviez bien besoin d'un ami, Susan. Non ? Vous, et votre papa. Lord Kirkside, je veux dire.

— Que voulez-vous ? Que faites-vous ici ?

— Je suis venu mettre un terme à vos chagrins. Je suis venu me faire inviter à votre mariage avec l'honorable John Rollinson. Fixez-en la date à la fin du mois prochain ; j'aurai quelques jours de congé à cette époque-là.

— Sortez !... Sortez, ou vous allez tout perdre. Je vous en prie, partez. Si vous êtes un ami, partez. Oh ! partez ! Partez ! »

Elle semblait réellement vouloir que je m'en aille.

« Si je ne m'abuse, dis-je, ils vous ont bigrement bourré le crâne. Vous croyez à leurs promesses, Susan ! Quelle erreur ! Ils ne vous permettront jamais d'échapper à leurs griffes. Ils ne peuvent pas vous lâcher, parce qu'ils ne peuvent pas laisser derrière eux quoi que ce soit qui les trahisse – y compris les gens à qui ils ont eu affaire.

— Mais si. J'étais avec papa lorsque M. Lavorski lui a promis que personne n'aurait aucun mal. Il a dit : « Nous sommes des hommes d'affaires, et les « meurtres n'ont rien à voir avec les affaires. » Il le pensait. Je l'ai bien vu.

— Lavorski ? C'était donc Lavorski !... Il le pensait peut-être à ce moment-là. Mais depuis trois jours ses amis et lui ont tué quatre personnes, sans parler de moi-même qu'ils ont failli descendre à quatre reprises.

— Vous mentez. Vous inventez tout ça. Ces choses-là... n'arrivent plus. Oh ! par pitié, laissez-nous tranquilles.

Joli langage pour la fille d'un chef d'un clan de la vieille Écosse. J'ai compris. On ne peut rien tirer de vous. Où est votre père ? »

Elle rougit sous mon sarcasme, et arracha sa main de la mienne.

« Je ne sais pas. M. Lavorski est venu le chercher à onze heures et demie, hier au soir, avec un autre. Le capitaine Imrie. Il est parti sans me dire où il allait. Il ne me confie jamais rien... Pourquoi dites-vous qu'on ne peut rien tirer de moi ?

— A-t-il dit quand il reviendrait ?

— Pourquoi est-ce qu'il n'y a rien à tirer de moi ?

— Parce que vous êtes jeune, pas très adroite, parce que vous ne connaissez pas grand-chose de la vie, et que vous êtes prête à croire tout ce qu'un assassin veut mettre dans votre petite caboche. Et surtout parce que vous ne voulez pas me faire confiance. Vous ne voulez pas vous fier au seul individu susceptible de vous tirer du pétrin. Vous êtes une petite pécore et une sotte, mademoiselle Kirkside. J'irais jusqu'à dire que l'honorable Rollinson a eu de la chance en ne vous épousant pas, si en sautant de la poêle à frire il n'était pas tombé dans le feu !

— Ce qui signifie ? »

Le visage mobile d'un adolescent a beaucoup de mal à perdre toute expression, mais celui de Susan y réussit.

« Il ne pourra pas vous épouser quand il sera mort, répondis-je brutalement. Et il va mourir. Il va mourir parce que Susan Kirkside le laisse mourir. Parce qu'elle est aveugle au point de ne pas distinguer le vrai du faux. »

J'eus alors une inspiration, j'ouvris mon col, et retirai mon écharpe. Elle blêmit. Une glace me renvoyait mon image, et je faillis blêmir moi aussi. Le chef-d'œuvre de Quinn s'épanouissait en un collier multicolore.

« Comment trouvez-vous ça ? demandai-je.

— Quinn ? murmura-t-elle.

— Tiens ! Vous savez son nom. Vous le connaissez ? Je les connais tous. Ou presque. Le cuisinier m'a dit qu'un soir de beuverie à la cuisine, Quinn a raconté qu'il avait joué un rôle d'étrangleur au théâtre, et qu'un jour où il s'était disputé avec un de ses partenaires à propos d'une femme, il l'avait étranglé pour de vrai...»

Elle dut faire un effort pour détourner de mon cou ses yeux exorbités.

«... Je prenais cela pour une vantardise, acheva-t-elle.

— Et vos amis Lavorski, Imrie et autres, pour les missionnaires de l'œuvre de la Propagation de la Foi ?... Connaissez-vous Jacques et Kramer ?

— Oui.

— Je les ai tués ce soir. Tous les deux. Ils avaient tordu le cou d'un de mes amis, et essayé de nous assassiner mon patron et moi. Et j'en ai encore tué un autre, qui voulait aussi nous trucher. Il s'appelait Henry, probablement... Comprenez-vous la situation, maintenant ? Ou pensez-vous encore que nous jouons au furet ? »

Ce traitement de choc réussit presque trop bien ; de pâle, son visage était devenu cadavérique.

« Je crois que je vais me trouver mal, dit-elle.

— Ce n'est pas le moment », répondis-je froidement.

Mon amour-propre était plus bas que terre ; j'aurais voulu la prendre dans mes bras, la bercer, la consoler : « Allons, allons, jolie petite tête blonde, n'ayez plus peur. Laissez faire l'oncle Philip, et tout rentrera dans l'ordre. » J'eus cependant la force de continuer à jouer les ogres.

«... Nous n'avons pas de temps à perdre en enfantillages. Voulez-vous épouser Rollinson, oui ou non ?... Oui ? Bon ! Quand doit rentrer votre père ? »

Elle hésita.

« Vous ne valez pas mieux que les autres, murmura-t-elle enfin. Assassin...»

Je lui saisis les épaules, et la secouai.

« A-t-il dit quand il rentrerait ?

— Non ! »

Ses yeux se révoltaient. Voilà longtemps qu'une femme ne m'avait pas regardé de la sorte. Je la lâchai.

« Savez-vous ce que font ici tous ces gens ?

— Non. »

Je la crus. Son père devait le savoir, mais le lui avait caché. Lord Kirkside était trop vieux renard pour penser que ses hôtes indésirables quitteraient sa demeure sans en massacrer les habitants ; mais peut-être espérait-il contre toute espérance, que si sa fille restait dans l'ignorance, s'il pouvait jurer qu'elle ne savait rien, les pirates la laisseraient vivre. S'il y croyait, il avait nettement besoin de consulter un psychiatre. Mais comment le lui reprocher ? Si j'avais été dans sa peau, ou plus exactement si j'avais nagé dans les eaux boueuses où il se débattait, je me serais moi aussi accroché à des fétus de paille.

« Vous savez pertinemment que votre fiancé est en vie, affirmai-je. Ainsi que votre frère aîné. Et d'autres encore. Ils sont enfermés ici. Non ? »

Elle hocha la tête affirmativement, mais son regard me gênait.

« Combien sont-ils ?

— Une douzaine. Au moins. Il y a des jeunes gens, aussi ; trois garçons ; et une petite fille. »

Le compte y était : les deux fils de MacDonald, le fils et la fille du propriétaire du bateau de sauvetage transformé. Je ne croyais pas un mot des anathèmes jetés par Lavorski sur les meurtriers, mais je n'étais nullement surpris que les gens devenus par hasard des témoins gênants fussent encore en vie ; il y avait à cela une excellente raison.

« Savez-vous où est leur prison ? Les oubliettes ne doivent pas manquer dans un château comme celui-ci.

— Ils sont dans des caves très profondes. Mais on ne m'en a pas laissée approcher depuis quatre mois.

— Eh bien, tout arrive, voyez-vous. Je vous emmène. Habillez-vous.

Dans les caves ? »

Elle en parut médusée.

«... Êtes-vous fou ? Papa m'a dit qu'il y a au moins trois hommes de garde, toute la nuit. »

L'effectif était réduit à deux, mais elle avait déjà si pauvre opinion de moi... je ne voulus pas aggraver mon cas.

«... Ils sont armés... Non. Vous êtes fou à lier. Je n'y vais pas.

— Ça ne m'étonne pas. Et votre fiancé mourra parce que vous êtes une méprisable petite froussarde. (Je me haïssais moi-même, de dire cela.) Ils sont bien lotis, Lord Kirkside et l'honorable Rollinson. Un père qui peut être fier : un fiancé qui a la main heureuse ! »

Sa gifle m'apprit que j'avais gagné.

« Pas si fort, dis-je sans même me frotter la joue. Vous allez réveiller le gardien. Habillez-vous. »

J'allai m'asseoir au pied du lit en contemplant le plafond. Les femmes me fatiguaient, décidément, à toujours me reprocher mon caractère.

« Je suis prête », annonça-t-elle.

Elle avait repris son uniforme de pirate : le jersey collant, et le pantalon ajusté sur elle quand elle avait treize ans. Il ne lui avait fallu que trente secondes pour le mettre, et je n'avais pas entendu le moindre bruit de machine à coudre. Soufflant, hein !

IX

JEUDI

De 4 h 30 à l'aube

NOUS descendîmes l'escalier, la main dans la main. J'étais probablement le dernier individu avec qui elle eût aimé se trouver seule sur une île déserte, mais elle me serrait tout de même de bien près.

Au pied de l'escalier, nous tournâmes à droite ; j'allumai la torche de temps à autre, mais bien inutilement ; Susan connaissait les autres. Au bout du hall nous prîmes à gauche un couloir qui longeait l'aile est du château. Huit mètres plus loin, elle m'arrêta devant une porte.

« L'office, murmura-t-elle. Il donne sur le reste des communs. »

Je me penchai pour regarder par le trou de la serrure. Obscurité totale. Nous entrâmes, puis franchîmes une voûte pour pénétrer dans la cuisine. Un tour d'horizon avec la torche : personne.

Susan m'avait annoncé trois gardiens. Celui de l'extérieur ; affaire réglée. Le second veillait sur le chemin de ronde. Quel était son rôle ? La fille de la maison l'ignorait. À moins qu'il étudiât l'astronomie, ou fût le guet contre les parachutistes, je le soupçonnais de scruter la mer pour voir si quelque bateau de guerre ou de pêche n'approchait pas au point de troubler le travail des honnêtes gens. Cette nuit, d'ailleurs, il ne verrait rien. Quant au troisième, il veillait sur la porte de service, au fond de la cuisine (seule issue du château, outre l'entrée principale), et sur les malheureux prisonniers enfermés dans leurs caves.

Derrière la cuisine, le local de plonge, et de là, un escalier descendant jusqu'à un palier dallé. Sur le côté droit de ce palier, un reflet de lumière. Susan porta son index à ses lèvres, et nous descendîmes silencieusement. Arrivé sur le palier, je risquai un œil dans l'entrée de ce que je pensais être un corridor éclairé.

Un corridor ? Nenni. L'escalier le plus raide du monde. Deux ou trois mauvaises lampes électriques espacées permettaient de voir les murs descendre en se rapprochant comme les deux rails d'une voie de chemin de fer. La première lampe se trouvait sur un petit palier à une quinzaine de mètres de nous, soixante-dix marches environ. On y distinguait l'entrée d'une galerie transversale vers la droite. On y voyait aussi un tabouret ; sur le tabouret, un homme ; sur les genoux

de l'homme, un fusil. L'artillerie lourde était de mise, décidément.

« Où diable mènent ces marches ? demandai-je.

— Au hangar à bateaux, pardi ! »

Pardi ? Bien sûr, pardi. Où voulez-vous qu'elles mènent ? Brillant Calvert. Tu avais survolé Dubh Sgeir, vu le château, le hangar à bateaux, la falaise abrupte entre les deux, et tu n'avais pas songé un instant qu'il fallait un escalier pour les relier.

« Le couloir, à droite, est-ce là que sont les caves ?

— Oui.

— Ça fait loin pour chercher le pinard.

— Ce ne sont pas des caves à vin, mais d'anciens réservoirs d'eau.

— Pas d'autre accès ?

— Non.

— Quand nous aurons descendu cinq marches, ce jeune homme nous transformera en écumoire avec son Lee Enfield. Vous le connaissez ?

C'est Harry. Un Arménien, m'a dit papa. Son nom de famille est imprononçable. Il est jeune, mais adipeux... et ignoble.

— Oh ! oh ! Aurait-il eu l'effronterie de lever les yeux sur la fille du châtelain ?

— Oui... Et c'était horrible. Il sentait l'ail.

— Je le comprends tout de même. Je tenterais bien ma chance, moi aussi, si je ne frçais pas l'âge de la retraite. Appelez-le, et excusez-vous.

— Quoi ?

— Vous avez mal accueilli ses avances ? Eh bien, exprimez-lui vos regrets. Dites-lui que vous le trouvez beau, fort, ce que vous voudrez. Que votre père est absent, que c'est la première occasion de le revoir, etc.

— Non.

— Susan !

— Il ne me croira jamais.

— La fatuité masculine est insondable. D'ailleurs, il va commencer par monter, et quand il sera à deux mètres de vous, il cessera de raisonner. C'est un homme.

— Vous en êtes un aussi. Et à vingt centimètres. »

L'illogisme éternel des femmes.

« Je vous ai déjà dit que je frisais l'âge de la retraite. Faites vite. »

Je disparus dans un coin sombre, en tenant mon revolver par le canon. Elle appela. Il monta presto, fusil en avant, mais dès qu'il reconnut Susan, il oublia son arme. La jeune fille commença son discours, mais elle aurait pu économiser sa salive ; Harry était impétueux. Il lui sauta au cou. Le sang vif des Arméniens ! Je fis un pas, deux gestes, il tomba, je le ligotai, et comme je manquais de mouchoirs je déchirai le plastron de sa chemise pour lui remplir la bouche. Susan rit, d'un rire un peu nerveux.

« Qu'y a-t-il ? demandai-je.

— Harry ! C'est un élégant. Regardez : une chemise de soie. Vous ne respectez personne, monsieur Calvert.

— Personne du genre Harry, non. Félicitations pour votre intervention. C'était, bien joué.

— Mais bien désagréable. Il sentait le whisky, cette fois.

— Ça vous dégoûte ? Bast, vous changerez. Ça vaut mieux que l'ail, tout de même. »

Nous descendîmes. Le hangar à bateaux n'en était pas un. C'était une immense grotte voûtée, résultant d'une faille interne, d'une dislocation naturelle des roches de la falaise. Au fond de la grotte, deux tunnels s'écartaient vers la droite et la gauche, parallèlement au tracé de la côte. Ma torche ne put en voir le fond. Vu de l'hélicoptère, le hangar de six à huit mètres au carré bâti au fond du petit port artificiel m'avait semblé pouvoir abriter des canots, tout au plus. Mais le *Firecrest* y aurait trouvé ses aises. Sur le côté droit, je vis quatre bittes d'amarrage. Au fond de la caverne, des travaux récents avaient élargi le plan d'eau, et agrandi la plate-forme servant de débarcadère ; mais à part cela, l'état des lieux n'avait pas dû changer depuis cent ans. Je pris une gaffe pour sonder, mais ne pus trouver le fond. Les bateaux susceptibles de s'amarrer là pouvaient sûrement entrer et sortir à n'importe quelle heure de marée. La porte d'entrée à deux larges vantaux semblait assez résistante, mais pas trop. Sur la droite une petite plate-forme constituait une sorte de seuil.

Ce port était vide, comme je l'avais supposé. Nos amis étaient craintifs, ils travaillaient la nuit, et aux pièces. Leur matériel trahissait le genre de leurs occupations : un compresseur, son réservoir d'air comprimé et ses tubulures de distribution ; une pompe à air à deux cylindres, double-action, et deux tubulures de refoulement ; deux casques de scaphandre avec leur corselet, des flexibles, leurs accouplements métalliques, des bottes lestées, des habits de plongée ; des cordes de communication et leurs lignes téléphoniques ; des

plombs de lest, des combinaisons caoutchoutées semblables à la mienne ; une collection de bouteilles d'air comprimé prêtes à servir.

Je ne fus ni surpris, ni ravi. Depuis deux jours, je savais que tout cela se trouvait quelque part, et j'avais identifié ce quelque part depuis plusieurs heures. Je fus seulement un peu étonné par l'abondance de ce matériel – simples rechanges ! Je savais pourtant que s'il manquait une chose à nos adversaires, ça n'était pas le génie de l'organisation.

Après cette visite, j'entrepris de remonter l'interminable escalier. Parvenu au palier où nous avions vu Harry monter la garde, je suivis le corridor vers la gauche, et parvins dans une sorte de grande salle basse, humide. Elle contenait une table faite de caisses de bière, quelques sièges du même matériau, et dans un coin un meuble. Sur la table, une bouteille de whisky entamée : le truc de Harry pour rafraîchir les haleines parfumées à l'ail.

Dans le fond de cette pièce, je vis une énorme porte de bois, fermée par une énorme serrure de fer, sans clef. Tous les rossignols du monde s'y seraient usé le cellulôïd, mais une charge creuse de plastique aurait fait son petit effet. Je pris une note de plus dans un coin de ma mémoire, et rejoignis Susan au sommet de l'escalier.

Harry avait repris connaissance. Il essayait de protester, mais son bâillon de soie empêchait les mots de sortir, ce qui valait mieux pour les pudiques oreilles d'une fille de châtelain. En revanche, ses yeux parlaient d'abondance, si l'on peut dire, et il essayait de jouer les Houdin pour se débarrasser de ses entraves. Susan Kirkside pointait le fusil dans la direction générale du prisonnier, avec l'air d'une poule armée d'un couteau ; mais elle n'avait pas lieu de s'inquiéter, Harry était ficelé comme un saucisson.

« Dites donc, Susan, les gens des caves sont là depuis des semaines, quelques-uns même depuis des mois. Ils seront myopes comme des taupes, et ne tiendront pas sur leurs jambes, quand nous les ferons sortir.

— Oh ! non. Ils descendent tous les jours se promener pendant une heure et demie sur le débarcadère ; de la mer, personne ne peut les voir ; et nous n'avons pas le droit de les regarder – quoique je l'aie fait souvent. Papa ne voulait pas. Sir Anthony non plus.

— Tiens, tiens, ce bon Tony Skouras ! Il vient ici ?

— Naturellement. »

Elle parut surprise de mon étonnement.

«... Lavorski et Dollmann, les gens qui organisent les affaires, c'est pour Sir Anthony qu'ils travaillent. Vous ne le saviez pas ? Papa et Sir

Anthony sont très amis... Enfin, ils l'étaient. Je suis souvent allée chez lui, à Londres.

— Maintenant, leur amitié s'est refroidie ? »

Susan répondit sur le ton de la confidence.

« Sir Anthony a perdu la tête depuis la mort de sa première femme. Il s'est remarié... avec une espèce d'actrice française qui lui a mis le grappin dessus. Une mauvaise femme. Ça n'a rien arrangé.

— Susan, dis-je d'un ton convaincu, vous êtes extraordinaire. Vous n'imaginez pas combien je regrette la proximité de ma retraite. Vous la connaissez bien, cette Française ?

— Jamais vue.

— Inutile de me le dire. Et dans tout cela le pauvre Sir Anthony ne sait pas ce qu'il fait ?

— Il mélange tout. Mais il est... il était si gentil.

— Ce qu'il mélange, peut-être, ce sont les quatre morts de chez nous et les trois de chez lui. »

MacDonald le prenait pour un bienfaiteur de l'humanité ; Susan le trouvait si gentil. Que dirait-elle devant le dos de Charlotte ?

« Comment nourrit-on les prisonniers ?

— Nous avons deux cuisiniers. Ils leur descendent les plats.

— Quel autre personnel trouve-t-on ici ? Aucun. Ils ont obligé papa à congédier tous les domestiques, il y a quatre mois. »

D'où l'état de la salle de bain du fidèle gardien.

« Susan, mon passage ici en hélicoptère a été signalé par radio au *Shangri-la*. Où est l'émetteur ?

— Est-ce que vous savez toujours tout ?

— Appelez-moi Monsieur-Je-Sais-Tout si ça vous fait plaisir, mais dites-moi où il est.

— Dans le cagibi, sous l'escalier d'honneur. C'est fermé à clef.

— Détail. J'ouvrais la Banque d'Angleterre. Attendez-moi une minute. »

Je descendis dans la salle des gardiens, devant la prison, et en remontai avec la bouteille de whisky, que je tendis à Susan.

« Ne la lâchez pas, dis-je.

— Vous avez vraiment besoin de cela ?

— C'est jeune, et ça ne sait pas ! Bien sûr, Susan ; je suis un alcoolique. »

Je saisis Harry, lui libérai les chevilles, et l'aidai à se relever. Ce geste renouvelé du bon Samaritain me valut une ruade féroce dans le bas-ventre ; mais un coup sur la tête et un quart d'heure d'immobilisation n'avaient pas accéléré les réflexes de l'Arménien ; j'évitai son coup, et il n'évita pas ma riposte. Lorsque pour la seconde fois je le remis debout, il manifesta une mentalité d'agneau.

« Pourquoi... pourquoi l'avez-vous frappé comme ça ? »

Les yeux bleus étaient révoltés de nouveau.

« Pourquoi... pourquoi a-t-il commencé ? »

— Vous êtes tous les mêmes !

— Oh ! ça va. Fermez-la ! »

Je me sentais vieux, malade, fatigué, et surtout j'étais complètement à court de ripostes spirituelles.

Le bloc émission-réception de ces messieurs était une beauté : un R.C.A. nickelé, chromé, etc., du dernier modèle en usage dans les marines militaires d'une douzaine de pays. Je ne perdis pas mon temps à me demander comment ils se l'étaient procuré : ces gens savaient tout faire. Je le mis en marche, le réglai, puis envoyai Susan me chercher une lame de rasoir.

« Vous ne voulez pas que j'écoute votre conversation ? »

— Pensez ce que vous voudrez, mais allez chercher cette lame. »

Grâce à sa tenue elle fonça, littéralement elle vola... L'émetteur couvrait toutes les gammes de fréquence, du bas des ondes longues au sommet des ondes très courtes. En deux minutes j'obtins réponse de SPFX, qui veillait en permanence, du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre. Vraiment gentil de la part des pirates, de me fournir pareil instrument.

Susan revint avant que j'aie commencé. Je tins le micro pendant dix minutes, et m'exprimai en langage clair, sauf pour indiquer les positions géographiques et les noms propres, que je signalai en carroyages et pseudonymes. Je parlai lentement, distinctement, sans me répéter, car chaque mot était enregistré. J'ordonnai dans le détail les mouvements à faire exécuter par les commandos, je précisai les fréquences radio, je décrivis soigneusement les aîtres du château, puis posai quelques questions extrêmement importantes au sujet d'événements récents qui avaient eu lieu sur la Riviera française.

Dès le milieu de mon discours, Susan releva les sourcils à tel point qu'ils disparurent sous sa frange blonde, et Harry prit l'expression du bœuf à la sortie de l'abattoir. Je refermai le poste, le remis à son réglage initial, et me levai.

« Et voilà, dis-je. Je pars.

— Vous... quoi ? »

Les yeux gris-bleu dilatés par l'étonnement restèrent dilatés par la peur. Les sourcils ne réapparurent pas.

«... Vous partez ? Vous me laissez là ?

Je pars. Si vous croyez que je vais m'attarder dans votre sacré château une minute de plus qu'il ne le faut, vous êtes dingue. J'ai pris assez de risques pour aujourd'hui. Croyez-vous que j'ai envie d'être là quand les gardiens vont être relevés, et quand les travailleurs de la mer vont rentrer ?

— Les travailleurs de la mer ?

— Ne faites pas attention (j'avais oublié qu'elle ignorait l'industrie de nos amis). Calvert vous salue !

— Vous avez un revolver, cria-t-elle, vous pourriez... vous pourriez les capturer.

— Capturer quoi ? »

Zut pour la grammaire.

« Les gardiens. Ils dorment au deuxième étage.

— Combien sont-ils ?

— Huit ou neuf ; je n'en suis pas sûre.

— Elle n'est pas sûre ! Pour qui me prenez-vous, jeune fille ? Superman ? À moins que vous veuilliez me faire tuer ! Trêve de plaisanteries. Au revoir. Mais, écoutez-moi bien, Susan : ne dites pas un mot de tout cela à personne. Pas même à papa. Sinon, pas de Johnny en jaquette et chapeau claqué. Compris ? »

Elle me saisit le bras.

« Vous pourriez m'emmener. »

La voix était ferme, mais la peur sautillait dans les yeux.

« Je pourrais. Je pourrais vous emmener, et tout faire échouer. Il suffirait de votre départ, comme d'un coup de revolver sur vos guerriers endormis, pour faire tout rater. Nous ne réussirons que s'ils ignorent absolument qu'un visiteur est venu ici cette nuit. S'ils éprouvent le moindre soupçon à ce sujet, ils feront leurs valises et disparaîtront ce matin même. Or, je ne peux rien faire avant la nuit prochaine. S'ils partent, ils massacreront les gens des caves ; cela va sans dire. Sans parler de votre père. Ni de MacDonald, qu'ils liquideront au passage pour lui clore le bec. Est-ce cela que vous voulez, Susan ? Dieu sait que j'aimerais vous emmener ! Je ne suis pas

de bois. Mais votre disparition donnerait l'alarme et mettrait le feu aux poudres. Vous ne pouvez pas quitter l'île.

— Bien... mais vous oubliez quelque chose.

— J'oublie toujours quelque chose. Quoi ?

— Harry. Il faut bien qu'il disparaisse, lui. Sinon, il va parler.

— Il va disparaître. Comme le type qui montait la garde au portail de la grille, et que j'ai assommé en cours de route. »

Ses pupilles recommencèrent à se dilater, mais je n'y fis pas attention. Je retroussai ma manche gauche, et me fis une petite entaille à l'avant-bras, à l'aide de la lame de rasoir. Pas trop profonde – j'avais besoin de tout mon sang – mais assez pour me permettre de barbouiller de rouge la pointe de la baïonnette sur cinq ou six centimètres. Je tendis ensuite l'élastoplast à Susan, qui me fit un pansement léger sans mot dire. Nous partîmes : Harry, la baïonnette, moi qui la lui poussais dans les reins, et Susan avec la bouteille de whisky. Je laissai le portail ouvert pour que la jeune fille pût rentrer.

La pluie avait cessé, le vent ne soufflait pratiquement plus, mais le brouillard était plus épais que jamais, et le thermomètre avoisinait le zéro. L'été indien d'Écosse, dans toute sa splendeur. Nous retrouvâmes l'endroit où j'avais laissé le premier fusil et sa baïonnette, au bord de la falaise ; j'utilisais la torche sans restriction, mais nous ne parlions qu'à voix basse, car si le veilleur du chemin de ronde ne risquait pas de nous voir, même avec les meilleures jumelles de nuit, les voies du son dans le brouillard sont déconcertantes ; le bruit tantôt s'étouffe, tantôt voyage très loin et très clair.

Je fis coucher Harry sur le ventre, pour le cas où il eût été tenté de me pousser dans le vide, puis je réalisai une petite mise en scène : je donnai des coups de talon et de crosse dans le sol boueux, je plantai la baïonnette du gardien du portail dans le sol, je couchai celle de Harry à côté, de telle façon que la pointe ensanglantée restât au-dessus de l'herbe, je répandis du whisky un peu partout, et plaçai la bouteille bien en vue, auprès des baïonnettes.

« Que s'est-il passé ici ? demandai-je à Susan.

— Un combat d'ivrognes. Les deux hommes ont glissé sur l'herbe humide, et sont tombés en bas, dans l'eau.

— Qu'avez-vous entendu ?

— Deux hommes qui criaient dans le hall. Je suis sortie sur le palier. Ils se disputaient. L'un a dit « Harry, va reprendre ton poste ». Harry a répondu « Non. Je veux régler ça tout de suite. Sors avec

« moi si tu es un homme. » Je ne peux pas répéter les ordures qu'ils ont échangées. Puis, ils sont partis ensemble en continuant à s'insulter, et je me suis recouchée.

— Parfait. C'est exactement ce qui s'est passé. »

Susan nous suivit jusqu'au sommet de l'escalier où j'avais laissé ma première victime. Elle respirait encore. J'attachai les deux pirates ensemble, par la taille, à deux mètres l'un de l'autre, et pris le bout de la corde dans ma main. Un bon alpiniste se la serait nouée autour des reins, mais je n'avais nulle intention de suivre mes deux compagnons s'ils déboulaient dans la nuit sur le sentier rapide ; ce qui risquait de se produire, ces deux montagnards ayant les mains liées dans le dos.

« Merci, Susan, dis-je. Merci de votre aide. Recouchez-vous, mais ne touchez pas à vos somnifères. On trouverait drôle que vous dormiez encore à midi.

— Je voudrais être à demain, monsieur Calvert. Mais je ne vous décevrai pas. Tout ira bien, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. »

Elle se tortillait les mains en me regardant.

« Vous auriez pu jeter ces deux hommes à l'eau, dit-elle enfin. Vous auriez pu entailler le bras de Harry, au lieu du vôtre... Je vous demande pardon des méchancetés que je vous ai dites... Vous ne faites que ce qu'il faut... Je trouve que vous êtes formidable.

— C'est ce que tout le monde finit par comprendre », persiflai-je.

Mais elle n'entendit pas, car le brouillard l'avait absorbée. Je regrettais un peu de ne pouvoir partager son sentiment ; je ne me sentais pas du tout formidable, mais épuisé de fatigue et d'inquiétude – car les meilleurs plans du monde peuvent échouer lorsque tant d'impondérables entrent en jeu. Je flanquai une paire de coups de pied à mes prisonniers pour les faire lever. Ça me soulagea.

Nous descendîmes lentement le méchant sentier ; je marchais le dernier, la torche dans la main gauche, la corde tenue solidement (pas trop quand même) dans la main droite. « Pourquoi n'ai-je pas soutiré le sang de ce Harry, au lieu du mien ? Après tout, le sang de Harry sur la baïonnette de Harry, ç'aurait été plus cohérent. »

« Promenade agréable ? me demanda courtoisement Hutchinson.

— Pleine d'imprévu, en tout cas. Vous l'auriez aimée. »

Le marin poussait le nez du *Firecrest* à travers la brume et la nuit.

« Pourriez-vous me dévoiler un secret ? implorai-je. Comment avez-vous fait votre compte pour revenir accoster à ce quai ? Le brouillard

est deux fois plus épais que tout à l'heure. Vous avez tourné et viré la moitié de la nuit sans pouvoir prendre un relèvement, poussé par les vagues, les courants, la marée, etc., et vous arrivez au lieu dit, à l'heure dite. Je ne comprends pas.

J'ai le génie de la navigation, Calvert. J'ai aussi une carte – avec des sondes dessus. Si vous regardez celle du quartier, vous y verrez un haut-fond de quinze mètres, bien délimité, deux cents mètres de long à peu près, à trois cents mètres à l'ouest de la jetée de Dubh Sgeir. Je suis parti vent debout, paisiblement, en regardant le sondeur. Quand il m'a montré le haut-fond, j'y ai jeté un pied d'ancre. Cinq minutes avant l'heure du rendez-vous, j'ai ravalé mon ancre, et j'ai laissé le vent me faire dériver au point de départ. Facile comme bonjour...

— Vous me décevez... Je suppose que vous avez utilisé la même technique pour trouver le port, la première fois ?

— À peu près. Au lieu d'un haut-fond j'en ai utilisé cinq, et quelques bancs. Voilà, vous connaissez tous mes secrets. Où allons-nous ?

— L'oncle Arthur ne vous a rien dit ?

— Vous le jugez mal. Il m'a confié qu'il n'interférait jamais avec vous au cours de l'exécution d'un... comment a-t-il appelé ça... d'une opération en rase campagne. Il m'a expliqué : « Je coordonne, Calvert « réalise. »

— Il est parfois buvable, admis-je.

— Si j'en crois ce qu'il m'a raconté depuis votre départ, c'est un honneur de vous accompagner.

— Sans parler de l'avantage représenté par quatre cent ou huit cent mille livres.

— Sans parler de cet avantage. Où allons-nous ?

— À la maison. Si vous pouvez la retrouver.

— Craigmores ? Je peux... Je crois bien que je vais être obligé d'éteindre ce cigare. On ne voit même plus les hublots. L'oncle Arthur prend son temps. Il interroge les prisonniers.

— Pourra-t-il en tirer grand-chose, dans l'état où ils sont ?

— Je ne crois pas.

— Il faut avouer que le petit saut entre le quai et le pont n'était pas piqué des hannetons. Avec un tangage pareil... et les mains liées derrière le dos...

— Un bras et une cheville cassés ; ils s'en tirent à bon compte. Ils auraient pu boire le bouillon.

— Exact. »

Il passa la tête par le hublot de tribord.

« Ce n'était pas mon cigare qui enfumait le kiosque, dit-il. Je peux le garder allumé. La visibilité est réellement tombée à zéro. On marche aux instruments. Allumez donc le plafonnier ; nous lirons plus facilement la carte, le sondeur et le compas, et ça ne dérangera pas le radar. »

Il ouvrit de grands yeux quand la lumière lui permit de voir mon accoutrement.

« Est-ce carnaval ? demanda-t-il.

— N'insultez pas ma robe de chambre chinoise. Mes trois costumes sont trempés. »

L'oncle Arthur entra.

« Avez-vous réussi ? demandai-je.

— L'un d'eux s'est évanoui, répondit l'oncle d'un air très satisfait. L'autre geint tellement fort qu'il n'arrive pas à m'entendre. Calvert, racontez-moi un peu votre excursion.

— Mon excursion, amiral ? J'allais me coucher. Je vous ai déjà tout raconté.

— Une demi-douzaine de phrases que j'ai mal entendues à cause des miaulements de vos deux prisonniers. Je veux tout savoir en détail, Calvert.

— Je suis à bout de forces, amiral.

— Je ne vous ai jamais vu autrement. Sauriez-vous trouver la bouteille de whisky ? »

Hutchinson émit une petite toux discrète.

« Si l'amiral le permet...

— Je vous en prie, mon garçon ! (Le garçon mesurait trente centimètres de plus que l'oncle.) Et pendant que vous y serez, apportez-m'en un verre. Pas trop tassé. »

Sacristi d'oncle.

Cinq minutes plus tard je leur souhaitai bonsoir. L'oncle Arthur était vexé ; il m'accusait sûrement d'avoir saboté les côtés dramatique et descriptif de l'affaire. Mais j'étais aussi fatigué que la bonne femme à la faux, le soir d'Hiroshima. En passant, je jetai un coup d'œil sur Charlotte ; mon pharmacien de Torbay étant aux trois quarts endormi, un quart myope et un quart octogénaire, avait pu commettre une erreur ; d'autant plus qu'on ne doit pas souvent administrer de

somnifères au pays de la célèbre prière :

*« Que les mottes de tourbe se coupent d'elles-mêmes,
Que les poissons sautent sur le rivage,
Afin que sur ma couche je puisse reposer,
Et dormir à jamais. »*

Mais j'avais sous-estimé mon vieil apothicaire ; il ne fallut pas plus d'une minute pour ramener Charlotte, plus ou moins, à l'état de veille, lorsque nous eûmes miraculeusement retrouvé ce que les habitants de Craigmore appelaient par euphémisme leur port. Je lui dis de s'habiller – petite ruse pour lui donner le change – et de me suivre à terre. Un quart d'heure après, nous arrivâmes chez Hutchinson, et quinze minutes encore plus tard, après avoir mis des attelles aux blessés enfermés dans une pièce éclairée par un vasistas qui eût découragé Houdin, je me couchai enfin dans une chambre minuscule ; c'était sûrement celle du président du comité de sélection de la galerie d'art de Craigmore, car on y trouvait les plus belles pièces de la collection. J'allais m'endormir en songeant que si jamais l'université décidait d'attribuer une récompense académique aux agents immobiliers, la première médaille d'or devrait revenir à qui aurait vendu une cabane des Hébrides située à portée olfactive d'un hangar de dépeçage ; mais à cet instant, la porte s'ouvrit, la lampe s'alluma, et Charlotte entra en refermant derrière elle.

« Par pitié, laissez-moi dormir, implorai-je.

— Vous n'auriez pas dû éteindre, me dit-elle en contemplant les œuvres d'art, une ombre de sourire aux lèvres.

— Ces dessins n'ont aucun intérêt, répondis-je, auprès de ce qu'on trouve sur les portes des W. -C. »

J'ouvris les yeux autant qu'il est possible de le faire sans outils.

« Je suis très fatigué, et d'ailleurs je ne sais pas recevoir les dames au milieu de la nuit. Que puis-je pour vous ?

— Si vous avez peur, vous pouvez appeler ; l'oncle Arthur habite à côté. Puis-je m'asseoir ? »

Elle se laissa tomber sur un siège mité. Elle avait remis sa robe blanche infroissable, et s'était coiffée. Rien d'autre à son crédit, sinon, peut-être, un peu d'ironie amusée dans la voix. Le visage n'était pas à l'unisson. Ce visage qui avait servi à vivre, à rire, à penser, à sentir, à souffrir, ce visage aux yeux bruns, sage de mille ans, qui avait fait d'elle l'actrice la plus adulée de son époque, ne reflétait que la tristesse, le désespoir. Et la peur. La peur aurait dû disparaître auprès de nous, mais elle restait là, à demi noyée dans les yeux sombres. Elle

transformait l'expression de l'actrice et doublait ses trente-cinq ans. Les lignes si charmantes, attendues, qui soulignaient son rire et son sourire aux commissures des lèvres et des paupières, semblaient avoir été burinées par les ans et les chagrins. Le visage de Charlotte Meiner s'était évanoui, et sans lui Charlotte Skouras semblait ne plus avoir de visage du tout. J'avais devant moi une inconnue aux traits usés, fripés. Et cependant, auprès d'elle, la galerie de tableaux de Craigmore n'existait plus.

« Vous n'avez pas confiance en moi, Philippe ?

— Pourquoi dire cela ?

— Vous osez le demander ? Vous restez dans le vague. Vous ne répondez pas à mes questions. Ou plutôt vous répondez ce qui vous passe par la tête. Je suis assez grande pour le voir. Qu'ai-je fait pour mériter cette méfiance, Philippe ?

— En somme, vous m'accusez de mentir ? Bast ! Je déforme peut-être un peu la vérité, parfois ; peut-être même suis-je allé jusqu'au mensonge pieux, à l'occasion. Mais uniquement dans notre intérêt commun. Autrement, je ne me permettrai pas de mentir à une personne comme vous. »

C'était d'ailleurs exactement ma façon de penser.

« Pourquoi non ?

— Je ne sais pas l'expliquer. Je pourrais vous dire que je ne mens pas à une jolie femme quand je l'estime, mais vous rétorqueriez que je « déforme » la vérité au point de la rendre méconnaissable ; et vous auriez tort. Ne prenez pas cela en mauvaise part. Je pourrais dire que je ne vous mens pas parce que je suis désolé de vous voir abandonnée, sans personne pour vous consoler, au moment où vous avez le plus besoin de l'être ; mais vous pourriez aussi prendre cela en mauvaise part. Je pourrais vous dire que je ne mens pas à mes amis, mais je risquerais encore de vous fâcher : les Charlotte Skouras ne fraient pas avec les tueurs à gages du gouvernement. Voyez, Charlotte, je ne sais que dire ; mais peu importe, soyez bien persuadée de ceci : je ne vous ferai aucun mal, et personne ne vous fera aucun mal tant que je serai près de vous. Peut-être ne le croyez-vous pas non plus... peut-être votre intuition féminine est-elle en grève.

— Non, non. Elle fait même des heures supplémentaires. »

Son regard était fixe, son visage indéchiffrable.

«... Je crois, reprit-elle, que je peux remettre ma vie entre vos mains.

— Vous risquez que je ne vous la rende pas.

— Ça n'aurait pas une telle importance. Je ne désire peut-être pas que vous me la rendiez. »

Elle me regarda, sans peur cette fois, puis baissa les yeux vers ses mains jointes. Elle les contempla si longuement, que je finis par les examiner moi aussi, mais n'y vis rien de particulier.

« Vous vous demandez pourquoi je suis venue ? questionna-t-elle enfin avec un demi-sourire qui ne lui ressemblait guère.

— Non. Vous me l'avez dit. Vous voulez que je vous raconte une certaine histoire ; particulièrement le commencement et la fin de cette histoire.

— Oui, dit-elle. Quand j'ai débuté au théâtre, je ne tenais que de petits rôles, mais je savais ce dont il s'agissait dans la pièce tout entière. Ici, mon rôle est très petit également, mais j'ignore de quoi il retourne. Je parais trois minutes au deuxième acte, sans savoir ce qui s'est passé au premier. Je reviens une minute au quatrième, mais j'ignore le troisième, et je n'ai pas idée du dénouement. C'est décevant pour une femme.

— Vous ne connaissez vraiment pas le début ?

— Croyez-moi, je vous l'affirme. »

Je la crus parce que je savais que c'était vrai.

« Allez me chercher ce qu'ils appellent ici un rafraîchissement, dans la grande salle. Je me sens de plus en plus faible. »

Elle obéit gentiment.

« Il y avait une fois un triumvirat », dis-je. (Sans être strictement exacte, cette affirmation se rapprochait suffisamment de la vérité pour satisfaire aux besoins de la cause.) «... Sir Anthony, Lavorski son comptable et surtout son conseiller financier, et John Dollmann, administrateur délégué des compagnies de navigation associées aux compagnies pétrolières de votre mari, mais non amalgamées avec elles, pour des raisons fiscales. J'ai d'abord cru que MacCallum, l'avoué écossais, et Jules Biscarte, le banquier parisien, travaillaient avec eux, mais c'était une erreur. Tout au moins en ce qui concerne Biscarte. On l'a invité soi-disant pour discuter affaires, mais en réalité pour tirer de lui des informations qui auraient permis au triumvirat de monter un nouveau coup. Il a senti venir le vent, et il a filé. Sur MacCallum, je ne sais rien.

— Je ne connais pas Biscarte. Il est descendu avec MacCallum au Columba. Je ne les ai vus à bord que deux fois, au dîner. En particulier, le soir où vous êtes venu.

— Ils n'ont pas beaucoup apprécié la façon dont votre mari vous traitait.

Moi non plus. Je sais pourquoi MacCallum a été convoqué. Mon mari veut construire une raffinerie dans la Clyde l'hiver prochain, et MacCallum lui cherche les terrains nécessaires. Anthony pense avoir de gros capitaux disponibles à investir en fin d'année.

— Je le crois facilement, et je retiendrai la phrase. Bon. Lavorski, je pense le prouver, est à la fois l'instigateur et le cerveau des machinations. Il a compris, un jour, que le royaume de Skouras avait besoin de sang nouveau – d'argent frais – et il a vu le moyen de redresser la situation en utilisant ce qu'il avait sous la main.

— Mais mon mari n'a jamais manqué d'argent. Il a toujours eu les plus beaux bateaux, les plus belles autos, les plus belles maisons...

— Ce n'est pas dans ce sens, qu'il en manquait ; pas plus que la moitié des millionnaires qui se sont jetés du haut des gratte-ciel de New York à l'époque du krach. Mais ne m'interrompez pas ; je ne pense pas que vous compreniez grand-chose aux finances (assez bonne remarque, dans la bouche d'un fonctionnaire aux appointements de famine). Lavorski a eu l'idée géniale de se lancer dans la piraterie à grande échelle – l'arraisonnement des bateaux transportant des cargaisons de un ou plusieurs millions de livres sterling. Pas moins. »

L'étonnement lui entrouvrit la bouche. Que ne possédais-je pareilles dents, au lieu d'avoir sacrifié la moitié de ma mâchoire sur l'autel de l'oncle Arthur, au fil des ans ! Le diable d'oncle, par le fait, moitié plus vieux que moi, se vantait d'avoir encore trente-deux quenottes.

« Vous, inventez tout cela, murmura-t-elle.

Lavorski l'a inventé. Moi, je n'aurais pas eu assez d'imagination. Le but à atteindre étant fixé, trois problèmes restaient à résoudre. Comment découvrir où et quand les cargaisons précieuses prenaient la mer ? Comment s'emparer de ces bateaux ? Comment les cacher pendant les quelque vingt-quatre heures nécessaires pour forcer les chambres fortes et rafler le butin ? « Le problème numéro un était facile à résoudre. Ils ont suborné d'importantes personnalités du milieu bancaire. L'essai pratiqué sur Biscarte le prouve. Mais je ne pense pas que nous arrivions jamais à traîner ces gens-là devant les tribunaux. En revanche, il est possible d'arrêter et d'inculper leur informateur numéro un, leur as d'atout, notre bon ami Lord Charnley, courtier patenté. Pour qu'une entreprise de piraterie soit florissante, il lui faut la coopération de la Lloyd. Non, je vais être poursuivi en diffamation ; la collaboration de quelqu'un de la Lloyd. Quelqu'un comme Lord Charnley, qui, de par sa profession, est au courant des

assurances maritimes de la Lloyd... Ne me regardez pas ; comme cela, vous me faites perdre le fil de mon histoire... Un grand nombre des cargaisons précieuses sont assurées par la Lloyd ; Charnley s'occupe d'une partie d'entre elles. Il en sait la valeur, il connaît l'expéditeur, et généralement le nom du bateau et la date d'appareillage.

— Mais Lord Charnley est un homme riche.

— Apparemment, oui. Au départ, il l'était ; sinon on n'aurait pas voulu de lui. Mais il a pu miser sur le mauvais cheval dans ses affaires d'assurances, ou jouer de malchance à la Bourse. En tout cas il a eu besoin d'argent, ou il en a voulu davantage. L'argent est comme l'alcool ; les uns le supportent, les autres non ; et ceux-là, plus ils en ont, plus ils en veulent.

« Dollmann a résolu le problème numéro deux, l'arraisonnement des navires. Ça ne lui a pas donné trop de mal. Votre mari envoie ses pétroliers dans des endroits assez curieux et mal civilisés ; il emploie donc parfois des individus curieux et mal civilisés. Dollmann s'est adressé là pour recruter des équipages de prise ; mais il est passé par un intermédiaire, le bon capitaine Imrie — qui doit avoir d'intéressantes campagnes à raconter. Quand l'équipe de pirates a été rassemblée, Skouras, Lavorski et Dollmann ont attendu l'appareillage des cargaisons précieuses. À ce moment-là, ils vous ont déposée dans un hôtel avec votre femme de chambre ; ils ont embarqué à votre place messieurs les pirates, et ils ont intercepté les victimes. Grâce à un certain nombre de ruses dont je vous reparlerai, Imrie et compagnie se sont emparés des navires, et le *Shangri-la* a ramené les équipages à terre, tandis que les forbans conduisaient les cargos dans la cachette prévue.

— Ce n'est pas possible, pas possible, murmurait-elle en se tordant les mains, le visage livide, persuadée que mes hypothèses étaient en tout point conformes à la réalité... Quelle cachette, Philippe ? Quelle cachette ?

— Où cacheriez-vous un bateau ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? Dans l'Arctique, dans un fjord isolé de Norvège, dans une île déserte... Mais c'est difficile. Un bateau c'est gros.

— Non. Rien n'est plus simple. Vous pouvez cacher un navire pratiquement n'importe où, il suffit d'ouvrir ses nables.

— Ses quoi ?

Les bouchons qu'il a dans ses cales. L'eau entre, il coule, et personne ne le voit plus. À l'heure qu'il est, je pense que le cimetière marin le plus fréquenté du monde se trouve sur la côte ouest du

détroit de Torbay, à l'est de Dubh Sgeir, un petit coin tranquille répondant à l'aimable nom de Beul nan Uamh, l'entrée de la tombe. Au moment où la mer est étale – sans courant de marée – vous amenez votre prise à l'endroit choisi, vous ouvrez les nables, et... glou glou glou, la farce est jouée. En comparant l'annuaire des marées et le calendrier des disparitions, on voit que les cinq bateaux ont dû être sabordés vers minuit. « Envolés à la mi-nuit » comme dit le poète ; mais non sans pleurs ni grincements de dents, tout au moins pour les assureurs intéressés. L'entrée de la tombe... pouvait-on choisir un nom mieux adapté ? J'aurais dû y penser tout de suite. »

Elle ne m'écoutait plus.

« Dubh Sgeir ? dit-elle. Mais c'est l'île de Lord Kirkside.

— C'est bien pour cela qu'on a choisi la cachette dans ce quartier. Le choix a été fait par votre mari, ou en tout cas par son intermédiaire. Je n'ai appris que récemment l'existence de liens d'amitié entre Skouras et Lord Kirkside. J'ai rencontré celui-ci hier, mais il est resté bouche cousue – comme sa charmante fille.

— Vous voyez beaucoup de monde. Je ne la connais pas.

— Dommage pour vous. Elle vous prend pour une affreuse aventurière. C'est une fille délicieuse. Mais terrifiée. Elle craint pour sa vie, et pour quelques autres.

— Pourquoi ?

— Comment pensez-vous que notre triumvirat a persuadé Lord Kirkside de marcher dans ses petites combines ?

— En le soudoyant, peut-être.

— Soudoyer un gentleman doublé d'un Écossais et d'un chef de clan ! Vous allez mal. Skouras ne réunirait jamais assez d'argent pour persuader Kirkside de descendre du bus sans donner ses tickets. À vrai dire, l'exemple est mal choisi ; Kirkside est incapable de voir un bus, même s'il lui passe sur le ventre. Mais je veux dire que ce vieux monsieur est incorruptible. Vos charmants amis ont donc enlevé son fils aîné (le second vit en Australie), et pour éviter un éventuel coup de tête de Susan Kirkside, ils lui ont prélevé son fiancé par la même occasion. J'imagine, mais je ne dois pas être loin de la vérité. Ces deux jeunes gens sont prétendus morts.

— Non, non... Mon Dieu, non...

— Mon Dieu, si. C'est logique, et rentable. Ils ont « emprunté » pour les mêmes raisons les deux fils de MacDonald et la femme de MacEachern. Ainsi, les gens se taisent et obéissent. Mais... on ne peut pas enlever des personnes comme cela !...

— Nous n'avons pas affaire à des gamins, Charlotte, mais à des experts, particulièrement intelligents. Les disparitions sont déguisées en morts accidentelles. Quelques autres malchanceux ont également disparu : des gens que le hasard a menés à la verticale du cimetière marin au moment où le bateau piraté s'apprêtait à se saborder. Ainsi ont disparu quatre petits équipages.

— La police n'a pas été étonnée que quatre bateaux coulent au même endroit ?

— Elle ne l'a pas su ; deux d'entre eux ont été conduits ou remorqués cent kilomètres plus loin, et jetés contre des écueils. Le troisième peut avoir disparu n'importe où. Le quatrième s'est volatilisé en quittant Torbay, mais cette disparition n'a pas suffi à éveiller les soupçons.

— Ça doit être vrai... ça doit être vrai...»

Elle le répétait, mais secouait la tête comme si elle n'y croyait pas. Elle reprit :

« Toutes ces choses s'imbriquent les unes dans les autres ; et s'expliquent si bien. Mais à quoi bon le savoir maintenant ? Ils sont à vos trousses. Ils pensent que vous en savez beaucoup trop long, que vous avez découvert que le pot aux roses est dans le loch Houron. Ils vont partir...

— Pourquoi pensez-vous que nous avons des soupçons sur le loch Houron ?

— L'oncle Arthur me l'a dit hier au soir dans la timonerie... Vous ne vous en souvenez pas ? »

J'avais oublié. Le souvenir m'en revint. Le manque de sommeil vous entraîne parfois à des remarques stupides – des remarques traîtresses... Heureusement, l'oncle Arthur n'avait pas entendu cette bourde.

« Calvert est à son crépuscule, dis-je. Je perds la tête. Sûr, ils vont partir. Mais pas avant deux jours. Ils croient avoir du temps devant eux ; voici huit heures à peine que nous leur avons fait dire par MacDonald que nous allions dans la Clyde chercher du renfort.

— Je vois, dit-elle d'un ton morne. Et qu'avez-vous fait, cette nuit, à Dubh Sgeir ?

— Pas grand-chose. (Encore un mensonge pieux.) Assez cependant pour perdre mes derniers doutes. Je suis allé à la nage jusqu'au hangar à bateaux. Sacré hangar : trois fois plus grand qu'il n'en a l'air, et bourré de matériel de scaphandriers.

— De scaphandriers ?

— Seriez-vous aussi bête que moi ? Comment croyez-vous qu'on récupère l'or et les diamants contenus dans les coffres d'un navire coulé ? Ils utilisent une chaloupe de scaphandre, à qui le hangar de Dubh Sgeir sert de port d'attache.

— Est-ce... tout ce que vous avez trouvé ?

— Que voudriez-vous y voir d'autre ? En réalité, j'avais l'intention de faire un tour dans le château ; il y a un interminable escalier qui monte du hangar jusqu'en haut. Mais, aux trois quarts de la grimpette, à peu près, j'ai aperçu un aimable jeune homme, fusil au poing. Une sorte de factionnaire, je pense. Il buvait une bouteille au goulot, mais ça ne l'empêchait pas de barrer la route. Je suis reparti.

— Grands dieux ! Nous sommes dans de beaux draps ! Et vous n'avez pas de radio. Vous ne pouvez pas demander de secours. Qu'allons-nous faire ? Qu'allez-vous faire ? Vous, Philippe ?

— Je vais y aller, ce soir, avec le *Firecrest*. Voilà ce que je vais faire. Une mitrailleuse est cachée sous le divan du salon. Je vais la placer à l'étrave. L'oncle Arthur et Hutchinson ont chacun un revolver. Les portes du hangar ferment mal. Si nous ne voyons pas de lumière, cela prouvera que les scaphandriers sont encore occupés à repêcher la dernière cargaison. Nous les attendrons. Quand ils rentreront, ils ouvriront les portes ; la lumière se verra à trois kilomètres. Ils refermeront, puis se mettront à charger dans la chaloupe de scaphandre le butin des quatre premiers cargos. Nous foncerons alors avec le *Firecrest* contre les portes fermées. Elles craqueront. Et nous bénéficierons d'un énorme avantage... la surprise. Nous prendrons ces voleurs la main dans le sac, sans méfiance. Une mitrailleuse dans un petit espace clos, je vous assure que ça fait des dégâts.

— Vous vous ferez tuer ! »

Elle vint s'asseoir sur le lit, contre moi, les yeux agrandis par l'horreur.

«... Ne faites pas cela, Philippe ! Philippe ! Je vous en prie. Vous seriez tué. Philippe. Je vous en prie. »

Elle avait l'air bien sûre de ma mort !

« Je n'ai pas le choix, Charlotte. Les heures sont comptées pour nous comme pour eux.

— Oh ! Philippe, Philippe... Je vous le demande...»

Elle pleurait. J'avais peine à y croire.

« Non. »

Une larme tomba au bord de ma lèvre, salée comme de l'eau de mer.

« Non, Charlotte. Demandez-moi ce que vous voudrez, mais pas cela. Il faut que j'y aille. »

Elle se releva lentement, hésita une minute, les bras ballants, le visage ruisselant, puis elle éteignit la lumière.

« Votre plan est follement téméraire », dit-elle en sortant à pas lents.

Étendu, les yeux grands ouverts sur la nuit, je réfléchis quelques instants à cette conclusion. J'y voyais du vrai. Beaucoup de vrai, même. C'était le plus téméraire des plans. Mais, par bonheur, je n'avais nulle intention de l'appliquer.

X

JEUDI

De midi à minuit

« LAISSEZ-MOI dormir ! »

Je crispais mes paupières. Ce n'était pas une main, qui me secouait, mais une pelle mécanique.

«... Je suis mort de fatigue.

— Debout !

— Bon sang de bon sang... Quelle heure est-il ?

— Midi passé. Je ne peux pas vous laisser dormir jusqu'à ce soir.

— Midi ? J'avais demandé qu'on me tire par les pieds à cinq heures. Savez-vous...

— Venez ici ! »

Hutchinson était allé jusqu'à la fenêtre. Je pivotai péniblement sur mon séant pour me lever. On m'avait opéré pendant que je dormais – sans anesthésie, ce n'était pas la peine. On m'avait enlevé les os des jambes.

« Qu'en pensez-vous ? me demanda le marin en me montrant un mur de grisaille opaque.

— Que voulez-vous voir dans ce sacré brouillard ?

— Le brouillard, justement... La prévision météo de deux heures du matin ? Vous l'avez oubliée ? Le brouillard devait se dégager en début de matinée. Ils se sont mis le doigt dans l'œil. »

Le brouillard se dégageait, mais dans ma tête, et quand je vis assez clair parmi mes idées je bondis sur mes vêtements les moins trempés ; le pantalon humide et froid me colla aux jambes, mais je le remarquai à peine ; j'avais l'esprit ailleurs. C'était jeudi à midi. Les pirates avaient sabordé le *Nantesville* lundi soir, à l'étable de basse mer, mais les scaphandriers, n'avaient certainement pas pu travailler immédiatement. La nuit suivante non plus, à en juger par l'état du plan d'eau abrité de Torbay, le Beul nan Uamh avait sûrement été impraticable. Mercredi soir, ils avaient pu commencer ; ils avaient même certainement commencé, puisque je n'avais pas vu le bateau scaphandre dans le hangar de Dubh Sgeir. Les armateurs du *Nantesville* nous avaient informés que la vieille chambre forte du cargo ne pouvait

pas résister longtemps aux chalumeaux modernes. Le transfert des lingots avait donc pu être entrepris la nuit dernière. Avec trois scaphandres en action à la fois, et trois scaphandriers de relève, le déchargement devait marcher bon train. Pas au point, cependant, de permettre le relevage de dix-huit tonnes en une nuit ; mon expérience du renflouement me donnait une ; certitude à ce sujet. Lavorski et compagnie avaient besoin d'une seconde nuit pour achever leur travail. Mais ce brouillard valait toutes les nuits du monde ; les pirates devaient continuer leur besogne.

« Allez secouer l'oncle Arthur, Hutchinson. Dites-lui que nous filons. Avec le *Firecrest*.

— Il va vouloir venir.

— Il faut qu'il reste. Il le sait bien. Destination Beul nan Uamh, dites-lui.

— On ne va pas à Dubh Sgeir ? Au hangar à bateaux ?

— Nous ne pouvons pas attaquer avant minuit. Vous le savez.

— J'avais oublié... pas avant minuit. »

Le Beul nan Uamh ne se montrait pas à la hauteur de sa réputation. À l'étable de basse mer de l'après-midi, une gentille petite houle de sud-ouest enflait et désenflait la surface huileuse. Le *Firecrest* longea Ballare, gagna la pointe nord de la côte est de Dubh Sgeir, puis descendit vers le sud à vitesse presque nulle. Nous avions coupé le by-pass de l'échappement, sous l'eau, et, dans la timonerie, le halètement du diesel était devenu presque inaudible, même avec les portes ouvertes. Nous atteignîmes le milieu du petit plan d'eau miraculeusement calme que j'avais repéré la veille, de l'hélicoptère de Williams, à l'est des tourbillons de Beul nan Uamh. Hutchinson me paraissait très légèrement inquiet ; c'était bien la première fois.

« Vous êtes sûr qu'ils opèrent sur ce petit plateau entre les sondes de vingt et de trente mètres ? » me demanda-t-il en posant le doigt sur la carte.

Il naviguait uniquement en consultant le sondeur et les fonds sans même jeter un coup d'œil sur l'atmosphère cotonneuse du dehors.

« Ils ne peuvent pas saborder leurs bateaux ailleurs. Regardez. En dedans de la ligne des dix mètres, le fond est à peu près plat, mais les mâtures sortiraient de l'eau à marée basse. Des dix mètres aux vingt la pente est beaucoup trop forte. Au large des trente, le fond tombe à soixante le temps de le dire. L'épave risquerait de glisser – et pour travailler par soixante mètres de fond, il faut un équipement très spécial.

— Le petit plateau est bougrement étroit. Deux cents mètres au maximum. Comment peuvent-ils être sûrs que le bateau sabordé va se planter juste là ?

— Si vous le coulez à l'étable, il n'y a pas de problème. »

Hutchinson débraya l'hélice et sortit. Le *Firecrest* dérivait paisiblement à travers le brouillard ; nous ne distinguions même pas son étrave ; le ronron ouaté du diesel rendait le silence encore plus impressionnant. Au bout d'un moment, le marin rentra.

« Je crains que vous ayez raison, dit-il. J'entends un moteur. »

Je tendis l'oreille, et distinguai à mon tour les bruits caractéristiques d'un compresseur.

« Pourquoi « craignez-vous » que j'aie raison ?

— Parce que je devine ce que vous voulez faire... Vous voulez plonger vous aussi, non ? »

Il remit en avant lente, et tourna sur bâbord, vers l'eau profonde.

« Ce n'est pas que je le « veuille ». Je ne suis pas fou à ce point-là. Seulement... si je n'interviens pas, le *Nantesville* sera déchargé cet après-midi, la chaloupe de scaphandre ira prendre le reste du butin à Dubh Sgeir dans la soirée, et ces messieurs disparaîtront avec la camelote bien avant minuit.

— Prenez la moitié de notre part, Calvert. La moitié, et ce n'est pas payé.

— J'accepte un demi bien frais, au Columba. Pour le moment, amenez le *Firecrest* au bon endroit, et maintenez-le en place. Je ne veux pas être obligé de traverser l'Atlantique à la nage pour le retrouver quand je remonterai du *Nantesville*. »

Je lus dans ses yeux qu'il avait envie de mettre ma réponse au conditionnel : « Si jamais vous remontez du *Nantesville*... », mais il ne dit rien. Il contourna la chaloupe par le sud et l'ouest, en restant à la limite de portée du son, puis il mit le cap dessus.

« Nous sommes à peu près à deux cents mètres, suggéra-t-il.

— Difficile à dire, dans ce brouillard.

— Mouillez donc. »

Je mouillai ; non pas l'ancre normale fixée sous l'écubier à sa chaîne, mais une petite ancre à jas pendue à l'extérieur, et amarrée à une glène de nylon de soixante mètres. L'ancre et son crin filèrent silencieusement vers le fond. Je tournai l'extrémité du nylon sur les bittes, puis revins dans la timonerie, et capelai mon scaphandre autonome.

« La chaloupe est dans le nord-nordêt, me dit Hutchinson. J'ai mouillé ici parce que dans un moment le flot va s'établir, et le courant viendra de là. Vous n'aurez qu'à vous laisser dériver pour revenir ici. Je laisse le diesel au ralenti ; vous entendrez l'échappement à vingt ou trente mètres. Mais souhaitez que le brouillard ne se lève pas ; je serais obligé de filer, et vous de rallier Dubh Sgeir à la nage.

— Et s'ils vous poursuivent ?

— Pas question ; pour me suivre il faudrait qu'ils lâchent leurs scaphandriers ; et si on en trouvait deux ou trois de morts dans le *Nantesville*...

— Un peu de tact, Hutchinson. Ne me parlez pas de cadavres de scaphandriers...»

Il y avait trois de ces messieurs, bien en vie, à bord du *Nantesville* ; ils s'agitaient aussi furieusement qu'on peut le faire dans le monde pressurisé, le monde aux mouvements de ralenti, des profondeurs.

J'avais nagé en surface jusqu'à trois mètres de la chaloupe en me fiant aux bruits du compresseur, puis j'avais plongé, et j'avais trouvé successivement des câbles, des lignes de communication et une forte aussière d'acier. C'était elle que je cherchais. Je l'avais suivie, lentement, jusqu'à apercevoir des reflets de lumière ; puis je m'étais écarté, et m'étais laissé descendre jusqu'à poser les pieds sur du solide : le pont du *Nantesville*. Je m'étais alors rapproché de la lumière, avec mille précautions.

Ils étaient deux, plantés dans leurs bottes lestées, au bord d'une cale couverte, et vêtus de l'habit classique : casque, corselet, avec tuyau d'amenée d'air et corde de communication – probablement doublée d'une ligne téléphonique. Le scaphandre autonome que je portais ne leur aurait pas permis de travailler dans de bonnes conditions : profondeur excessive, et réserves d'air comprimé insuffisantes. Leur costume, au contraire, leur permettait de rester une heure et demie sur l'épave, et de consacrer trente ou quarante minutes à la remontée par paliers. Je ne voulais pas séjourner là aussi longtemps ; je ne voulais pas y séjourner même une minute, tant mon cœur battait la chamade. Avais-je peur ? Allons donc ! « Un brave à trois poils comme moi n'a jamais peur, me dis-je. C'est la pression de l'eau qui me coupe le souffle. »

Le filin d'acier que j'avais suivi aboutissait à un anneau que des chaînes reliaient aux quatre coins d'un filet métallique rectangulaire. Les deux scaphandriers hissaient de la cale des boîtes de fer aux poignées métal et bois, à raison d'une toutes les deux minutes environ, et plaçaient ces boîtes dans le filet. Elles semblaient lourdes. Pardi !

Quatre lingots de treize kilos d'or dans chacune... Une fortune.

Le *Nantesville* en avait contenu environ cent soixante, j'essayai d'estimer la durée de l'opération. Le filet pouvait recevoir huit caisses ; il fallait donc seize minutes pour le remplir ; la montée, le déchargement, la redescente devaient demander dix minutes ; vingt-six minutes au total pour huit caisses, soit environ vingt caisses à l'heure, ou trente pour une plongée d'une heure et demie. Les scaphandriers perdaient alors quarante minutes pour remonter (un premier arrêt de décompression de douze minutes, suivi d'un second de vingt-quatre), et vingt pour passer leurs habits aux camarades de relève, soit une heure. En bref, la manipulation de trente caissettes demandait deux heures et demie. Le déchargement s'opérait donc à la vitesse de douze caisses à l'heure.

Combien en restait-il dans les cales ? Je devais aller voir cela, et tout de suite, car je disposais uniquement de deux bouteilles d'air, dont les deux cents atmosphères initiales étaient déjà sérieusement entamées. L'aussière se raidit, le filet d'acier s'éleva tandis que les scaphandriers le guidaient à l'aide de deux faux bras pour l'empêcher de s'accrocher dans les obstacles environnants. J'avancai jusqu'à l'extrémité opposée du panneau de cale, et me laissai couler avec mille précautions – fort inutiles d'ailleurs, car les lampes des deux hommes éclairaient à peine quelques mètres cubes d'eau.

Mes mains – glacées et enflées déjà – rencontrèrent un tuyau d'air, et une corde de communication ; je les écartai promptement. Audessous de moi, vers la droite, des reflets m'attirèrent. Quelques brasses prudentes me permirent d'en voir la source ; celle-ci bougeait ; elle bougeait parce qu'elle était fixée au casque d'un troisième scaphandrier installé dans la chambre forte. Ce compartiment n'avait pas été ouvert avec la clef prévue par la maison Yale, mais avec des chalumeaux spéciaux qui y avaient découpé un panneau d'environ 180 X 120.

J'avancai jusque-là, et risquai un œil à l'intérieur ; une lampe accrochée au plafond me permit d'apercevoir les caisses disposées en rang d'oignons le long de la paroi : il en restait soixante.

Quelque chose me frotta le bras ; un petit câble de nylon ; le scaphandrier numéro trois le tirait pour y fixer la poignée d'une caisse. Je m'écartai promptement. L'homme semblait éprouver quelques difficultés ; il réussit cependant à faire un tour mort et deux demi-clefs sur la poignée d'une caisse, puis il dégaina un couteau fixé à sa ceinture.

Je me demandai pourquoi, mais pas longtemps. Baissé comme il l'était, numéro trois n'aurait pas dû percevoir ma présence ; à moins

de pouvoir regarder derrière lui ; ou d'avoir été alerté par la tension soudaine du câble de nylon ; ou de disposer d'un sixième sens plus aigu que le mien. Lorsqu'un scaphandrier habillé de pied en cap se déplace par vingt ou trente mètres de fond, ses mouvements rappellent ceux que l'on voit sur un film au ralenti ; sinon, je dirais que numéro trois pivota vers moi à la vitesse de l'éclair.

En tout cas, il pivota trop vite, à mon gré. (J'étais très ralenti – non par le poids de mon scaphandre, mais par l'engourdissement de mon cerveau.) Quand il arriva sur moi, je manifestais encore la rapidité de réflexe et les réactions d'un sac de ciment. Il tenait ses quinze centimètres de lame pointe haute, main basse, le pouce au-dessus du manche – la position préférée des mauvais garçons animés de mauvais sentiments. Pourquoi diable avait-il pris un couteau, cette fois-ci ? Question de réflexe, probablement. Il n'avait pas besoin de lame pour liquider un homme ou deux comme moi. Car c'était Quinn.

Je le regardai intensément, comme hypnotisé ; j'attendais qu'il baissât le menton pour presser la sonnerie d'appel de son téléphone. Mais non. Quinn n'avait jamais eu besoin d'aide. Ses lèvres s'entrouvrirent sur le sourire d'une joie paradisiaque. Mon masque me rendait méconnaissable, mais il devinait certainement à qui il avait affaire. Je lui vis l'expression d'un saint au moment de l'extase suprême. Il se laissa choir en avant, genoux pliés, jusqu'à faire quarante-cinq degrés avec l'horizontale, puis il se jeta sur moi, en laissant son bras droit prendre de l'élan.

À cet instant, je sortis enfin de mon hypnose, appuyai mon pied gauche contre la cloison extérieure de la chambre forte, et me projetai en arrière. Le tuyau d'air de Quinn passa près de moi, ou moi près de lui, et je tirai dessus de toutes mes forces dans l'espoir de déséquilibrer mon adversaire. Une douleur aiguë née sous mes côtes remonta en me brûlant jusqu'à l'épaule, et je me sentis violemment tiré par la main droite. Je tombai à la renverse sur le pont et cessai de voir Quinn – non pas que je fusse étourdi, ou qu'il se fût éloigné, mais parce qu'il disparut au milieu d'une émulsion opaque, bouillonnante et bourgeonnante. Les tuyaux d'air à forte résistance sont étudiés pour subir toutes sortes de mauvais traitements, mais non pour émousser le tranchant d'un poignard bien affûté manié par un hercule. Quinn avait sectionné sa propre alimentation d'air frais.

Rien ne pouvait le sauver de la noyade sous une pression de trois ou quatre atmosphères. L'eau, déjà, remplissait son habit. Je repris le nylon dans ma main, et sans trop savoir comment, je saisis les jambes qui se débattaient, et les entravai, en prenant soin de rester hors de portée des bras puissants qui auraient pu m'immobiliser, ou me tordre le cou. Ainsi, pensai-je, lorsque les deux autres scaphandriers attirés

par la remontée des bulles viendraient voir ce qui se passait, ils penseraient que Quinn s'était lui-même embrouillé les pieds dans la corde, et avait coupé son tuyau d'air en essayant de se libérer du nylon. Attacher les pieds d'un mourant au lieu de l'aider, n'est peut-être pas très chevaleresque, mais je n'en eus pas plus de remords sur l'instant que par la suite. Quinn, condamné de toute façon, n'était qu'un aliéné, un monstre tuant pour le plaisir de tuer. Je ne pensais pas à lui, d'ailleurs, mais aux prisonniers qui risquaient eux aussi de mourir dans les caves du château. Je l'abandonnai à ses dernières angoisses, et remontai promptement me cacher sous les barrots de la cale.

Les scaphandriers un et deux descendaient déjà, en faisant filer leur corde de communication. Dès que leurs casques furent plus bas que mes pieds, je franchis le panneau de cale, repérai l'aussière du filet, et remontai. J'étais resté dix minutes à vingt-cinq mètres de profondeur environ ; aussi, lorsque ma sonde-bracelet indiqua quatre mètres, je fis un arrêt de décompression de trois minutes. Quinn était mort.

Je me laissai dériver ensuite en surface, bien tranquillement (rien ne pressait), et retrouvai le *Firecrest* sans difficulté. Hutchinson m'aida à remonter à bord, ce dont je lui sus gré.

« Que je suis content de vous revoir, mon vieux ! me dit-il. Jamais je n'aurais cru qu'un jour Hutchinson se ferait du mauvais sang – mais depuis une demi-heure je ne vis plus ! Comment ça s'est-il passé ?

— Très bien. Nous avons le temps. Cinq ou six heures au moins.

— Je remonte le grappin. »

Trois minutes plus tard, nous appareillons, et dès que le bateau fut au milieu du Beul nan Uamh, cap au nord-nord-est, courant de flot sur le nez, je descendis dans le poste aux rideaux soigneusement (et fort inutilement) tirés. Je me déshabillai, et tentai de nettoyer la vilaine plaie qui courait depuis le bas de mes côtes jusqu'à l'épaule. J'entendis embrayer le gyropilote, puis Hutchinson entra. Que pensa-t-il de ma blessure ? La luxuriante végétation de son système pileux ne me permit pas de le lire sur son visage, mais son silence fut éloquent.

« Qu'est-il arrivé ? me demanda-t-il enfin.

— Quinn. Je l'ai rencontré dans la chambre forte. »

Il m'aida silencieusement à coller de la gaze sur la plaie. Quand ce fut fini, pas avant, il dit : « Quinn est mort. » Ça n'était pas une question.

« Il a coupé lui-même son tuyau d'air », dis-je, puis je lui contai l'affaire.

Nous n'échangeâmes pas dix mots jusqu'à Craigmores. Il ne me croyait pas. Ne me croirait jamais.

L'oncle Arthur non plus. Mais celui-ci réagit fort différemment : la nouvelle le satisfait beaucoup. Il était réellement impitoyable, dans son genre avunculaire. Et il me parut s'attribuer à cinquante pour cent le mérite de cette prétendue exécution.

« Voici à peine vingt-quatre heures, dit-il en buvant sa tasse de thé, que j'ai invité Calvert à chercher cet individu et le détruire par tous les moyens à sa portée. Mais j'avoue qu'il en a choisi un réellement élégant : un coup de rasoir dans un tuyau... Propre et net, mon garçon. »

Charlotte Skouras me crut. Pourquoi ? Je n'en sais rien, mais elle me crut. Elle retira mon bandage, nettoya la blessure, et me fit un joli pansement, sans que je bronche de peur de lui ôter ses illusions sur la force de volonté des agents secrets. Au lieu de crier comme un putois, je lui racontai donc l'affaire, puis la remerciai de ses soins et de sa confiance. Elle me sourit.

Mais six heures plus tard, à vingt-deux heures quarante, vingt minutes avant l'heure prévue pour l'appareillage du *Firecrest*, elle ne me souriait plus. Elle me regardait avec l'œil noir d'une femme décidée à obtenir quelque chose, et persuadée en même temps qu'elle n'arrivera pas à ses fins.

« Je regrette, Charlotte, lui dis-je, mais ça ne colle pas. Vous ne pouvez pas venir avec nous. Pas question. »

Elle avait revêtu un chandail et un pantalon noir, tenue particulièrement indiquée pour notre escapade nocturne.

«... Nous n'allons pas pique-niquer, repris-je. Vous avez dit vous-même ce matin qu'il y aura de la fusillade. Je ne veux pas vous faire tuer.

— Je resterai en bas, Philippe. Hors d'atteinte. Laissez-moi venir. Je vous en prie.

— Non.

— Vous m'avez dit que vous feriez n'importe quoi pour moi !

— Pour vous aider, oui, mais pas pour vous faire tuer. Je ne veux pas qu'il vous arrive du mal, Charlotte.

— Vraiment ? J'ai tant d'importance pour vous ? »

Je hochai la tête, en souriant.

« Vous... vous tenez à moi ? »

J'acquiesçai de nouveau. Elle me regarda longtemps, les yeux

pleins de questions, les lèvres tremblantes de mots qu'elle ne prononçait pas, puis elle fit un pas vers moi, mit les deux bras autour de mon cou, et tenta de m'étrangler. Du moins, je le crus, l'esprit déréglé peut-être par la fréquentation de Quinn. En fait, elle s'accrochait à moi comme à l'être cher à qui l'on dit un adieu définitif. Elle était peut-être médium, ou voyante, elle apercevait peut-être déjà le pauvre Calvert inerte, le derrière en l'air, à la surface huileuse des eaux dans le hangar de Dubh Sgeir. Spectacle que j'imaginais aussi avec beaucoup d'aisance sinon de plaisir. Peu à peu je perdais le souffle, et j'allais devoir réagir lorsqu'elle se détacha brusquement de moi, me poussa plus ou moins hors de sa chambre, et s'enferma.

Nous avions longé la rive sud du loch Houron, à bonne distance du Dubh Sgeir, et maintenant nous nous laissions pousser par le courant de jusant, moteur stoppé, en direction du hangar.

« Nos amis sont là, me dit Hutchinson. Vous avez raison. Ils se préparent à déménager à la cloche de bois.

— Calvert a généralement raison, déclara l'oncle Arthur, sous-entendant qu'il m'avait éduqué lui-même. Et maintenant, mon garçon ? »

Le brouillard s'était éclairci, portant la visibilité à une centaine de mètres. Devant moi, j'apercevais un T lumineux, l'interstice entre les deux portes du hangar à bateaux de Lord Kirkside en dessinait la branche verticale ; l'intervalle entre portes et linteau fournissait l'autre.

« Nous y sommes, dis-je. Le *Firecrest* mesure quatre mètres cinquante de large ; la porte, six mètres ; rien ne permet de prendre le moindre alignement ; le jusant nous colle quatre nœuds de courant. Tim Hutchinson, êtes-vous sûr que nous pouvons pénétrer dans ce hangar ? Assez vite pour bousculer la porte, assez lentement pour nous arrêter avant de nous aplatir sur la falaise du fond ?

— Il n'y a qu'une façon de faire pour le savoir, répondit-il en lançant le diesel, c'est d'essayer. »

Le moteur démarra aisément. Hutchinson vira jusqu'au sud à petite vitesse, courut quatre cents mètres dans cette direction, puis quatre cents mètres à l'ouest, revint au nord, ouvrit les gaz en grand, et alluma un cigare. C'était sa manière de se préparer au combat. L'allumette me laissa voir un homme calme, pensif mais sans plus.

Pendant une minute, il gouverna quelques degrés à gauche du nord, pour tenir compte de la dérive due au courant ; rien ne rompait l'obscurité. Puis, brusquement le T lumineux apparut, légèrement à droite de l'étrave, comme il convenait – vu le courant. Il semblait se

précipiter sur nous. Je pris la mitraillette dans la main gauche, ouvris la porte bâbord de la timonerie, l'immobilisai en position ouverte à l'aide de son crochet, puis attendis, la main droite sur le chambranle, un pied sur le pont, l'autre dans la timonerie. L'oncle Arthur devait occuper la même position à tribord. Muscles bandés, genoux fléchis, nous attendions le choc. Le *Firecrest* s'arrêterait assez brutalement...

À quarante mètres des portes, Hutchinson réduisit légèrement les gaz et abattit un peu sur bâbord. Le T s'écarta vers la droite pour venir dans l'alignement de la limite ouest du bouillonnement quasi phosphorescent par lequel le courant trahissait devant nous la position de la jetée est de la passe. Vingt mètres plus loin, il remit pleins gaz, et le *Firecrest* bondit vers la jetée ouest, invisible, mais plantée droit devant nous. Nous étions beaucoup trop à gauche ; nous allions forcément nous écraser sur le musoir. Soudain Hutchinson poussa la barre à droite ; sous les effets conjugués du gouvernail et du courant, le bateau revint dans l'est, les deux jetées défilèrent à quelques centimètres de la précieuse peinture de l'oncle Arthur, et le patron débraya. Le *Firecrest* traversait le petit port, cap sur le T. « Vingt ans d'entraînement, soir et matin, me dis-je, et je serais encore incapable de manœuvrer pareillement. »

J'avais prévenu Hutchinson que les bittes se trouvaient à droite, dans le hangar. La chaloupe serait donc de ce côté-là. Le patron vint sur la droite en traversant le petit port, puis mit de la barre à bâbord pour attaquer les portes en leur centre, mais avec son bateau orienté vers la gauche. Un instant avant l'impact, il passa au point mort, embraya en arrière, et ouvrit les gaz : le plan ne prévoyait pas d'écraser le joli nez du *Firecrest*, et de couler le joujou de l'oncle Arthur.

Notre entrée n'eut rien de spectaculaire. J'espérais que le verrou central craquant, les deux battants de porte s'ouvriraient, mais ce furent les gonds qui cédèrent, et nous pénétrâmes en entraînant les portes avec nous, dans un fracas épouvantable. En même temps, nous perdîmes un bon nœud. Le mât avant (où s'abritait l'antenne télescopique de l'oncle Arthur sous le profilé d'aluminium) accrocha le linteau, et faillit arracher sa caisse d'implanture avant de casser. Résultat : un nouveau nœud de perdu. L'hélice qui battait de grand cœur en arrière nous enleva elle aussi un couple de nœuds, mais nous avions encore de l'erre lorsque l'étrave se glissa comme un coin entre le quai de gauche du hangar et la hanche bâbord de la chaloupe de scaphandre. Un instant plus tard un choc brutal nous immobilisa dans un grand vacarme de bois fendu – qui provenait d'ailleurs des portes plus que de notre bordée – et de pneus lacérés : nos défenses d'étrave. Le cœur de l'oncle Arthur saigna autant que les virures de son cher

Firecrest, Hutchinson remit en avant pour empêcher le bateau de rebondir, et alluma le projecteur de 127, non pas tellement dans le but d'illuminer le hangar déjà éclairé *a giorno*, que pour éblouir les spectateurs.

J'avancai d'un pas à l'extérieur, et fis passer ma mitrailleuse dans ma main droite.

Nous fûmes confrontés – comme disent les guides avec une scène d'une activité débordante. Ou plutôt d'une activité ayant fini de déborder, car notre arrivée avait pétrifié les gens dans toutes sortes d'attitudes. À l'extrême droite, trois paires d'yeux nous regardaient, à hauteur du surbau de la cale de la chaloupe – un classique bateau de pêche d'une douzaine de mètres, analogue à *La Charmaine*. Sur le pont, deux hommes tenaient une caisse. Un peu plus loin, un troisième levait les bras vers une autre caisse qui se balançait gentiment sous un mât de charge. C'était la seule chose encore douée de mouvement. Le grutier – qui ressemblait étonnamment au faux douanier Thomas – serrait un de ses leviers contre sa poitrine, et poussait l'autre à bout de bras, aussi raide que si les gaz du Vésuve l'avaient fumé en envahissant Herculaneum. Deux hommes courbés vers l'eau, au fond du hangar, hissaient avec une corde une grosse caisse que deux hommes-grenouilles les aidaient à monter sur le quai. (Pour cacher la camelote, ces messieurs ne variaient guère leurs procédés.) À l'extrême gauche, le capitaine Imrie semblait superviser les opérations, auprès de ses maîtres Dollmann et Lavorski. C'était le grand jour, la réalisation de leur grande œuvre ; ils ne voulaient pas en perdre une bouchée.

M'intéressant surtout à ce dernier trio, j'avancai sur le pont, pour dégager mon champ de tir, et montrer à ces messieurs que je les couvrais.

« Approchez tous les trois, ordonnai-je. Capitaine Imrie, dites à vos hommes que s'ils bougent je vous tue. J'ai déjà liquidé quatre de vos collègues ; je n'en suis plus à trois près. D'ailleurs, je préférerais vous liquider ici-même ; la vermine de votre espèce mérite la mort plutôt que les quinze ans de réclusion criminelle prévus par le Code pénal. D'accord, capitaine Imrie ?

— Oui, répondit l'homme d'une voix sombre. Vous avez tué Quinn cet après-midi.

— Il méritait de mourir.

— Il aurait dû vous crever la peau sur le *Nantesville*. Nous n'en serions pas là.

— Vous allez embarquer sur le *Firecrest*. Un par un. Vous d'abord Imrie ; vous êtes le plus dangereux en ce moment. Puis Lavorski.

Puis...

— Restez immobile !... Parfaitement immobile ! » entendis-je dans mon dos.

La voix manquait de modulations, mais la gueule froide du revolver appuyé sur ma nuque disait fort bien ce qu'elle avait à dire.

«... Faites un pas en avant, et levez le bras droit sans bouger la mitraille. »

J'obéis, ne tenant plus mon arme que par le canon.

«... Posez la mitraille sur le pont. »

Comme matraque, elle ne m'eût pas servi à grand-chose. J'obéis. Je m'étais déjà fait prendre au piège une ou deux fois, et je connaissais la musique, en bon professionnel. Je levai donc mes deux mains au-dessus de ma tête, et me retournai vers Charlotte Skouras.

« Tiens, tiens ! Charlotte Skouras ! »

Là aussi, je connaissais. Je savais que faire, que dire, et sur le ton qui convenait à l'agent circonvenu, hâbleur, mais amer :

«... Enchanté de vous voir ici. »

Elle portait son chandail et son pantalon noir, mais plus mouillé que pimpant. Son visage était aussi pâle qu'inexpressif.

« Comment diable avez-vous réussi à venir ici, chère amie ?

— Je suis sortie de la chambre par la fenêtre, j'ai gagné le bateau à la nage, et me suis cachée dans la cabine arrière.

— Fort bien. Mais vous allez attraper froid. Vous devriez vous changer.

— Éteignez ce projecteur ! ordonna-t-elle à Hutchinson.

— Faites ce plaisir à madame », dis-je.

Il obéit, et désormais nous fûmes le point de mire des pirates.

« Jetez votre revolver à l'eau, amiral, commanda Imrie.

— Suivez le conseil de ce gentilhomme », dis-je.

L'oncle Arthur s'exécuta. Imrie et Lavorski se dirigèrent vers nous plein d'assurance. Ils pouvaient en avoir, car des revolvers avaient mystérieusement fleuri dans les mains des trois hommes de la cale, du grutier, et de deux autres individus sortis de l'abri de barre de la chaloupe.

« Nous étions attendus ! dis-je en voyant cet étalage.

— Ma foi oui, répondit jovialement Lavorski. Notre amie Charlotte nous avait annoncé votre arrivée, à la minute près. Vous n'aviez pas

pensé à ça, Calvert ?

— Comment savez-vous mon nom ?

— Par Charlotte, pauvre imbécile. Notre seule erreur a été de surestimer grossièrement vos capacités.

— M^{me} Skouras vous servait de mouchard.

Disons plutôt d'appât. »

Lavorski me répondit cela en se frottant les mains ; il riait aux larmes, bientôt, quand on m'écarterait.

«... Vous avez avalé cet appât, l'hameçon, le flotteur et le reste, Calvert. Charmant appât, équipé d'un petit émetteur radio et d'un revolver dans un sac de plastique. L'émetteur vient de votre diesel tribord... Ah ! ah ! ah !... Depuis votre départ de Torbay, vous n'avez pas fait un geste sans que nous le sachions. Qu'en pensez-vous, monsieur l'agent secret Philip Calvert ?

— Rien « de bon. Qu'allez-vous faire de nous ?

— Il joue à l'enfant sage, maintenant... Il demande naïvement ce qu'on va faire de lui... Vous le savez, Calvert. Mais moi je voudrais bien savoir comment vous avez découvert ce refuge ?

— Je ne réponds pas à des assassins.

— Bien, dit Lavorski. Nous allons loger une première balle dans le bras de ce bon amiral ; dans une minute, une seconde balle dans la jambe, puis une troisième dans la cuisse ; puis...

— J'ai compris, interrompis-je. Nous avons un émetteur radio à bord du *Nantesville*.

— Ça nous le savions. Mais comment avez-vous repéré Dubh Sgeir ?

— Grâce au bateau des géologues d'Oxford. Il était embossé à l'abri dans une anse naturelle, et cependant sa coque était défoncée. Cette avarie ne s'était pas faite toute seule. Quelqu'un l'avait provoquée. Pourquoi ? Je n'ai vu qu'une raison : quelqu'un craignait que ce bateau le dérange s'il bougeait, si peu que ce fût. Autrement dit, quelqu'un se livrait à un trafic illicite dans les environs immédiats de ce bateau. D'où j'ai conclu que vous vous cachiez à Dubh Sgeir. Vous avez fait un pas de clerc en dérangeant ces pauvres géologues.

— Je vous l'avais dit ! grogna Lavorski en se retournant vers Imrie. C'était absurde. Pas d'autre indice, Calvert ?

Si. Trois. Donald McEachern, à Eilean Oran. C'est lui, que vous auriez dû enlever, et non sa femme. Ensuite, Susan Kirkside. Vous n'auriez pas dû la laisser aller et venir avec des cernes grands comme

des soucoupes sous les yeux. A-t-on jamais vu une jolie fille de vingt et un ans, pleine de santé, avec une tête pareille ? La mort d'un fiancé cause du chagrin mais non de l'inquiétude. Enfin, la trace laissée par la béquille du Beechcraft au bord de la falaise, là où vous avez expédié à l'eau l'avion du jeune Kirkside. Vous auriez dû effacer cette marque ; je l'ai vue de l'hélicoptère.

— C'est tout ? »

J'acquiesçai silencieusement. Il interrogea Imrie du regard.

« Je pense qu'il dit la vérité, répondit le capitaine. Personne n'a parlé. Au fond, c'est ce dont nous voulions nous assurer... Je commence par Calvert ? »

« Rapide, efficace, voilà une bonne équipe », pensais-je.

« Deux questions, s'il vous plaît, demandai-je promptement. J'aimerais savoir deux choses avant de mourir ; vous le comprendrez sûrement ; entre professionnels on s'entend.

— Soit, mais faites vite. Nous avons du pain sur la planche.

— Où se trouve Sir Anthony Skouras ? Il devrait être ici.

— Il est effectivement au château, là-haut, avec Lord Kirkside et Lord Charnley. Le *Shangri-la* les a amenés au petit embarcadère ouest.

— Merci. Deuxième question. Est-il exact, Lavorski, que vous avez imaginé vous-même ces machinations, avec Dollmann ; que vous avez suborné Charnley pour qu'il trahisse les secrets de la Lloyd ? que Dollmann a choisi Imrie pour recruter son équipe de coupe-jarrets ? et que vous êtes tous responsables de la capture et du sabotage des cargos, dont vous avez ensuite récupéré les chargements précieux ? Responsables aussi, par la même occasion, directement ou non, de la mort de nos hommes.

— Il est un peu tard pour nier les évidences, répondit Lavorski, en faisant éclater son gros rire. C'était plutôt bien joué, hein, John ?

— Très bien. Mais nous perdons notre temps », grommela Dollmann d'un ton froid.

Je me retournai vers Charlotte, qui braquait toujours son revolver sur moi.

« Je dois mourir, lui dis-je. Puisque c'est votre faute, achevez donc la besogne que vous avez commencée. »

Je saisis promptement sa main droite, la tirai pour appuyer l'arme contre ma poitrine, puis laissai retomber mes bras.

« Fais vite », dis-je.

Seul le halètement étouffé de notre diesel troublait le silence. Tous

les yeux étaient fixés sur moi. Je tournais le dos à la société, mais j'étais sûr que tout le monde me regardait – c'était dans ce but que je venais d'accomplir ce geste dramatique. L'oncle Arthur fit un pas vers l'intérieur de la timonerie.

« Êtes-vous fou, Calvert ? Elle va vous tuer. Elle travaille pour eux... »

Les yeux bruns de l'actrice étaient figés, pas d'autre mot ; les yeux d'une femme qui voit le monde se dérober sous ses pas. L'index se détacha de la détente, la main s'ouvrit lentement, le revolver tomba avec un bruit métallique qui éveilla cent échos dans le hangar et les galeries attenantes. Je pris le bras gauche de la dame.

« J'ai l'impression, dis-je, que M^{me} Skouras n'est pas à la hauteur des circonstances. Il va falloir trouver quelqu'un d'autre pour... »

Le cri de douleur de Charlotte couvrit ma voix. L'apprentie meurtrière s'était heurté les jambes dans le surbau de la timonerie où je venais soudain de la précipiter, plus vivement peut-être que la galanterie l'eût exigé. Mais l'heure n'était plus aux risques. Hutchinson guettait ; il saisit la dame et l'escamota, tout en disparaissant lui-même ; dans la seconde suivante je plongeai à leur suite dans l'ouverture avec la fougue d'un trois-quarts international de rugby qui sent douze paires de mains l'agripper à deux mètres de la ligne. Malgré cela, je fus battu. Par l'oncle Arthur. Un champion de l'auto-défense, cet animal.

Une voix amplifiée par l'acoustique de la grotte, où elle rebondit d'une muraille à l'autre, cria :

« Ne tirez pas !... Sinon, vous êtes morts. Vous avez des mitraillettes dans le dos. Retournez-vous, lentement, et regardez. »

Je me mis à genoux, risquai un œil par un hublot de la timonerie, puis me relevai et sortis sur le pont ; je ramassai ma mitraillette – mouvement le plus ridiculement inutile que j'eusse fait depuis longtemps, car si le hangar souffrait de quelque chose, c'était bien d'une pléthore de mitraillettes. Il y en avait douze, en effet, pendues à douze épaules, tenues par les douze paires de mains les plus fermes qu'on pût imaginer ; des mains de parachutistes. Douze hommes magnifiques, rangés en demi-cercle au fond du hangar, immenses, calmes, décidés, avec leur béret de laine, leur vareuse et leur pantalon de léopard gris et noir, leurs bottes de caoutchouc. Leurs yeux seuls brillaient dans leur visage passé au noir de fumée, comme ceux des petits ramoneurs.

« Les bras dans le rang, et lâchez vos armes ! ordonna l'un des hommes que rien ne distinguait des autres. – Fini de rire. – ... Pas

d'imprudence. Baissez les mains, j'ai dit. Lâchez vos armes, et ne bougez plus. Mes hommes sont des tireurs d'élite, et font feu à la moindre alerte. Leur seul défaut : ils ne blessent pas, ils tuent. »

Les pirates crurent cet orateur, moi aussi. Les armes tombèrent ; le silence régna sur l'immobilité. « Joignez les doigts derrière la nuque ! »

Ce qu'ils firent. Sauf un : Lavorski. Il ne souriait pas et son langage était peu châtié.

Fichtre, ces gars-là étaient bien entraînés. Pas un mot, pas un geste, mais le tireur le plus proche du conseiller financier avança silencieusement de trois pas, et la crosse de sa mitraillette fit un mouvement. Quand Lavorski se releva, le visage en sang, je crus voir un trou là où d'habitude on porte les dents.

— Il joignit ses doigts derrière la nuque.

« Monsieur Calvert ? demanda le chef des commandos.

— C'est moi.

— Je suis le capitaine Rawley, des commandos des Marines. Je suis à vos ordres.

— Le château ?

— Entre nos mains.

— Le Shangri-la ?

— Également.

— Les prisonniers ?

— Deux de mes hommes sont montés les délivrer.

— Combien de gardiens avez-vous là-haut ? » demandai-je à Imrie.

Le capitaine cracha sur le sol sans répondre. L'homme qui avait pris soin de Lavorski leva sa mitraillette.

« Deux, répondit Imrie.

— Deux de vos hommes suffiront-ils, capitaine Rawley ?

— J'espère que les gardiens ne seront pas assez fous pour résister, monsieur Calvert. »

À peine achevait-il de parler que les crépitements brefs d'une salve de mitraillette dégringolèrent le long des marches de l'escalier. Rawley haussa les épaules.

« Il faut les tuer pour leur apprendre à vivre ! Robinson, montez ouvrir les portes. Sergent Evans, alignez ceux-ci le long du mur, sur deux rangs, un debout, l'autre assis. »

Robinson se dirigea vers l'escalier, un sac de caoutchouc accroché à l'épaule. Evans rangea les pirates. Nous ne risquions plus d'être pris dans des feux croisés, et nous débarquâmes. Je présentai l'oncle Arthur à Rawley, sans oublier la moindre étoile. Le salut du capitaine fit honneur à l'armée anglaise tout entière. L'oncle sourit jusqu'aux oreilles, et prit la barre, au figuré, c'était moins dangereux.

« Extraordinaire, mon garçon, dit-il à Rawley. Extraordinaire. Regardez bien la liste des décorations le 1^{er} janvier prochain ; elle vous intéressera. Tiens ! voici quelques amis. »

Le groupe qui apparaissait au pied de l'escalier manquait d'homogénéité. En tête venaient quatre inconnus aux visages patibulaires et déconfits – les coupe-jarrets d'Imrie, à coup sûr. Sir Anthony Skouras et Lord Charnley descendaient derrière eux, escortés par quatre hommes dont, les mains fermes étaient comme la marque de fabrique de l'équipe Rawley. Enfin, venaient Lord Kirkside et sa fille Susan.

Que pensaient les soldats aux visages de nègre ? Je ne l'aurais pu dire ; mais les autres ne cachaient pas leur total ahurissement.

« Mon cher Kirkside ! Mon bon ami ! cria l'oncle Arthur en se précipitant pour secouer les mains du châtelain. Que je suis heureux de vous retrouver sain et sauf, mon bon ami. Le cauchemar est fini.

— Que se passe-t-il ? demanda Lord Kirkside. Les avez-vous... les avez-vous pris ?... Tous ?... Où est mon fils ? Où est Rollinson ?... Que... »

Une explosion assez curieusement étouffée résonna dans les hauteurs. L'oncle Arthur interrogea Rawley du regard.

« Une charge de plastique, amiral. Pour la serrure.

— Parfait, parfait. Kirkside, vous allez les revoir dans une minute. »

Puis il se dirigea vers le mur où le vieux Skouras avait été aligné auprès des pirates, les doigts joints derrière la nuque ; il lui prit les deux bras, les remit en position normale, et lui secoua la main droite comme s'il eût voulu la lui arracher.

« On vous a mis du mauvais côté, mon vieux Tony. Suivez-moi. »

L'oncle Arthur vivait l'une des grandes heures de son existence. Il remorqua Skouras auprès de Lord Kirkside.

« Quel cauchemar affreux, dit-il. Quel cauchemar. Mais maintenant, c'est fini.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? demanda Skouras d'une voix blanche. Le mal que vous avez...

— Vous voulez parler de M^{me} Skouras ? coupa l'oncle Arthur en remontant sa manche pour consulter sa montre avec un geste que n'eût pas désavoué Mounet-Sully. Je veux dire, Madeleine, la vraie ou plutôt l'unique M^{me} Skouras ? Elle a débarqué de l'avion Nice-Londres voici maintenant trois heures. Sa place est retenue dans le premier avion Londres-Renfrew. Nous la verrons à Torbay avant midi.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Vous ne savez plus ce que vous dites ! Ma femme...

— Votre femme est à Londres, mon vieux Tony. Nous savons tous que Charlotte ici présente s'appelle Charlotte Meiner, et ne s'est jamais appelée autrement. »

Je regardai Charlotte, et lus sur son visage l'incompréhension la plus totale, puis les timides balbutiements d'un espoir encore bien flou.

« Nous savons ce qui s'est passé, reprit l'oncle. Au début de l'année, en lever de rideau sur les multiples disparitions qui suivraient, Lavorski et Dollmann ont fait enlever et cacher votre femme, Madeleine Skouras, pour vous obliger par chantage à mettre vos ressources à leur disposition, et à travailler avec eux. Ils étaient jaloux de vos millions et de votre puissance, Tony. Ils ont manigancé toute cette affaire de piraterie, poussant même l'effronterie jusqu'à vouloir investir leur butin dans votre empire ! Puis, Madeleine a réussi à s'enfuir. Leur situation est devenue tragique. Malheureusement, ils connaissaient les liens d'amitié profonde unissant Madeleine Skouras et l'actrice Charlotte Meiner ; ils ont enlevé Charlotte Meiner, en menaçant de la tuer si M^{me} Skouras ne disparaissait pas de nouveau. Madeleine s'est rendue. Ils ont annoncé sa mort sur la Riviera française. Puis la brillante idée leur est venue de pendre deux épées de Damoclès au-dessus de votre tête, pour vous obliger à leur obéir au doigt et à l'œil : ils ont décidé de garder Charlotte et Madeleine en leur pouvoir, et ils ont fait courir le bruit de votre mariage avec Charlotte, ce qui d'une part enterrait définitivement Madeleine, d'autre part facilitait leur surveillance. »

L'oncle Arthur était trop gentilhomme pour préciser que les troubles mentaux dont avait souffert Madeleine Skouras à la suite d'un accident de voiture, deux ans plus tôt, avaient empiré à l'époque de sa « mort », et que la malheureuse ne mènerait jamais plus une vie normale.

« Comment avez-vous pu deviner tout cela ? demanda Lord Kirkside.

— Nous n'avons rien « deviné ». Mais laissez-moi rendre justice à mes collaborateurs, répondit l'oncle Arthur avec la suffisance du vieux

professeur intronisant dans sa chaire un de ses anciens élèves. Mardi à minuit, Hunslett m'a communiqué par radio une liste de personnes au sujet desquelles Calvert demandait une enquête immédiate et approfondie. Le *Shangri-la* a intercepté ce message, mais sans comprendre de qui nous parlions, car nous codons toujours les noms propres. Plus tard, Calvert m'a dit que Sir Anthony lui avait joué la comédie, ce soir-là, sur son bateau ; mais que tout n'avait pas été de la frime ; le chagrin dû à la mort de Madeleine lui avait semblé parfaitement réel.

« Un homme qui aime autant sa femme, m'a-t-il dit, ne se remarie pas deux ou trois mois plus tard sans une raison impérative, et je n'en vois qu'une : Madeleine Skouras n'est pas morte, elle est séquestrée, et Sir Anthoy est l'objet d'un chantage. » J'ai téléphoné à la police française, qui a exhumé le cercueil de Madeleine Skouras au cimetière de Beaulieu, voisin de la clinique où la pauvre femme était morte. Le cercueil était rempli de bûches de bois. Vous ne l'ignorez pas, Tony ? »

Le vieux Skouras hocha la tête d'un air rêveur. « Une demi-heure plus tard, la police française a identifié le médecin signataire du permis d'inhumation, et le soir même elle a retrouvé ce monsieur qu'elle a accusé de meurtre ; l'absence du corps permettait de le faire, aux termes de la loi française. Le docteur a conduit immédiatement les autorités dans sa clinique, où il leur a remis Madeleine Skouras qu'il y tenait séquestrée. Ce bon médecin, l'infirmière-chef et quelques autres sont maintenant à la prison de Nice. Mon pauvre Skouras, pourquoi donc ne nous avez-vous pas appelés ? »

— Ils tenaient Charlotte. Ils menaçaient de tuer Madeleine séance tenante. Qu'auriez-vous fait ?

— Je n'en sais rien, répondit franchement l'oncle Arthur. En tout cas, Madeleine Skouras se porte très bien. Calvert en a reçu confirmation ce matin à cinq heures par radio... sur l'appareil que Lavorski a eu l'obligeance d'installer dans ce château. »

Sir Anthony Skouras et Lord Kirkside restaient bouche bée. Lavorski crachait toujours des morceaux de dents ; Dollmann semblait avoir été matraqué. Charlotte ouvrait des yeux... plus qu'immenses, et me regardait avec une expression très particulière.

« C'est exact, dit Susan. J'étais avec lui. Il m'a demandé de n'en parler à personne. »

Elle vint à moi, me prit le bras, et me sourit gentiment.

« Pardonnez-moi ce que j'ai dit cette nuit. Vous êtes l'homme le plus sensationnel que j'ai jamais rencontré – après Rolly, bien sûr. »

Des pas descendaient l'escalier. Elle se retourna, et oublia

promptement le deuxième homme le plus sensationnel qu'elle eût jamais rencontré.

« Rolly, cria-t-elle. Rolly ! »

Je vis Rollinson contracter ses muscles pour subir le choc. Tous étaient là : le jeune Kirkside, l'honorable Rollinson, les deux jumeaux McDonald, les équipages des petits bateaux disparus, et au dernier rang une petite vieille ridée, vêtue d'une longue robe noire, la tête couverte d'un châle de la même teinte. J'allai jusqu'à elle, et lui serrai la main. « Madame McEachern, dis-je, je vais vous reconduire chez vous, tout à l'heure. Votre mari vous attend ce matin.

— Merci, jeune homme, répondit-elle d'une voix calme. Ce sera parfait. »

Elle dégagea sa main de la mienne, et me prit le bras comme s'il était son bien. Charlotte Skouras vint de l'autre côté, et prit mon autre bras fort ostensiblement sinon avec autant d'assurance. Je la laissai faire sans déplaisir.

« Vous connaissiez mon jeu, Philippe ? Vous l'avez deviné dès le début ?

— Oui, répondit l'oncle à ma place. Mais il n'a jamais voulu m'expliquer ça très clairement.

— Ça coulait de source, amiral. À condition, bien sûr, de posséder tous les éléments. C'est Sir Anthony lui-même qui m'a mis la puce à l'oreille. Parlons de lui, d'abord. En venant à bord du *Firecrest* mardi soir, il voulait me faire croire qu'un inconnu avait brisé son émetteur, comme le mien, et que par conséquent il était innocent de ce crime. Mais j'en ai tiré la conclusion inverse. « Une victime, me suis-je dit, serait allée à Torbay se plaindre à la police locale, ou téléphoner à Glasgow ou à Londres. S'il vient ici, c'est qu'il a fait le coup lui-même. » Une seconde maladresse – excusez-moi. Sir Anthony – m'a fait dresser l'oreille cinq minutes plus tard. Vous avez suggéré que le briseur de radio avait peut-être cassé les deux cabines téléphoniques publiques de Torbay. Or, cela n'aurait pas isolé notre île, car de nombreux habitants ont le téléphone chez eux. Votre suggestion prouvait tout simplement que vous n'osiez pas parler de la coupure des lignes elles-mêmes ; j'en ai conclu que là aussi vous étiez responsable. Enfin, McDonald m'a parlé de vous en termes extrêmement flatteurs, alors que vous veniez de vous conduire à bord du *Shangri-la* de la manière la plus odieuse. Il y avait une faille quelque part.

« Il est vrai que le mélo fin de siècle que vous m'aviez joué à bord ne m'avait pas fait illusion plus d'une minute. Un homme qui parle de

sa première femme avec une telle tendresse après trente ans de mariage, ne peut pas se transformer en bourreau pour sa deuxième épouse quelques semaines après ses secondes noces. Surtout quand il s'agit d'une personne aussi charmante que Charlotte.

— Oh !... merci, Philippe.

— Si vous envoyiez Charlotte chercher le portrait de Madeleine, Sir Anthony, c'est que l'on vous y obligeait. Et qui ? Sinon les individus présents : Lavorski et Dollmann. Et si vous acceptiez de le faire, vous, la fière Charlotte Meiner, c'est que vous y étiez contrainte – probablement par les mêmes personnages. Autrement dit, la scène du *Shangri-la* était montée de toutes pièces. Sir Anthony jouait un rôle, Charlotte aussi.

« Mais pourquoi ? Parce que le petit poste émetteur caché dans le local des moteurs du *Firecrest* et qui renseignait si bien Lavorski sur nos faits et gestes, ne pouvait pas passer inaperçu indéfiniment.

Il fallait une nouvelle source d'information : Charlotte, par exemple, équipée d'un petit émetteur. Mais comment l'envoyer à bord du *Firecrest* ? Très simple : on la transformait en martyre – grâce au petit scénario du *Shangri-la* – et on lui ordonnait de s'échapper. Dès que nous avons découvert Hunslett, j'ai attendu l'arrivée de Charlotte. Et elle est effectivement arrivée – avec un œil au beurre noir, pour faire bonne mesure (la teinture commence à disparaître, si vous regardez bien), et trois horribles cicatrices de coups de fouet. « Obéissez, Charlotte, ou « votre amie Madeleine Skouras en souffrira... »

— C'est exactement ce qu'ils m'ont dit, murmura l'actrice.

Sir Arthur a eu les yeux très endommagés pendant la guerre, mais pas moi. J'ai une acuité visuelle de dix dixièmes, ce qui m'a permis de constater l'authenticité de vos cicatrices, Charlotte, l'authenticité également des piqûres laissées par l'aiguille hypodermique avec laquelle on vous avait insensibilisée avant de vous administrer le fouet... Il y a donc tout de même un brin d'humanité dans l'affaire.

— J'ai pu supporter beaucoup de choses, murmura Skouras d'une voix sourde... mais pas cela.

— C'est vous qui avez exigé l'anesthésie, Sir Anthony ; je le sais. De même que vous avez exigé la vie sauve pour les gens qui ont été enlevé ; vous avez obtenu gain de cause en menaçant de tout rapporter à la police, quelles que fussent les conséquences. Pour en revenir aux cicatrices, j'ai deviné la vérité, et j'ai gratté un peu votre épiderme avec l'ongle, Charlotte. Vous auriez dû sauter au plafond ; or, vous n'avez pas bougé. Mon opinion était faite.

« Puisque nous avons le bonheur de vous avoir avec nous, Charlotte, j'ai voulu vous utiliser à notre avantage. Je vous ai dit que nous quitterions Torbay avant une heure. Vous avez vivement trotté dans votre cabine pour en prévenir Lavorski. Il a envoyé Quinn, Jacques et Kramer en avance sur l'horaire que vous nous aviez indiqué sur son ordre, afin de nous prendre sans vert. Je dois dire, à ce propos, que vous éprouvez beaucoup d'affection pour Madeleine Skouras, Charlotte, car la situation était claire : vous aviez à choisir entre sa vie et la nôtre ; et vous avez choisi sans barguigner. Mais j'attendais ces messieurs ; Jacques et Kramer sont morts.

« Je vous ai confié ensuite que nous allions à Eilean Oran et Craigmore. Vous avez vivement trotté dans votre petite cabine, pour en prévenir Lavorski. Cela ne pouvait pas l'inquiéter. Plus tard, je vous ai parlé de Dubh Sgeir. Vous avez vivement trotté dans votre petite cabine, mais... cette fois je ne pouvais accepter que vous préveniez vos amis qui nous auraient attendus avec des escopettes ; c'est pourquoi je vous ai offert un café de ma composition, qui vous a fait dormir par terre.

— Par terre ?... Vous êtes donc entré dans ma cabine ?

— Don Juan est un enfant de cœur, à côté de moi. J'entre et je sors de chez les dames comme rien. Demandez plutôt à Susan Kirkside. Bref, je vous ai remise au lit, mais j'en ai profité pour regarder vos bras : les traces de corde commençaient à disparaître. On avait dû vous les faire avec des garrots de caoutchouc juste avant mon arrivée avec Hunslett ? »

Elle hocha la tête affirmativement.

« J'ai aussi constaté la présence de l'émetteur et du revolver, naturellement. À Craigmore, vous êtes venue me tirer les vers du nez, mais dès ce moment-là, vous commenciez à éprouver une sérieuse crise de conscience. Je vous ai dit la vérité ; je vous ai confié ce que je voulais faire connaître à Lavorski ; et vous avez fait ma commission, comme une gentille petite fille. Vous avez vivement trotté dans votre petite chambre blanchie à la chaux...

— Philip Calvert, dit-elle d'un ton sec, vous êtes bien le plus menteur, le plus faux, le plus vil...

— Mais, Lavorski a des hommes à bord du *Shangri-la*, intervint brusquement Skouras qui reprenait peu à peu sa place dans l'humanité. Ils vont...

— En prendre pour vingt ans, achevai-je. Ils sont aux fers, ou à fond de cale, là où les soldats de Rawley ont décidé de les mettre.

— Ils ont donc retrouvé le *Shangri-la*. C'était cependant impossible,

avec le brouillard, la nuit...

— À propos, dis-je, comment va la vedette de ce *Shangri-la* ?

— La... vedette ? Elle est en panne. Vous paraissent le savoir ?

— Tout le monde sait que la cassonade n'est pas fameuse pour les moteurs. Remarquez que le sucre raffiné aurait fait le même effet, mais je n'ai trouvé que de la cassonade, mercredi soir, quand après être revenu de chez vous, et avant d'aller accoster à la jetée de Torbay, j'ai voulu retourner à la nage mettre une poignée de sucre dans le réservoir d'essence de votre vedette. Pauvres soupapes. Par la même occasion, j'ai fixé un petit émetteur automatique transistorisé à piles sèches dans le puits à chaîne de votre embarcation. Vous l'avez donc embarqué en même temps que votre vedette, et, depuis, nous suivons le *Shangri-la* à la trace.

— Comment cela ? Je ne vous comprends pas.

— Regardez MM. Lavorski, Dollmann et Imrie. Ils me comprennent très bien, eux. Je connais la fréquence de cet émetteur ; je l'ai indiquée aux patrons des chalutiers de l'ami Hutchinson, qui ont réglé dessus leur goniomètre. Et voilà tout. Ils n'ont eu qu'à tourner leur cadre pour chercher l'extinction du signal, et lire le relèvement ; le *Shangri-la* se trouvait à 90 degrés de là. On ne peut pas se tromper ; et il ne se sont pas trompés.

— Les chalutiers de Hutchinson ? » répéta Skouras.

Heureusement je n'étais pas trop timide ; car je me demande ce qui me serait arrivé, avec M^{me} McEachern accrochée à l'un de mes bras, Charlotte à l'autre, et je ne sais combien de paires d'yeux fixés sur moi – pas tous amicaux.

« Tim Hutchinson, répondis-je, possède deux grosses barcasses à moteur, pour chasser les pèlerins ; hier au soir, avant de me rendre à Dubh Sgeir, j'ai utilisé l'émetteur de l'une d'elles pour demander de l'aide : les messieurs en léopard que vous avez devant vous. Londres m'a répondu qu'avec un temps pareil, une visibilité nulle, il ne pouvait m'envoyer ni bateau, ni hélicoptère. J'ai déclaré que pour les hélicoptères c'était une chance car je ne voulais à aucun prix de ces engins bruyants, la discrétion étant de rigueur. Quant au transport maritime, j'en faisais mon affaire, ai-je dit, car je connaissais des gens pour qui la visibilité était une pure convention : les patrons de Tim Hutchinson. Ils sont allés chercher Rawley et ses hommes dans la Clyde, et les ont amenés ici. Mais je craignais qu'ils arrivent trop tard, et pour cette raison, j'ai repoussé le dernier acte jusqu'à minuit. À quelle heure êtes-vous arrivé, capitaine Rawley ?

— Neuf heures et demie. Je vous ai donc fait perdre deux heures.

Dommage. Mais sans radio, je ne pouvais pas modifier les ordres. Vous avez débarqué aussitôt ?

— Avec les canots de caoutchouc, oui. Nous nous sommes postés aux emplacements prévus, et depuis... nous avons attendu, à la fraîche.

— Je suis désolé, capitaine...

— Mais, dites-moi, monsieur Calvert, interrompit Lord Kirkside après s'être gratté la gorge, si vous avez pu émettre à partir des bateaux de Hutchinson, je ne vois pas pourquoi vous avez recommencé ici quelques heures plus tard. »

Mon séjour nocturne dans la chambre de sa fille paraissait l'inquiéter.

« Si je ne l'avais pas fait, vous seriez actuellement au royaume des morts, lui répondis-je. Je n'ai pu dresser le plan d'investissement du château qu'après avoir visité les êtres... et c'est pour envoyer une description minutieuse des lieux et des mouvements à effectuer, que j'ai utilisé le poste de Lavorski pendant un bon quart d'heure... Capitaine Rawley, je compte sur vous pour faire surveiller nos prisonniers jusqu'à l'aube. Un garde-pêche viendra ici les chercher au lever du jour. »

Les parachutistes rassemblèrent les pirates dans la galerie de gauche, braquèrent sur eux trois puissants projecteurs, et s'installèrent eux-mêmes à l'entrée, quatre d'entre eux montant une garde effective, la mitrailleuse à la main.

« Je comprends maintenant pourquoi Sir Arthur est resté derrière avec moi cet après-midi pendant que vous alliez avec M. Hutchinson sur le *Nantesville*, dit Charlotte. Vous aviez peur que je parle aux gardiens, et que j'apprenne la vérité.

— On ne peut rien vous cacher. »

Elle lâcha mon bras, et me lança un regard courroucé.

— « Vous saviez qui j'étais, depuis le début, et pendant trente heures vous m'avez laissée souffrir le martyre, alors qu'un mot... Il faut ce qu'il faut, Charlotte. Vous me trompiez. Je vous trompais.

— En somme, je vous dois de la reconnaissance !

— Je l'espère, tonna l'oncle Arthur. Vous lui en devez même bougrement ! »

Oh ! Une croix à la cheminée ; l'oncle Arthur parlant à l'aristocratie – fût-elle acquise par alliance prétendue – sur un ton aussi vert !

«... Si Calvert ne veut pas expliquer le bien-fondé de sa conduite, reprit-il, je vais le faire à sa place. Il a eu raison d'agir ainsi, et cela pour plusieurs motifs. *Primo*. Si vous aviez cessé d'envoyer vos informations, Lavorski se serait méfié de quelque chose, et aurait peut-être abandonné une ou deux tonnes d'or dans les cales du *Nantesville* pour filer avant notre arrivée ici. Ces gens-là subodorent le danger comme personne. *Secundo*. Ils n'auraient jamais avoué leurs crimes avant d'être certains d'avoir définitivement gagné la partie. *Tertio*. Calvert devait créer une situation telle que l'attention générale soit concentrée sur le *Firecrest*, pour permettre au capitaine Rawley d'investir la place et supprimer toute effusion inutile de sang – de votre sang, peut-être, ma chère amie Charlotte. *Quarto*, et c'est très important. Si vous n'aviez pas tenu vos amis informés de nos mouvements, minute par minute, jusqu'au moment de notre arrivée (nous avons même laissé ouverte la porte du poste, pour que vous puissiez mieux écouter), il y aurait eu ici une bataille rangée, et Dieu sait combien d'entre nous seraient morts. Mais, grâce à vous, ils savaient qu'ils tenaient les ficelles, que le piège était tendu, que Calvert s'y jetait tête baissée, et que vous étiez prête à lui tirer dans le dos. *Quinto*, et c'est la raison la plus importante, les commandos étaient cachés, les uns à cent mètres d'ici dans la galerie, les autres là-haut dans une resserre du château. Qui pouvait leur donner le signal d'attaque, pour qu'ils agissent au bon moment, et avec une parfaite simultanéité ? Qui, sinon vous, Charlotte ? Ils avaient tous des récepteurs portatifs réglés sur la fréquence de votre émetteur, et ils ne perdaient pas un mot de vos narrations... Nous connaissions la fréquence, parce que votre émetteur nous appartient ; il a été volé sur le *Firecrest*. Pour plus de sûreté, Calvert avait vérifié cette fréquence dans votre cabine après vous avoir... endormie, et il l'avait signalée aux commandos dans le plan d'opération.

— Vous êtes un cerveau tortueux, un homme indigne de confiance », me dit Charlotte en s'écartant, les yeux brillants de larmes (ou d'autre chose, après tout je n'en sais rien).

Je me sentais fort gêné.

« Quelle folie, reprit-elle à voix basse en me reprenant le bras. Le revolver aurait pu partir ! J'aurais pu... vous tuer, Philippe ! »

Je lui caressai la main.

« Vous n'en pensez pas un mot », lui dis-je.

Vu les circonstances, je crus inutile de lui confier que si ce revolver avait tiré, je n'aurais plus jamais fait confiance aux tiers-points.

Le brouillard blanchissait lentement et l'aube pénétrait jusqu'à la surface noire des eaux calmées, lorsque Tim Hutchinson battit en

arrière, puis orienta vers Eilean Oran l'étrave du *Firecrest*.

Nous étions quatre à bord, Hutchinson et moi, M^{me} McEachern et Charlotte. J'avais conseillé à cette dernière de se faire offrir un lit au château, mais elle avait ignoré mes avis ; elle avait aidé la vieille Écossaise à embarquer, et n'avait manifesté nulle intention de redescendre à terre. Une personne vraiment opiniâtre, qui me vaudrait certainement beaucoup d'ennuis dans les années à venir, j'en avais déjà la conviction.

L'oncle Arthur n'était pas de la fête. Un troupeau de chevaux sauvages n'aurait pas eu la force de l'extraire du château. Assis devant un feu de bois dans le grand salon de Dubh Sgeir, un whisky de derrière les fagots à la main, il jouissait d'un avant-goût du paradis, en disséquant ses exploits devant les plus aristocratiques des auditeurs, le souffle court, bouche bée d'admiration. Si j'avais de la chance, il citerait peut-être mon nom, une ou deux fois, au cours du récit de cette épopée. Mais rien n'était moins sûr.

M^{me} McEachern ne jouissait pas d'un simple avant-goût du paradis ; elle était entrée déjà dans la béatitude, et son vieux visage calme, fripé, ridé comme une pomme d'api, souriait de mille fossettes, sur le chemin d'Eilean Oran, de sa maison. « Pourvu que Donald McEachern ait pensé à changer de chemise », me dis-je.